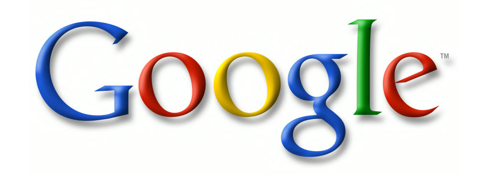




PUBLICATIONS

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

INVENTAIRE DESCRIPTIF

DES

MONUMENTS DU CAMBODGE

PAR

E. LUNET DE LAJONQUIÈRE

CHEF DE BATAILLON D'INFANTERIE COLONIALE

TOME DEUXIÈME



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCVII

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

VOLUME VIII

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE DE L'INDO-CHINE

I

MONUMENTS DU CAMBODGE

TOME DEUXIÈME

INVENTAIRE DESCRIPTIF

DES

MONUMENTS DU CAMBODGE

PAR

E. LUNET DE LAJONQUIÈRE

CHEF DE BATAILLON D'INFANTERIE COLONIALE

TOME DEUXIÈME



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCVII

INTRODUCTION.

Au cours du deuxième voyage que nous avons fait sous les auspices de l'École Française d'Extrême-Orient, nous avons remonté le Menam et le Meping jusqu'à Raheng et recoupé de ce point les trois Menam supérieurs, pour redescendre ensuite sur Bangkok, ayant visité dans cette partie de la vallée les anciennes capitales du royaume de Siam et les points où la civilisation cambodgienne avait laissé quelques traces [1].

De retour à Bangkok en décembre 1904, nous en repartions aussitôt pour la vallée de la Se Mun. Pendant six mois, jusqu'à la fin de mai 1905, nous l'avons parcourue en tous sens, allant d'amphö [2] en amphö et inventoriant tout ce qu'on nous signalait. Enfin, en juin, nous arrivions sur le Mékong et, après avoir relié nos itinéraires à ceux de notre précédente mission à travers la province de Cheam Khsan (ancien district de Melu Prei), nous rentrions à Saïgon vers le mois de juillet.

Nous croyons avoir atteint ainsi les limites occidentales et septentrionales de l'influence cambodgienne dans la vallée du Menam et parcouru dans celle du Mékong les districts extrêmes de ce qui fut le royaume lui-même. Au N. de la Se Mun les monuments se font en effet de plus en plus rares, de moins en moins achevés; ils jalonnent à longue distance le cours du grand fleuve, et Say Fông (n° 348) ne fut peut-être qu'une colonie avancée, un point de pénétration où la puissance des Kambujas n'eut pas le temps de s'asseoir et de se développer.

[1] Nous avons donné le récit de cette partie de notre voyage dans un volume intitulé *Le Siam et les Siamois*. Paris, Armand Colin, 1906. — [2] Division administrative siamoise.

A l'E., le groupe d'Attopeu : Mưang Sok (n° 341), Ban Sake (n° 342) et Vat Sai Phai (n° 343), ainsi que celui de Thala Borivat et de Stưng Treng (n°s 321-329), indiquent selon nous la soudure de l'art architectural du Cambodge avec celui du Champa et, par suite, une zone indécise dans laquelle les deux influences se rencontrèrent et se mêlèrent.

VALLÉE DU MENAM.

En ce qui touche la vallée du Menam, voici les faits qui précisent les limites de l'expansion cambodgienne.

On sait qu'une inscription khmère a été trouvée à Sukhothai et rapportée à Bangkok, en 1834, par le futur roi Maha Mongkut; elle est conservée dans le préau de la Vat Phra Keo (n° 460). Comme il est fait mention dans le texte de la ville même où elle fut trouvée, il n'y a pas de doute qu'elle soit restée *in situ* jusqu'à son transfert dans la capitale moderne. Cette stèle est un témoin incontestable du rayonnement cambodgien; car, s'il n'y est plus fait mention du grand empire de la vallée du Mékong, si elle est tout entière consacrée à la louange d'un prince de cette race, relativement nouvelle dans la péninsule, qui porta les premiers coups aux colonisateurs hindous de la vallée du Mékong, il n'en reste pas moins avéré que, vers le XIVe siècle de notre ère, à l'époque où les mưang[1] thai arrivaient à la civilisation, les lettres cambodgiennes étaient tenues en honneur par leurs chefs.

Il existe d'ailleurs d'autres vestiges de l'empreinte cambodgienne sur le mưang de Sukhothai-Sachanalai. Nous décrivons au n° 470 un monument, la Vat Sisavai, érigé dans l'enceinte

[1] Ancienne formation féodale des Thai; expression employée maintenant pour désigner une circonscription administrative siamoise.

même de Sukhothai, qui est un temple cambodgien aussi bien par ses dispositions initiales que par les méthodes de construction employées, et par sa destination primitive; le linteau décoratif que nous y avons trouvé porte, en effet, la figure de Viṣṇu, et d'autres images brahmaniques sont réparties sur les façades et les gradins supérieurs; elles sont, il est vrai, mêlées à des images buddhiques, mais celles-ci n'occupent que des places secondaires, et paraissent dues à un travail postérieur. Des architectes cambodgiens vécurent donc, avec les lettrés qui composèrent la stèle louangeuse dont nous parlons plus haut, à la cour des rois de Sukhothai; de concert avec les architectes venus de la buddhique Birmanie, ils établirent là les types des édifices religieux siamois, tels qu'ils se sont conservés jusqu'à nos jours.

Ceux-ci, à ne considérer que les lignes générales, peuvent être classés en cinq types : les *bot*, qui sont les *vihâras* du Cambodge, les *prang*, les *stûpas* et les *chedi* (cambodgien *chedei*).

Le *bot* se compose d'un soubassement rectangulaire supportant une nef dont les toitures étagées reposent sur quatre ou six colonnades (dans ce dernier cas, il y a deux colonnades extérieures qui forment véranda tout le long des bas côtés). Évidemment on peut retrouver là les dispositions des nefs cambodgiennes, avec leur allée centrale et leurs bas côtés couverts par des demi-voûtes, mais cette analogie n'est pas suffisante pour prouver leur parenté. Nous ne nous occuperons donc pas des ruines de cette catégorie, qui sont cependant assez nombreuses et déjà de dimensions considérables dans ces enceintes de Sukhothai, de Sachanalai, de Kampheng Pet, berceaux de la civilisation siamoise : leurs toitures étaient chinoises, leur décoration polychrome d'origine birmane, et quant à leur construction elle-même, c'est la reproduction en maçonnerie des habitations indi-

gènes un peu confortables. L'influence de l'architecture cambodgienne y est en somme des moins évidentes.

Il n'en est pas de même en ce qui concerne les ***prang***. Le ***prang*** cambodgien, comme nous l'avons dit dans l'Introduction du tome I de cet ouvrage (p. XXIX), est une haute pyramide rectangulaire formée de terrasses étagées; la dernière supporte ordinairement un sanctuaire, mais de dimensions très restreintes par rapport à l'ensemble où la pyramide joue le principal rôle. Le ***prang*** siamois, dont le type le plus ancien, le plus complet et le plus remarquable est probablement celui de Sachanalai (fig. 1), dérive du premier, avec quelques modifications, très heureuses du reste, au point de vue architectural.



Fig. 1. — Prang de Sachanalai, face Sud.

Il se compose essentiellement d'une haute pyramide à gradins supportant un sanctuaire; mais ici les proportions entre

les deux parties ont été harmonisées, ramenées à une valeur égale, de telle sorte qu'elles paraissent bien conçues l'une pour l'autre, ce qui n'existe pas dans les constructions similaires du Cambodge. Dans le *prang* de Sachanalai, par exemple, la pyramide à gradins, d'ailleurs moulurée, avec des angles coupés de rentrants et de saillants épousant les formes extérieures du sanctuaire qu'elle supporte, n'est plus que son soubassement, un soubassement à trois gradins, qui s'élève à une hauteur d'une dizaine de mètres.

Le sanctuaire est en limonite, carré, ouvert à l'E. et précédé sur cette face d'un avant-corps long de 5 mètres, les autres n'ayant que des fausses portes. Celles-ci font saillie, il est vrai, par une série de trois ou quatre plans successifs, ce qui donne à l'ensemble une forme polygonale et une silhouette générale qui, de loin, produit l'impression d'une tour ronde. La salle intérieure est carrée, avec seulement, dans les angles, la saillie des pilastres engagés.

Une voûte en encorbellement, ogivale, à deux pans, couvre le couloir de l'avant-corps, et une voûte en encorbellement à quatre pans s'élève au-dessus de la salle intérieure à une hauteur d'une vingtaine de mètres. A l'extérieur, la partie supérieure du monument est divisée en 7 étages par de simples jeux de moulures qui indiquent des gradins, sans que ceux-ci soient nettement formés par le retrait des constructions supérieures, comme dans les monuments cambodgiens. Nous retrouvons là le système des saillants et des rentrants du corps principal, mais, les uns étant atténués, les autres exagérés, l'ensemble prend la silhouette d'une coupole allongée et côtelée; c'est là, du reste, une modification de la forme primitive à gradins très accusés, qu'on peut constater à Angkor Vat, et que nous signalons dans le temple de Phimai (n° 447). Les portes et les fausses portes sont

en partie du système cambodgien, les pilastres supportent un fronton dont des corps de nâgas au dos flammé dessinent la double ogive; mais nous n'y avons trouvé ni les colonnettes ni les linteaux décoratifs, que nous continuons à considérer comme la marque d'authenticité des édifices religieux cambodgiens.

A l'extrême sommet est fixé un ornement en fer doré, formé d'une tige centrale qui supporte les cinq cercles d'un *tí*[1] et garnie elle-même de douze lames inclinées qui sont dirigées trois par trois vers les quatre points cardinaux.

L'avant-corps est fermé par une porte à deux battants, panneaux de bois très épais sur lesquels sont sculptés deux personnages en fort relief, rappelant ceux du Phum Prasat (n° 153, t. I). Ces deux personnages, symétriquement placés des deux côtés du joint, sont représentés de face, coiffés du mukuṭa à trois pointes; ils ont un collier en orfèvrerie, des bracelets aux biceps, aux poignets, aux chevilles, et tiennent un sabre croisé en travers de leur poitrine. Une deuxième porte laquée et autrefois dorée, formée de deux magnifiques plateaux de bois, ferme la salle intérieure très sombre. Au milieu de celle-ci, une petite construction en briques hourdées de mortier, est formée d'un fût rectangulaire aux formes élancées qui supporte une olive régulière, le tout ne dépasse pas 2 mètres de hauteur, et nous paraît être un liṅga; dans la face antérieure du fût, une sorte de niche enfumée semble avoir été destinée à brûler des offrandes, papiers, encens, etc.; une excavation de forme irrégulière creusée dans la partie en olive abrite actuellement une statuette du Buddha, mais c'est là, évidemment, une dégradation postérieure, et la construction primitive n'était certainement pas destinée à donner asile à une image du Maître.

[1] Le mot birman *tí* «parasol» est appliqué à ces sortes d'ornements, qui terminent ordinairement les stûpas.

Continuer la description de ce monument, de son enceinte constituée par de magnifiques monolithes de limonite, de ses portes si curieuses, nous entraînerait hors de notre sujet; ces divers éléments du temple sont des ouvrages d'inspiration locale où nous ne retrouverions plus l'influence cambodgienne, si manifeste dans cette partie essentielle du monument au sujet de laquelle nous avons cru devoir donner quelques détails.

Ainsi donc le modèle type des *prang* siamois fut vraisemblablement établi dans la capitale de Râma Kombeng par des artistes cambodgiens résidant près de lui ou de ses successeurs, au même titre que le lettré auteur de la fameuse stèle. Les méthodes de construction sont celles qu'on employait au Cambodge, et il ne faut sans doute attribuer l'absence des colonnettes et des linteaux décoratifs qu'au manque de sculpteurs; ceux-ci furent toujours, en effet, même dans le centre du royaume, en nombre très inférieur aux besoins; les considérations que nous avons à présenter sur les monuments de la vallée de la Se Mun nous fourniront par ailleurs l'occasion de revenir sur cette question. Les constructeurs du *prang* de Sachanalai, comme ceux de la Vat Sisavai à Sukhothai, durent par suite se contenter de ces ornements modelés en stucage dont l'usage avait été probablement apporté par les Birmans.

Le *prang* est donc le lien entre les architectures cambodgienne et siamoise, et celui de Sachanalai a été recopié depuis à Phitsanulok, à Bangkok, et en d'autres endroits au Siam; c'est pour cela, afin de ne pas créer de confusion, que nous ne l'avons pas classé parmi les monuments de l'art cambodgien, comme nous avons été tenté de le faire tout d'abord.

Les vieilles villes du Siam contiennent encore de véritables *stûpas*, ceux-ci dont l'origine birmane est évidente et sur lesquels, par suite, je n'insisterai pas, et aussi des *chedi*.

Ceux-ci de formes très variées, beaucoup plus variées que celles des *chedei* de notre Cambodge actuel, m'ont paru devoir être classés en trois types :

1° Le *chedi* dérivé du *stûpa;*

2° Le *chedi* dérivé du *prang;*

3° Le *chedi* dérivé du *liṅga.*

Les premiers sont des *stûpas* en miniature, aux formes généralement plus élancées, aux moulures excessivement compliquées, sans aucune chambre intérieure. Leur étude ne rentre pas dans notre cadre, mais il est cependant intéressant de remarquer que le véritable *stûpa* dont ils dérivent et qu'ils étaient antérieurement destinés à encadrer, comme on le voit encore en Birmanie, a presque totalement disparu de l'architecture religieuse siamoise; les derniers construits furent, semble-t-il, ceux d'Ayuthia, le Phra Pathom et celui du palais royal à Bangkok, alors que les *chedi* ont subsisté, encadrant maintenant les *bot.*

Avec les *chedi* dérivés du *prang,* dont quelques-uns se rapprochent encore plus du sanctuaire cambodgien par leur couverture en gradins, nous retrouvons l'empreinte de l'architecture des premiers dominateurs hindous de la péninsule; on en trouve même au delà de la zone d'expansion de leur influence, jusqu'à Kokarit dans la vallée du Gyaing, un affluent de la Salouen, édifiés là, sans doute, par les Siamois, lorsqu'ils furent les maîtres du Pégu. Ils reproduisent, avons-nous dit, les caractéristiques des *prang,* moins cependant, la coupole côtelée de ceux-ci : tel, par exemple, celui du Prasat Sang Sel Chei (n° 289). Comme les *prang,* ils n'ont ni colonnettes, ni aucun appareil décoratif de portes ou fausses portes.

Quant aux *chedi* dérivés du *liṅga,* ils sont moins nombreux que ceux des types précédents : nous en avons vu quelques-uns à Sachanalai, et d'autres encore à Doi Lon sur la route de

Raheng à Kokarit. La figure 2 ci-dessous justifiera suffisamment l'origine que nous leur attribuons.

De tout ceci il résulte bien que l'influence de la civilisation cambodgienne s'est fait sentir dans la région de Sukhothai-Sachanalai qui fut le berceau du Siam; quant aux groupements thai situés au N. de la ligne Moulmein-Kokarit, on ne m'y a signalé aucun monument : et il semble que les deux capitales sœurs marquent bien la limite septentrionale de l'expansion cambodgienne dans la vallée du Menam.



Fig. 2. — *Chedi* imité du *liṅga*. Sachanalai.

Elle s'y trouva en rivalité avec la civilisation indo-birmane et n'y eut sans doute le dessous que parce qu'elle représentait la dure société brahmanique, alors que sa rivale était placée sous l'égide de la douce loi buddhique. La Vat Sisavai de Sukhothai,

le *prang* de Sachanalai, les *chedi* phalliques nous démontrent en effet que le brahmanisme eut, à une certaine époque, droit de cité dans ces régions où il est maintenant totalement inconnu.

Ceci nous amène à parler de ces statues en bronze qu'on y trouve en assez grand nombre, souvent il est vrai en très mauvais état, et dont quelques-unes représentent des divinités brahmaniques. Les plus remarquables et certainement les mieux conservées sont le Viṣṇu et le Çiva trouvés à Kampheng Pet par le Dr Rastmann et conservées actuellement au musée de Bangkok (nº 461). Par leurs formes, la disposition des draperies, les détails de leurs costumes et des bijoux dont ils sont parés, ils apparaissent bien comme procédant d'une conception cambodgienne; cependant, comme nous avons trouvé fort peu de spécimens de ces bronzes dans les temples situés au cœur même du royaume, et ceux-ci, du reste, de dimensions très réduites, il est possible que ce soit là un art local mettant en œuvre des modèles importés.

BASSIN DU MÉKONG.

Si maintenant, quittant la vallée du Menam, nous passons dans celle de la Se Mun, nous constaterons que l'influence cambodgienne ne dépassa guère, d'une façon effective, la vallée propre de cette rivière. Les monuments qu'on trouve plus au N., sont en effet très clairsemés, distants parfois les uns des autres de plusieurs journées de marche, tous inachevés, comme Vat Ku (nº 457), Vat Nom Vam (nº 437), etc., quelques-uns abandonnés dès les premières assises, comme le Ku Ban Chan (nº 358), etc.

Au S. de la rivière, les temples sont plus nombreux et plus achevés, en tant que gros œuvre tout au moins, car, dans la plupart, le travail de décoration a été interrompu, souvent

même il n'a pas été ébauché. On y trouve cependant des temples comme le Praḥ Vihear (n° 396), et Phimai (n° 447), qui, malgré leur développement considérable, sont presque terminés.



Fig. 3. — Petit côté de la galerie principale d'un des palais de Vat Phu, n° 339. Fausse porte.

Il est bien certain que les sculpteurs surtout firent défaut, et d'ailleurs, fort probablement ils travaillèrent lentement,

IMPRIMERIE NATIONALE.

mettant des années à ciseler leur œuvre; ainsi l'on voit le Prasat Ta Mean Toch (n° 373), entièrement construit au XIe siècle, rester sans une ébauche d'ornementation. Il me semble naturel d'en conclure que la main-d'œuvre locale ne fournit que les ouvriers de gros œuvre, et que les donateurs de temples et après eux leurs héritiers étaient ensuite obligés d'attendre, souvent pendant des générations, que des sculpteurs pussent venir d'ailleurs parachever l'édifice.

Le groupement des monuments, leur état d'achèvement, le plus ou moins de perfection de leur type nous fait voir que la progression cambodgienne fut plus marquée à l'O., dans cette partie de la vallée qui forme aujourd'hui le monthon[1] Rachasima, que vers l'E., dans le monthon Isan actuel. Nous y trouvons en effet, à côté de bien d'autres temples de moindre importance, Phnom Rung (n° 401), Vat Nom Vam (n° 437), et surtout Phimai (n° 447); or celui-ci peut être classé parmi les plus belles œuvres de l'architecture cambodgienne; tandis qu'à l'E. nous n'avons guère que le Praḥ Vihear (n° 398), encore est-il placé sur la crête même des Dang Rek, c'est-à-dire sur la lisière méridionale de la vallée, et paraît se relier plus étroitement au groupe de Cheam Khsan (Melu Prei). Nous remarquerons aussi que, dans ce même monthon Isan, nombre de monuments portent des traces de réfection par des méthodes étrangères, laotiennes probablement; que des édifices de construction laotienne viennent s'y mêler aux monuments cambodgiens, et nous en conclurons que l'action des Kambujas y fut plus gênée, et par suite moins absolue. Cela indiquerait que les *mwang* laotiens qui formèrent sans doute cet élément moins assimilable que les tribus autochtones, étaient arrivés sur la

[1] Division administrative siamoise (= *maṇḍala*).

basse Se Mun et s'y étaient installés, pacifiquement selon toute probabilité, avant que les Siamois eussent franchi les montagnes de l'O. et pénétré eux-mêmes dans la province de Korat.

La plupart des temples du bassin de la Se Mun étaient primitivement destinés au culte brahmanique. A Phimai cependant, la figure du Buddha occupe la place d'honneur sur les entrées principales du sanctuaire, sur celles de la nef et les grandes façades des divers gopuras; quant aux autres ouvertures, elles ont une ornementation où se retrouvent les images brahmaniques. Il est difficile de préciser autant en ce qui concerne la Vat Nom Van qui n'a pas été terminée, mais il peut se faire que, là aussi, la figure du Buddha ait dû occuper les panneaux des ouvertures principales, si la décoration de ce monument avait été exécutée; la profusion d'images buddhiques rassemblées aujourd'hui dans le sanctuaire peut le faire supposer. Pour la Vat Ku de Chayaphum (n° 457), sa destination buddhique fut plus certaine, et près de là, dans la grotte de Phu Phra (n° 458), ont été sculptées des images du Maître qui sont encore vénérées aujourd'hui (fig. 108). Les monuments nous indiquent donc bien que, dans cette partie de la vallée, la religion du Buddha était florissante dès l'époque cambodgienne, quoique en concurrence avec le culte brahmanique, et qu'elle y fut, plus que partout ailleurs, maîtresse des grands centres religieux.

Il n'en est pas de même dans l'E. de la vallée. Là les temples destinés tout d'abord au culte brahmanique[1] n'ont été affectés au culte buddhique qu'après une transformation effectuée par des éléments étrangers, qui furent sans doute les

[1] Ban Prasat (n° 370); Prasat Si Liem (n° 383); Prasat Anar (n° 384).

importateurs et les propagateurs d'un buddhisme exclusif de tout lien avec le brahmanisme. Dans ces conditions on peut se demander si la destruction de certains sanctuaires comme celui du Praḥ Vihear n'est pas due à d'autres ravages que ceux du temps. Il est à remarquer, en effet, qu'elle affecte presque uniquement le sanctuaire seul, à l'exclusion des autres parties des temples, lesquelles n'ont eu à souffrir que de l'abandon où elles ont été laissées. Il n'est donc pas impossible que ces déprédations soient dues à une réaction contre l'hindouisme des rois cambodgiens; introduit par les Thai Lao, le buddhisme du Sud a pu se propager rapidement, grâce à l'affaiblissement du Cambodge menacé par les invasions siamoises, et entraîner chemin faisant ses prosélytes à quelques actes de pieux vandalisme.

Si nous passons maintenant dans la vallée même du Mékong, nous relevons dans les monuments les plus septentrionaux, le That Phanom (n° 352) par exemple, des transformations analogues à celles du Prasat Si Liem; et dans les sanctuaires de la région d'Attopeu, ainsi que dans le groupe situé à l'embouchure de la Se San, des dispositions particulières et une ornementation en partie différente de celle des monuments cambodgiens ordinaires; nous croyons pouvoir les attribuer à une influence chame, due aux migrations qui se produisirent par la vallée de cette rivière.

Quoi qu'il en soit, il semble bien que nous soyons ici aussi à la limite du rayonnement cambodgien.

Il nous reste enfin à parler du groupe de Melu Prei, qui réunit dans les vallées du Stu'ng Chok et du Stu'ng Chenh, affluents du Stu'ng Sen, un ensemble très dense de monuments. Serrés autour du Prasat Neak Buos, au pied des Dang Rek que dominait au N. la flèche imposante du Praḥ Vihear, ils

présentent des caractéristiques — emploi presque constant de la brique, manque d'ampleur dans la conception du plan — qui nous les font classer parmi les édifices de la première époque.



Fig. 4. — Gopura en limonite inachevé et ruiné. Prasat Trapeang Prasat, n° 300.

Les documents épigraphiques assez copieux et en partie nouveaux qu'on a pu y recueillir méritent d'attirer l'attention des savants sur tout ce bassin du Stu'ng Sen jalonné par les deux groupes de Sambuor (nos 162-165)[1] et de Melu Prei (nos 291-320) que relient des monuments intermédiaires. Là, nous sommes en plein cœur de l'empire, près de Praḥ Khan (n° 173), de Koḥ Ker (nos 275-283), sur une des grandes routes qui rayonnaient d'Angkor vers la périphérie, ici vers Vat Phu (n° 358).

[1] Des renseignements que nous n'avons pu vérifier annoncent dans les environs de ce groupe des monuments nouveaux et de nouvelles inscriptions.

Après ces remarques générales, il nous paraît nécessaire de réunir et de présenter ici quelques-unes des modifications de détail qu'on trouvera développées en leur place dans les différents numéros de cette seconde partie de notre inventaire. Nous suivrons pour cela le plan de l'Introduction du premier volume et examinerons successivement les variantes des types initiaux que nous y avons déterminés.

LES TEMPLES.

Orientation. — La règle est toujours que la façade soit tournée vers l'E., et elle est assez rigoureusement observée dans les temples de moindre développement.

Les exceptions se rencontrent surtout dans les grands temples, comme le Praḥ Vihear (nº 398) et le Prasat Thnal Svay Nord (nº 293) qui font face au N., le Prasat Neak Buos (nº 291) qui fait face au S., probablement à cause des dispositions du terrain, ou encore Phimai (nº 447) et le Prasat Ta Mean Thom (nº 374), qui sont orientés aussi vers le S. vers la grande plaine du Tonle Sap où s'élevait Angkor Thom, la merveilleuse capitale du royaume.

SANCTUAIRES.

En ce qui concerne les sanctuaires, nous signalerons spécialement les dispositions suivantes.

Au Prasat Neak Buos (nº 291), au Prasat Sang Sel Chei (nº 389), ces édifices, construits en briques, atteignent des dimensions inusitées.

Le sanctuaire de Vat Phu (nº 338) n'est pas en proportion avec la nef, d'un type assez particulier du reste, qui est accolée à sa face E.; peut-être parce que n'ayant pas été construit en

même temps que les autres bâtiments de cet ensemble remarquable, il fut l'œuvre hâtive d'une époque de décadence; il est certainement le plus sacrifié de tous. Nous avons eu en effet maintes fois au cours de ce voyage l'occasion de constater que les constructeurs cambodgiens ne suivaient aucune règle dans l'exécution de leur plan, et nous signalons tel monument qui fut commencé par le gopura (Prasat Nong Pru' Thung Na, n° 411).



Fig. 5. — Praḥ Vihear, n° 398. Bâtiment E. Type de fenêtres gisantes hors de portée.

Un des plus anciens, parmi les nombreux sanctuaires du Prasat Neak Buos, est rectangulaire; nous en trouvons aussi, de forme identique au Prasat Thnal Svay Sud (n° 307) et au Prasat Trapeang Thnal Chhuk (n° 305) dans cette même région de Melu Prei, mais ceux-ci sont les édifices latéraux d'un groupe de trois ou les édicules de deuxième ligne d'un groupe de cinq.

Certains des sanctuaires groupés autour de l'embouchure de

la Se San : Prasat Bohan (n° 321), That Ba Chong (n° 326), That Phu That (n° 327), présentent des dispositions plus particulières. Ils sont ou étaient rectangulaires, couverts d'une voûte en encorbellement à deux pans, et partagés à l'intérieur par un mur de refend qui détermine deux salles communiquant entre elles par une porte ouverte sur l'axe O.-E. Nous avons trouvé, lors de notre premier voyage, au Bayang (n° 3) une disposition intérieure que nous n'avions pu entièrement déterminer et qui est sans doute identique, bien que ce sanctuaire soit carré et non rectangulaire comme les précédents.

Enfin, vers la frontière opposée, dans la vallée du Menam, nous trouvons, au Phra Prang Sam Yôt (n° 466), les trois sanctuaires du groupe réunis par des galeries qui en font un édifice unique, chacune des parties ayant cependant conservé ses caractéristiques particulières.

Quant aux sanctuaires modifiés au moment de l'occupation laotienne, comme semble l'indiquer l'inscription en cette langue du Prasat Si Liem (n° 383), leur aménagement nouveau se résume en ceci. La salle intérieure a été en partie comblée par un massif de briques augmentant à tel point l'épaisseur des murs qu'il ne reste plus qu'une petite cellule à moitié occupée par un autel et couverte d'une voûte qui ne s'élève guère à plus de 2 mètres. La partie supérieure est pleine et prend, à l'extérieur, dans certains de ces monuments transformés, la silhouette compliquée des *chedi* dérivés du *stûpa*. Ces massifs de briques sont, il est vrai, encore construits d'après les méthodes cambodgiennes, ce qui tendrait à faire croire qu'après le départ ou la déchéance des hautes classes brahmaniques, il est resté dans le pays quelques ouvriers de gros œuvre formés aux anciennes méthodes. Quoi qu'il en soit,

il est nécessaire de noter que ces réparations ou reconstructions partielles n'ont été jusqu'ici constatées que dans cette région orientale de la vallée de la Se Mun.

Il reste à citer, comme sanctuaire modifié, le monument de Ku Kadon (n° 366) auquel, malgré ses formes toutes particulières, nous ne croyons pas pouvoir donner une autre destination. Ses caractéristiques seraient plutôt celles des bâtiments annexes; mais, d'une part, il est orienté à contresens, ce qui ne se présente qu'exceptionnellement dans ces bâtiments; d'autre part, son avant-corps est éclairé sur les deux côtés (disposition spéciale aux sanctuaires); enfin il n'y a trace aux alentours d'aucune autre construction; or, malgré la fantaisie incontestable dont firent preuve les constructeurs cambodgiens dans l'ordre d'exécution de leurs travaux, il est difficile de croire qu'ils aient pu terminer aussi complètement un bâtiment secondaire, sans mettre en œuvre quelques autres parties de l'ensemble.

Avant-corps. Beaucoup de ces sanctuaires sont précédés d'avant-corps, quelquefois très longs et obscurs, souvent précédés eux-mêmes de nefs. Les avant-corps les plus longs paraissent appartenir aux monuments les plus anciens : Prasat Khna (n° 315), etc. Ces couloirs, lorsqu'ils sont éclairés, le sont presque sans exception sur leurs deux faces, par des fenêtres qui ne sont jamais garnies de barreaux-balustres. Celui qui, au Phnom Rung (n° 401), fait communiquer le sanctuaire avec la nef, s'ouvre sur les longs côtés par deux portes ornées, disposition que nous n'avons retrouvée nulle part ailleurs.

Nefs. Les nefs soudées aux sanctuaires par les avant-corps dont nous venons de parler font, dans presque tous les monuments que nous avons visités, partie intégrante du sanctuaire

et sont contemporaines de celui-ci. Au Prasat Khna (n° 315), cependant, une de ces nefs est presque achevée alors que le sanctuaire auquel elle devait servir d'accès n'est même pas commencé; à Vat Phu, la nef paraît également très antérieure au sanctuaire.



Fig. 6. — Façade postérieure du bâtiment accessoire. Vat Phu, n° 339. Fausse porte.

Au Praḥ Vihear, au Phnom Rung, à Vat Nom Van, à Phimai, la nef est médiocrement large, à peine un peu plus que le couloir-avant-corps, et porte une de ces voûtes à section en ogive ondulée semblables à celles dont nous avons parlé dans le tome I, p. LXXI, mais sans parties droites et sans

jours; à l'extérieur, celles de ces voûtes qui sont terminées affectent la forme d'une toiture à deux versants bombés et couverte en tuiles creuses.

Les ouvertures latérales, en saillie sur leurs longues faces souvent très ornées, dessinent une sorte de transept.

Le sol de ces nefs est parfois dallé de larges plaques de grès.

Le manque d'apprêt des faces intérieures de leurs voûtes où les saillants sont grossièrement rabattus, indique qu'un plafond en bois devait s'appuyer sur les corniches intérieures afin de masquer ce travail inachevé.

La nef de Vat Phu diffère un peu des précédentes et se rapprocherait plutôt du type que nous avions indiqué dans l'introduction de notre premier volume.

Sanctuaires multiples. — Les sanctuaires simples sont en majorité parmi ceux que nous avons visités au cours de notre second voyage. Nous avons cependant retrouvé : des groupes de trois, complets ou incomplets, réguliers ou irréguliers; des groupes de cinq, du premier et du second type [1].

Au Prasat Neak Buos (n° 291) nous trouvons en outre une disposition régulière multiple qui rappelle celle du Prasat Dong Kuk (n° 183).

Enfin, surtout dans ce Prasat Neak Buos et dans le Prasat Khna (n° 315) qui est voisin, nous avons à signaler nombre de sanctuaires irrégulièrement disposés, construits avant ou après l'établissement du plan d'ensemble.

[1] Groupe de trois : Prasat Sneng Krabei Sud (n° 301), Prasat Sneng Krabei Nord (n° 302), Prasat Taros (n° 304), Prasat Kantop (n° 306) : — incomplet : Prasat Don Ngao (n° 391) : — irrégulier : Huei Thamo (n° 333). Groupe de cinq du type I : Prasat Trapeang Thnal Chhuk (n° 305), Kampheng Yai (n° 371), Mu'ang Tam (n° 404). Groupe de cinq du type II : Prasat Si Liem (n° 383).

A Phimai (n° 447), des sanctuaires anciens ont été englobés dans les constructions nouvelles qui se sont, en quelque sorte, adaptées à eux.

BÂTIMENTS ANNEXES.

Ces sortes de bâtiments sont, entre tous, ceux qui présentent les plus grandes modifications.

Le manque de terrain, les besoins croissants du culte et, par suite, la nécessité de couvrir de plus grandes surfaces, ont amené la construction d'édifices qui, comme orientation et comme dispositions générales, sont loin d'avoir toutes les caractéristiques que nous avons indiquées : Prasat Neak Buos (n° 291), Phimai (n° 447), etc.

Quant à ceux qui sont régulièrement construits et comprennent une salle rectangulaire précédée d'un avant-corps ouvert à l'O., nous n'avons à y signaler que cet avant-corps élargi dans certains jusqu'à occuper toute la façade, comme à Phnom Rung (n° 401), à Khonburi (n° 422), etc.; disposition qui paraît spéciale aux temples de la partie occidentale de la Se Mun. Dans quelques-uns, ailleurs, comme au Prasat Trapeang Ko (n° 310), l'avant-corps fait, au contraire, totalement défaut.

Toujours les salles de ces bâtiments sont obscures ou éclairées de faibles jours hors de portée, et presque toujours leurs avant-corps sont aveugles. Quand ceux-ci comportent des fenêtres, elles sont à hauteur d'appui, sans barreaux-balustres, et sont percées dans les faces extérieures, jamais dans celles qui donnent sur l'intérieur du préau. Si, exceptionnellement, dans les deux monuments cités plus haut (Phnom Rung et Khonburi) il y a des fenêtres carrées éclairant la salle

intérieure, celles-ci sont très basses, presque au ras du sol, et elles n'ont pas de barreaux-balustres.

Au Prasat Chenh (n° 311), les bâtiments annexes ont dû, à cause des dispositions du sol, être écrasés, élargis en direction N.-S. et considérablement diminués sur leur axe O.-E. de telle sorte que la porte à l'O. s'ouvre dans une des grandes faces.

Enfin certains de ces bâtiments, parmi les plus irréguliers, ont été couverts de toitures et non de voûtes, à cause, semble-t-il, de leurs dimensions exceptionnelles : Prasat Neak Buos (n° 291), Prasat Khna (n° 315), etc.

ENCEINTES ET GOPURAS.

Nous n'avons rien de particulier à faire remarquer en ce qui concerne les enceintes mêmes; cependant, il est à noter que dans certains monuments, et non des moindres, le Prasat Thnal Svay Nord (n° 293), le Prasat Neak Buos (n° 291), le Praḥ Vihear (n° 396), des ressauts de terrain sont considérés comme des deuxièmes ou troisièmes enceintes fictives et jalonnés par des gopuras construits sur l'axe général en avant de la façade principale.

Les gopuras par eux-mêmes ne présentent également rien de particulièrement intéressant à mettre en relief. Ceux du Praḥ Vihear, cependant, ne sont pas voûtés; ils étaient simplement couverts de toitures à deux versants, par conséquent sans partie pyramidale, et aménagés de telle sorte que le premier en venant de l'extérieur est un simple belvédère dont la toiture repose uniquement sur des pilastres, que le second est ouvert du côté de l'avenue d'accès et fermé de murs du côté du sanctuaire, tandis que le troisième est un gopura ordinaire avec sa salle cruciforme et ses prolongements latéraux. Les gopuras

de Phimai sont aussi à signaler à cause surtout de leurs dimensions et du fini de leur travail.

Ces corps de bâtiments sont presque tous placés sur le mur d'enceinte qu'ils interrompent; cependant à Huei Thamo (n° 333) le gopura E. est extérieur et ne touche à l'enceinte que par l'extrémité de son avant-corps O.; tandis qu'à la Vat Ku de Chayaphum (n° 437), il est au contraire intérieur et ne se soude au mur d'enceinte que par son avant-corps E.

A la Vat Nom Van nous signalons aussi certaines dispositions irrégulières de la première enceinte que nous n'avons jusqu'ici jamais rencontrées (passages secondaires ouverts dans des constructions d'angle de la première enceinte de galerie).

Règle de situation des différentes parties des temples. — Les règles que nous avons établies sont généralement appliquées. Nous avons cependant à signaler quelques variantes, dues le plus souvent aux dispositions du sol auquel le plan général a dû s'adapter; en voici les principales.

Parce qu'ils étaient adossés à des mouvements de terrain inutilisables, pentes surplombantes pour le Prasat Neak Buos (n° 291) et Vat Phu (n° 339), par exemple, abîme brusque pour le Praḥ Vihear (n° 328), on n'a pu développer autour de certains sanctuaires les doubles ou triples enceintes que leur importance aurait pu faire prévoir. Quelquefois la première a pu être établie, mais le plus souvent celle-ci même et les suivantes ont été seulement indiquées par des gopuras placés sur les avenues d'accès, aux ressauts des pentes.

Parfois la deuxième enceinte a dû être constituée en simple préau antérieur, fermé sur trois côtés et venant se souder à la façade principale de la première enceinte dont elle occupe toute la largeur. Il est à remarquer que dans les deux monu-

ments qui présentent cette disposition particulière (Praḥ Vihear, n° 398, et Prasat Chenh, n° 311), les bâtiments annexes ont été transportés dans le préau antérieur ainsi formé.

Les exceptions précédentes sont justifiées, avons-nous dit, par les formes du terrain; les suivantes le sont moins : dans un assez grand nombre de petits temples, l'axe principal E.-O. du sanctuaire est sensiblement plus rapproché de la face N. que de la face S., comme si, étant donné qu'on devait laisser dans l'angle S.-E. la place du bâtiment annexe, on avait fait en sorte de diminuer autant que possible la surface du préau.

Enfin à Vat Nom Van (n° 437), au Phnom Rung (n° 401) et au Mu'ang Tam (n° 404) les gopuras N. et S. ne sont pas placés sur les axes N.-S. du sanctuaire principal, mais sur le milieu des faces de l'enceinte, sans que rien justifie cette dérogation aux règles ordinaires.

HABITATIONS DES PRÊTRES. ABRIS.

Au Prasat Neak Buos et au Prasat Khna (n° 315) nous avons trouvé, plus ou moins terminées, de ces sortes de galeries vastes et grossièrement construites, destinées, semble-t-il, à abriter des foules de pèlerins. Elles sont placées à l'intérieur du préau, isolées ou appuyées contre le mur d'enceinte, quelquefois aussi en bordure des avenues d'accès, comme au Prasat Neak Buos (n° 291).

Les faux gopuras, qui ont pu servir d'habitation permanente aux prêtres de ces temples, sont également nombreux, et aussi ces sortes de galeries, faux gopuras plus grossiers, qui interrompent souvent les murs d'enceinte et s'ouvrent toujours uniquement vers l'intérieur du préau (Prasat Ban Nang Ram, n° 446).

Quand, dans un monument, il se trouve un seul de ces derniers corps de bâtiments, il est toujours placé sur la face S. de l'enceinte d'un temple régulièrement orienté (Prasat Ta Dam, n° 409).

BASSINS SACRÉS OU «SRAS».

Une seule modification est à signaler : celle qu'on trouve au Mu'ang Tam (n° 404) et à la Vat Sisavai (n° 470), où le bassin-fossé est intérieur au mur d'enceinte.

Il y a aussi à remarquer que les bassins d'alimentation du Praḥ Vihear et du Phnom Rung sont aménagés sur le sommet même des hauteurs que couronnent ces monuments.

LES AVENUES. LES ABORDS

Vat Phu (n° 339), le Praḥ Vihear (n° 328), Phnom Rung (n° 401), Phimai (n° 447), entre autres, nous donnent des spécimens remarquables du goût artistique dont les architectes cambodgiens ont fait preuve dans le choix des emplacements des temples et dans l'aménagement de leurs abords. Le Praḥ Vihear surtout est placé dans une position unique, particulièrement impressionnante et qui ne manque pas d'une sauvage grandeur.

Nous pensons que les terrasses surélevées perpendiculaires à l'axe des avenues dans les grands temples et qui interrompent leur développement pouvaient être des estrades devant permettre de monter à éléphant ou d'en descendre. On trouve de nos jours des installations similaires dans les palais de Bangkok et de Phnom Penh.

PALAIS OU HABITATIONS.

Nous avons à signaler deux nouveaux spécimens de ces édifices que nous avons classés dans une catégorie spéciale à laquelle nous avons donné le nom de «type de Teap Chei». Dans un compte rendu du *Journal asiatique* (janvier-février 1903, p. 179), M. Foucher les considère comme les étapes d'une «yâtrâ religieuse quelconque, pèlerinage ou procession». Il est certain qu'ici encore ils sont voisins l'un de l'autre (Prasat Nong Plong, n° 413; Prasat Srebo, n° 415), et paraissent jalonner la route de Korat à Phnom Rung.



Fig. 7. — Phnom Rung, n° 401. Terrasse cruciforme sur l'avenue d'accès.

Quant aux palais, nous trouvons deux groupes complets de ces sortes d'édifices placés, selon la règle que nous avons établie, à gauche et à droite de l'avenue d'accès : à Vat Phu (n° 339) et au Praḥ Vihear (n° 398). Ceux de ce dernier monument, à

IMPRIMERIE NATIONALE.

cause de la configuration du terrain, ont dû être irrégulièrement orientés : ils font face au sanctuaire et sont presque reliés l'un à l'autre par le gopura construit sur l'axe de l'avenue.

Chacun d'eux est toujours formé d'une galerie principale surélevée, et, en arrière, d'un jeu de trois galeries non soudées à celle-ci qui encadrent un préau rectangulaire. La galerie de façade contenait les salles de réception, tandis que l'aspect clos et comme intime des galeries d'arrière indique assez leur caractère d'appartements privés. A Vat Phu, le palais Nord est inférieur comme construction et décoration au palais Sud; au Praḥ Vihear, les deux palais sont semblables. Il est possible que l'une de ces résidences ait été réservée au roi, l'autre au prince héritier : c'est ce que semblent confirmer, en siamois, l'expression *vang na*, «seigneur du palais d'en face», et en birman celle de *ainshêmeng*, «seigneur du palais de l'Est»[1], qui toutes deux désignent le *yuvarâja*.

Nous trouvons aussi de ces sortes de palais, dans les monuments de Prasat Thnal Svay Nord (n° 293), et de Phnom Rung (n° 401), avec quelques modifications sans importance[2]. Ils sont régulièrement placés le long de l'avenue d'accès, sinon régulièrement orientés; mais ils sont uniques : leurs symétriques font défaut, soit qu'on n'ait pas eu le temps de les construire, soit qu'ils aient été bâtis en bois et paillottes, matériaux éphémères dont nous ne retrouvons plus trace.

Enfin au Prasat Neak Buos (n° 291), au Prasat Thnal Svay Nord (n° 293), au Prasat Khna (n° 315), etc., nous voyons seulement des galeries d'honneur isolées, peut-être parce que les corps de bâtiments postérieurs étaient aussi en matériaux provisoires, qui ont totalement disparu.

[1] A. E. PHAYRE, *History of Burma*, p. 9. — [2] Dans le Prasat Thnal Svay Nord, le palais est entouré d'une enceinte particulière.

Il nous reste maintenant à signaler un nouveau type d'édifices dont nous avons trouvé deux spécimens au Praḥ Vihear (n° 398) et trois à Phimai (n° 447) avec des dispositions à peu près semblables. Nous n'hésitons pas à les classer parmi les bâtiments destinés à servir de résidence permanente soit à de hauts fonctionnaires, soit plutôt à des dignitaires du corps sacerdotal. L'absence totale dans ceux du Praḥ Vihear de ces portes ornées, sur le linteau desquelles nous avons toujours reconnu (exception faite pour ceux du type II) l'image d'une divinité, autorise selon nous cette hypothèse.

Ces édifices, dont on trouvera une description plus complète à leurs chapitres respectifs, se composaient essentiellement d'un quadrilatère de galeries, soudées l'une à l'autre et enfermant un préau rectangulaire. Celui-ci est divisé en quatre courettes intérieures par une galerie en croix (Praḥ Vihear) ou en deux par une galerie parallèle aux grandes faces (Phimai). Les toitures se déversaient toutes dans ces courettes qui paraissent ainsi avoir été des sortes d'impluvium. Les trois édifices de Phimai ont des façades principales, celles qui font face aux avenues en bordure desquelles ils ont été élevés. Ceux du Praḥ Vihear, construits des deux côtés et à l'extérieur de la première enceinte, dans une situation telle que l'un d'eux, celui de l'E., surplombe l'abîme, ont deux façades principales, sans porte ornée. Comme si, à cause de leur emplacement, ceux-ci étaient à l'abri des indiscrétions, leurs salles ne sont pas uniquement éclairées par les jours donnant sur les impluvium, mais encore par des fenêtres gisantes, hors de portée, du reste, s'ouvrant sur l'extérieur.

Il est à remarquer qu'à Phimai où ces édifices se rapprochent, comme forme et, pour les deux de la deuxième enceinte, comme emplacement, des édifices similaires de Beng Mealea (n° 214),

il n'existe pas de groupes de palais réguliers, pas plus du reste que dans ce dernier temple, qui a cependant été une résidence royale.

VOIES DE COMMUNICATION. PONTS.

Nous n'avons trouvé trace de voies de communication établies de façon durable que dans la région de Melu Prei où une chaussée paraissant venir de la direction de Koḥ Ker (nº 275) se dirige, parallèlement aux Phu Den Mu'ang et, en suivant la limite des terres hautes, vers la Vat Phu de Bassac (nº 338).

En suivant cette voie, nous avons retrouvé à droite et à gauche d'autres fragments de chaussées, mais sans rencontrer aucun pont ni ouvrage d'art autre que le remblai : celui-ci est assez important, du reste, en certaines parties, et maintient la chaussée à une largeur de 8 à 9 mètres en surface utilisable.

LACS-RÉSERVOIRS. MARES. BASSINS.

Dans ces provinces laotiennes où l'eau manque pendant plusieurs mois de l'année, au point que certains villages sont obligés, en saison sèche, de chasser au loin leurs troupeaux vers des pays plus favorisés, la question de l'eau était primordiale.

Les Cambodgiens l'avaient résolue en construisant, c'est le mot propre, d'immenses réservoirs où les eaux des pluies étaient maintenues par des levées de terre dessinant un quadrilatère régulier. On trouve ces sortes d'ouvrages en grand nombre dans la région de Surin, par exemple, et aussi ailleurs, où ils servent encore à l'alimentation des habitants. Certains sont considérables et ont une superficie de plus de 10 hec-

tares. Des sanctuaires ont été élevés à côté de quelques-uns d'entre eux, sans toutefois qu'il y ait eu un plan général commun, comme à Prasat Ban Kau (n° 392) et Kut Suen Teng (n° 428), etc.

Au N. de la Se Mun, on trouve aussi des bassins d'alimentation couvrant parfois de très vastes étendues, et qui sont également, à la saison sèche, l'unique ressource des habitants. Ils sont formés par un simple barrage fermant une tête de vallée; par vallée nous entendons ces ondulations presque insensibles qui sont dans cette région avec les *kok* rocheux les seuls mouvements du sol. Ces sortes d'ouvrages n'ont que peu de rapport avec les précédents, aussi serions-nous porté à les attribuer aux Thai.

Dans les régions plus favorisées, vers la haute Se Mun par exemple, où les eaux vives sont assez abondantes presque toute l'année, certains aménagements d'irrigation, des canaux comme celui qui, dans la région de Pakthongchai, réunit le Lam Sam Lai, le Lam Phra Phleng et le Lam Sakharat, ou le Phra Ru qui alimente Korat, ou encore celui qu'on trouve dans l'amphö Klang aux environs de Ku Ban Prasat (n° 439), doivent être au contraire attribués aux anciens possesseurs du sol, car ils ne paraissent pas être dans la tradition des populations actuelles.

NOTES SUR LES PROCÉDÉS DE CONSTRUCTION.

De même que les plans des bâtiments, les procédés de construction ont en somme peu changé : les quelques remarques suivantes ne portent guère que sur des détails.

Il ressort toutefois d'observations qu'on trouvera çà et là aux divers chapitres, que la brique qui fut primitivement sans doute employée presque seule à la construction des sanctuaires,

conserva longtemps ce privilège. Si des règles traditionnelles n'en prescrivaient l'emploi en quelque mesure dans les édifices du culte, comment expliquer que le faux gopura S. de la première enceinte du Praḥ Vihear soit voûté en briques, alors que tous les autres édifices contenus dans ce monument sont en grès, que les carrières de grès sont à proximité et inépuisables, tandis qu'il a fallu transporter les briques cuites du pied même de la montagne, à grand renfort de coolies?

Cette hypothèse expliquerait aussi, peut-être, que dans certains monuments comme à Prasat Nong Hong (n° 409), etc., toutes les constructions aient été élevées en grès ou en limonite jusqu'à un plan donné, le même pour l'ensemble, et continuées en briques au-dessus.

Il est enfin curieux de signaler que, au Sra Ta Kieng (n° 430), on trouve des grès taillés en petits blocs, de la forme et à peu près de la dimension des briques en usage, ce qui semble bien confirmer la sorte de tradition rituelle attachée à leur emploi.

Si la brique est d'un usage général dans le groupe de Melu Prei, où elle servit même à élever des murs d'enceinte, il n'en est pas de même dans la vallée de la Se Mun où la limonite et le grès furent plus souvent employés. Comme si même il y avait eu là des difficultés à se les procurer en assez grande quantité, certains monuments sont intérieurement construits en limonite et extérieurement recouverts de la base au sommet d'un revêtement de briques, dressé à la manière ordinaire, dans lequel on a sculpté la décoration des fausses portes (Prasat Nong Ku, n° 369, et Phnom Rung, n° 401).

La limonite et le grès ont été mis en œuvre dans les conditions que nous avons déjà exposées; les monuments en limonite sont cependant plus communs. Comme la brique, le grès

plus facilement travaillé a été employé pour constituer à certains monuments entièrement construits en limonite (Ta Mean Toch, n° 323, et Phu Khao Ru'si, n° 419), un revêtement destiné à recevoir l'ornementation.

Pour ce qui est de la construction elle-même, nous appellerons l'attention sur les points suivants :

1° Les sanctuaires de Thala Borivat (n°s 321-324) sont probablement établis, comme l'était le Prasat central (n° 322) sur des fondations en béton fait d'une sorte de ciment resté très dur et de galets de rivière : c'est la première fois que nous rencontrons cette disposition.

2° Au Prasat Nong Pru'Thung Na (n° 411) on peut saisir un des artifices imaginés par les constructeurs cambodgiens pour lier les parties en briques de leurs façades avec les pieds-droits de grès des ouvertures. Ceux-ci, à cet effet, ont été assez profondément creusés sur leur face intérieure par une gouttière destinée à recevoir une ou deux largeurs de briques dépassantes, dont l'autre partie, noyée dans la maçonnerie, assurait la liaison.

Dans le même but, à la Vat Ku (n° 457), les tranches inférieures des parpaings du mur d'enceinte portent une languette, parallèle au sens du mur, qui vient s'encastrer dans une rainure correspondante des parpaings de l'assise inférieure (fig. 107).

3° Au Prasat Phon Sangkhram (n° 441) et à Phimai (n° 447), par exemple, nous retrouvons encore la préoccupation d'alléger les poids supportés par les linteaux ou les assises inférieures : dans l'un, les deux parpaings surmontant un linteau en limonite sont taillés en biseau pour figurer un voûtin de décharge (fig. 83); dans l'autre, les parpaings de grès des façades sont, à partir d'une certaine hauteur, évidés en gouttière (fig. 99).

4° Enfin, à Thala Borivat, nous trouvons les traces d'un enduit ayant recouvert les façades; celles-ci sont criblées de coups de pic destinés à maintenir cet enduit qu'il aurait été difficile de fixer sur des surfaces trop lisses. Au Ku Ban Sida (n° 144) et dans tous les édifices de la vallée du Menam, nous commençons à trouver aussi une ornementation en stucage, remplaçant l'ancienne sculpture sur pierre. C'est peut-être une conséquence des premiers contacts entre les Cambodgiens et les Thai, élèves en ceci des populations birmanes.

Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit dans le chapitre correspondant de notre premier volume, au sujet des voûtes, demi-voûtes, fausses demi-voûtes, voûtes ondulées, portes, fenêtres, etc.; tout ce que nous avons vu dans ce second voyage correspond bien à ce que nous avions signalé dans le premier. Notons cependant l'abaissement excessif de certains linteaux de portes; au sanctuaire de Prasat Ban Dan (n° 358), par exemple, celui-ci n'est pas à plus de 0 m. 60 de hauteur au-dessus du seuil et l'on ne pouvait par suite pénétrer dans le sanctuaire qu'en rampant.

La plupart des monuments de la vallée de la Se Mun, quelques-uns même des plus considérables, comme la Vat Nom Van (n° 437), sont restés à l'état d'ébauche, surtout en ce qui concerne la partie décorative, mais aussi en tant que gros œuvre, comme au Prasat Nong Pru' Thung Na (n° 411), où il n'y a pas autre chose de commencé qu'un des gopuras de l'enceinte.

Il faut en conclure, comme nous le disions plus haut, que les ouvriers employés à ces travaux, tout au moins les plus habiles, les chefs d'équipe, étaient des étrangers, et que les sculpteurs surtout n'ont jamais été recrutés parmi les populations aborigènes où ils ne paraissent même pas avoir fait d'élèves. Ainsi s'expliquent les lacunes considérables dans l'œuvre immense

qu'on leur avait préparée et la disparition totale de toute idée d'art dans ces populations après la période d'occupation hindoue du Cambodge.

ORNEMENTATION.

Nous avons peu de chose à ajouter à ce que nous avons dit de l'ornementation des monuments cambodgiens dans le premier volume de cet Inventaire.



Fig. 8. — Agencement d'une porte. Sanctuaire de Vat Phu, n° 339.
Linteau décoratif du type III avec une figure d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

Toujours les portes, avec leur même appareil décoratif, restent une des caractéristiques les plus constantes des édifices religieux. Les modifications sont rares.

Au Phnom Krebas (n° 397), la composition même de l'appareil ornemental est cependant sensiblement modifiée; les colonnettes supprimées sont remplacées par des pilastres carrés.

Quant aux linteaux décoratifs, ils restent bien classés dans les types que nous avons indiqués, avec prédominance du type III, malgré quelques variantes sans intérêt. Nous devons cependant appeler l'attention sur les linteaux du Prasat Khtop (n° 323) et de Vat Sai Phai (n° 343, fig. 30), appartenant à des monuments qui trahissent, sinon une origine, tout au moins une influence étrangère.

La hauteur de ces panneaux décorés est variable : quelques-uns sont considérables et dépassent en surface le fronton qui les surmonte; au Praḥ Vihear le contraire se produit, et là le fronton gagne considérablement en valeur, ce qui, du reste, n'est pas sans donner à l'ensemble une tenue supérieure.

Il est bon de souligner en outre la permanence des dispositions de l'appareil correspondant au type II des linteaux décoratifs. On en trouvera un croquis assez complet à la figure 48 reproduisant une porte du sanctuaire Nord du Banteai Phum Pon (n° 390). Cette ornementation spéciale, d'où toute figure est absente, pouvait être destinée à un sanctuaire buddhique; dans ce cas, les trois cabochons sertis dans l'ornementation du linteau représenteraient vraisemblablement les «trois joyaux».

Certains motifs de ces décorations sont traités avec un art remarquable, à Phimai, au Phnom Rung, au Prasat Khna (n° 315), etc. En ce dernier endroit nous avons à signaler des sculptures qui nous paraissent être parmi les meilleures de la statuaire cambodgienne; encore enfouies sous les débris, elles promettent certainement des trouvailles heureuses lorsqu'on pourra y exécuter des fouilles régulières.

SCULPTURES DÉTACHÉES.

Nous n'avons guère à signaler d'une façon particulière, parmi les sculptures détachées, que la statue du personnage double-

ment bossu de Bo Phan Kan (fig. 33) qui est d'un travail assez fini; sa figure intelligente et futée fait contraste avec les faces impersonnelles des divinités ordinaires. Celles-ci sont, du reste, très rares dans la vallée de la Se Mun et aussi maltraitées que celles dont nous avons déjà parlé.



Fig. 9. — Statue de Buddha en bronze. (Collection du prince Damrong.)

Les nâgas têtes d'escaliers du Praḥ Vihear (fig. 59) et le Gaṇeça du Phnom Krebas (n° 397) méritent aussi, cependant, une mention spéciale.

Les images du Buddha sont d'autre part plus nombreuses

dans le monthon Korat : la face du Maître est ici ronde et plate et constitue un type particulier (fig. 105). Il a été reproduit dans les statues en bronze ou plutôt en cette sorte d'alliage que les Siamois appellent *samrit*, dont on trouve quelques exemplaires surtout dans la vallée du Menam; cela permet de les distinguer des images d'origine thai qui ont la face anguleuse et le nez busqué à arête aiguë, comme un bec de toucan.

L'art de la fonte ne paraît pas cambodgien, il serait plutôt une importation du Nord; les plus beaux bronzes, à notre connaissance, sont la statuette du Buddha debout, de la collection du Prince Damrong (fig. 9), le Viṣṇu et le Çiva de Kampheng Pet, conservés au musée de Bangkok. On peut y joindre les deux superbes mains d'un Buddha plus grand que nature qui ont été trouvées récemment dans un marais de Sachanalai et qui appartenaient à une statue probablement encore enfouie dans la vase au même endroit.

Piédestaux. Nous avons trouvé dans tous ces monuments un grand nombre de piédestaux privés de leurs statues, soit que celles-ci n'aient jamais été érigées, soit qu'elles aient été enlevées et brisées à une époque de réaction religieuse.

Les dimensions de certains d'entre eux sont telles qu'ils ne peuvent avoir été introduits dans les sanctuaires après l'achèvement de ceux-ci; ils étaient donc mis d'abord en place et l'on construisait ensuite autour d'eux les murs de l'édifice qui devait les abriter (Prasat Ta Tit, n° 386; Balang, n° 387).

Au Tham Ngua Deng (fig. 75) et au Phu Phra (fig. 108) nous avons enfin trouvé, dans des grottes, des sculptures sur roc, les unes représentant des divinités brahmaniques, d'autres des images buddhiques, toutes n'ayant qu'une valeur documentaire.

INSCRIPTIONS.

Nous avons rapporté quelques inscriptions nouvelles, dont certaines assez bien conservées pour qu'on puisse en tirer parti; les plus étendues et aussi les plus lisibles proviennent de l'ancien district de Melu Prei; quelques-unes ont été estampées dans la vallée du Menam.

LIṄGAS, ETC.

Nous n'avons trouvé que quelques rares liṅgas, qui diffèrent de ceux que nous avons signalés au cours de notre premier voyage, en ceci qu'ils sont du haut en bas à section horizontale circulaire (Prasat Phum Pon, n° 390; Bo Phan Kan, n° 339, etc.).

Quant à ces sortes de pierres cubiques qui paraissent avoir été des supports de liṅgas multiples, que nous signalions dans l'Introduction de notre premier volume, nous en avons retrouvé nombre d'autres exemplaires, entre autres celui un peu particulier dont nous donnons un croquis figure 106.

MONUMENTS D'ORIGINE NON CAMBODGIENNE.

Certains temples situés dans le Monthon Isan nous ont paru avoir été classés à tort par nos prédécesseurs, sur la foi de renseignements indigènes, parmi les monuments cambodgiens; la description que nous en donnons montrera qu'on doit leur attribuer une tout autre origine.

Il en est de même pour Vat Asa dans le commissariat de Ban Muang.

Au cours du même chapitre on trouvera des indications

concernant les réparations ou reconstructions effectuées dans quelques monuments cambodgiens, par les Laotiens, à leur arrivée dans le pays [1].

Onomastique. — Les dénominations actuelles des monuments de l'ancien Cambodge sont toutes locales : les noms primitifs sont oubliés et remplacés par des vocables indigènes, les uns cambodgiens, les autres thai. La notation des deux langues étant assez différente, nous avons cru devoir l'unifier dans la mesure du possible, pour épargner au lecteur l'ennui d'orthographes disparates. La différence la plus sensible concerne le visarga : nous avons continué à le transcrire par ḥ dans les noms khmèrs; dans les noms siamois, nous l'avons supprimé : autrement il eût fallu l'intercaler au milieu des mots, ce qui leur eût donné un aspect insolite.[2] D'ailleurs si nous avons fait quelques concessions à l'usage au détriment de la précision, ce défaut sera corrigé par les tables qui seront jointes au troisième et dernier volume de cet ouvrage[3].

Tels sont les résultats de notre deuxième voyage. Il nous reste, pour avoir visité tout ce qui fut autrefois le grand royaume cambodgien, à inventorier les monuments situés dans la région O. du Tonle Sap, ceux des provinces S. du Siam en

(1) Ban Prasat (n° 370); Prasat Si Liem (n° 383); Prasat Anar (n° 384), etc.

(2) Praḥ devient donc dans notre transcription siamoise Phra; sras, sra. Nous avons cru de même devoir modifier en certains points la transcription usuelle de Pallegoix : *o'* est remplacé par *ŏ*; *x* par *ch*, *j* par *y*.

(3) Au sujet des appellations indigènes données aux temples actuels nous remarquerons que les expressions *ku*, *kut*, *kuk* qu'on retrouve assez fréquemment dans la vallée de la Se Mun paraissent être des formes différentes de l'expression cambodgienne *kuk* mal orthographiée dans un dialecte étranger; nous l'avons cependant transcrite telle que nous l'entendions et aussi d'après le texte en caractères siamois que nous donnaient les autorités indigènes, ne croyant pas devoir prendre sur nous de rétablir l'orthographe probable.

bordure du golfe, — ceux de Pachim, par exemple, que nous a signalés le regretté P. Schmitt, — et enfin à rechercher dans la presqu'île malaise les vestiges des établissements hindous qui furent sans doute les étapes des civilisateurs de la vallée du Mékong.

En terminant, nous devons remercier l'École Française d'Extrême-Orient de nous avoir confié la continuation de ces recherches que nous espérons mener à bonne fin. Les conseils et les encouragements que nous avons reçus de ceux qui sont actuellement les maîtres incontestés des études cambodgiennes, et en particulier de notre ami M. Finot, nous font d'ailleurs désirer plus que jamais de leur apporter un ensemble de documents aussi complet et aussi exact que possible.

Qu'il nous soit permis aussi de témoigner ici toute notre gratitude au Gouvernement siamois, et en particulier à son Altesse Royale le Prince Damrong, qui a bien voulu, par son intervention bienveillante, faciliter notre tâche, montrant ainsi le grand intérêt qu'Elle prend aux recherches historiques.

Paris, le 18 décembre 1906.

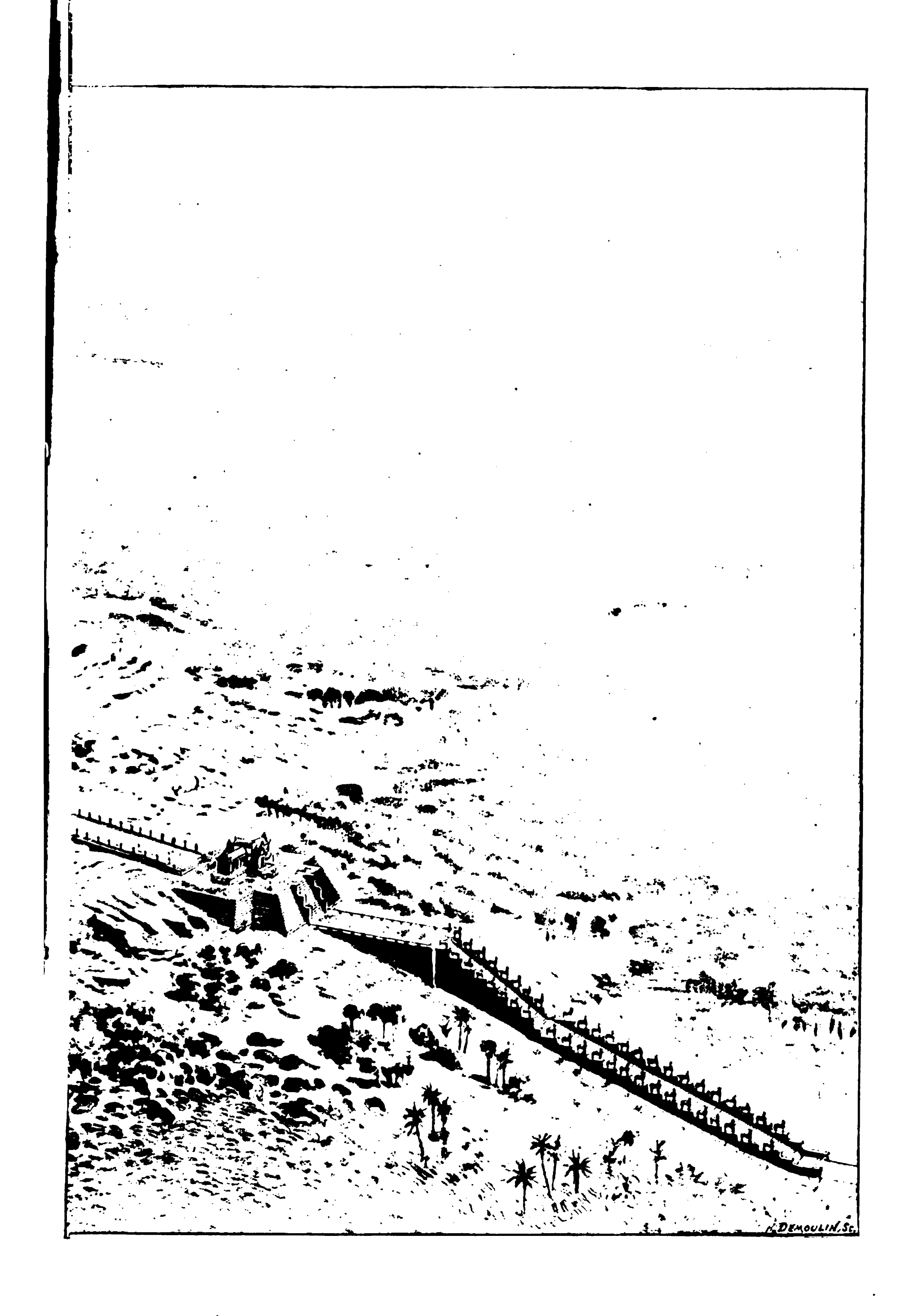
E. Lunet de Lajonquière.

ABRÉVIATIONS.

B. E.F.E.O. *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient.*

C. Aymonier, *Cambodge.* Paris, 1900-1904, 3 volumes in-8°.

I.S.C.C. *Inscriptions sanscrites de Campā et du Cambodge,* par A. Bergaigne et A. Barth. Paris, 1885-1893. (Notices et extraits des manuscrits, t. XXVII.)



DEMOULIN, Sc.

INVENTAIRE DESCRIPTIF

DES

MONUMENTS DU CAMBODGE

CHAPITRE PREMIER.

PROVINCES NOUVELLEMENT RATTACHÉES AU CAMBODGE.

PROVINCE DE MELU PREI.

Une chaîne de montagnes d'un aspect tout particulier limite au S. le plateau qu'arrose la Se Mun. Elle est assez régulièrement orientée O.-E., suivant à peu près le 14e parallèle. L'expression de «chaîne de montagnes» appliquée à ce mouvement de terrain n'est qu'en partie justifiée : il se présente en effet, en nombre d'endroits, comme une brusque dénivellation du sol, une sorte de falaise dominant les plaines du S. d'une hauteur de 250 à 300 mètres. Un mince bourrelet limite alors le plateau supérieur qui, ailleurs, se relève en pics atteignant jusqu'à 1,000 mètres. On lui donne à l'O. le nom thai de Kampheng Mưang («rempart du royaume»), à l'E. celui de Dang Rek (en cambodgien, «fléau servant à porter les fardeaux»).

A leur extrémité orientale, ces Dang Rek viennent aboutir à une sorte de bastion nommé Sam Padu (peut-être pour Sam Pathu «les trois portes»), mesurant environ 15 kilomètres de côté et pointant vers le S., au delà duquel la chaîne qui devient plus confuse prend une direction d'abord N.-E., puis franchement N.

La petite rivière appelée par les Cambodgiens Tonle Repou et par les Laotiens Se Lam Pao prend naissance sur la face orientale du Sam Padu et, continuant droit vers l'E. la ligne des Dang Rek, se jette dans le Mékong à hauteur des chutes de Khon.

Les districts de Tonle Repou et de Melu Prei, rétrocédés par le Siam à la France en 1904, sont situés, en grande partie, au S. de la ligne formée par la montagne et le Tonle Repou. Quelques hameaux, réclamés du reste par le royaume limitrophe de Bassac, sont seuls sur la rive gauche de cette rivière.

Cette ancienne province siamoise de Melu Prei a été transformée, depuis sa réunion à l'Indochine française, en une circonscription administrative dépen-

IMPRIMERIE NATIONALE.

dant du Cambodge et confiée à un résident délégué qui s'est installé à Cheam Khsan. Elle englobe tout le bassin du Stu'ng Chenh grossi à droite du Stu'ng Chok et la partie moyenne du versant gauche du Stu'ng Sen dont le premier de ces deux cours d'eau est tributaire. Au N. elle s'appuie donc à la chaîne même des Dang Rek et est dominée par la masse du Sam Padu, dont les pentes abruptes, se terminant par des falaises dénudées, commandent d'une hauteur de 3 à 400 mètres les plaines environnantes. A l'O. elle englobe la province de Promtep, sur la rive gauche du haut Stu'ng Sen, que nous avons visitée lors de notre premier voyage et dans laquelle nous avons signalé les monuments connus sous le nom de Prasat Bei, Prasat Dap, Praḥ Prasap, et Prasat Trapeang Chrum (I, p. 390-395). A l'E., elle est séparée de la province actuelle de Thala Borivat par une sorte de plateau pierreux, à courbes assez accentuées par endroits, d'où émergent quelques-uns de ces blocs calcaires qui, sur toute sa périphérie, annoncent en Indochine le soulèvement du plateau central. Au S. elle atteint les rives marécageuses du Stu'ng Sen.

Le Stu'ng Chenh et le Stu'ng Chok qui prennent naissance à la gorge du Sam Padu sont des torrents presque à sec pendant une partie de l'année, roulant des eaux furieuses pendant toute la saison des pluies; ils ne sont jamais navigables même pour les pirogues.

Cette région est médiocrement peuplée, à peine trois ou quatre habitants Kouy ou Khmèrs au kilomètre carré. Les villages sont situés sur le bord des deux cours d'eau, mais plus spécialement entre le Stu'ng Chok et le Sam Padu, autour du village de Cheam Khsan, qui a été élevé au rang de chef-lieu; les groupements de Kalapia et de Melu Prei au S. sont moins considérables. Au delà des rares cultures qui entourent les villages, le pays est couvert par la forêt clairière; une grande zone de forêt dense occupe cependant toute la partie orientale, les éléphants sauvages y sont très nombreux.

Les villages sont de deux sortes : fixes ou provisoires. Les premiers, établis près de terres à rizières annuellement inondées et susceptibles, par suite, de cultures permanentes, sont souvent ombragés par des arbres fruitiers séculaires; c'est dans leur voisinage que se trouvent en général les ruines. Les autres sont des campements hâtivement élevés à proximité de défrichements qu'on devra abandonner dans deux ou trois années, et il est tout à fait accidentel qu'on trouve à côté d'eux des vestiges du passé.

Quel que soit son état actuel assez médiocre, la région du haut Stu'ng Chok n'en présente pas moins les traces évidentes d'une occupation très dense et très prolongée pendant la période hindoue du royaume cambodgien. Si l'on rapproche la liste des monuments que nous allons donner ci-après de ceux que nous avons reconnus (I, p. 225 et suiv.) dans la région de Sambuor (où l'on nous signale du reste un nouveau groupement assez considérable), on verra que cette région du Stu'ng Sen fut une des plus habitées par les

Cambodgiens de la première période qui y fondèrent deux groupements importants : celui qui a pour centre le village actuel de Cheam Khsan et pour monument principal le Prasat Neak Buos, dans les terres hautes; et celui de Sambuor, dans les terres basses, reliés entre eux par les temples de Phnom Barieng (n° 157), Neak Ta Palup (n° 158), Veal Kuk Klong (n° 160), Cheachul (n° 161), Khna (n° 315) et autres voisins.

291. **Prasat Neak Buos.** (« Tour du bonze. ») — Ce monument est situé vers la corne S.-O. que forme le Sam Padu, à environ 9 kilomètres à l'E.-N.-E. du centre administratif de Cheam Khsan. Il s'adosse presque aux pentes du plateau.

Les édifices qu'on a élevés en cet endroit ont été disposés sur une aire rocheuse qui domine d'une dizaine de mètres les plaines environnantes, sans aucune préparation préalable de cette aire, autour de laquelle de gros blocs de grès rougeâtre émergent encore, de-ci de-là, parmi les divers corps de bâtiments. Le monument comprend en effet de nombreux édicules visiblement édifiés à des époques différentes, et paraît ainsi s'être augmenté progressivement, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur de son enceinte, ces adjonctions ayant parfois respecté la symétrie de l'ensemble, parfois n'en ayant nullement tenu compte.

Bâtiments faisant partie du premier plan d'ensemble. Sanctuaires. — Le point de départ de tout ce qui, dans ce monument complexe, présente un ensemble régulier est un grand sanctuaire carré, orienté vers le S., orientation qui est, par suite, celle de tout l'ensemble. Cet édifice, construit en limonite jusqu'à hauteur des pieds de voûte, et en briques au-dessus, mesure 12 mètres sur chacune de ses faces. Ce sont là des dimensions tout à fait inusitées. Les faces E., N. et O. sont ornées de fausses portes. Les gradins supérieurs sont, en grande partie, encore assez bien conservés. La porte (face S.) comprend les pièces ordinaires d'encadrement et de décoration, de dimensions proportionnées à celles de l'édifice, quoique la hauteur de l'ouverture soit cependant un peu faible. Les colonnettes octogonales baguées supportent un linteau déco-

ratif du type III, dont le personnage principal est Indra sur l'éléphant tricéphale; le long du bord supérieur, court une frise d'adorateurs; d'autres personnages sont aussi mêlés à l'ornementation; la guirlande origine des rinceaux se termine aux extrémités par des têtes de nâgas. Les divers motifs de ce panneau sont d'un dessin assez net, mais la pierre, qui est du reste dure et paraît difficile à travailler, a été peu fouillée.

Une construction en briques a été postérieurement appliquée contre cette façade, formant une sorte de nef antérieure couverte sans doute d'une toiture en tuiles, dont la charpente venait s'encastrer dans des logements encore visibles autour du fronton et reposait, d'autre part, sur un mur en briques à pignon. Celui-ci est percé de trois ouvertures, une porte centrale et deux fenêtres latérales, dont les encadrements sont en grès. Les bas côtés étaient fermés par des murs de brique aveugles. Tout cela est actuellement très ruiné.

De la porte de cette nef antérieure, des cordons de limonite supportant des piliers de grès formaient une allée couverte qui conduisait au gopura de la première enceinte.

Sept petits sanctuaires en limonite, régulièrement disposés autour du sanctuaire principal, ont leurs ouvertures tournées dans sa direction. Ceux qui font face aux trois fausses portes et les deux qui sont situés dans les angles N.-E. et N.-O. sont fort simples : leurs portes ne présentent pas le système de décoration ordinaire et les autres faces n'ont pas de fausses portes. Il n'en est pas de même de *F* et *G*, qui font face au commencement de l'allée couverte, ceux-là portent en effet toutes les caractéristiques habituelles des sanctuaires.

Enceinte. Autour du sanctuaire principal et de ses satellites se développe une enceinte rectangulaire mesurant 72 mètres en direction N.-S. sur 62 mètres en direction E.-O. Elle est formée d'un mur en limonite à chaperon, d'une hauteur moyenne de 2 m. 30 sur les faces S. et O., un peu supérieure, semble-t-il, sur les faces

N. et E. Il est interrompu sur la face S. par un gopura en limonite qui présente les dispositions suivantes : c'est une galerie rectangulaire faisant entièrement saillie à l'extérieur; elle est traversée par trois passages dont le principal, au centre, est indiqué par deux retours intérieurs et extérieurs formant antichambres; des fenêtres à barreaux-balustres en grès, deux sur chaque face, éclairaient les salles. Ce corps de bâtiment était couvert par une toiture en tuiles, car les murs ne sont évidemment pas capables de supporter une voûte et il n'y a du reste aucun débris à l'intérieur. Les portes présentent cette particularité qu'elles n'ont pas de montants de grès, les pieds-droits étant simplement constitués par des assises de limonite.

A l'intérieur de l'enceinte, le long de la face N., un sol légèrement surélevé et maintenu par un mur de soutènement en limonite semble indiquer qu'il y eut là une sorte de cloître, *Z*, dont la toiture s'appuyait d'une part contre le mur d'enceinte, d'autre part sur des colonnes que supportait le mur de soutènement.

Le côté occidental est doublé par un mur parallèle intérieur, également en limonite et à chaperon, formant avec le mur extérieur comme un long boyau en cul-de-sac dont il ne nous est pas possible de concevoir la destination.

Édifices de dates diverses. L'enceinte ainsi constituée renferme d'autres édifices que ceux que nous venons d'énumérer, mais ceux-ci, placés sans symétrie, n'appartiennent pas au plan d'ensemble. Ils sont au nombre de 12, dont 5 dans l'angle S.-O. Le plus remarquable de tous est un édicule rectangulaire *L* orienté O.-E. suivant son grand axe. Comme le sanctuaire principal, il est construit en limonite jusqu'à hauteur des pieds de voûte et en briques au-dessus. Il est couvert d'une voûte ogivale à deux pans dont le revêtement extérieur dessine un gradin sur les grandes faces, autant qu'on en peut juger dans l'état actuel, tandis que les petites sont fermées par un mur droit en pignon, disposition qui rappelle certaines constructions chames. Les faces, à l'extérieur, sont nues,

exception faite pour celle de l'O. dont la porte a reçu la décoration ordinaire. Ici le linteau décoratif était du type II (il n'en reste qu'une faible partie maintenue par la colonnette de droite) et des colonnettes rondes, baguées. Cette entrée était précédée d'un péristyle dont la toiture en tuiles était supportée par des piliers carrés en limonite et qui paraît s'être prolongé jusqu'au mur doublant le mur d'enceinte.

Les autres édicules groupés dans cet angle, *H*, *K*, *M*, étaient des sanctuaires en briques, carrés, présentant les caractéristiques et la décoration ordinaires de ces sortes d'édifices. Ils sont de dimensions diverses et diversement orientés, les deux premiers à l'E. le dernier au S. Quant à *I*, ce n'est plus qu'un monceau de ruines qu'étreignent les racines d'un arbre gigantesque.

RR, dans l'angle S.-E. sont deux grands bâtiments rectangulaires en briques, placés parallèlement à côté l'un de l'autre et orientés E.-O. suivant leur grand axe, leurs portes s'ouvrant à l'O. Il nous a semblé qu'on pourrait les considérer comme les deux bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques, qu'il serait étonnant de ne pas trouver dans un temple de pareil développement; nous attribuons leur placement irrégulier à ce fait que lorsqu'ils furent élevés, au moment des agrandissements postérieurs du temple, leur emplacement habituel était déjà occupé par le sanctuaire *L* qui serait, d'après les inscriptions gravées sur les montants de sa porte, un des plus anciens parmi les édifices compris dans l'enceinte actuelle. Ces bâtiments n'étaient pas voûtés. Leurs murs sont nus extérieurement et intérieurement, mais les portes avaient l'appareil décoratif ordinaire; le linteau décoratif du bâtiment *S* est du type III avec, comme personnage central, Indra sur l'éléphant tricéphale; la pièce correspondante de l'autre bâtiment est renversée et recouverte par des débris.

N, dans l'angle S.-E., est un sanctuaire en grès, carré, ouvert au S., qui est resté inachevé. Ses fausses portes, avec tout leur appareil, ont été sculptées dans la masse même de l'édicule, sans qu'on ait

disposé des blocs spéciaux pour former les pièces d'ornementation ordinaires. Les linteaux décoratifs seuls sont ébauchés : celui de la porte au S. est enfoui sous les décombres de cette façade écroulée, les autres sont encore en place; ils appartiennent au type III et leurs personnages principaux sont successivement : à l'O., Çiva sur Nandin; au N., un personnage debout, bandant un arc, tandis que, derrière lui, une femme beaucoup plus petite tient une massue; à l'E., le travail, à peine commencé, est resté indistinct.

O, voisin de *N*, est un sanctuaire en briques, de construction ordinaire. Il présente cependant cette particularité qu'il était précédé d'une allée couverte dont le toit reposait sur des piliers octogonaux en limonite. Cette allée se continuait jusqu'au mur d'enceinte, en passant devant les deux bâtiments annexes *RR*. Il n'en reste d'autres traces que les piliers, tous, du reste, renversés.

P est un petit sanctuaire de proportions très restreintes avec une porte si basse qu'il faut se courber en deux pour y pénétrer.

Enfin *Q* est une galerie rectangulaire en limonite s'ouvrant à ses deux extrémités N. et S. par des portes non pourvues de montants de grès. Elle est éclairée vers l'intérieur du préau par des jours hors de portée, beaucoup plus larges que hauts, encadrés de grès et défendus par des barreaux-balustres.

En dehors de cette enceinte, se dessine une série de constructions qui, si elles ne sont peut-être pas toutes contemporaines, ont cependant tenu compte du plan général et en sont le développement régulier. Ce sont :

1° En *S* un grand gopura en briques, à trois passages. Les portes de l'entrée principale, au centre, sont remarquables, celle de l'extérieur par son encadrement formé de quatre monolithes de dimensions considérables, celle de l'intérieur, par une disposition inusitée : à cause, sans doute, de la grande longueur donnée au linteau, on a dû soutenir celui-ci par deux colonnes parallélipipédiques à chapiteau qui paraissent, du reste, n'avoir pas été terminées (carton de la fig. 9). C'est, jusqu'à présent, le seul cas où

nous ayons constaté l'emploi de ce système. Les portes des passages latéraux sont du type ordinaire. Des fenêtres carrées, à encadrement de grès et barreaux-balustres, prenant jour aussi bien sur l'extérieur que sur l'intérieur, éclairaient la salle unique que traversent ces trois entrées. Les murs, hauts intérieurement de 4 mètres, supportaient une toiture, probablement en tuiles, dont il ne reste plus trace.

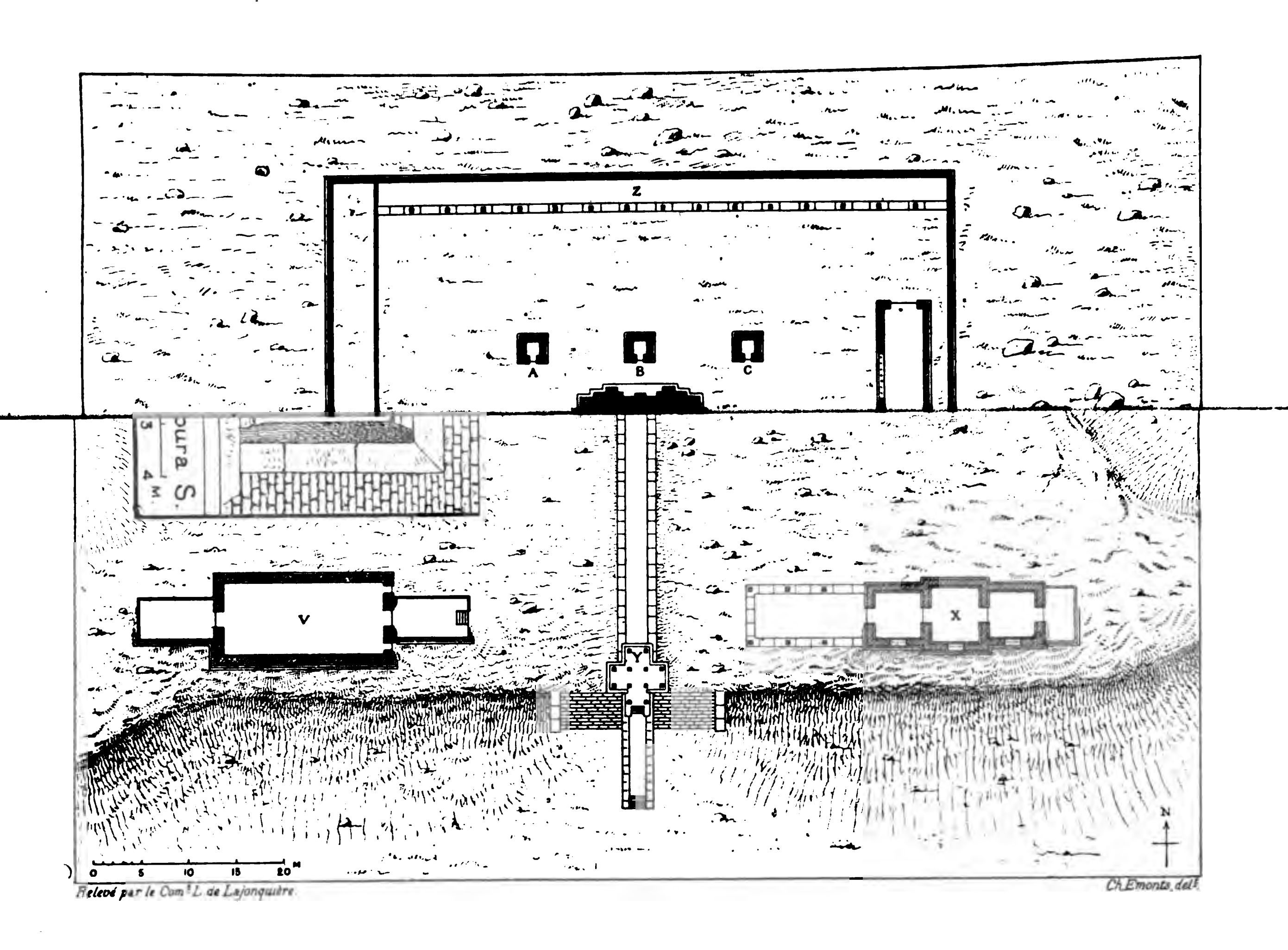
Cet édifice se prolonge sur ses deux ailes par des constructions en limonite accolées, sortes de longues loggias, sans communication avec l'intérieur, mais complètement ouvertes vers l'extérieur, c'est-à-dire le S. De ce côté, la toiture de ces annexes venait s'appuyer sur une ligne de colonnes dressées sur le faîte d'un mur de soutènement faisant terrasse.

Le gopura *S* souligne, en effet, un petit mouvement du sol du plateau, un gradin naturel d'environ 3 mètres, dénivellation qui suffit à donner à la façade principale une certaine ampleur et a motivé la construction d'un perron à deux étages dont l'inférieur est gravi par un double escalier latéral. C'est ce ressaut de terrain, lequel se continue plus ou moins accentué sur les faces E. et O., qui constitue la deuxième enceinte. A l'extérieur, le sol n'a été nullement aménagé et de gros blocs de grès apparaissent encore çà et là, surtout à l'O., laissant à ce lieu, autrefois si vénéré, un caractère de sauvagerie primitive.

Trois constructions sont comprises dans cette deuxième enceinte; ce sont :

1° Deux galeries *T*, *T* se faisant face, des deux côtés de la voie centrale qui relie les deux gopuras. Elles sont fermées sur leurs trois côtés extérieurs par des murs de limonite aveugles; quant à la face intérieure, elle est constituée par un cordon de grès supportant des piliers carrés, également en grès; le tout était recouvert d'une toiture dont il ne reste plus trace;

2° *U*, un de ces édifices que nous considérons comme étant des palais, habitations de rois ou de hauts personnages. Cette


Z
A
B
C
V
X
Y
N
0 5 10 15 20 M
Relevé par le Comt L. de Lajonquière
Ch. Emonts, delt

construction, en limonite, est ici incomplète: nous n'y trouvons que la galerie avant, avec ses trois salles étagées et deux péristyles latéraux symétriques; les galeries postérieures complétant le quadrilatère manquent. Il est à remarquer que le péristyle E., celui qui est tourné vers l'axe général du monument, est le seul pourvu de gradins d'accès, l'autre paraissant constituer une simple terrasse. Les salles sont éclairées par des fenêtres à barreaux-balustres ouvrant seulement vers le S. Le tout était recouvert d'une toiture en tuiles étagée en trois gradins selon les dispositions ordinaires.

A 50 mètres environ au S. du ressaut de terrain qui constitue la deuxième enceinte, une nouvelle dénivellation plus accentuée du sol a donné lieu à l'établissement d'un escalier monumental formé de 11 gradins irréguliers, en limonite encadrés par des murs de soutien. Cet escalier, large de 16 mètres, supportait en son milieu un péristyle cruciforme *Y* dont la toiture en tuiles s'appuyait sur de hauts piliers en grès. En avant de cet édicule, une petite chaussée soutenue par des murs de grès aboutit à un perron étroit; les murs de soutien sont décorés de garde-fous formés par des corps de nâgas, dont les têtes se déploient de chaque côté de l'entrée. Le péristyle et les nâgas qui coupaient assez malheureusement, semble-t-il, la ligne du grand escalier, sont aujourd'hui renversés.

Deux cordons de grès bordent l'allée qui conduit du péristyle au grand gopura.

A droite et à gauche de cet escalier, à des distances variables, à l'intérieur du ressaut de terrain qui paraît constituer comme une troisième enceinte, s'élèvent deux autres constructions en briques *V*, *X*, dont la dernière doit être classée parmi les bâtiments d'habitation. Elle présente, en effet, les mêmes dispositions générales que *U* et tous les bâtiments similaires. La porte principale à l'O., c'est-à-dire vers l'axe général du monument, était précédée d'un péristyle assez développé. Le péristyle symétrique à l'E., déjà surélevé parce que le sol est en contre-bas, est beaucoup moins

allongé. Les trois salles intérieures sont éclairées par des ouvertures à encadrements de grès et à barreaux-balustres, prenant jour vers le S. La toiture était en tuiles.

V, qui est très ruiné, paraît n'avoir été qu'une grande construction en briques, rectangulaire, avec une terrasse d'accès en limonite, à l'E., c'est-à-dire vers l'axe général du monument. De ce côté s'ouvrent trois portes, dont une centrale complétée par les pièces décoratives ordinaires, et deux latérales non ornées. A l'extrémité opposée, une porte centrale donne sur une terrasse postérieure. L'état de ruine de ce bâtiment ne permet que des conjectures au sujet de son affectation; nous n'avons pu déterminer, par exemple, s'il était pourvu de fenêtres sur ses grandes faces; il présenterait plutôt les caractéristiques des nefs accolées aux sanctuaires, mais ici le sanctuaire manque. Les pagodes buddhistes actuelles, au Siam comme au Cambodge, affectent les mêmes dispositions. Peut-on, cependant, sur de pareils rapprochements, hasarder quelques conclusions?

Telles sont les différentes parties de ce monument, peut-être moins complexe qu'il ne paraît tout d'abord. Il nous a paru que le sanctuaire principal et le sanctuaire *L* étaient presque contemporains. Ils sont tout au moins de construction identique et, d'après des inscriptions recueillies sur les montants des portes de *L*, dateraient de la fin du VII[e] siècle de notre ère.

La nef accolée à la façade du sanctuaire principal, les bâtiments accessoires *RR*, la première enceinte, et, successivement, tous les aménagements extérieurs, auraient pour point de départ la donation de Sûryavarman I[er] dont il est fait mention dans les inscriptions recueillies sur les montants de la porte principale de la nef et qui daterait de 1008 A.D.

Enfin les autres sanctuaires secondaires *F*, *H*, *I*, *K*, etc. sont des constructions successives dont quelques-unes paraissent avoir été élevées, pour commémorer un fait intéressant, par certaines personnalités plus ou moins rattachées au temple.

A une centaine de mètres en avant de cet ensemble, un bassin carré mesurant 40 mètres de côté, abrité par de grands arbres, conserve encore de l'eau en toute saison.

Plus loin, vers le S., un grand *rahal* rectangulaire, mesurant 150 m. N.-S. sur 800 m. environ E.-O., était formé par de larges chaussées, se recoupant à angle droit, qui existent encore. On peut le considérer comme une dépendance du temple, bien qu'il ne soit pas symétriquement disposé par rapport aux axes de celui-ci, son axe N.-S. étant, par exemple, très fortement déplacé vers l'O.

Vers l'angle S.-E. de ce *rahal*, à une quarantaine de mètres au S. de la chaussée S., s'élève un petit temple en limonite, comprenant le sanctuaire, un bâtiment annexe et une enceinte mesurant 23 mètres sur 25 E.-O. avec un gopura sur la face E., le tout régulièrement placé et orienté vers l'E. sans présenter rien de particulier.

Vers l'angle N.-E., M. Aymonier signale aussi un petit édifice que nous n'avons pu voir et qui comprendrait une galerie rectangulaire, de 20 mètres sur chacune de ses faces, ouverte à l'O. et enfermant un préau vide. Cette galerie serait entourée d'un mur d'enceinte de 40 mètres de côté. Le tout très ruiné.

Sculptures. Il y a peu de sculptures détachées dans le monument, à peine quelques fragments de statuettes, des piédestaux et un Nandin assez bien traité qu'on peut voir à l'intérieur de la pre mière enceinte, près du parvis du gopura.

Inscriptions de Prasat Neak Buos. — *a*. Inscription de 12 lignes, en khmèr, bien conservée, sur le montant gauche de la porte du sanctuaire *L*. Donation de terres au temple du Çivapâda pûrva, en 622 ou 722 çaka, soit 700 ou 800 A. D. (*C.*, II, 237.)

b. Inscription de 13 lignes, en sanscrit et khmèr, sur le montant droit, ne donnant plus rien à l'estampage que quelques mots dans la partie centrale; elle date de 596 çaka = 674 A. D. d'après M. Barth (*I.S.C.C.*, 380), de 796 = 874 A. D. d'après M. Aymonier (*C.*, II, 238).

c. Inscription de 22 lignes sur le montant gauche de la porte principale de la nef, bien conservée dans la première partie de son texte, la fin seule

est douteuse; en khmèr; donation de Sûryavarman Ier et autres aux temples du Çivapâda et de Liṅgapura. 930 çaka = 1008 A. D. (*C.*, II, 233.)

d. Inscription gravée sur le montant droit de la même porte, presque entièrement détruite. D'après M. Aymonier elle serait en langue khmère et se composerait de deux inscriptions, d'abord une de 4 lignes relative à un procès, ensuite la transcription d'un jugement. 937 çaka = 1015 A. D. (*C.*, II, 234.)

e. 4 inscriptions sur le montant gauche de la porte du petit sanctuaire *H*. La pierre est fendue en deux par une cassure longitudinale, et la partie inférieure manque. Ces inscriptions, en khmèr, relatent, la première, une donation faite en 896 çaka = 974 A. D. au temple du Çivapâda; la deuxième, un ordre de Jayavarman V; la quatrième, le rachat d'esclaves sacrés et la liste de ceux-ci; quant à la troisième, elle est peu lisible, surtout dans le commencement des lignes, car les fins sont au contraire très nettes. (*C.*, II, 234-235.)

f. Inscription sur le montant droit de la même porte; fait peut-être suite à la précédente et ne contient que des noms propres. Elle donne un estampage suffisant. La pierre est brisée en plusieurs fragments. (*Ib.*, 235.)

g. Inscription de 42 lignes sur le montant gauche du sanctuaire *K*. Les lettres et les lignes y sont très irrégulières, enchevêtrées les unes dans les autres, et peu profondément gravées. En sanscrit (4 premières lignes) et en khmèr. Contestations au sujet de propriétés données au Çivapâda. Date : 904 ou 914 çaka = 982 ou 992 A. D.

h. Une stèle parallélipipédique de grès rouge déposée près de *V* porte, sur un de ses petits côtés, une inscription très effacée, surtout au commencement des lignes. M. Aymonier croit pouvoir, d'après la forme de l'écriture, la dater du xe ou xie siècle çaka.

Nous n'avons pas retrouvé la stèle digraphique de Yaçovarman que M. Aymonier avait estampée ici, et qui relatait une donation faite au Gaṇeça du Candanagiri (Barth, *I. S. C. C.*, 378).

Aymonier, *Cambodge*, II, 230.

292. **Prasat Khchau Kombor.** — Ce petit monument est situé à environ 13 kilomètres au N. du centre administratif de Cheam Khsan, entre le Stu'ng Chok et l'O Kap Khmum, un de ses affluents de droite, non loin du confluent des deux rivières.

C'est un petit sanctuaire en grès, carré, ouvert à l'E., ne mesurant que 3 m. 20 de largeur. Sa construction avait été terminée, mais le travail de décoration est resté inachevé; maintenant,

toute la face E. et une partie de la face N. sont écroulées. La façade S., presque entièrement décorée, nous montre ce qu'aurait été le monument en son entier. Au-dessus d'une fausse porte avec ses accessoires ordinaires, couvre-joint à plaques ornées, pilastres décorés, etc., deux colonnettes octogonales supportent un linteau décoratif du type III. Au centre, un personnage à trois têtes et quatre bras, un genou à terre, l'autre levé, et le pied s'appuyant sur le talon, la pointe levée, est représenté de face; ses deux têtes supplémentaires ne font pas corps avec l'autre, mais reposent chacune sur l'extrémité d'une de ses épaules; le sol sur lequel il est posé est supporté par un lion issant, dressé sur la tête centrale d'un éléphant à trois avant-corps. Deux autres lions, dressés sur les têtes latérales, tiennent dans leurs gueules les guirlandes origines des rinceaux. Au-dessus, le fronton est limité par une bande ornementale dessinant un cintre surbaissé qui se change aux angles en têtes de nâgas; elle encadre le sujet ornemental du tympan, où, sur un sol porté par une tête de monstre, Çiva est représenté assis de face sur un Nandin de profil, la tête tournée vers l'O.; autour de lui, des danseuses célestes se mêlent aux motifs d'ornementation. Les trois gradins supérieurs du monument sont ornés de frontons semblables, mais non ornés et leur tympan est nu.

La décoration de la face O. est similaire, mais très ruinée; quant à celle de la face N., elle est presque complètement détruite.

Un fossé-bassin rectangulaire, maintenant à sec, entoure le tertre sur lequel s'élève le monument. Il y a en outre un bassin carré vers l'E.

293. **Prasat Thnal Svay** Nord. (« Temple de la chaussée des manguiers. ») — Ce monument est situé à une douzaine de kilomètres au N.-N.-E. de Cheam Khsan, à 5 kilomètres environ au S. des monts Dang Rek, entre les deux ruisseaux O Koki à l'O. et O Kap Khmum à l'E., qui sont des affluents de droite du haut Stu'ng Chok.

Il se décompose en une série d'édifices qui ne font peut-être pas tous partie d'un plan unique primitif. Ce sont :

1° Un sanctuaire en briques, carré, ouvert vers le N., qui détermine l'orientation générale du monument tout entier. Les trois autres faces sont ornées de fausses portes, dont toutes les pièces sont en grès, mais restées brutes et sans que leur ornementation ait été même ébauchée. Il en est de même pour la porte dont le linteau décoratif, formant un panneau de grande surface, et les colonnettes octogonales, seulement équarris, sont également en place; les moulures d'encadrement de cette baie sont cependant achevées; il est à remarquer qu'elle est carrée, le linteau n'étant pas à plus de 1 mètre au-dessus du seuil. La voûte en encorbellement, à quatre pans, est en partie écroulée et les gradins extérieurs, très ruinés, ne sont pas reconnaissables au-dessus du deuxième.

Le sanctuaire est précédé d'une nef accolée, reliée au mur de la facade principale par un étranglement, sorte de couloir éclairé sur chaque face par deux hautes fenêtres à encadrements de grès, avec garniture de cinq barreaux-balustres pour chacune. Trois ouvertures, percées dans le petit côté N., donnent accès dans la nef; celle du centre, qui forme l'entrée principale, comportait toutes les pièces de décoration ordinaires, maintenant renversées; les entrées latérales étaient simples. Un parvis dont la toiture en tuiles reposait sur deux rangées, de chacune trois élégants piliers carrés, aux chapiteaux moulurés et décorés d'oves, précédait l'entrée principale. Une toiture, probablement aussi en tuiles, recouvrait de même la nef; il n'en reste plus d'autres traces que les logements des pannes entaillés dans le fronton du sanctuaire.

2° Un premier gopura à trois passages, formé par une salle cruciforme en limonite, avec porte extérieure et intérieure du système ordinaire, éclairée en outre, sur la face N., c'est-à-dire vers l'extérieur, par deux fenêtres à encadrements de grès et barreaux-balustres. Les deux portes étaient précédées de péristyles formés par une toiture à deux pans sur quatre piliers de grès hauts de 3 mètres,

élégamment travaillés, mais qui sont actuellement presque tous renversés. Les passages secondaires latéraux traversent deux petites constructions en briques, accolées à l'E. et à l'O.; leurs portes à encadrement de grès n'étaient pas décorées. Ce gopura n'était

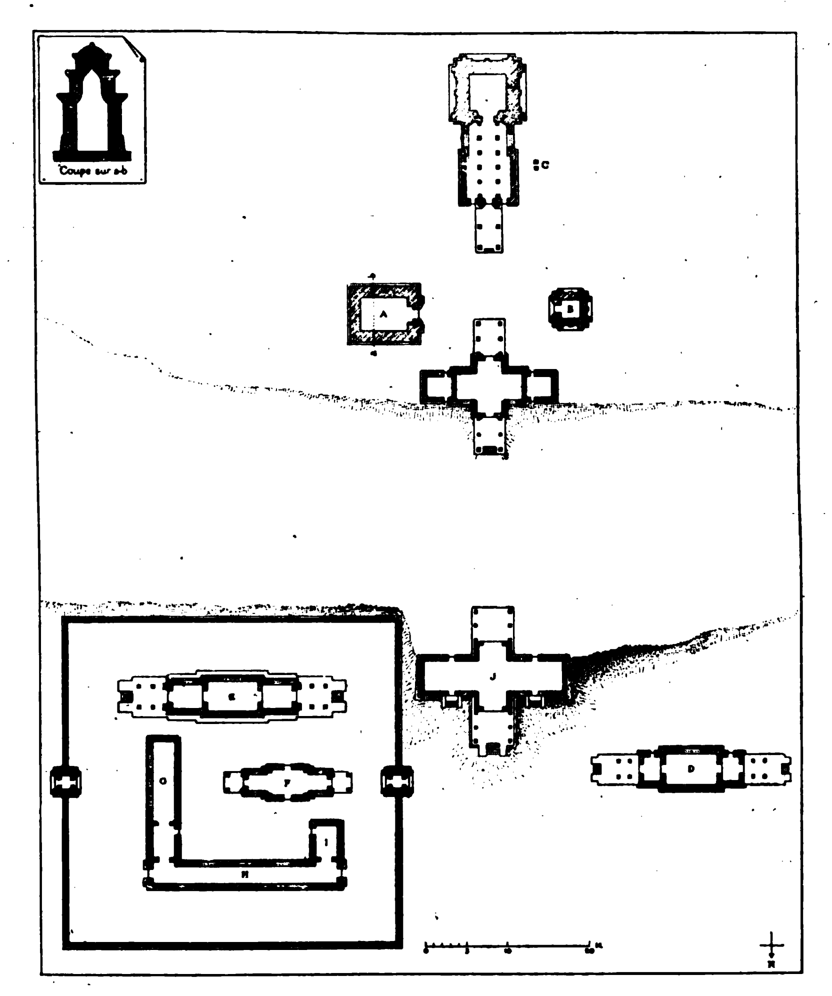


Fig. 11. — Prasat Thnal Svay Nord, n° 293.

voûté dans aucune de ses parties: la toiture, probablement en tuiles, a entièrement disparu. L'enceinte qui devrait correspondre à ce gopura n'a jamais été commencée, tout au moins on n'en trouve plus trace.

3° Un édicule *A* en briques est placé à l'E. du grand axe N.-S. C'est un bâtiment rectangulaire, dont la face O. seule, tournée vers l'axe général, était ornée, autant du moins qu'on en peut juger dans l'état actuel, car elle est presque entièrement masquée par les débris. La voûte est en encorbellement, à deux pans, et dessine à l'intérieur une double courbure; à l'extérieur, sur les grandes faces, elle est disposée en gradins; les petits côtés sont fermés par des murs droits formant pignons. Nous croyons, qu'étant donné son emplacement et certaines de ses caractéristiques, on peut considérer ce bâtiment comme rentrant dans la catégorie de ceux que nous avons donnés comme affectés à l'usage de trésors ou de bibliothèques.

4° Presque symétriquement placé de l'autre côté de la chaussée à peine indiquée qui relie le parvis interne du premier gopura à celui de la nef, une petite construction, *B*, très ruinée, était un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., c'est-à-dire vers l'axe général, sans caractéristiques particulières.

5° Les deux montants de portes très basses, placés en *C* à l'O. de la nef, appartenaient sans doute à un édicule similaire, mais de proportions très réduites.

6° Au N. du premier gopura, à 25 mètres environ, régulièrement placé sur l'axe général, on en trouve un deuxième en grès, à trois passages. Comme il jalonne un ressaut du terrain qui s'incline ici vers le N., toute sa façade septentrionale a dû être édifiée sur un mur de soutènement en limonite, et le péristyle qui, sur cette face, fait pendant à celui qui précède la porte intérieure du passage principal, est également élevé sur une terrasse en limonite, à laquelle on accède par un perron établi sur l'axe général. Des perrons particuliers permettent également d'accéder, sur cette face, aux entrées latérales. Ce bâtiment conçu dans de grandes proportions, et dont la façade principale ne manque pas d'une certaine ligne, n'a pas été terminé; le travail de décoration y a été à peine ébauché. Il devait être couvert d'une toiture en tuiles, aussi bien

pour les galeries latérales que pour la salle centrale cruciforme. Il indique sans doute l'emplacement d'une deuxième enceinte qui ne paraît pas avoir été même ébauchée.

7° A l'O. de l'axe général, une grande construction en limonite *D*, n'est autre qu'une de ces galeries d'honneur, à trois salles étagées, qui forment la façade principale des palais. Les salles, qui prennent jour vers le S. par des fenêtres à barreaux-balustres, n'étaient pas voûtées, mais probablement recouvertes en tuiles. L'entrée principale à l'E., du côté de l'axe général, était précédée d'un péristyle à piliers carrés, avec perron d'accès. La face occidentale avait un péristyle symétrique sur une terrasse sans perron.

8° Enfin à l'E. de l'axe général, à hauteur du deuxième gopura, sur un terrain légèrement en contre-bas, sont disposés divers édifices, dont l'ensemble formait une habitation seigneuriale.

Il y a là une enceinte particulière constituée par un mur en grès, haut de 2 mètres, avec gros chaperon. Le cordon qui en marque l'arête affleure le sol dans l'angle S.-O. extérieur, à hauteur du gopura *B*, de telle sorte que le préau est là très en contre-bas. Au centre des faces E. et O., deux passages voûtés, dont les doubles portes devaient recevoir une ornementation restée à l'état de projet, donnaient accès dans la cour intérieure.

Cette enceinte renferme plusieurs corps de bâtiment. D'abord en *E*, la galerie principale d'un palais avec ses trois salles étagées et ses péristyles symétriques. Ce bâtiment, entièrement en grès, était très soigné; les appartements prenaient jour vers le S. par des fenêtres à barreaux-balustres et le tout était recouvert, péristyles et appartements, de toitures étagées couvertes en tuiles creuses, ainsi que l'indiquent des abouts sculptés en forme de pétales de lotus.

En arrière, se développe un système de galeries formant un quadrilatère; mais la branche O. de ce système n'est pas complète et a été écourtée pour faire place au bâtiment *F*, dont nous parlerons tout à l'heure. La branche *H*, d'autre part, qui forme le fond du quadrilatère, s'ouvre à ses deux extrémités par des portes qui ont reçu

IMPRIMERIE NATIONALE

la décoration ordinaire, mais dont les différentes pièces sculptées dans un parement de grès et seulement appuyées contre le mur en limonite, sont complètement renversées. Elle prend jour sur le préau intérieur par trois fenêtres carrées garnies de barreaux-balustres. *G*, la galerie en retour à l'E., n'est éclairée que par trois jours, hors de portée, ménagés dans la partie supérieure du mur extérieur, plus larges que hauts et munis chacun de sept barreaux-balustres. Enfin la galerie en retour *I* est une simple salle ouvrant sur *H* par une large baie et sur le préau intérieur par une porte non décorée. Cette construction est encore en fort bon état; les murs sont en limonite avec, à l'extérieur, une plinthe et une corniche en grès moulurées; elle était couverte par une toiture en tuiles creuses comme l'indiquent les abouts formant corps avec la corniche.

Le dernier bâtiment *F* contenu dans cette enceinte est une petite galerie en briques qui présente toutes les caractéristiques de *E*, mais réduites. Il était, semble-t-il, voûté, car des amas considérables de débris en remplissent actuellement l'intérieur. Son péristyle O. qui formait l'entrée principale correspond à l'entrée O. de l'enceinte.

Quelques débris de statuettes, dont une tête assez fine, coiffée du mukuṭa conique à trois étages, et deux dvârapâlas, sont rassemblés près du parvis de la nef. Il y a là aussi un Nandin mutilé.

Inscriptions du Prasat Thnal Svay Nord. *a.* Inscription fruste sur le montant gauche de la porte intérieure du premier gopura; on peut y lire, d'après M. Aymonier, la date de 901 çaka = 979 A. D.

b. Trois inscriptions khmères sur le montant droit de la même porte : la première, en lettres régulières, ne donne plus grand' chose à l'estampage; la seconde, d'une écriture cursive et fine, est mieux conservée; la troisième enfin, longue de 12 lignes, est assez lisible en beaucoup d'endroits, mais incomplète par suite d'écaillures de la pierre.

Aymonier, *Cambodge*, II, 226-228.

294. **Prasat Kamping Puoi.** — Ce monument est situé à 5 kilomètres environ au N. de Cheam Khsan, non loin de la rive gauche

du haut Stu'ng Chok. Il s'élève dans la forêt clairière, sur une ondulation légère du sol, au N. d'une plaine cultivée. C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur les autres faces. Toute la partie N.-E. est écroulée. A côté sont de grands *sema* en grès et des statues de lions. A 100 mètres vers l'E., un bassin rectangulaire et très ombragé est encore abondamment pourvu d'eau.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 229.

295. **Prasat A-Ban.** — Ce monument est situé à moins de 3 kilomètres au N.-E. de Cheam Khsan, dans les forêts clairières, non loin de la rive droite de l'O A-Ban.

C'est un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement placés et orientés, qui sont encore assez bien conservés. Ils s'ouvrent vers l'E. par des portes à encadrements de grès avec l'appareil décoratif ordinaire, les autres faces étant ornées de fausses portes taillées dans la brique, avec, par endroits, des ébauches d'ornementation aux frontons.

Les linteaux décoratifs sont du type III : celui du sanctuaire S. est renversé sur les débris; celui de l'édifice central, représentant Indra sur l'éléphant tricéphale, est resté inachevé; le dernier, sous une frise de 9 adorateurs, reproduit le groupe de Viṣṇu porté par Garuḍa, il est également inachevé. Il ne reste plus trace des statues qu'on adorait dans ces sanctuaires, mais on y trouve, encore en place, semble-t-il, trois piédestaux dont un rond dans celui du S., et les deux autres carrés, tous pourvus de leur *somasûtra*. On trouve aussi à l'intérieur un piédestal rond à rebord très étroit, avec également un *somasûtra*, qui paraît avoir été le support, en forme de *yoni*, d'un liṅga disparu.

Il n'y a pas d'enceinte visible, mais seulement les traces d'un large fossé rectangulaire entourant le tertre un peu relevé sur lequel sont bâtis les sanctuaires.

296. **Prasat Cheam Kdal.** — C'est un monument situé sur une ondulation de terrain déboisé, dans un pays actuellement désert, à peu près à mi-distance entre le village de Cheam Khsan et le Prasat Neak Buos (n° 291).

Il n'y a là qu'un sanctuaire en briques, carré, ouvert vers l'E. par une porte présentant les dispositions ordinaires, avec des fausses portes sur les autres faces. Le linteau décoratif, du type III, est resté inachevé.

297. **Prasat Chhö Teal Tu'a** — Il est situé à 3 kilomètres à l'O. de Cheam Khsan, non loin de la rive droite du Stu'ng Chok. C'est un sanctuaire carré, en briques, mesurant 6 mètres de côté; il est ouvert à l'E. et ses autres faces sont décorées de fausses portes sculptées dans le massif même du mur. La porte, comprenant les pièces décoratives ordinaires, est actuellement à moitié obstruée par une termitière; les moulures de son encadrement ne sont pas commencées; les colonnettes octogonales baguées de son système décoratif supportent un linteau ébauché du type III, où la figurine centrale représente Indra sur l'éléphant tricéphale dont les trompes latérales soutiennent les guirlandes origines des rinceaux qui se terminent aux angles par des têtes de nâgas.

Les logements des pannes ménagés dans le fronton indiquent qu'il y eut autrefois une nef, dont la toiture était peut-être simplement supportée par des colonnes en bois.

De grands *sema* en grès rouge avec, sur une de leurs faces, la silhouette en relief d'un arbre ou d'un émouchoir, sont déposés autour de ce sanctuaire, qui paraît avoir été transformé à une certaine époque en temple buddhique.

298. **Prasat Thmöm Peang.** — Ce monument est situé à une dizaine de kilomètres à l'O. un peu N. du centre administratif, de Cheam Khsan, dans les forêts clairières qui couvrent l'ondulation pierreuse servant de ligne de partage entre le Stu'ng Chok et le

Stu'ng Chö Teal. C'est un temple comprenant les éléments suivants :

1° Un sanctuaire en briques, carré, mesurant 3 m. 50 de côté. Il est revêtu jusqu'à hauteur des pieds de voûte d'un placage en grès. La partie supérieure, qui devait être uniquement en briques, s'est écroulée et ses débris remplissent l'intérieur. Il est ouvert à l'E., les trois autres faces étant ornées de fausses portes dont chacune présentait la décoration complète ordinaire; le travail d'ornementation est resté, il est vrai, à peine ébauché. Un coin du linteau décoratif de la porte, qui est tombé et apparaît émergeant d'entre les débris, permet de classer cette pièce dans le type III; elle est d'un travail médiocre.

2° Une enceinte rectangulaire, mesurant 23 mètres en direction N.-S. sur 26 en direction E.-O. Elle est formée d'un mur en limonite à chaperon, haut de 2 mètres environ, qui est bien conservé.

Ce mur est interrompu sur la face E. par un gopura en grès et limonite contenant une seule salle rectangulaire qui mesure, à l'intérieur, 8 mètres de longueur sur 1 m. 30 de largeur, avec des avant-corps en grès à l'intérieur et à l'extérieur. Le tout est resté inachevé et les débris de la voûte remplissent les salles.

Le mur d'enceinte était également interrompu sur le milieu de la face S. par une galerie mesurant intérieurement 5 mètres de longueur sur 3 mètres de largeur, laquelle s'ouvrait sur le préau intérieur par une porte précédée d'un avant-corps et décorée suivant les règles ordinaires. Cette galerie qui n'était pas voûtée, mais simplement couverte d'une toiture en matériaux légers, était éclairée par un jour hors de portée, mesurant 1 mètre de largeur sur 0 m. 30 de hauteur, encadré de grès et ménagé dans la partie supérieure de la façade extérieure S.

Un bassin-fossé rectangulaire, maintenant à sec, doublait l'enceinte.

299. **Prasat Sema.** («Temple de la borne sacrée.») — Il est

situé à 6 kilomètres au S.-O. de Cheam Khsan, non loin de la rive droite du Stu'ng Chok.

C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes non décorées sur les autres faces. Sa porte est précédée d'un long avant-corps qui, s'élargissant à l'autre extrémité, forme une sorte de petite nef, dans laquelle on pénètre par trois portes : une, la principale, dans l'axe général du monument, les autres sur les faces N. et S. Les voûtes qui recouvraient le sanctuaire et cet avant-corps sont entièrement écroulées, obstruant l'intérieur et les abords. Sous leurs débris sont enfouies les pièces décoratives du sanctuaire et de la porte principale de la nef, où il ne reste plus qu'une colonnette octogonale baguée.

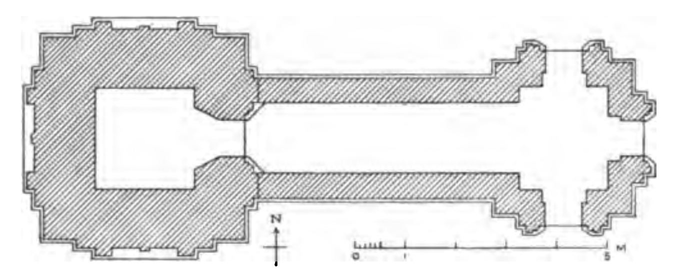


Fig. 12. — Prasat Sema, n° 299.

Une assez grande statue du Buddha assis sur le nâga et ombragé par ses têtes éployées, gît à l'extérieur, près des débris. Elle est en grès rouge, d'un travail assez grossier, et n'a subi aucune mutilation.

300. **Prasat Trapeang Prasat.** (« Temple de la mare du temple. ») — Il est situé à environ 7 kilomètres au S.-O. de Cheam Khsan, sur la rive droite du Stu'ng Chok, mais à une distance encore assez grande de ce cours d'eau.

C'est un temple régulier dans sa composition et son orientation. Il comprenait un groupe de trois sanctuaires en limonite, normalement alignés N.-S. et orientés vers l'E. Ces petits édicules, carrés, étaient tous de mêmes dimensions, environ 4 mètres sur chaque

face, mais celui du centre était, en outre, précédé d'un avant-corps s'élargissant en sa partie médiane pour former une sorte de nef. Ils sont tous en fort mauvais état et leurs voûtes effondrées remplissent l'intérieur. Les portes, ayant leurs encadrements et leurs parties décoratives en grès, étaient très basses; leurs diverses pièces sont restées inachevées; les linteaux décoratifs, seulement ébauchés, sont du type III.

Un bâtiment annexe en limonite, régulièrement placé et orienté dans l'angle S.-E. de l'enceinte, est également resté inachevé.

L'enceinte rectangulaire, mesurant 18 mètres N.-S. sur 25 mètres E.-O., devait être formée d'un mur en limonite, dont les deux premières assises seules ont été posées. Un petit gopura en limonite et grès, resté aussi inachevé et maintenant tout ruiné, l'interrompait sur la face E.

La mare (trapeang), qui donne son nom au monument, est située à une cinquantaine de mètres en avant, sur l'axe E.-O., ombragée d'assez beaux arbres.

301. **Prasat Sneng Krabei Sud.** (« Temple des cornes de buffle. ») — Il est situé à une dizaine de kilomètres au S.-O. de Cheam Khsan, non loin de l'endroit où les deux pistes de Cheam Khsan vers Yeang d'une part et vers Promtep de l'autre, se séparent pour prendre leurs directions respectives.

C'est un groupe de trois sanctuaires carrés, en briques, régulièrement disposés et orientés. Ils mesurent environ 5 mètres de côté et sont séparés les uns des autres par une distance de 3 m. 50. Les deux édicules extrêmes sont entiers, celui du centre est découronné au-dessus de son deuxième gradin supérieur. A l'intérieur, les parois nues se terminent, à hauteur des pieds de voûte, par une corniche moulurée qui supportait le plafond de bois; au-dessus, la voûte est en encorbellement, interrompue de parties droites qui correspondent aux gradins extérieurs. Les faces extérieures N., O. et S. sont ornées de fausses portes du dessin ordinaire. Les appareils

décoratifs des trois portes sont ruinés, sauf celui du sanctuaire N. où des colonnettes octogonales baguées supportent encore un linteau décoratif du type III, d'un dessin un peu particulier.



Fig. 13. — Prasat Sneng Krabei Sud, n° 301.

Au centre, Indra y est représenté de face, sur la tête centrale de l'éléphant à trois avant-corps, dans la position suivante : il est assis sur le talon du pied gauche posé sur sa pointe, son genou gauche est également appuyé sur la tête de sa monture, ses bras sont levés, le coude droit est appuyé sur le genou droit levé, le pied droit posant à terre par le talon seulement, le bout de ce pied est relevé. Les guirlandes, origines des rinceaux, partent de sous les pieds de l'éléphant, décrivent une courbe très prononcée vers le haut du panneau, passent à l'extrémité de cette courbe dans des gueules de monstres et redescendent, se changeant vers les angles inférieurs en têtes de makaras d'où sortent des ornements et des figurines. Ces guirlandes ainsi dessinées sont traitées en fort relief et dominent en valeur dans le panneau : or elles rappellent la courbure de

certaines cornes de buffles, d'où sans doute, le nom donné au monument. Le bord supérieur de ce panneau est occupé par une frise d'adorateurs.

On peut reconnaître aussi un commencement de décoration des frontons en briques, des portes et fausses portes, mais ce travail est resté à l'état d'ébauche.

Les trois sanctuaires reposent sans doute sur une même terrasse recouverte actuellement par des débris. Elle était entourée d'un bassin-fossé rectangulaire, qui est en grande partie asséché.

302. **Prasat Sneng Krabei** Nord. — Ce monument est situé à 1,500 mètres environ au N. du précédent, à 150 mètres au N. de l'embranchement des deux pistes se dirigeant sur Yeang et Promtep. Il comprend :

I. Un groupe de trois sanctuaires en grès, carrés, mesurant chacun 4 m. 40 de côté, avec 2 mètres d'intervalle entre eux, régulièrement placés et orientés. Ils s'élèvent chacun sur une terrasse particulière, toutes trois étant cependant accolées; celle du sanctuaire central est surélevée et a des escaliers d'accès sur ses faces E. et O., les autres en ont sur leur face E. et sur leur face extérieure S. ou N. Ces édicules sont loin d'être au même degré d'achèvement. Celui du S. est entièrement construit et sa décoration extérieure assez avancée; celui du centre est entièrement construit également, mais le travail de décoration n'est pas commencé; enfin la construction de celui du N. a été arrêtée au premier gradin de la partie supérieure.

Leur décoration devait être complète. Nous voyons, en effet, dans l'édicule S., sur la façade principale, à l'E., des pilastres dont l'ornementation est ébauchée et des colonnettes octogonales, restées seulement dégrossies, qui supportent un linteau décoratif du type IV. Sur ce panneau sont représentés Çiva, assis de face sur Nandin figuré de profil, à côté de son épouse Pârvatî qu'il tient enlacée de son bras gauche, tandis que sa main droite porte un

attribut indistinct. Sous la monture du dieu, un adorateur est à genoux, sa tête disparaissant derrière le ventre de l'animal; à droite et à gauche sont représentés deux porte-massue et, derrière eux, deux ermites. Une figurine de Çiva à dix bras, dansant, occupe le centre du tympan du fronton; à sa droite, agenouillés, sont Brahmâ, à quatre têtes et quatre bras, puis Viṣṇu, à une seule tête, mais également à quatre bras; à sa gauche, on voit encore un personnage à quatre bras et derrière lui un ermite de taille relativement très petite.

La décoration de la façade N. était similaire; les pilastres et les colonnettes de la fausse porte y sont aussi à peine dégrossis, et le linteau décoratif est également du type IV, représentant une rangée de sept adoratrices à genoux, de face, les mains jointes, la tête coiffée d'un haut chignon conique. Sur le tympan du fronton est figuré un personnage dansant entre deux singes et quatre bœufs.

Sur la face O. les pilastres et les colonnettes, ainsi que le fronton, sont à peine ébauchés; le linteau décoratif, toujours du type IV, représente, au centre, un personnage debout, de face, coiffé du mukuṭa conique, qui s'appuie de la main gauche sur une massue; à sa droite sont deux singes, un debout, l'autre assis; à sa gauche une femme tient de la main droite la même massue que le personnage central; les autres figures, de ce côté, sont seulement ébauchées.

Le linteau décoratif de la face S. représente trois personnages dans la même position. Ils sont debout, de face, coiffés du mukuṭa conique, ils ont quatre bras, la main inférieure gauche étant appuyée sur une massue, les autres tenant des attributs indistincts.

La décoration des gradins supérieurs n'est pas commencée.

Une enceinte rectangulaire, mesurant 29 mètres N.-S. sur 35 mètres E.-O., est formée d'un mur en limonite à chaperon interrompu sur la face E. par un petit gopura en grès et limonite dont la construction est restée peu avancée et qui est très ruiné.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 228 (sous le nom de Prasat Kabal Krebei).

303. **Prasat Kang Het.** — Il est situé à une centaine de mètres environ à l'E. de la piste de chars qui conduit de Cheam Khsan à Kalapia, à 1 kilomètre environ de l'endroit où elle guée le Stu'ng Chok.

C'est un sanctuaire en grès, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses autres faces. Il est posé sur une large terrasse en limonite à laquelle on accède par quatre perrons établis sur chacun des axes. L'édifice, entièrement construit, n'a reçu qu'une partie des décorations prévues dans le plan primitif. Il est presque totalement ruiné; les faces E. et N. sont écroulées; de la face O. il ne reste plus que la fausse porte; celle du S. seule est assez bien conservée.

La décoration de la fausse porte de cette façade, outre l'encadrement mouluré et les couvre-joints ornés, présente encore des colonnettes octogonales baguées, soutenant un linteau décoratif du type III. Au centre de ce panneau, un personnage indistinct est représenté debout, de face, sur la tête d'un lion issant; il appuie ses mains à droite et à gauche sur des têtes de monstres qui sont les origines des rinceaux.

Le fronton, reposant sur des pilastres aux faces ornées, présente aussi quelques figures. Au centre, un personnage à quatre têtes, coiffé du mukuṭa conique, est représenté face au spectateur, dans la pose ordinaire du Buddha assis. De la main droite il tient un objet indistinct qui ressemble à un émouchoir, et de l'autre une massue; à sa droite et à sa gauche sont deux femmes à genoux, l'une offrant des fleurs, l'autre un bras posé sur sa poitrine.

L'enceinte, mesurant 30 mètres N.-S. sur 32 mètres E.-O., devait être formée par un mur de limonite à chaperon qui n'a pas été terminé. Il était interrompu sur la face E. par un petit gopura rectangulaire en limonite et grès, qui est également resté inachevé.

304. **Prasat Taros.** — Ce monument est situé à 7 kilomètres environ à l'E. de Cheam Khsan, au S. du Prasat Neak Buos (n° 291).

C'est un temple en briques, de dispositions et d'orientation régulières, qui comprend les parties suivantes.

I. Un groupe de trois sanctuaires en briques, carrés, mesurant 4 mètres de côté, ouverts à l'E. avec des fausses portes sur leurs autres faces. Les parois intérieures sont nues; les voûtes en encorbellement à quatre pans, avec parties droites correspondant aux gradins extérieurs, sont assez bien conservées, mais les corniches extérieures qui soulignent ces gradins sont en partie détruites. Les débris amoncelés remplissent les intervalles entre les sanctuaires et encombrent les portes jusqu'à mi-hauteur. On ne peut, par suite, dire si les édicules s'élèvent sur une même terrasse, mais ils sont distants l'un de l'autre de 1 mètre seulement et il n'y a même que 0 m. 40 entre les frontons des fausses portes opposées. Le grès n'a été employé dans ces constructions, dont la hauteur ne dépasse guère une douzaine de mètres, que pour les encadrements des portes et leurs appareils décoratifs; mais on n'en retrouve les pièces au complet que dans l'édicule N.; celles des autres sanctuaires sont enfouies sous les débris; ce sont des colonnettes octogonales baguées, avec ornements en fleurons entre les bagues et des linteaux décoratifs du type III, dans lesquels les personnages du médaillon central reposent sur le bord inférieur du panneau et non sur les têtes de monstre ordinaires; les guirlandes font une forte saillie, elles sont peu ouvragées; les rinceaux par contre sont d'un très faible relief; tout cela est d'un travail maladroit et d'un dessin médiocre.

II. Un grand bâtiment annexe, de forme et d'orientation régulières, placé dans l'angle S.-E. de l'enceinte. Il mesure 4 m. 80 de largeur sur 6 m. 30 de longueur. Sa porte est percée dans le petit côté O.; la petite face E. n'est pas ornée d'une fausse porte, contrairement à ce qui existe d'ordinaire; cependant les deux gradins supérieurs qui, de ce côté, ferment l'ogive de la voûte en encorbellement à deux pans, sont eux ornés de fausses portes. Sur les grandes faces, le long et au-dessous de la corniche qui indique l'ap-

pui des pieds de voûte, dix petits jours rectangulaires, mesurant o m. 20 sur o m. 10, éclairaient ou plutôt aéraient l'intérieur. Actuellement la voûte s'est écroulée, remplissant la salle unique jusqu'à hauteur des corniches, et la face O., entraînée par le poids des pièces décoratives, s'est renversée sur elles, obstruant la porte de ses débris.

III. L'enceinte rectangulaire, mesurant 22 mètres N.-S. sur 24 mètres E.-O. Elle était formée par un mur de briques, maintenant à peu près ruiné, mais qui ne paraît pas avoir dépassé 1 m. 80 de hauteur.

Il est interrompu sur la face E. par un gopura en briques. Celui-ci affecte la forme, aussi bien dans son corps principal que dans ses parties supérieures, d'un sanctuaire en briques. Il est carré et mesure 4 m. 50 de côté. Sa salle intérieure carrée, couverte d'une voûte en encorbellement à quatre pans, interrompue de parties droites qui correspondent aux gradins extérieurs, s'ouvre à l'E. et à l'O. par des portes du système ordinaire, dont les appareils décoratifs ont été en partie ensevelis sous les débris entraînés par leur chute. Un très grand figuier banian enserre actuellement le faîte de cet édifice dans le réseau puissant de ses racines.

Inscriptions du Prasat Taros. — *a.* Inscription de 36 lignes sur le montant gauche de la porte intérieure du gopura; lisible dans sa partie supérieure. Non signalée.

b. Inscription de 28 lignes, d'une grosse écriture irrégulière, sur le montant gauche de la porte du sanctuaire central. Elle paraît moins lisible que la précédente; cependant les premières lignes en sont assez nettes. Non signalée.

305. **Prasat Trapeang Thnal Chhuk.** («Temple de l'étang de la chaussée des lotus.») — Il est situé dans les forêts clairières à environ 9 kilomètres au S.-E. de Cheam Khsan.

C'est un temple en briques, de dispositions et d'orientation régulières, dont les différentes parties peuvent se décomposer ainsi :

I. Un groupe de cinq ou de trois sanctuaires. Nous verrons par

suite de quelle disposition spéciale il y a lieu d'émettre ici un doute, bien que nous croyions la première interprétation exacte.

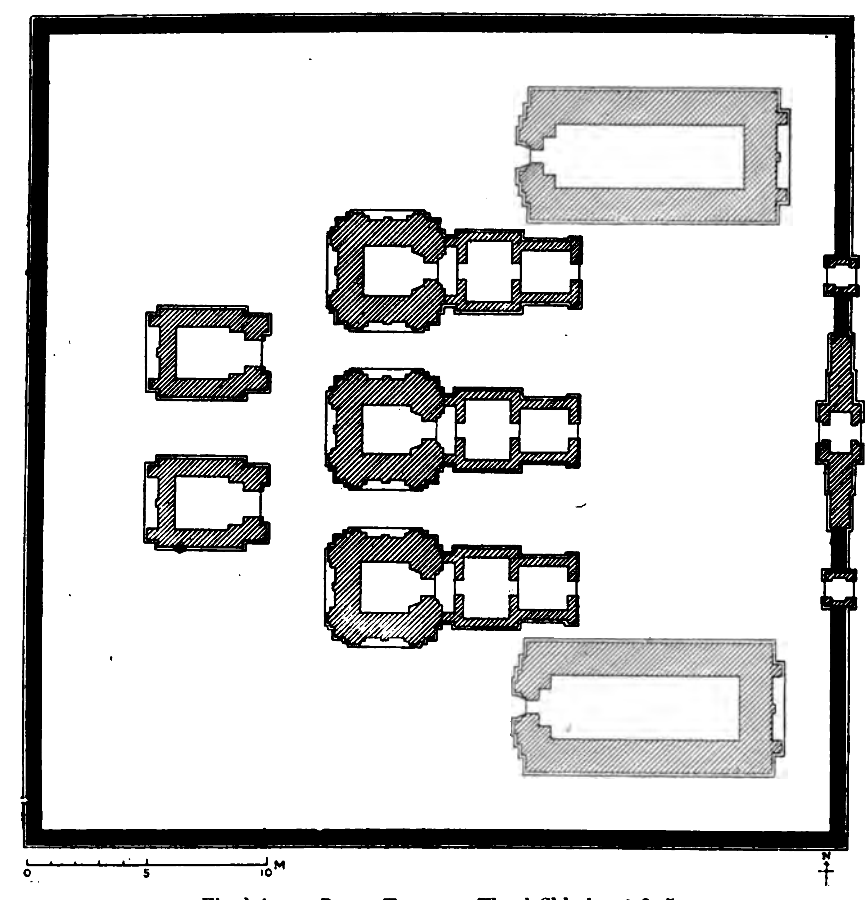


Fig. 14. — Prasat Trapeang Thnal Chhuk, n° 305.

En effet, nous trouvons d'abord une première ligne de trois sanctuaires carrés, en briques, avec avant-corps sur leur face E. et des fausses portes sur les autres faces. Ces sanctuaires paraissent par eux-mêmes assez bien conservés, celui du centre est presque entier, mais les avant-corps sont très ruinés. Ceux-ci étaient couverts de voûtes en encorbellement à deux pans, qui se sont effondrées et remplissent l'intérieur de leurs débris; bien qu'assez longues, ces constructions annexes étaient obscures; elles se divisaient en

trois parties : d'abord un avant-corps étroit servant d'entrée, puis une nef plus large, non éclairée, enfin un couloir court et sombre reliant le tout au sanctuaire.

Le grès n'a été employé dans ces édicules que pour les encadrements et les appareils décoratifs des quatre portes successives qui formaient l'entrée des sanctuaires. Pour la plupart, du reste, l'ornementation est restée à l'état de projet et les pièces en place sont seulement dégrossies. Les trois linteaux décoratifs des portes mêmes du sanctuaire ont seuls été terminés. Ceux de l'édicule central et de l'édicule S. sont identiques; ils appartiennent au type III, mais le sujet central n'est pas supporté comme d'ordinaire par une tête de monstre; ici, c'est une figurine d'Indra représenté de face, sur la tête centrale de son éléphant tricéphale : il est appuyé sur le genou gauche, assis sur le talon levé de ce pied, tandis que sa jambe droite repose sur le talon droit, le bout du pied levé; il a la main gauche sur sa hanche; quant à la main droite, elle est levée et tient un attribut indistinct. Le reste du panneau rappelle comme dispositions et comme travail ceux du Prasat Taros.



Fig. 15. — Prasat Trapeang Thnal Chhuk, n° 305. Linteau décoratif du sanctuaire Nord. Médaillon central.

Le sujet qui orne le médaillon central du linteau dans le sanctuaire N. est différent. Un personnage coiffé du mukuṭa conique y est représenté dans une position de lutte et semble se battre avec un éléphant dressé sur son arrière-train; le reste du panneau est d'ailleurs comme précédemment. Ces sculptures originales en tant que sujet sont d'autre part tout à fait médiocres comme dessin aussi bien que comme exécution (fig. 15).

Des blocs de grès rouge taillés en boutons de lotus terminent la partie pyramidale des sanctuaires.

II. En arrière de cette première ligne de constructions, un peu en contre-bas, dans la situation qu'occupent ordinairement les sanctuaires de deuxième ligne dans les groupes de cinq, c'est-à-dire face aux intervalles qui s'ouvrent entre les édicules de la première, on trouve deux petits bâtiments qui nous paraissent être des sanctuaires, mais offrent cette particularité d'être légèrement rectangulaires et de n'avoir de fausse porte que sur leur petit côté arrière. Les encadrements de portes sont en grès, mais leurs appareils décoratifs ont disparu. Malgré ces caractéristiques, qui les rapprocheraient plutôt des bâtiments accessoires, nous croyons qu'on peut les considérer comme des sanctuaires de construction postérieure et irrégulière, et l'ensemble constitue bien un groupe de cinq, malgré les légères modifications que nous venons d'indiquer.

III. Deux bâtiments annexes, réguliers de formes, de dispositions et d'orientation, sont placés dans les angles E. de l'enceinte. Leurs voûtes, en encorbellement à deux pans, de profil ondulé, se sont effondrées, ainsi que les murs des deux petites faces. Les encadrements et appareils décoratifs des portes sont restés inachevés, et l'on n'y relève aucune ébauche d'ornementation. Des jours semblables à ceux que nous avons signalés dans le monument similaire de Taros (n° 304), éclairent l'intérieur.

IV. Cet ensemble de bâtiments est enfermé dans une enceinte rectangulaire, formée par un mur en briques, aujourd'hui presque entièrement rasé.

On pénétrait dans le préau intérieur par trois entrées ménagées dans la face E. La plus importante, au centre, traversait deux portes séparées par une petite salle rectangulaire couverte d'une voûte en encorbellement à quatre pans; à droite et à gauche, des renforcements du mur simulaient les dispositions ordinaires extérieures des gopuras. Les ouvertures secondaires latérales sont de simples baies surmontées de larges linteaux

reposant, partie sur les montants, partie sur des pilastres en briques.

V. L'enceinte elle-même était entourée de fossés-bassins rectangulaires que coupait une large chaussée partant de la face E. et allant aboutir 80 mètres plus loin à un grand *sras*, entouré de larges levées de terre et mesurant environ 80 mètres en direction N.-S., sur 200 mètres suivant l'axe E.-O. Sur cette chaussée même, à une cinquantaine de mètres du temple avait été creusé aussi un petit bassin mesurant environ 30 mètres au carré, dans lequel on trouve encore de l'eau en toute saison.

Inscriptions du Prasat Trapeang Thnal Chhuk. — *a.* Inscription de 16 lignes sur le montant gauche de la porte du sanctuaire central. Les lettres sont petites, carrées, irrégulières; l'estampage n'est guère lisible que de la cinquième à la douzième ligne. M. Aymonier y a vu une inscription superposée à une plus ancienne mal effacée, et reconnu un texte khmèr datant de Râjendravarman (milieu du xe siècle de notre ère).

b. Sur le montant droit de la même porte. Inscription khmère de même type, mais plus lisible. Elle relaterait des fondations pieuses.

c. Inscription aux lettres plus grandes, plus irrégulières, moins bien tracées, sur le montant gauche de la porte du sanctuaire N. de la deuxième ligne. M. Aymonier y a lu la date de 914 çaka.

Aymonier, *Cambodge*, II, 224.

306. Prasat Kantop. — Il est situé à environ 1,500 mètres à l'O.-N.-O. du Prasat Trapeang Thnal Chhuk (305).

C'est un temple orienté à l'E., dont les différentes parties, régulièrement disposées et orientées, présentent les caractéristiques suivantes :

I. Un groupe de trois sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E. Ces édicules sont presque entièrement ruinés, c'est à peine si l'on peut reconnaître dans l'un d'eux les fausses portes aux pilastres élégamment moulurés qui ornaient les faces N., O. et S. Le grès n'y avait été employé que pour les encadrements des portes et leurs appareils décoratifs; ceux-ci sont actuellement renversés et

IMPRIMERIE NATIONALE.

enfouis sous les débris; seuls les encadrements sont encore à leurs places primitives; ils présentent des moulures de chambranle d'un dessin plus compliqué qu'à l'ordinaire, comprenant même un bandeau orné.

Des reproductions en grès de sanctuaires qu'on trouve sous les débris ont dû sans doute servir de pierres de faîte.

II. Deux bâtiments annexes en briques, régulièrement placés et orientés dans les angles E. de l'enceinte. Ce ne sont plus que des monceaux informes de débris, desquels émergent les différentes pièces constituant les portes, restées brutes et sans aucune ébauche de sculpture.

III. L'enceinte formée d'un mur en limonite sur les faces N., O. et S. Cet ouvrage n'a probablement pas été terminé, car les débris sont rares le long des fondations et l'on n'y trouve aucune pierre ayant pu faire partie d'un chaperon.

La face E. est fermée par un mur en briques, interrompu par une double porte dont les deux baies sont séparées par une petite salle rectangulaire (voir Prasat Trapeang Thnal Chhuk, 305) recouverte d'une voûte en grès; à droite et à gauche, le mur augmenté d'épaisseur par gradins, simule les formes extérieures d'un gopura. Ces fausses façades et le mur lui-même sont ornés de moulures de plinthe, très élégantes; quant à la corniche, elle est soulignée par un bandeau mesurant 0 m. 40 de largeur, dont l'ornementation est formée de guirlandes et de glands d'un assez heureux effet.

Des poternes simples constituent les passages latéraux.

Des piédestaux, des fragments de pièces décoratives sont partout mêlés aux débris de briques.

Inscriptions du Prasat Kantop. — Les montants de porte des sanctuaires portent tous des inscriptions qui étaient en général recouvertes par des terres de termitières et que nous avons dégagées. Elles sont donc signalées pour la première fois. Ce sont :

a. Sur le montant gauche de la porte du sanctuaire central, une inscription à caractères réguliers, assez grands, formant 22 lignes qui paraissent toutes lisibles, sauf la dernière.

b. Sur le montant droit de la même porte, une inscription de 23 lignes, formant peut-être deux textes, car les quatre premières lignes, qui sont du reste les moins lisibles, paraissent être de caractères différents.

c. Sur le montant gauche de la porte du sanctuaire S., une inscription de 35 lignes, aux lettres assez régulières, mais petites et peu profondément creusées dans une pierre qui s'est en partie délitée. Elle n'est lisible que par endroits.

d. Sur le montant droit de la même porte, une inscription de 55 lignes est formée de lettres petites, irrégulières, de lignes chevauchant les unes sur les autres, comme s'il y avait eu superposition. Elle ne paraît lisible qu'en partie.

e. Sur le montant gauche de la porte du sanctuaire N., une inscription de 25 lignes, aux lettres petites, carrées, assez régulières, mais qui a beaucoup souffert, autant par suite d'une large écaillure que de l'usure de la pierre.

f. Sur le montant droit de la même porte, une inscription probablement aussi longue que la précédente, est presque complètement effacée; l'estampage ne donne guère que des traces de 18 lignes ou fragments de lignes.

307. **Prasat Thnal Svay** Sud. (« Temple de la chaussée des manguiers. ») — Il est situé à 1,500 mètres environ au S. un peu O. du Prasat Kang Top, dans un coin de forêt où les vestiges d'aménagement du sol, chaussées, barrages, bassins sont nombreux.

Il se décompose de la façon suivante :

I. Un groupe de trois sanctuaires en grès gris, régulièrement disposés et orientés, qui présentent toutefois quelques particularités.

Celui du centre est carré; il affecte extérieurement et intérieurement les dispositions ordinaires de ces sortes d'édifiees. Mais le gros œuvre seul est achevé, la partie décorative, qui devait être très complète, à en juger par ce qui a été fait pour les annexes, n'a même pas été ébauchée. Sa porte, à l'E., était précédée d'une nef de même largeur, dont la face O. était cependant indépendante et ne s'accolait au sanctuaire que par les saillies des deux portes correspondantes. Cette nef était couverte par une voûte en encorbellement, à deux pans, qui s'est écroulée et obstrue actuellement l'intérieur de débris; les pieds-droits qui la soutenaient ne s'élèvent pas à plus de 1 m. 20 au-dessus du sol et la ligne de faîte attei-

gnait à peine la corniche du deuxième gradin du sanctuaire. Le travail de décoration avait été, semble-t-il, terminé, au moins en ce qui concerne les parties restées debout, où l'on distingue d'élégantes moulures de plinthe et de corniche, celles-ci terminées par une frise de pétales de lotus; quant à l'appareil décoratif de la

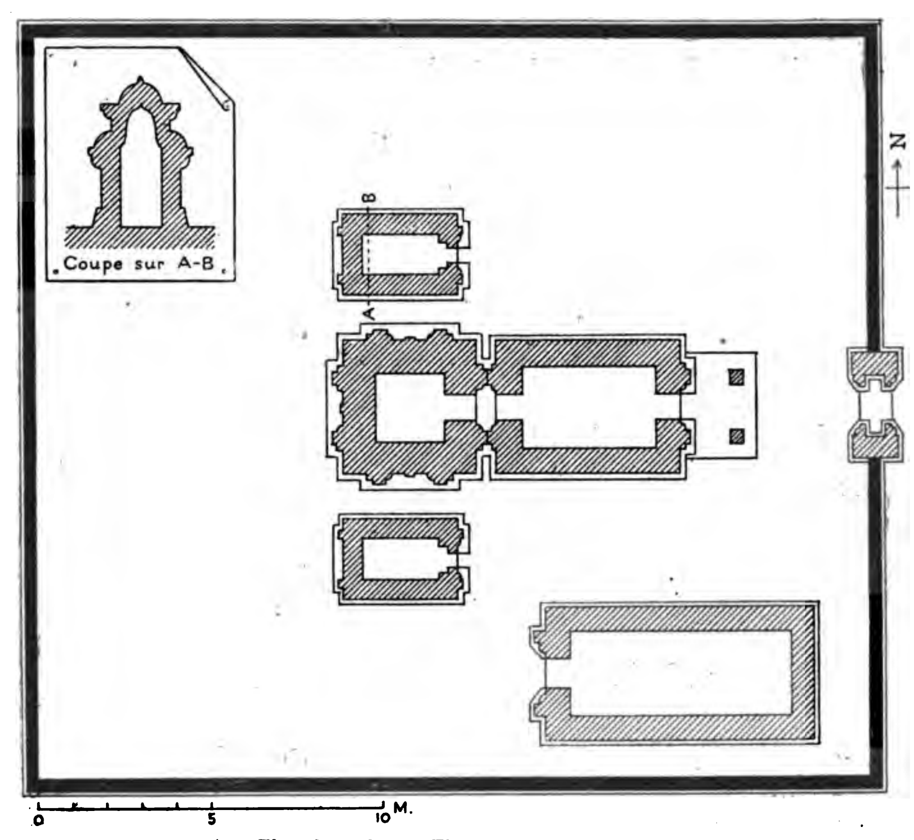


Fig. 16. — Prasat Thnal Svay S., n° 307.

porte E., il est renversé, des piliers carrés, inachevés, indiquent qu'elle était précédée d'un péristyle.

Les deux sanctuaires latéraux, de plans identiques, sont, — disposition que nous avons déjà signalée dans la région, — rectangulaires et s'ouvrent vers l'E. par des portes sans avant-corps. Entièrement construits et presque entièrement décorés, ils sont, celui du S. surtout, en bon état de conservation; leur voûte en en-

corbellement à deux pans est ondulée à l'intérieur; elle est fermée aux extrémités E. et O. par des murs droits formant pignons. Cette partie supérieure des deux édifices est coupée à l'extérieur en deux gradins, les gradins inférieurs simulant des demi-voûtes, et le gradin supérieur un toit incurvé couvert de tuiles creuses. Les grandes faces N. et S. sont, comme celles de la nef du sanctuaire central, ornées de moulures de plinthe et de corniche, celles-ci surmontées d'une ligne de pétales de lotus rappelant les oves de notre architecture. La petite face O. devait être ornée d'une fausse porte qui n'a pas été terminée, mais paraît avoir dû être d'agencement symétrique à celui de la face E. Celle-ci comporte du reste tous les motifs de décoration en usage : d'abord un encadrement de porte formé de quatre monolithes aux tranches antérieures moulurées; puis des colonnettes octogonales baguées supportant un linteau décoratif; ensuite des pilastres sur le chapiteau desquels vient s'appuyer un fronton dont l'encadrement dessine une ogive ondulée. Ces différents motifs superposés se détachent sur un pignon aux arêtes rectilignes qui, par leurs extrémités enroulées en coquilles, viennent se poser sur les chapiteaux des pilastres angulaires. Sur le fronton du sanctuaire S., trois figurines représentent : au centre, un personnage coiffé du mukuṭa conique, assis sur sa jambe gauche, la jambe droite levée, appuyé sur le sol de la main gauche, la main droite levée; à sa droite et à sa gauche deux autres personnages sont dans des attitudes semblables; aucun attribut ne permet de les identifier.

Les faces des pilastres sont ornées. Debout sur le cadre inférieur, un lion issant, dont les membres antérieurs se terminent par des mains, tient d'une part sa queue, de l'autre l'origine des rinceaux, qui sont d'un joli dessin et d'une exécution très habile. Le tympan du fronton que supportent ces pilastres est orné d'un groupe de personnages semblables à ceux que nous venons de décrire au paragraphe précédent; la bande ornementale qui l'encadre se termine aux angles par des têtes de nâgas.

Enfin, la bande ornementale très chargée qui souligne l'arête du pignon se termine aux extrémités par la spirale ordinaire (fig. 5).

Telle est l'ornementation de ce petit sanctuaire S., qui est, comme on voit, particulièrement soignée. Le sanctuaire N. devait avoir une ornementation identique, mais elle est ruinée.

II. Un bâtiment annexe en grès, régulièrement placé et orienté dans l'angle S.-E. de l'enceinte. Il est de dimensions très grandes par rapport aux autres parties du temple. Les corniches qui terminent ses façades sont à une hauteur de plus de 4 mètres au-dessus du sol. Il semble qu'il n'ait pas dû être voûté, mais simplement couvert d'une toiture en tuiles rondes auxquelles les frises de pétales de lotus qui terminent les corniches servaient d'abouts. La fausse porte à l'E. est à peine ébauchée. La porte à l'O., quoique plus avancée, n'est pas non plus terminée : ainsi les pierres qui devaient constituer les colonnettes de son appareil décoratif n'ont même pas été dégrossies. Elles supportent cependant un linteau décoratif achevé, du type III, dans lequel le personnage principal reste indistinct; le bord supérieur de ce panneau est orné d'une frise d'adorateurs, hommes et femmes, les premiers debout, de face, les secondes à genoux.

Sur les grandes faces, le long de la corniche, quatorze ouvertures carrées mesurant environ 0 m. 10 de côté, aéraient l'intérieur.

III. L'enceinte rectangulaire est formée par un mur de grès à chaperon qui n'a pas été terminé. Il est interrompu sur la face E. par une sorte de petit gopura constitué intérieurement par un réduit étroit, recouvert d'une voûte en encorbellement, à quatre pans, sur lequel s'ouvrent deux portes opposées, une vers l'intérieur, l'autre vers l'extérieur. Celle qui est à l'intérieur est ornée d'un fronton représentant la scène du barattement de la mer; celle de l'extérieur est complètement ruinée.

Parmi les débris nous avons trouvé dans l'enceinte : 1° un fragment de liṅga en grès rouge du type ordinaire, à sections successivement ronde, octogonale et carrée; 2° des pierres taillées en forme

de bouton de lotus, qui nous ont paru destinées à orner l'arête extérieure des voûtes à deux pans.

Un bassin-fossé rectangulaire, dont les déblais ont servi à exhausser le sol intérieur, est maintenant en partie comblé.

Le monument, ainsi que nous l'avons exposé, est resté en grande partie inachevé, en ce qui concerne surtout la décoration qui devait être très complète. C'est d'autant plus regrettable que les fragments terminés se classent parmi les meilleurs que nous ait laissés l'art cambodgien, aussi bien par le dessin que par l'exécution.

308. **Prasat Trapeang Thnal.** («Temple de l'étang de la chaussée.») — L'étang connu sous le nom de Trapeang Thnal est situé à environ 8 kilomètres au S.-E. de Cheam Khsan, non loin de la

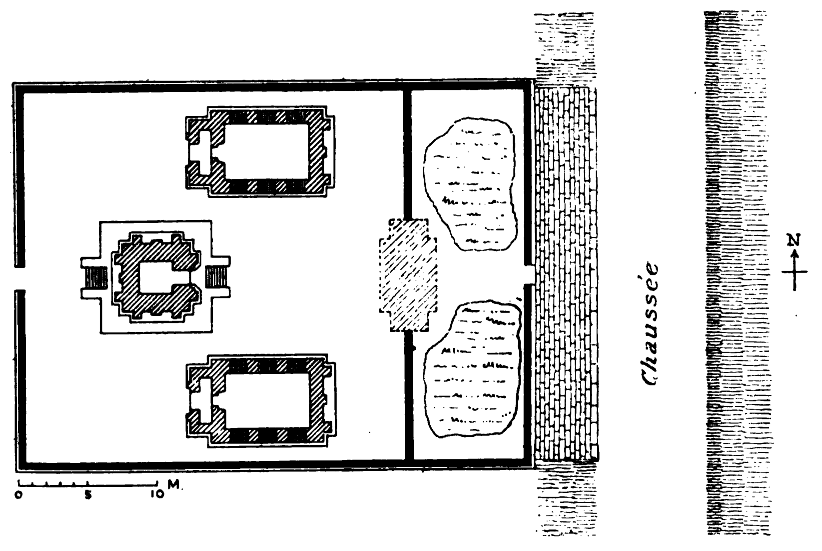


Fig. 17. — **Prasat Trapeang Thnal, n° 308.**

route de chars qui conduit à Srok Po et vers la haute vallée du Tonle Repou. A 300 mètres environ au S. du *trapeang* se trouvent les ruines du Prasat, comprenant:

I. Sur une assez haute terrasse, aux murs de soutènement en limonite, un sanctuaire carré, en briques, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses autres faces, celles-ci à peine indiquées par des mou-

lures à faible relief. L'encadrement de la porte et ses parties décoratives étaient en grès; ces dernières sont en partie enfouies sous les débris.

II. Deux bâtiments annexes en briques, régulièrement placés et orientés, s'ouvrant vers l'O. par des portes à encadrement et pièces décoratives en grès, sur d'étroites antichambres dont la porte extérieure présente les mêmes dispositions. Couvert de voûtes en encorbellement à deux pans, qui se sont effondrées, l'intérieur de ces édicules était éclairé par des fenêtres larges et peu hautes dont l'appui est hors de portée et qui sont défendues par de petits piliers de briques ne laissant entre eux que des ouvertures de meurtrières. Celui des deux édicules qui est construit dans l'angle N.-E. est seul encore reconnaissable, l'autre n'est qu'un monceau de ruines. Leurs pièces décoratives sont enfouies sous les débris; cependant les pilastres ornés de la porte extérieure du premier sont encore visibles.

Ils présentent cette particularité que, par suite de leurs dimensions considérables eu égard à l'ensemble du monument, ils s'ouvrent à hauteur du sanctuaire même et non en avant comme il paraît être de règle générale.

III. Une première enceinte formée d'un mur de briques, sur fondations de limonite, qui se développe suivant les côtés d'un carré mesurant 28 mètres de côté, aujourd'hui complètement écroulé, presque rasé. Il était interrompu sur le milieu de la face O. par une simple poterne à encadrement de grès, correspondant à un perron postérieur de la terrasse en limonite du sanctuaire et, sur la face E., par un gopura en limonite et grès complètement ruiné. L'ornementation des ouvertures de son passage unique était complète, mais la plus grande partie des pièces décoratives sont actuellement enfouies sous les décombres.

IV. Une deuxième enceinte rectangulaire, également formée d'un mur de briques, appuyée contre la face E. de la première, prolongeant l'ensemble d'une dizaine de mètres; elle entoure un terrain

en contre-bas, qui fut peut-être un bassin auquel on accédait par une entrée toute simple, ménagée sur le milieu de la face E. On ne retrouve guère de cette enceinte supplémentaire que les traces des fondations et l'encadrement de la poterne

V. Une chaussée régulièrement orientée S.-N. et paraissant se diriger vers le Prasat Neak Buos situé à environ 7 kilomètres de ce point; elle longe la face orientale de la deuxième enceinte qu'elle domine de plus de 1 mètre; ses talus sont maintenus en cet endroit par un revêtement en gradins de limonite.

Nous croyons reconnaître dans ce monument celui désigné par M. Aymonier sous le nom de Prasat Ta Kong. (*Cambodge*, II, 229.)

309. **Prasat Khla Deng.** — Il s'élève non loin de la piste de chars qui met en communication Cheam Khsan avec le village de Kalapia, au S. et à 1 kilomètre environ du gué du Stưng Chok.

C'est un sanctuaire en briques, carré, mesurant 6 m. sur 6 m., ouvert à l'E., avec des fausses portes sur les autres faces. Il est supporté par une haute terrasse de limonite à quatre perrons. La partie supérieure de cet édifice est ruinée jusqu'à hauteur du deuxième gradin. Les blocs de grès destinés à recevoir l'ornementation des portes et fausses portes sont en place, mais le travail de sculpture n'a pas été commencé.

Un bâtiment annexe, en briques, régulièrement placé et orienté, avait été construit dans l'angle S.-E. de l'enceinte, mais sa voûte, qui s'appuyait sur des pieds-droits hauts de 1 m. 30 à peine, s'est complètement écroulée à l'intérieur. Les décorations de la porte et de la fausse porte de cet édicule n'ont également pas été même ébauchées.

L'enceinte rectangulaire, formée d'un mur de limonite à chaperon, haut de 2 m. 30 environ, paraît n'avoir pas été terminée sur la face E. On n'y trouve pas trace de gopura.

Les dix-neuf monuments que nous venons de décrire sont situés dans un rayon d'environ 10 kilomètres autour du centre administratif de Cheam Khsan et paraissent se grouper près du Prasat Neak Buos qui est le plus important d'entre eux. Tout cela formait un centre d'occupation particulièrement important qui se reliait par une voie aménagée, encore reconnaissable, d'une part au groupe moins considérable du haut Stu'ng Chenh (ou Chinh), puis, plus loin, en suivant le pied des monts, au Vat Phu de Bassac, et, d'autre part, par les groupes de Koh Ker et par Beng Mealea, à la grande capitale Angkor.

Les quelques monuments suivants sont réunis dans la haute vallée du Stu'ng Chenh vers la corne orientale du Sam Padu.

310. **Prasat Trapeang Ko** (en laotien : *Nong Ku.* « Temple de la mare du bœuf. ») — Le village de Trapeang Ko est situé sur le plateau qui forme la première assise des Dang Rek, dont les prolongements séparent la vallée du Tonle Repou de celle du Stu'ng Chenh.

A 4 kilomètres environ à l'O. du groupe des cases se dresse le talus abrupt et boisé du Sam Padu. Dans cette région où les villages ne sont pour ainsi dire jamais fixes, se déplaçant tous les deux ou trois ans, lorsque les défrichements sont épuisés, les manguiers séculaires de Trapeang Ko, ses rizières, indices d'une occupation continue, ne sont pas sans surprendre.

A 1 kilomètre environ au S.-E., s'élève le Prasat qui n'a pas, disent les habitants, d'autre désignation spéciale.

Il comprend :

I. Un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur les trois autres faces. Il est découronné jusqu'au troisième gradin supérieur. L'encadrement de la porte est en grès gris, comme le linteau décoratif à grande surface et les colonnettes; dans les fausses portes, le linteau décoratif seul était en grès et de même surface que celui de l'entrée. Aucune de ces pièces n'a reçu même un commencement de sculpture.

La bordure des frontons, en forme d'ogive ondulée, ressort sur les façades en fort relief. Un pilastre également très saillant occupe la partie médiane des tympans. (Fig. 18.)

II. Les bâtiments annexes, au nombre de deux, sont régulièrement placés et orientés. Ils présentent toutefois cette particularité qu'ils ne paraissent avoir ni avant-corps, ni antichambre, l'une ou l'autre de ces dispositions étant, comme nous l'avons dit, la règle ordinaire. Ils sont construits en grès jusqu'à la naissance

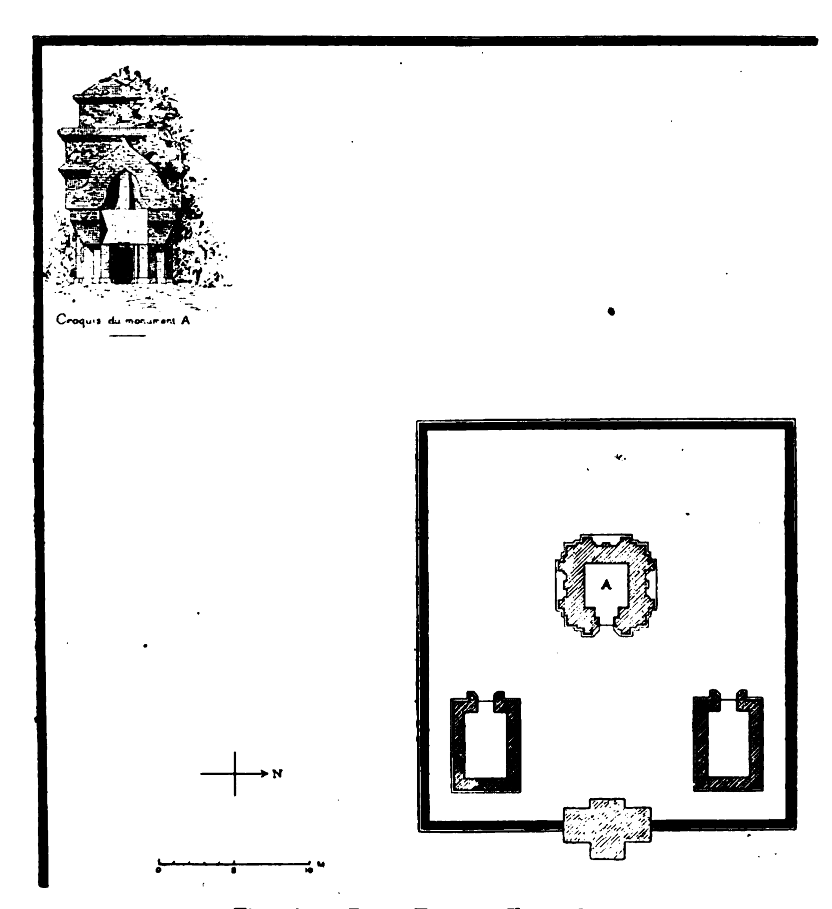


Fig. 18. — Prasat Trapeang Ko, n° 310.

des voûtes qui étaient en briques et se sont complètement écroulées.

III. Ces édicules sont enfermés dans une première enceinte rectangulaire en limonite, formée d'un mur à chaperon, haut de 2 mètres environ; celui-ci est interrompu, sur la face E., par un

gopura dont la voûte de briques s'appuyait sur des pieds-droits en grès. Ce petit bâtiment est entièrement ruiné.

Une deuxième enceinte, formée également d'un mur de limonite à chaperon, entoure la première. Elle paraît n'avoir été terminée que sur les faces O. et S., et présente cette particularité que, contrairement aux règles que nous avons exposées, ses diverses faces sont à une distance égale des faces de la première enceinte.

Nous croyons qu'il faut voir à la fois dans ce monument celui que cite M. Aymonier (*C.*, II, 220) d'après le D[r] Harmand, et celui dont il parle dans le paragraphe précédent sous le nom de Prasat Saak, d'après des renseignements indigènes, car on nous a affirmé qu'il n'y en avait pas d'autre dans la région, où le village de Sangkê est maintenant inconnu.

D[r] Harmand, *Annales de l'Extrême-Orient,* I, 333 (sous le nom de Thepang-Khôl).

311. **Prasat Chenh.** — Ce monument est situé à 4 kilomètres environ à l'E. du Sam Padu, dans le haut bassin du Stu'ng Chenh, sur la ligne de partage des eaux entre ce torrent et le Tonle Repou, dans un pays maintenant complètement désert. Ses divers corps de bâtiment sont groupés sur une sorte de tertre naturel couvert de grands bois. On y distingue :

I. Sur une terrasse commune, bordée par un cordon de grès, un groupe de trois sanctuaires régulièrement placés et orientés, dont deux seulement ont été construits, celui du N. n'ayant guère dépassé les fondations. Ces sanctuaires, de petites dimensions, sont en briques, carrés, ouverts vers l'E., avec des fausses portes sur les autres faces; celui du centre, de proportions un peu supérieures, était précédé d'un très long avant-corps également en briques; il est presque complètement ruiné; l'autre est mieux conservé. Les pièces décoratives des portes étaient seules en grès; leur ornementation paraît n'avoir été, en général, qu'ébauchée; le sanctuaire S. présente, en effet, un linteau décoratif du type III, très grossier du

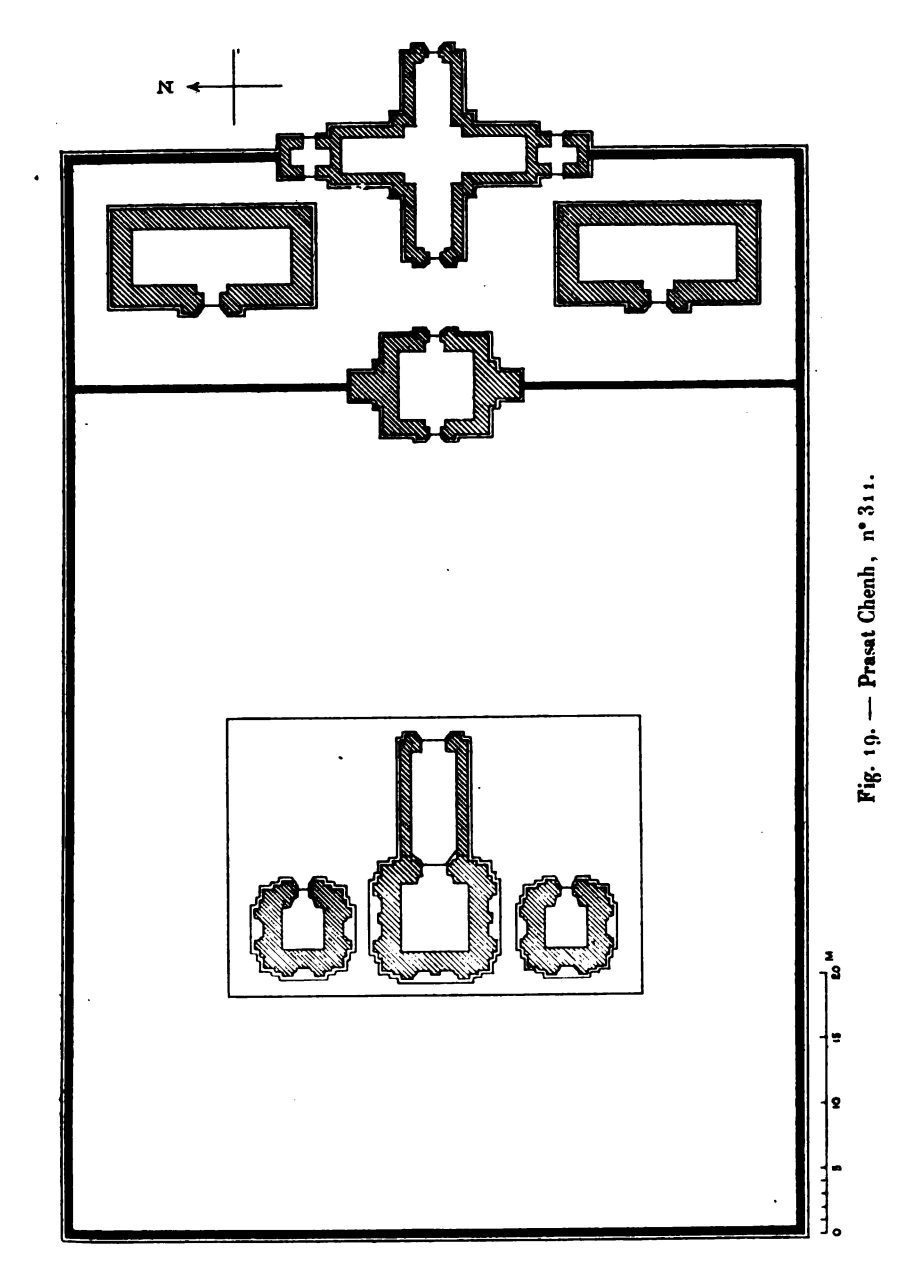


Fig. 19. — Prasat Chenh, n° 311.

reste; par contre le sanctuaire central offre un essai de sculpture sur briques des plus heureux.

II. Deux bâtiments annexes ayant ceci de particulier que

leur grand axe est perpendiculaire et non parallèle à l'axe général du monument; de plus leurs portes s'ouvrent sur le milieu de celle des grandes faces qui est tournée vers le préau intérieur et non sur un des petits côtés. Ils sont placés dans un préau spécial délimité par une enceinte qui prolonge vers l'E. les faces N. et S. de la première et qui, probablement à cause de la configuration du sol, n'a pas un développement suffisant pour qu'on ait pu donner aux bâtiments annexes leurs formes régulières.

III. L'enceinte, qui se compose donc de deux parties :

1° L'enceinte même du sanctuaire, formée d'un mur de briques presque entièrement détruit, avec, sur la face E., un petit gopura également en briques, dont les encadrements de porte ainsi que leurs pièces décoratives ordinaires sont en grès.

2° Une deuxième enceinte juxtaposée à la première sur sa face E., celle-ci formée sur trois côtés de murs de limonite, avec, à l'E., un grand gopura cruciforme à trois entrées. Ce bâtiment qui était en briques, sauf les ouvertures, est ruiné.

Les sculptures sont rares dans ce monument, beaucoup de portes étant restées inachevées; on y trouve une petite statue de femme debout, dont la tête et les bras, qui étaient au nombre de quatre, manquent; on y voit également une pierre de faîte finement sculptée, en grès rouge, et un piédestal carré.

312. **Prasat Don Cheam.** — Nous n'avons pas visité ce monument qui, d'après les renseignements donnés par les autorités indigènes, serait situé sur la rive droite du Stu'ng Chenh, près de la piste de chars qui conduit de Cheam Khsan à Chieng Rovieng.

D'après M. Aymonier, ce temple comprend : 1° un groupe de trois sanctuaires en briques; 2° un bâtiment annexe en briques; 3° une enceinte mesurant 29 mètres N.-S. sur 28 E.-O. formée d'un mur en briques, avec gopura également en briques sur la face E.; 4° une deuxième enceinte mesurant 78 m. N.-S. sur 88 E.-O.,

formée par un mur de limonite haut de 2 mètres et séparée de la première par un fossé revêtu de limonite.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 229.

313. **Prasat Kraham.** — D'après les renseignements indigènes, ce monument serait situé, à quelque distance de la rive droite du Stu'ng Chenh, à peu près à mi-route entre le monument précédent et le confluent du Stu'ng Chok.

M. Aymonier le signale comme étant composé d'une simple tour en briques, avec un linteau décoratif représentant Indra sur l'éléphant tricéphale, sans enceinte ni fossé.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 223[1].

Les quatre monuments suivants forment un groupe assez important dans les environs du village de Kalapia, sur le cours inférieur du Stu'ng Chenh, en aval de son confluent avec le Stu'ng Chok.

314. **Prasat Saak.** — Il est situé à 5 kilomètres environ au N.-O. de Kalapia, le long de la piste de chars qui réunit ce village à Cheam Khsan.

Il n'y a là qu'un tertre rectangulaire, entouré d'un bassin-fossé. On y trouve quelques blocs de limonite, dessinant une terrasse destinée, semble-t-il, à supporter un sanctuaire en briques, lequel n'a pas été construit.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 223.

315. **Prasat Khna.** — Ce monument est situé à 3 kilomètres environ au S.-E. de Kalapia, dans une vallée maintenant inhabitée et où l'on ne rencontre comme cultures que, de loin en loin, quelques défrichements de forêts.

[1] Nombre d'autres monuments cités par cet auteur au cours de ce chapitre IX paraissent, comme il le dit lui-même (p. 228, note), faire double emploi. Les autorités indigènes questionnées à plusieurs reprises ne nous ont en effet signalé que ceux qui précèdent.

Il est loin de présenter les dispositions régulières et classiques que lui attribue le schéma donné par M. Aymonier. Nous en avons

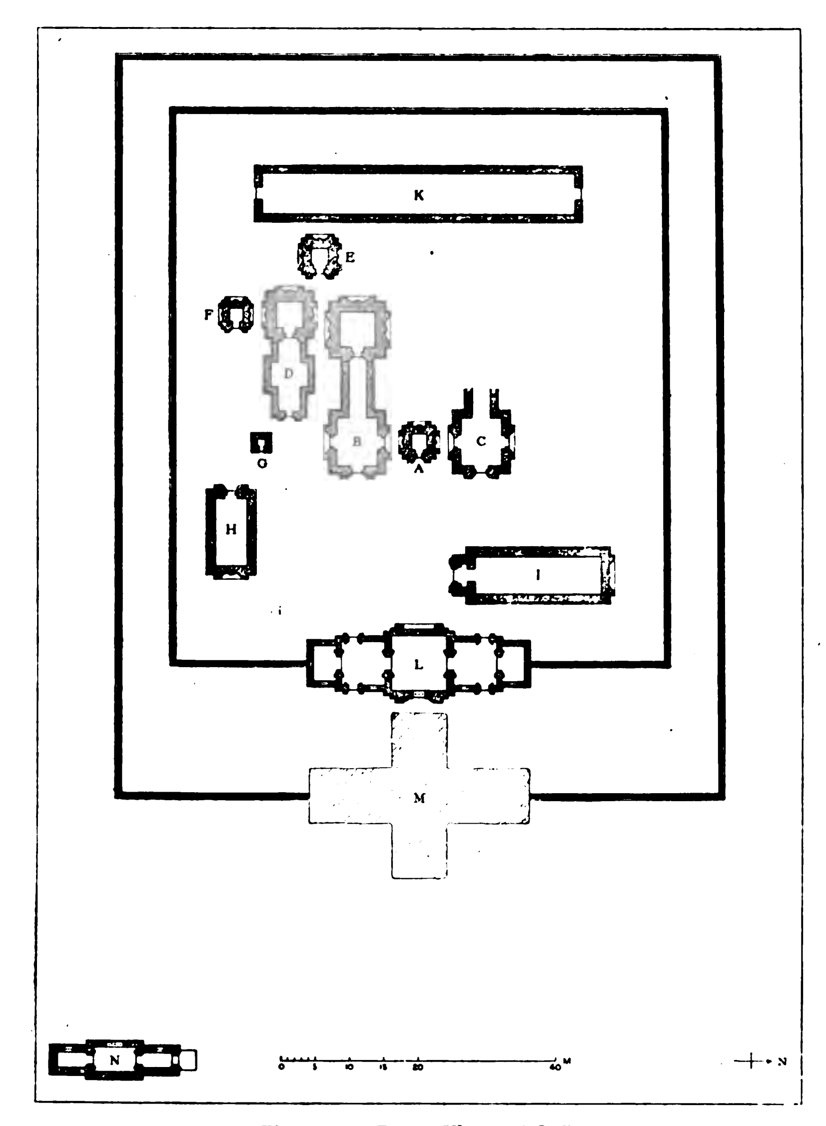


Fig. 20. — Prasat Khna, n° 315.

rarement vu d'aussi confus et d'aussi irrégulier. Il est, avec cela, en grande partie inachevé, très ruiné et couvert d'un épais fourré d'arbustes épineux qui en rendent la visite particulièrement difficile.

Il faudrait, et ce ne serait certainement pas travail perdu, passer quelques semaines à débroussailler et à déblayer ces amas de matériaux pour pouvoir donner de l'ensemble une idée complète. Le croquis ci-dessus ne doit donc être considéré comme exact qu'en ce qui concerne le nombre et la disposition des différents édifices, leurs proportions étant seulement aussi approchées que possible.

I. L'édifice initial, celui autour duquel se sont développés les agrandissements postérieurs, paraît avoir été un petit sanctuaire en briques *A*, de proportions fort modestes, n'ayant rien de particulièrement remarquable dans sa construction, et qui est resté encore presque entier, bien qu'à moitié enseveli dans les débris accumulés autour de lui. Il est carré, orné de fausses portes sur les faces N., O. et S., et s'ouvre à l'E. par une porte que surmontait un linteau décoratif fort remarquable, autant qu'on en peut juger par les fragments qui restent et paraissent devoir être classés parmi les meilleurs.

Cinq autres sanctuaires ont été élevés autour de ce premier monument, sans ordre, sans plan régulier, sauf en ce qui concerne les édifices *B* et *C*. Des deux, *B* seul a été entièrement construit; nous allons l'examiner d'abord. C'est un grand sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur les autres faces. Il n'est pas sur l'alignement de *A*, mais à une dizaine de mètres en arrière et c'est son avant-corps terminé par une nef qui est prolongé jusqu'à la hauteur de l'édicule primitif. Le sanctuaire proprement dit se signale par ses proportions et le fini de sa construction; l'encadrement de sa porte est formé de magnifiques dalles de grès, artistement travaillées; ses fausses portes sur placages de grès sont aussi très remarquables. Malheureusement, tous les gradins supérieurs sont rasés à hauteur des pieds de voûte et leurs débris accumulés à l'extérieur, montent jusque-là, dissimulant en grande partie cette ornementation. On y trouve, cependant, émergeant du milieu des débris, deux blocs de grès qui paraissent

IMPRIMERIE NATIONALE.

provenir d'un fronton et sur lesquels sont sculptées en fort relief deux figures de femmes à quatre bras; ce travail dépasse de beaucoup la moyenne artistique des œuvres cambodgiennes, et c'est ce qui nous fait croire qu'il serait fructueux de déblayer ces façades. En avant se développe le long avant-corps de grès qui, à hauteur de l'édicule *A*, s'élargit en forme de nef, avec des ouvertures ornées sur ses quatre faces et des fausses fenêtres à barreaux-balustres sur celles qui sont orientées au N. et au S. La voûte en encorbellement à deux pans qui recouvrait cette nef, ainsi que le couloir qui la reliait au sanctuaire, s'est complètement écroulée et remplit l'intérieur de ses débris. Ce corps de bâtiment avait, comme le sanctuaire auquel il est attenant, reçu à l'extérieur une décoration complète dont il reste encore des traces suffisantes, figures de danseuses portant des fleurs, etc.

C devait être le symétrique de *B;* la nef seule a été construite et sa décoration même assez poussée, comme en témoigne le linteau décoratif un peu confus de sa porte S.; mais le couloir a été arrêté à mi-longueur et le sanctuaire ne paraît pas avoir été commencé.

D est presque accolé à *B* le long de la face S. de celui-ci et en reproduit les dispositions principales. C'est aussi un grand sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec, sur les autres faces, des fausses portes sculptées dans des placages de grès. Les linteaux décoratifs sont du type III et, dans celui de la porte à l'E., le motif central est formé par une figurine d'Indra sur l'éléphant tricéphale. Un long avant-corps, moitié briques, moitié grès, qui n'a pas été achevé, est accolé à la face E. Il présente en son milieu un renflement formant nef, dont l'intérieur est obstrué par les débris des voûtes écroulées; à l'extérieur, des figures de femmes portant des fleurs devaient décorer les panneaux libres; une seule a été exécutée. La partie ornementale de cet édifice est loin d'égaler en valeur artistique celle des précédents *B* et *C*.

E et *F* sont de petits sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E., décorés de fausses portes sur les faces N., O. et S. et s'ouvrant

par une porte ornée sur la quatrième. Ils sont en assez mauvais état de conservation et ne présentent rien de particulier.

Enfin *G* est un petit sanctuaire en grès, carré, ouvert à l'E., qui paraît ne pas avoir été terminé.

Tels sont les divers édicules qui, à des époques évidemment différentes, ont été édifiés à proximité de *A* par des artistes de valeur très variée.

II. *H* et *I* sont deux bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques. Le premier est très régulièrement placé et orienté. Il est en briques, couvert d'une voûte ondulée à deux pans, avec une fausse porte sur sa petite face postérieure, et une porte ornée sur sa petite face antérieure à l'O. Il est à remarquer que la fausse porte est percée de petits jours losangiques, ne mesurant pas plus de 0 m. 10 sur leurs diagonales.

I est une sorte de longue bâtisse qui devait être couverte d'une toiture en tuiles. Sa porte au S. est précédée d'un avant-corps et ornée des pièces décoratives ordinaires. Cet édifice n'est pas régulièrement orienté, mais nous avons vu déjà des cas semblables au Prasat Neak Buos (n° 291) par exemple.

III. *K* est une galerie en limonite ouverte par ses deux extrémités; elle paraît avoir été recouverte d'une toiture maintenant effondrée dont il ne reste plus trace.

IV. Une première enceinte, formée d'un mur de limonite à chaperon, assez bas, enferme ce groupe de constructions disparates. Il est interrompu sur la face E. par un bâtiment en briques *L* qui affecte la forme des galeries principales de palais; celui-ci sert de gopura, tout en présentant cette particularité qu'il n'a pas d'entrée principale, mais seulement deux passages secondaires à travers des salles latérales, la chambre centrale ne s'ouvrant sur l'extérieur, comme celles de ces galeries, que par une grande fenêtre carrée garnie de barreaux-balustres; les salles latérales sont également éclairées vers l'extérieur par des baies de même agencement.

Une deuxième enceinte a été élevée autour de la première. Elle

est également formée d'un mur en limonite, à chaperon, mais plus élevé. Il est interrompu sur la face E. par une construction très confuse, de dimensions considérables, restée en grande partie inachevée et dont il est difficile, dans l'état actuel, de retrouver les dispositions principales sans une étude approfondie. Il s'agit évidemment d'un gopura à trois passages, mais on a voulu faire grand, les proportions ordinaires de ces sortes d'édifices ont été doublées et même triplées, ce qui a nécessité des artifices de construction qu'il sera intéressant d'étudier lorsqu'on procédera au déblayement des édifices intérieurs. Ce bâtiment qui, comme nous l'avons dit, n'est que commencé, est en briques et grès.

V. A l'extérieur, enfin, de cette deuxième enceinte, au S. de la chaussée d'accès, une construction en limonite *N* est une de ces galeries à trois salles étagées qui forment la façade principale des habitations seigneuriales et que nous avons souvent trouvées isolées. Elle est très ruinée et ne présente rien de remarquable.

Telles sont les caractéristiques générales de ce monument que nous avons vu dans de très mauvaises conditions et qui mérite plus que cette étûde trop rapide.

Inscriptions de Prasat Khna. — Trois inscriptions ont été jusqu'à ce jour signalées dans ce monument; nous n'en avons pas trouvé d'autre, mais il est à croire que les fouilles à entreprendre en cet endroit amèneraient de nouvelles découvertes.

a. Inscription de 24 lignes, sur le montant gauche de la porte du bâtiment accessoire de l'angle S.-E. Le commencement des lignes a été enlevé par une cassure, le reste est assez net. Ce serait, d'après M. Aymonier, un texte sanscrit en écriture cursive.

b. Inscription sanscrite de 21 lignes sur le montant gauche de la porte N. extérieure du bâtiment *L.* L'écriture est très régulière et daterait, d'après M. Aymonier, du x[e] siècle çaka. Cf. Bergaigne, *Chronologie de l'ancien royaume khmér*, p. 21.

Elle donne encore un bon estampage, sauf pour les lignes supérieures et quelques trous produits par des écaillures.

c. Inscription khmère de 26 lignes gravée sur le montant droit en face de la précédente. L'écriture est moins régulière et le document lui même moins bien conservé, lisible cependant en grande partie; on y lit la date de 902

çaka = 980 A. D. Le texte donne l'énumération des redevances affectées aux temples de Janapâda et Trivikramapada.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 220-223.

316. **Prasat Chieng Meng.** — Il est situé à 1,500 mètres environ au S. un peu O. du Prasat Khna.

C'est un petit temple en limonite, de dispositions et d'orientation régulières.

Son sanctuaire de dimensions restreintes est en partie écroulé. Le gros œuvre devait en être terminé, mais les pierres préparées pour la décoration ordinaire de sa porte ouverte à l'E. sont restées brutes.

La construction du bâtiment annexe, régulièrement placé dans l'angle S.-E., est également terminée, mais l'ornementation est de même restée à l'état de projet.

L'enceinte rectangulaire est formée par un mur de limonite à chaperon. Celui-ci est interrompu sur presque toute la largeur de la face E. par un gopura de proportions très grandes eu égard au développement des autres parties du temple. Ce bâtiment dont les salles intérieures sont plus larges et plus éclairées qu'il n'est d'usage dans les édifices similaires, est entièrement construit en grès, mais les parois des murs, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur, sont restées brutes, le travail de gros œuvre ayant été arrêté avant l'achèvement de l'édifice. Il ne comportait pas de voûte, mais seulement une toiture qui n'a peut-être jamais été posée.

Des bassins carrés avaient été creusés à l'intérieur de l'enceinte, sur le prolongement des diagonales, peut-être aux quatre angles. Deux sont encore reconnaissables aux angles N.-E. et S.-O.

Une jolie statue d'un personnage assis sur le nâga, dans la position ordinaire du Buddha, coiffé du mukuṭa conique et paré des bijoux qu'on voit ordinairement représentés sur les statues brahmaniques de cette époque, est déposée devant l'entrée du sanctuaire. Il est à remarquer qu'elle est intacte et que, comme en général

toutes les images buddhiques qu'on trouve dans ces monuments, elle a échappé au massacre des statues.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 220.

317. **Prasat Kompöng.** — Ce monument est situé à environ 4 kilomètres du Prasat Khna. C'est, sur un tertre rectangulaire entouré de son bassin-fossé, un simple sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur ses autres faces; il est encore assez bien conservé; cependant les débris des gradins supérieurs commencent à en masquer les façades. La porte, à l'E., a un encadrement de grès et un linteau décoratif du type I, supporté par des colonnes rondes baguées, ce qui, comme nous l'avons dit, est la règle. Dans le médaillon central, on a représenté Viṣṇu sur Garuḍa; dans les médaillons latéraux, ce sont des figures de personnages chevauchant des lions. Les animaux fantastiques dressés sur les chapiteaux des colonnes, sont ici des lions issants à tête de perroquet; sur sa croupe, chacun d'eux porte un personnage assis, tenant un sabre. Formant frise le long du bord supérieur, on trouve encore au centre, un éléphant représenté de face, assis sur son arrière-train, les pieds de devant levés, la trompe retombant devant lui, puis, à droite et à gauche, dans des positions symétriques, des lions à tête de perroquet, à tête d'oie, dont le bec se termine en trompe; puis encore de nouveaux lions à tête de perroquet.

Inscription de Prasat Kompöng. — Une inscription dont on distingue encore 23 lignes assez bien conservées, est gravée sur le montant gauche. Elle date, d'après M. Aymonier, du VII[e] siècle et relate des donations faites au temple.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 219-220.

318. **Prasat Praḥ Put Bak Ka.** («Temple du Buddha au cou cassé.») — Il est situé à 5 kilomètres environ à l'E. de Melu Prei, entre les deux routes qui vont, l'une vers Pramé, l'autre vers Pong Tu'k, et presque à leur embranchement.

C'était, ou plutôt ce devait être un groupe de trois sanctuaires, en limonite, de petites dimensions, réunis sur une même terrasse et orientés vers le S.

Actuellement il n'en reste guère que les fondations et la petite quantité de matériaux qu'on trouve de-ci, de-là, aux abords, ne permet pas de supposer que leur construction ait été poussée plus loin.

Il en est de même, sans doute, du mur d'enceinte en limonite et du gopura dont on retrouve les traces sur la face S.

Le bassin-fossé rectangulaire était seul terminé et les terres en provenant, rejetées à l'intérieur, forment le tertre qui devait servir d'assise au temple.

Une petite statuette, brisée en plusieurs morceaux, a été probablement retirée du fossé et déposée sur la berge extérieure de la face S. Elle mesure environ o m. 80 ; la tête cassée à hauteur du cou a été rapportée sur le tronc et s'ajuste fort bien; seul, un fragment longitudinal manque encore; les jambes ont été brisées à hauteur des chevilles, les pieds étant adhérents au piédestal. Elle peut être classée parmi les moins médiocres des œuvres de la sculpture cambodgienne qui nous sont parvenues; la figure est assez fine; les oreilles très allongées, avec leur lobe largement percé, n'ont pas d'ornement; la tête est coiffée d'une sorte de diadème qui s'attache sur la nuque par deux cordons; les cheveux crépus sont relevés en un haut chignon cylindrique, pris à la base dans un bracelet de perles et décoré au sommet d'une plaquette d'orfèvrerie ornée d'un étroit listel.

319. **Prasat Dong Kuk.** — Il est situé à une douzaine de kilomètres au S. du Prasat Praḥ Put Bak Ka, près du confluent de l'O Prahut avec l'O Ronuol.

Il y aurait là, d'après des renseignements indigènes, une enceinte formée d'un mur en limonite, rectangulaire, très ruinée, sans trace de bâtiments intérieurs.

320. **Rocher de Melu Prei.** — Le D[r] Harmand a signalé dans les environs de Melu Prei, en un point qui, d'après ses itinéraires, se trouverait à 15 kilomètres environ de cette bourgade, quelques ruines qu'il énumère ainsi :

« Un rocher sculpté en forme de niche, avec superstructure en briques.

« Dans la niche, une figure de divinité sculptée en haut relief a la tête brisée; de chaque côté se voit un éléphant représenté de face; le tout est surmonté d'une inscription de quatre lignes.

« Aux alentours, disséminés sans ordre apparent dans le fond, se remarquent d'autres rochers taillés en forme de piédestaux, munis d'une rigole et d'une gargouille percée d'un canal. Sur l'un d'eux on voit encore les pieds de la statue, taillés d'un même bloc; les autres sont simplement percés en leur centre d'un trou pyramidal (mortaise pour le tenon des statues). Quatre lions défendent la porte de grès qui reste debout devant le rocher sculpté. Derrière cette porte, on voit une grosse borne » (un linga, d'après M. Harmand).

Inscription du rocher de Melu Prei. — Une inscription de quatre lignes est gravée sur la paroi du rocher, au-dessus des personnages dont nous venons de faire mention. Elle n'a pas été étudiée.

Harmand, *Annales de l'Extrême-Orient,* I, 330. — Aymonier, *Cambodge,* II, 230.

PROVINCE DE THALA BORIVAT.

Thala Borivat est la déformation laotienne du pâli *dhârâparivatta,* « tourbillon », nom donné à une localité située sur la rive droite du Mékong, en face du confluent de la Se San. Là, en effet, le courant du grand fleuve heurte des roches aiguës et, rencontrant les masses d'eau descendues de la chaîne annamitique, forme de nombreux tourbillons. Thala Borivat était le chef-lieu de l'ancien amphœ siamois, il est resté celui de la province française après la rétrocession.

Cette province comprend en somme tout le bassin du Tonle Repou et les vallées des petites rivières qui descendent de ce plateau rocailleux que nous

avons vu se détacher des Dang Rek au bastion de Sam Padu, pour se diriger vers le S., parallèlement au fleuve.

La coulée laotienne a suivi les bords mêmes du fleuve, mais ne les occupe que sur une faible largeur, cultivant les bas-fonds parallèles qui sont probablement d'anciens lits, sans s'étendre vers l'intérieur où ont été refoulées les anciennes populations, Khmèrs et Kouy.

La région ainsi échue à ces dernières est sauvage et infertile en grande partie; les centres de population y sont, par suite, aussi clairsemés que dans le district voisin de Melu Prei. Tout ce pays est couvert de forêts clairières avec, çà et là, dans des ravins quelques arpents de rizières et surtout des défrichements de forêts.

On y trouve peu de monuments; encore ceux que nous allons étudier au chef-lieu même sont-ils d'une origine discutable et doivent-ils être, selon nous, attribués aux Chams autant qu'aux Khmèrs. Nous les avons cependant classés dans cette nomenclature, parce que certaines de leurs caractéristiques dénotent une influence khmère évidente.

321. **Prasat Bohan.** (Khmèr, *prasàt bŏràn*, le temple ancien.) — Il est situé à 1 kilomètre environ en amont des bureaux de la province, non loin du fleuve dont il n'est séparé que par un bas-fond marécageux et boisé.

C'est un sanctuaire en briques, rectangulaire, son grand axe étant orienté E.-O. La porte est à l'E., les autres faces ne sont occupées en leur milieu que par une double saillie, sans aucune indication précise affirmant leur rôle de fausses portes. Toutes ces façades sont ornées d'élégantes moulures de plinthe et de corniche. Le corps principal est surmonté de deux gradins légèrement en retrait, servant de support à un dôme peu travaillé, allongé dans le sens E.-O.; la double saillie qui est la seule ornementation des faces secondaires, se continue dans cette partie supérieure par un fronton ogival. La façade E. est, comme les autres, pourvue de cette saillie, qui est ici plus marquée, et dans laquelle s'ouvre la porte. Celle-ci ne semble pas avoir été encadrée de l'appareil décoratif ordinaire; peut-être cependant, les différentes pièces en sont-elles enfouies sous les décombres qui obstruent l'entrée.

L'intérieur du sanctuaire, qui a été blanchi à la chaux, est divisé

en deux pièces d'inégale grandeur, disposées à la suite l'une de l'autre dans le sens du plus grand axe du monument et communiquant entre elles par une porte non ornée, ménagée dans la partie médiane du mur de refend. La salle d'arrière paraît être carrée. Une voûte en encorbellement à deux pans encore entière les recouvre. Elles sont empestées par une couche épaisse de guano de chauves-souris.

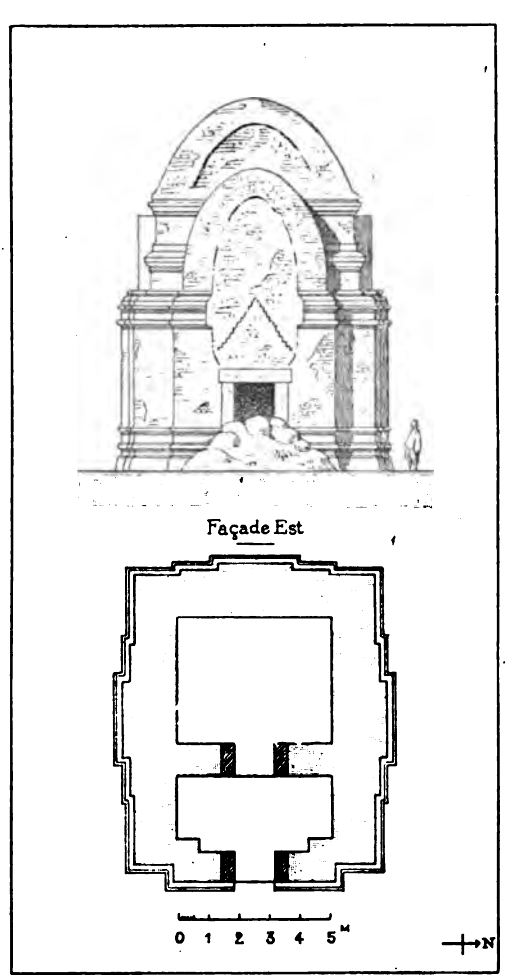


Fig. 21. — Prasat Bohan, n° 321.

Un tas informe de briques, allongé dans la direction E.-O. et placé dans l'angle S.-E. de l'enceinte, indique peut-être l'emplacement d'un bâtiment annexe complètement ruiné.

L'enceinte rectangulaire, mesurant environ 60 mètres N.-S. sur 100 mètres E.-O., était formée par un mur de briques, en grande partie détruit aujourd'hui, qui ne se développait que sur les trois faces N., O. et S. Sa face E. était constituée par un mur de soutènement qui limitait en cet endroit le préau, formant terrasse vers le fleuve. Un petit perron formé de quelques marches de grès, construit sur l'axe général, donnait accès, de ce côté, directement dans l'enceinte, sans qu'il y ait trace de gopura ou de belvédère.

Les façades extérieures du sanctuaire sont criblées de petits trous profonds de 1 à 2 centimètres, qui paraissent avoir été destinés à maintenir un crépi sur la surface trop lisse des murs.

On voit par l'exposé de ces caractéristiques, pourquoi il nous paraît prudent de réserver notre opinion au sujet de l'origine de ce monument.

Un grand Nandin de grès, mesurant 2 mètres de longueur sur 1 m. 90 de hauteur, paraît être encore à sa place primitive, sur le grand axe, entre le temple et le perron d'accès. Taillé dans un seul bloc de grès, il est maintenant brisé en plusieurs morceaux[1].

Inscription de Veal Kantel. — Ce document, gravé sur un socle mesurant 0 m. 80 de côté et 0 m. 20 de hauteur, est en sanscrit et, d'après M. Barth, date du VIIe siècle de notre ère.

Nous ne savons ce qu'est devenue cette inscription qui, lors de notre passage en 1899, était déposée près de la pagode.

AYMONIER, *Cambodge,* II, 179-180. — BARTH, *I.S.C.C.,* 28.

322. **Prasat central de Thala Borivat.** — Ce monument est aujourd'hui complètement ruiné : les briques des fondations mêmes, qui reposaient sur un bétonnage fait de gravier et d'un ciment très résistant, ont été enlevées et les bâtiments de la résidence actuelle s'élèvent sur l'emplacement de l'ancien temple.

323. **Prasat Khtop.** — Il est situé à 1 kilomètre environ en aval de la résidence actuelle, c'est-à-dire vers le S.-O. du Prasat central.

C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., qui était encore entier, disent les indigènes, il y a trois ans, mais qui depuis est très ruiné, sans que, malheureusement, les circonstances atmosphériques seules en puissent être rendues responsables. Sur celles des faces extérieures qui restent encore debout jusqu'à hau-

[1] Dans la description de M. Aymonier (*Cambodge,* II, 179-180), il y a confusion entre ce monument et le n° 323 quant au nom, à l'emplacement et à la disposition.

teur des pieds de voûte (celles du S. et de l'O.), on remarque, entre les moulures du soubassement et celles de la corniche, une fausse porte très étroite. Elle est indiquée par des colonnettes rondes taillées dans le massif même de la brique qui supportent un linteau décoratif grossier, orné d'une seule figure, celle d'un monstre. La tête rentrée dans les épaules, la gueule ouverte, appuyé sur ses coudes élargis, les bras terminés par des griffes, ce monstre paraît être le même que celui qui, dans les linteaux du type III, supporte le personnage principal; ici, il occupe tout le panneau et n'est plus la figure secondaire, mais le motif unique de cette décoration.

Le linteau décoratif principal, celui de la porte E., s'est écroulé et est resté à moitié enfoui sous les débris; son ornementation paraît formée de gros reliefs qu'il nous a été impossible de voir. Quel qu'il soit, nous n'en avons pas moins, étant donnée l'ornementation toute particulière de ces panneaux des fausses portes, constaté que, par leur dessin et par le travail même, ils ne se rattachent nullement aux pièces semblables des monuments incontestablement cambodgiens.

Nous émettrons donc aussi un doute sur l'origine de ce monument, bien que l'usage des linteaux décoratifs soit inconnu de l'art cham.

Les murs étaient blanchis à l'intérieur; à l'extérieur ils sont, comme dans le Prasat N., criblés de petits trous profonds de un ou deux centimètres, assez irrégulièrement pratiqués, qui semblent avoir été destinés à retenir une couche d'enduit.

L'édifice repose sur une aire de limonite.

Les constructions diverses qui complétaient le sanctuaire ne se présentent plus qu'à l'état d'amas de briques informes, au sujet desquels on ne peut faire que des hypothèses basées sur leur emplacement.

Nous avons cru ainsi retrouver les traces d'une enceinte rectangulaire, formée d'un mur de briques avec gopura en briques et

limonite sur la face E., et, peut-être, un bâtiment annexe dans l'angle S.-E.

D'après M. Aymonier qui a visité ce monument en 1884, le sanctuaire était alors précédé d'un avant-corps très allongé à deux étages, formant deux couloirs superposés, construction postérieure au corps même du monument.

324. **Sala Prambei Loveng.** — Ce monument, situé au S. du précédent, n'est plus qu'un amas de ruines, où nous avons trouvé un fragment de linteau décoratif du type I et un Nandin.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 179.

325. **Prasat Pram Loveng.** — Il est situé dans le bassin du Tonle Repou, à une journée de marche au N.-E. du village de Pring établi sur le cours moyen de cette rivière.

D'après M. Aymonier, il se composerait: 1° d'une tour sanctuaire en briques avec quatre portes précédées d'avant-corps; 2° de deux bâtiments annexes; 3° d'une enceinte formée d'un mur de limonite mesurant 50 mètres sur 40 avec gopura sur la face orientale et bassin-fossé sur les trois autres.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 181.

PROVINCE DE STU'NG TRENG.

Cette province dont le chef-lieu est situé sur la rive gauche de la Se San, près de son confluent avec le Mékong, touche au S. celle de Sambor et remonte au N. jusqu'à hauteur des chutes de Kong; à l'O. elle s'appuie sur le fleuve; à l'E. elle s'étend au loin sur les plateaux et les ondulations qui annoncent la Chaîne annamitique, englobant tout le cours inférieur des trois grands cours d'eau de la région, qui se réunissent un peu en amont du chef-lieu: la Se Kong au N., la Se San au centre, la Srepok au S.

La population très clairsemée est groupée principalement sur les bords de ces rivières; à l'intérieur, dans les vastes solitudes couvertes de forêts clairières, on ne trouve guère que de loin en loin, de misérables hameaux. Elle est composée en majeure partie de Laotiens établis dans les terres riches, sur les bords des cours d'eau; quelques Khmèrs sont fixés dans les vallées moyennes;

les Kouy et des Pnong sont les seuls habitants des régions plus élevées, plus sauvages.

Les quatre monuments suivants indiquent, sans doute, le point d'aboutissement de cette route jalonnée par les sanctuaires de Huei Thaal et de Palai Nao que suivirent les Chams chassés de chez eux par l'invasion annamite.

326. **That Ba Chong.** — Ce monument situé sur la rive gauche du Mékong, à une centaine de mètres à peine au S. du confluent de la Se San, était, lors de notre passage, complètement détruit; les briques de ses divers édifices ont été enlevées jusqu'aux fondations mêmes, et peut-être à l'heure actuelle n'en reste-t-il plus aucune trace.

D'après M. Aymonier il y avait là, lors de son passage, un sanctuaire en briques, rectangulaire, ouvert au S.; dont la face N. était très rapprochée de la rivière. La salle intérieure était divisée en deux parties par une cloison perpendiculaire à l'axe et percée, comme la façade principale, d'une porte médiane. Cet édifice qui mesurait 6 mètres sur 12, était encore haut d'une dizaine de mètres.

En avant de la façade principale, quatre édicules qui d'après le schéma de cet auteur, paraissent être rectangulaires, pouvaient être de ceux que nous appelons bâtiments annexes. Deux d'entre eux sont régulièrement orientés, deux autres sont ouverts vers l'axe général du monument.

Un mur en briques (?) avec gopura en grès sur la face S. aurait enfermé le préau mesurant 46 mètres N.-S. sur 40 E.-O.

Francis Garnier dit que «si les briques employées dans ce monument sont d'une grande beauté et d'une grande perfection de cuisson et de forme, la pierre est plus grossière, plus mal jointe (que dans les monuments du Cambodge), l'ornementation est d'un goût plus lourd». Le croquis qu'en donne le *Voyage d'exploration*, p. 170, indique en effet des détails de décoration tout à fait particuliers.

VAN WUSTHOF, *Bulletin de la Société de géographie*, oct. 1871, p. 252. — FRANCIS GARNIER, *Voyage d'exploration*, I, 169. — AYMONIER, *Cambodge*, II, 176.

327. **That Phu That.** — Comme celles de Ba Chong, les ruines de ce sanctuaire ont eu à souffrir d'être voisines du centre administratif de Stu'ng Treng. Elles s'élèvent en effet, sur une ondulation du sol située à moins de 2 kilomètres des quais actuels et sont abandonnées des indigènes, perdues sous les grands arbres de la forêt.

Il y avait là autrefois un de ces sanctuaires rectangulaires en briques, ouvert au N., c'est-à-dire vers la rivière, et partagé en deux salles successives par un mur de refend perpendiculaire au grand axe, qui paraissent particuliers à ce groupe de l'embouchure de la Se Kong.

Il était compris dans une double enceinte rectangulaire mesurant 20 mètres sur 40 et 22 mètres sur 44, formée de murs de briques avec des gopuras en grès aux points de recoupement des axes.

Aymonier, *Cambodge,* II, 177.

328. **That Ba Döm.** — Ce monument est situé à une douzaine de kilomètres à l'E. du centre administratif de la province, sur la rive gauche même de la Se San. C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., d'où l'on aurait enlevé le linteau décoratif actuellement déposé près du bureau de la résidence.

Cette pièce se rattache par certains points au type I, sans cependant en présenter toutes les caractéristiques. A droite et à gauche, tenant toute la hauteur du panneau, des personnages coiffés du mukuṭa conique sont assis sur leurs talons, les mains posées sur leurs genoux; ils portent la moustache et sont parés de bijoux aux oreilles et au cou. Entre eux, une bande ornementale, légèrement arrondie et coupée de sept boucles, souligne le bord supérieur du panneau. Au-dessous d'elle se déroule une scène violente entre des personnages qui sont peut-être des singes; l'un deux tient un sabre recourbé. Le contour de ces figures est seulement indiqué, le travail de sculpture étant resté inachevé. Ce linteau mesure 2 mètres sur 0 m. 42 en surface et 0 m. 12. d'épaisseur.

Inscription de Ba Dõm. — Une stèle mesurant o m. 97 de hauteur, o m. 49 × o m. 14 de section horizontale dans sa partie préparée et terminée par un tenon resté brut, a été trouvée près de ce monument et transportée près des bureaux de la Résidence. Elle porte sur une de ses faces 8 lignes en deux colonnes; caractères de grande dimension, très réguliers et profondément gravés. C'est une incription sanscrite en caractères du VI[e] siècle çaka, commémorant la construction d'un temple en briques de Çiva. (*B.E.F.E.O.*, III, 369.)

329. **That Chap.** — Ce monument est situé sur la rive droite de la Se San, à environ 6 kilomètres au N. de Hung Sin, sur une hauteur entourée de forêts clairières.

C'est un sanctuaire en briques, ouvert à l'E., très ruiné (renseignement indigène).

Aymonier. *Cambodge*, II, 177.

CHAPITRE II.

LAOS FRANÇAIS.

Cette grande circonscription administrative englobe tous les territoires situés entre le Mékong à l'O. et la chaîne annamitique à l'E. depuis la frontière chinoise au N. jusqu'aux territoires de Stu'ng Treng et de Thala Borivat nouvellement réunis au Cambodge.

Les indications sur ses limites orientales et occidentales que nous venons de donner ne sont que des lignes générales, en réalité certains territoires de la rive droite du grand fleuve ressortissent encore au Laos français : au N. quelques districts de cette rive, qui sont actuellement délimités par une commission mixte, dépendent du royaume de Luang Prabang, dont nous assumons la protection; au S. le royaume de Bassac, rétrocédé par le gouvernement siamois, vient d'être rattaché à la province laotienne de Ban Muang.

Les frontières E. et N.-E. du Laos français ne sont pas non plus rigoureusement conformes aux limites géographiques. Le district de Dien-Bien-Phủ, qui ressortit au commissariat de Van-Bu et par suite à la Résidence supérieure du Tonkin, empiète sur la vallée supérieure du Nam Hu. D'autre part les Hua Phan englobent une grande partie du bassin du Song-Ba, tandis que des délimitations nouvelles paraissent attribuer à l'Annam une partie de ces hauts plateaux dans lesquels la Se San et le Song-Ba prennent leur source pour s'écouler l'un à l'O. vers le Mékong, le second à l'E. vers la mer.

Nous n'entreprendrons pas de faire en quelques lignes la description géographique d'une aussi vaste région, d'ailleurs très variée d'aspect. Au surplus, les monuments que nous recherchons y sont-ils déjà très rares. Nous y distinguons un groupe dans la région même de Bassac, autour du monument remarquable de Vat Phu, puis, seulement, des jalons éloignés, très clairsemés sur le cours moyen de la Se Kong, et le long du grand fleuve lui-même, jusque dans les environs de Viêng Chan, l'ancienne capitale du royaume de Lan Chang, devenue le centre administratif du Laos français.

PROVINCE DE KONG.

Cette province, avec quelques districts sur la rive gauche du Mékong, ne comprend guère que l'archipel assez considérable d'îles et d'îlots, en partie habités, entre lesquels le fleuve, élargi jusqu'à avoir une largeur de 12 kilomètres, s'est frayé un passage pour franchir le barrage de Khon. Les Siamois

IMPRIMERIE NATIONALE

l'appelaient Mu'ang si phan don, «la province des quatre mille îles». Ce sont des terres généralement basses, sans aucune élévation du sol, entourées d'une ceinture verdoyante sous laquelle se dissimulent les cases, et frangées de l'écume des eaux bondissant sur les seuils rocheux.

Les traces de l'occupation cambodgienne, très rares du reste, ont disparu. La mission Doudart de Lagrée, M. Harmand et M. Aymonier y signalent cependant les suivantes.

330. **Liṅga de Khon.** — Ce «beau et grand liṅga» aurait été dressé sur un piédestal dans la pagode de Khon; les voyageurs le vénéraient en le couvrant de feuilles d'or.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 175.

331. **Vat That.** — Cette pagode située vers le N. de l'île de Khon aurait été adossée, d'après M. Aymonier, à un *that* relativement ancien et construit sur un haut soubassement. A côté sont quelques pierres sculptées et un liṅga que les Laos appellent *sim* (*sīmā*).

AYMONIER, *Cambodge*, II, 175.

332. **Kong.** — «Les vestiges peu importants, mais non méconnaissables» que la Mission de Lagrée avait trouvés dans le S. de l'île; de même «la petite ruine de l'époque intermédiaire complètement détériorée, bâtie sur un rocher entièrement nu nommé Ca Kheo», que signale M. Harmand, ont disparu.

Francis GARNIER, *Voyage d'exploration*, I, 182. — HARMAND, *Annales de l'Extrême-Orient*, I, 333. — AYMONIER, *Cambodge*, II, 174.

COMMISSARIAT DE BASSAC.

Cette division administrative réunit maintenant les territoires de la rive gauche, compris entre le fleuve et le plateau des Boloven, dont elle englobe une grande partie, ainsi que l'ancien royaume de Bassac, récemment rétrocédé à la France; cependant l'extrémité méridionale de ce royaume, l'ampho' de Thala Borivat, a été rattachée au Cambodge, comme nous l'avons dit précédemment.

Le cours du Mékong depuis son entrée dans le commissariat, aux derniers rapides du Keng Sang, jusqu'aux premières îles de l'archipel de Kong, forme

un des biefs à peu près navigables de ce fleuve inachevé. A la saison sèche, il est embarrassé de bancs de sable qui, se déplaçant d'année en année, obligent à refaire incessamment le balisage du chenal. A droite il reçoit la Se Mun, la grande rivière du Laos siamois, qui draine un bassin considérable, et serait une très bonne route de pénétration si son cours inférieur n'était, même aux eaux moyennes, barré par une série de seuils rocheux; le dernier, véritable barrage que les eaux franchissent à la saison sèche par des conduits souterrains, ne donne même pas passage à la plus petite pirogue, à moins qu'elle ne soit portée à bras d'hommes.

Sur la rive gauche, le fleuve ne reçoit guère dans cette partie de son cours que la Se Don qui vient de la chaîne annamitique, gros affluent qui n'est cependant navigable que pour les pirogues.

A l'E., le plateau des Boloven couvre toute la région comprise entre la Se Don et la Se Kong et pousse ses ramifications jusque dans le voisinage du fleuve.

Vers le N., une chaîne de collines de hauteur médiocre, vient se souder aux Phu Den Mu'ang qui sont le prolongement S.-N. des Dang Rek, déterminant la zone de rapides connue sous le nom de Keng Sang.

A l'O., cette chaîne des Phu Den Mu'ang sert de limite au royaume de Bassac; elle ourle le plateau qui constitue le bassin du Mun, mais projette jusque sur les rives mêmes du fleuve des contreforts beaucoup plus élevés qu'elle-même dont la crête se maintient à une hauteur médiocre.

La presque totalité des habitants de ces régions se groupent le long des berges du fleuve et de ses grands affluents; ce sont là les seules terres fertiles; au delà s'étendent d'immenses solitudes de forêts clairières, couvrant de leur verdure monotone les vallées sablonneuses et les hauteurs dont le sous-sol de grès se montre à nu par larges aires.

Les quelques monuments que nous aurons à y signaler ne s'écartent guère du réseau fluvial.

333. **Temple du Huei Thamo.** — Le Huei Thamo est un petit affluent de gauche du Mékong, qui n'assèche jamais, et se jette dans le grand fleuve à environ 15 kilomètres en aval du centre administratif établi à Ban Muang, à 2 kilomètres en amont du village assez important de Fia Fai.

A quelques centaines de mètres de son confluent, sur la rive gauche de ce ruisseau, on trouve, perdues sous les grands arbres, les ruines d'un monument dont le plan présentait un certain développement.

L'ensemble n'en est pas régulièrement orienté et l'axe principal, au lieu d'être E.-O., se rapproche plutôt de l'orientation S.-E.-N.-O. La cause de cette déviation est qu'on a voulu, semble-t-il, utiliser un terrain fermé par le lit même du Huei Thamo au S. et par un petit bras, maintenant desséché, au N., formant ainsi une île très allongée mais peu large.

Le temple se composait des parties suivantes :

I. *Sanctuaire.* C'était un groupe de trois sanctuaires en briques, ouverts à l'E., qui, au lieu d'être édifiés sur une même ligne N.-S., étaient placés aux trois sommets d'un triangle équilatéral, dont la base est orientée N.-S. (en tenant compte de la déviation générale), et la hauteur E.-O. Il n'en reste plus que des débris bouleversés par les chercheurs de trésors; on y remarque cependant : 1° un encadrement de porte formé de lames de grès très minces; 2° des débris d'autel; et 3° l'extrémité d'un somasûtra sculptée en forme de tête de makara.

II. *Bâtiment annexe.* Ce n'est plus qu'un tas informe de briques cassées, très rapproché des sanctuaires et presque adjacent à la face intérieure du gopura S.

III. *Enceinte.* Étant donné l'état actuel de cet élément du temple, il est difficile de le reconstituer d'une façon indiscutable dans son entier. Il faudrait déblayer et décaper le sol pour le suivre dans son développement complet, si tant est cependant qu'il ait été achevé. On n'en trouve plus guère trace que sur la face O. où s'élève un pan de mur en limonite avec chaperon, haut d'environ 3 mètres. On peut conjecturer qu'il fut ou devait être continué sur les faces N. et E., mais il semble qu'il n'existait pas sur la face S., où il était remplacé par un mur de soutènement s'arrêtant à hauteur du terre-plein intérieur et formant ainsi une première terrasse sur le ruisseau. D'autres murs de soutènement, disposés en contre-bas sur la pente, achevaient de maintenir les terres de ce côté et formaient ainsi des terrasses étagées descendant jusqu'à la grève.

Ce mur d'enceinte était interrompu sur la face O. par un gopura en limonite, avec portes et fenêtres à encadrements de grès, comprenant un passage unique à travers une salle cruciforme. Il présente ceci de particulier qu'il est tout à fait extérieur à l'enceinte et ne lui est rattaché que par l'extrémité de sa branche orientale. Devant l'aile occidentale, d'autre part, une série de terrasses étagées descendent sur la pointe extrême de l'île.

Il ne reste plus du gopura N. qu'un tas informe de débris.

Celui du S. est le mieux conservé. Il est formé d'une longue galerie en limonite, ouverte par ses deux extrémités, éclairée par deux fenêtres ménagées dans la face extérieure et traversée en son milieu par un transept peu développé, dont la branche extérieure s'ouvre sur des degrés qui descendaient jusqu'à la rivière. Ce corps de bâtiment est entièrement en limonite, sauf les encadrements des portes et des fenêtres et un cordon de grès qui devait souligner à l'extérieur l'appui du pied de voûte. Il nous paraît, en effet, que ces deux gopuras devaient être voûtés et qu'ils ne l'ont pas été parce que le temps a manqué, comme en tant d'autres endroits, pour parachever leur construction. Il est à remarquer que les montants des fenêtres et des portes ne sont pas ici monolithiques, mais formés de pierres superposées; quelques-unes sont restées à peine dégrossies.

A l'intérieur, une borne en grès porte à son extrémité supérieure l'ébauche de quatre figures assez grossièrement travaillées.

Nous n'avons pu déterminer exactement l'emplacement de la face E. de l'enceinte; on rencontre bien en différents endroits dans cette direction, jusqu'à une distance de 200 mètres, des traces de constructions en limonite, mais nous croyons qu'il faut la chercher à une soixantaine de mètres à l'E. du groupe de sanctuaires. L'avenue d'accès au gopura qui avait été ou devait être construit sur cette face se prolongeait vers l'E. sur une longueur de 150 mètres encore; on trouve là une chaussée déterminée par deux cordons de limonite aboutissant à un édicule en grès et limonite entièrement ruiné.

qui fut sans doute un second gopura On y remarque, entre autres débris, quelques plaques de grès, dont deux, ornées de nâgas, paraissent être les extrémités du cordon d'encadrement d'un fronton.

Le grand bras du *huei* et son petit bras actuellement desséché, servaient de fossés à ce temple qui, comme nous l'avons vu, s'écarte en plus d'un point des règles ordinaires.

Inscription de Huei Thamo. — Il y avait autrefois aux abords du temple une des stèles digraphiques de Yaçovarman; elle a été transportée au Musée de l'École. Ce document indique que ce sanctuaire a été élevé en l'honneur de Rudrânî, en 811 çaka.

Aymonier, *Cambodge*, II, 170. — Barth, *I.S.C.C.*, 389.

Vat Phu Asa. — M. Aymonier a, d'après des renseignements indigènes, signalé dans cette même région, comme devant être classé parmi les monuments cambodgiens, un ensemble de constructions qui ne rappellent cependant en rien leur type architectural.

Ce groupe, connu sous le nom de Vat Phu Asa, est situé à 2 kilomètres au S. de la route de Fia Fai à Attopeu, au S.-O. du village de Kiet Ngong, c'est-à-dire à environ 14 kilomètres de la rive du Mékong (fig. 22).

Il est construit sur une colline dont le sommet complètement dénudé est formé par une aire de grès mesurant environ 900 mètres N.-S., sur une largeur variant entre 100 et 300 mètres.

A l'extrémité S. de cette aire, sur le ressaut qui en est le point culminant, s'élève un ensemble de constructions grossières, bâties en éclats de grès hourdés au mortier de chaux et dont les façades intérieures et extérieures avaient reçu, semble-t-il, un enduit maintenant en grande partie tombé.

C'est d'abord une galerie rectangulaire, orientée N.-S., ouverte sur ses deux petits côtés; des jours carrés ménagés sous l'appui même du toit éclairaient l'intérieur. Deux branches se développant sur le milieu des faces de cette galerie, dessinaient au centre une salle cruciforme; chacune d'elles constituant une entrée latérale précédée d'un petit vestibule. Le sol de cette salle intérieure est surélevé d'environ 1 mètre. Toute trace de toiture a disparu, mais il résulte de l'ensemble des dispositions des façades qu'elle devait être en paillottes. Des piliers ronds, au nombre de 10, dont deux au croisement de la galerie et des branches perpendiculaires, de construction semblable à celle des murs, servaient d'appui aux chevrons.

Une murette surmontée de petits piliers ronds, toujours construits avec des éclats de grès hourdés au mortier, dessine autour du bâtiment principal des arabesques étranges et d'un tracé irrégulier.

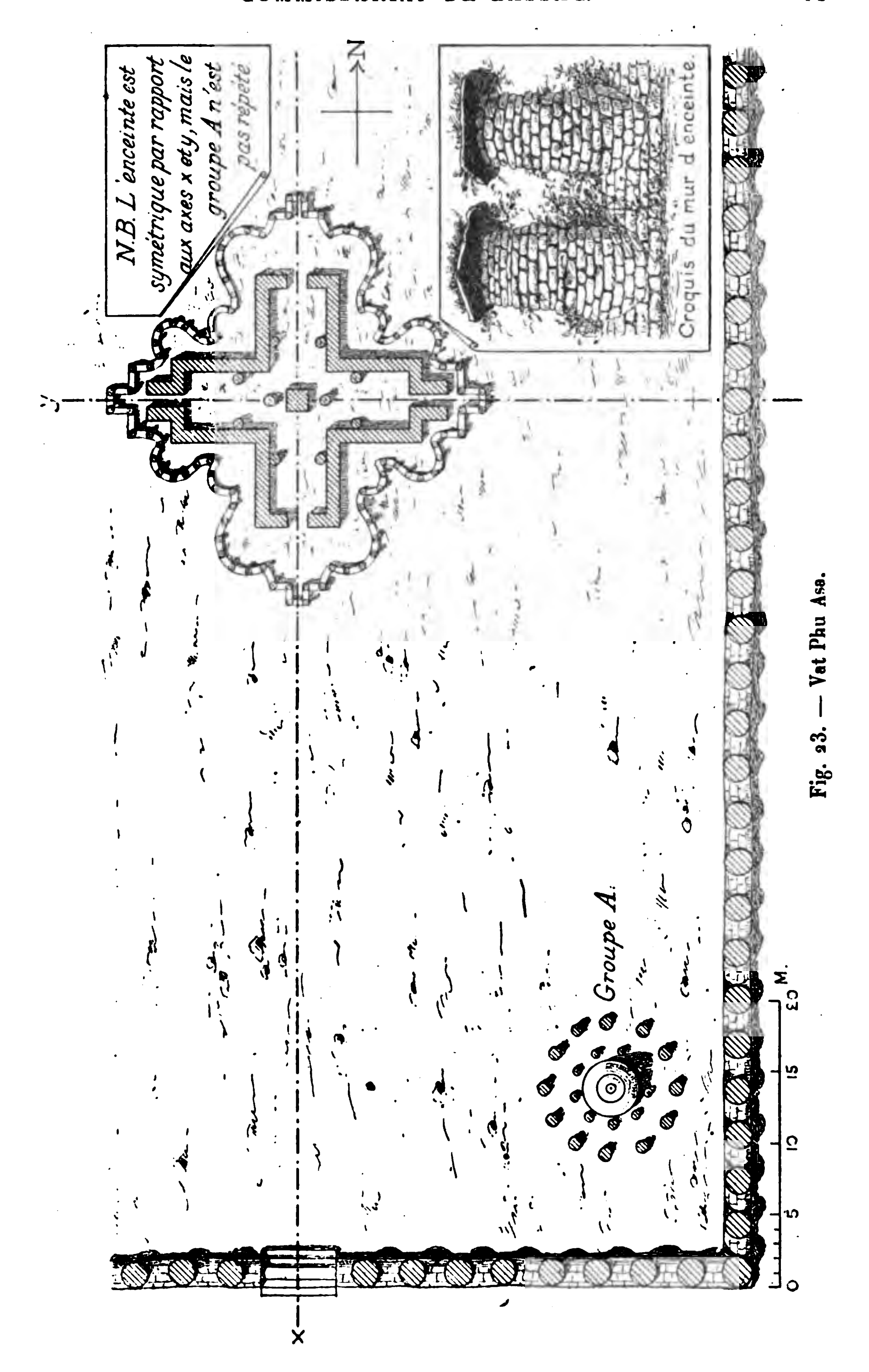


Fig. 23. — Vat Phu Asa.

Une enceinte rectangulaire enferme ce grossier édifice dans un préau ayant environ 130 mètres N.-S. sur 60 mètres E.-O. Elle est formée d'un mur épais d'éclats de grès, supportant des piliers ronds distants de 3 mètres d'axe en axe et ayant 1 m. 50 de diamètre, sur près de 3 mètres de hauteur, toujours en éclats de grès hourdés au mortier et surmontés, en guise de chapiteaux, d'une plaque mince de grès, grossièrement arrondie. On pénètre dans cette enceinte par des gradins disposés au centre des faces N. et S. des deux côtés du mur, entre deux piliers.

Dans l'angle S.-E., un *chedei* rond, de même construction que les bâtiments précédents, est entouré de deux cercles de piliers ronds, de grosseurs différentes.

En dehors de cette enceinte, sur la face S., un bassin ovale a été creusé dans le roc, et contient encore de l'eau à la fin de la saison sèche.

Plus loin, dans la même direction, un Praḥ Bat grossièrement sculpté sur la paroi de roc d'une grotte reçoit encore les adorations des fidèles.

Comme on le voit, ces constructions n'ont évidemment rien de cambodgien. D'après un des pères de la mission de Bassac, lequel habite la région depuis longtemps, les indigènes disent qu'elles furent élevées par un chef kha nommé Asa qui, à la tête de presque toutes les tribus khas de la rive droite, se déclara indépendant et désola pendant plusieurs années les mu'ang laotiens voisins.

Nous croyons pour notre part cette explication très plausible, et il est de toute évidence que les constructions de Phu Asa sont l'œuvre d'un sauvage jouant au civilisé.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 171.

334. **Vat Pha.** — Dans l'île de Don Deng, presque au centre, à proximité du village de Ban Pung, quelques piliers de grès portant des traces de sculptures ont été dressés autour d'un *chedei* moderne, construit peut-être avec les matériaux d'un monument ancien dont il ne reste plus que ces traces.

335. **Liṅga de Palat Cham.** — Sur la rive gauche du fleuve, non loin du rapide appelé Keng Palat Cham, entre les villages de Huei Nhang et de Na Kêo, on trouvait autrefois sur un tertre un liṅga de grès avec rainure dorsale, renversé à côté d'un socle rond percé d'une mortaise.

L'emblème et son piédestal ont été transportés dans les jardins de la Résidence de Ban Muang (chef-lieu du commissariat de Bassac).

336. **Liṅga de Chan Nakhon.** (Candranagara, «la cité de la lune».) — La crête du mouvement de terrain qui détermine le grand coude que fait le Mékong au sortir des rapides du Keng Sang se termine, à son extrémité occidentale, par une aire de grès entourée de la solitude des forêts clairières. On y accède en remontant le cours d'un petit ruissseau qui se jette dans le fleuve à 2 kilomètres en aval du village de Ban Kum.

Quand on a quitté le lit du ruisseau qui sert de sentier, et gravi les derniers escarpements du rocher, on trouve là, à 1,500 mètres environ du fleuve, un liṅga brisé en deux morceaux, à côté de la mortaise taillée à même le roc dans laquelle il était primitivement fixé.

Inscription de Chan Nakhon. — Encore dressée sur l'aire même de grès dans laquelle elle est fixée par un tenon, une stèle carrée mesurant environ 1 mètre de hauteur sur 0 m. 60 de côté, mal orientée par rapport aux quatre points cardinaux, porte sur sa face N.-E., celle qui est dirigée vers l'emplacement du liṅga, une inscription de 6 lignes mal conservées dans leur partie supérieure.

D'après M. Barth, c'est une inscription sanscrite, du commencement du VIIe siècle de J.-C., relatant l'érection en cet endroit, par le roi Mahendravarman, après la conquête du pays, d'un liṅga de Çiva-Giriça.

M. Barth, d'après M. Aymonier, écrit Phou Lokhon déformation laotienne du siamois Phu Nakhon.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 172. — BARTH, *Album Kern*, Leide, 1903, 37-40 et *B.E.F.E.O.*, III, 442-446.

337. **Prasat Pram Loveng.** — Nous n'avons pu visiter ce monument qui est situé dans la partie du commissariat de Bassac ou Ban Muang formée par le royaume de Bassac, c'est-à-dire sur la rive droite du Mékong, à une quinzaine de kilomètres dans l'intérieur,

à hauteur du Mu'ang Mulapumok, et peut-être sur la limite du bassin du Tonle Repou.

D'après les renseignements recueillis par M. Aymonier, il comprendrait un sanctuaire en briques, à quatre ouvertures précédées chacune d'un avant-corps, et deux bâtiments annexes, trésors ou bibliothèques. Cet ensemble est enfermé par un mur d'enceinte en limonite se développant autour d'un préau rectangulaire qui mesure 40 mètres suivant l'axe N.-S., 50 suivant l'axe E.-O. Un double fossé longe les trois faces N., O. et S. Une levée de terre (probablement la chaussée qui allait du Prasat Neak Buos, 291, à Vat Phu, 339) court du S. au N. devant la face E. qui est pourvue d'une entrée monumentale.

Aymonier, *Cambodge*, II, 181.

338. **Ban That.** — Ce monument est situé à environ 6 kilomètres au N. un peu O. du Mu'ang Sukkhuma, dans les limites du royaume de Bassac, à 15 kilomètres environ de la rive droite du Mékong.

Nous ne l'avons pas visité. D'après M. Aymonier qui l'a vu lui-même, il se compose d'un groupe de trois sanctuaires en grès, alignés N.-S. sur un terre-plein mesurant 20 ou 22 mètres suivant cette direction. Les sanctuaires sont séparés l'un de l'autre par une distance de 2 mètres. Celui du centre est de dimensions plus considérables que ceux des extrémités. Ces édicules encore assez bien conservés ont 12 à 14 mètres de hauteur. Leur construction a été achevée, mais le travail de décoration est resté à l'état de projet. Il n'y a pas trace de bassin-fossé autour de ce groupe, ni d'autre système d'enceinte.

Nous pouvons supposer cependant que «la petite terrasse haute de 20 centimètres, un peu à gauche de l'axe, et soutenue par quelques pierres de limonite», sur laquelle a été trouvée l'inscription dont il sera question plus bas, marque l'emplacement d'un gopura provisoire. Cette hypothèse expliquerait l'érection d'une

stèle, en cet endroit, car nous avons remarqué que ces documents épigraphiques étaient ordinairement placés dans les chambres de ces sortes d'édifices.

M. Aymonier avait trouvé là le «buste d'une déesse à quatre bras, haut de 80 centimètres environ» et un puits creusé sur l'axe du sanctuaire central, à une trentaine de mètres en avant de son entrée orientale, en dehors par conséquent de l'enceinte que nous supposons.

Inscription de Ban That. — Un socle en grès, mesurant o m. 95 de côté et o m. 45 d'épaisseur, était posé sur la terrasse aux cordons de limonite dont nous avons parlé plus haut; il est percé d'une mortaise dans laquelle venait se fixer le tenon d'un pilier carré, haut de 1 m. 60 «se terminant par un pyramidion élégamment sculpté, gravé sur ses quatre faces d'une inscription sanscrite qui occupait 1 m. 40 de hauteur en laissant 20 centimètres de pierre nue dans le bas». (*C.*, II, 166.) Encore dressé à la fin de 1883, ce monument épigraphique a été brisé accidentellement à cette époque, mais d'après des renseignements recueillis lors de notre passage à Bassac, les principaux fragments existent encore dans l'état même où les a trouvés l'auteur que nous citons.

«L'inscription qui devait compter près de 70 lignes sur chaque face, était écrite sur deux colonnes; chaque strophe de quatre padas bien séparée, occupait deux lignes et était terminée par un gracieux signe de ponctuation... L'écriture, d'une remarquable élégance, carrée, ferme, fine, régulière... caractérise parfaitement l'épigraphie du règne de Sûryavarman II, XI[e] siècle çaka.»

Etudié par M. Kern, ce document fait l'éloge du pandit Pûjâ Çiva ou Subhadra et de sa mère Tilakâ. Ce brahmane était attaché à la cour de Jayavarman VI, et successivement à celles de Dharaṇîndravarman et de Sûryavarman II, dont il raconte les exploits guerriers. L'inscription doit dater d'environ 1050 çaka = 1128 A. D.

Aymonier, *Cambodge*, II, 165-170. — Kern, *Annales de l'Extrême-Orient*, t. III (1880), p. 65.

339. **Vat Phu.** («La pagode de la montagne.») — Le monument qu'on désigne actuellement sous ce nom et dont la dénomination ancienne semble avoir été Vraḥ Thkval, est situé sur le versant oriental d'un des deux pics qui dominent le gros centre

de population généralement connu dans la région sous le nom de Champasak ou Bassac. Celui-ci égrène ses cases et ses pagodes sur une longue étendue de la rive droite du Mékong et se continue vers l'aval par une série de villages qui sont ses faubourgs.

Un d'eux, désigné sous le nom de Phra Non («le Buddha couché»), est situé à l'embouchure d'un petit ruisseau, le Huei Sra Ngua; c'est là qu'une mission catholique est installée depuis une dizaine d'années.

Le monument de Vat Phu est à 6 kilomètres vers l'O. de ce point, lequel servit sans doute de débarcadère, car la route qui en part, se dirigeant vers le sanctuaire, est jalonnée par des blocs de grès, des pierres travaillées et des monticules de briques, débris d'anciens sanctuaires, comme l'indiquent les somasûtras et les autels qu'on rencontre çà et là.

A l'emplacement même de l'église actuelle, on voit aussi de nombreuses fondations de monuments en briques et l'on prétend (nous n'avons pu le vérifier) que des remparts également en briques y entouraient ce que la tradition dit avoir été la ville des Chams. C'est même parce qu'on le disait hanté par les fantômes des nombreuses générations qui s'y succédèrent, qu'on abandonna ce terrain au missionnaire fondateur du poste.

A l'embouchure du Huei Sra Ngua («le ruisseau de l'étang du bœuf»), aurait existé également un petit sanctuaire; le piédestal de sa statue est encore visible sur la berge, mais celle-ci et la construction qui l'abritait ont été entraînées par un éboulement de la rive.

Il en a été de même, certainement, en plusieurs autres endroits, dans ces parages. Les pierres dégrossies de Ban Bon, à quelque 20 kilomètres en aval, et les débris de briques que les basses eaux mettent à jour, au pied même de la rive, devant ce dernier village, n'ont sans doute pas d'autre provenance.

Dans la brousse épaisse et inextricable qui enserre le groupement de Bassac entre elle et le fleuve, on rencontre aussi quelques édi-

cules en briques et d'autres débris, mais la plupart paraissent devoir être attribués aux Laotiens.

Au sortir de cette zone de bambous épineux on trouve, en se dirigeant vers le temple, une plaine basse, en partie cultivée en rizières, en partie sillonnée par des ravins profonds et sinueux, couverts de brousses épineuses, véritables labyrinthes dans lesquels coulent les ruisseaux descendant des hauteurs voisines, torrents à la saison des pluies, chapelets de flaques d'eau stagnante à la saison sèche.

L'édifice qui constitue le point d'origine de l'ensemble remarquable des constructions et des aménagements que nous y trouverons est cependant des plus modestes.

I. *Sanctuaire.* C'est un sanctuaire en briques *A*, carré, ouvert à l'E., qui paraît n'avoir pas été terminé, en ce qui concerne toutefois la partie décorative, et dont les parties supérieures ont en tout cas totalement disparu.

Ce très modeste édifice est complètement écrasé par le développement inusité de la nef *B* accolée à sa face E. qu'elle cache tout entière, débordant même sur les deux côtés, au point que le sanctuaire proprement dit disparaît complètement et ne semble plus être qu'un réduit de construction postérieure, sans importance et auquel on ne peut prêter attention que lorsqu'on est déjà familiarisé avec les dispositions ordinaires des temples cambodgiens; ainsi s'explique le peu de cas que les relations antérieures en ont fait jusqu'ici.

II. *Nef.* La nef *B*, en grès, est d'une largeur qu'on trouve rarement dans ces sortes de constructions; elle mesure, en effet, intérieurement, environ 12 mètres suivant la perpendiculaire à l'axe sur un peu plus de 13 dans le sens de la longueur, c'est-à-dire suivant l'axe E.-O. qui est aussi celui de l'ensemble. Elle devait être couverte d'une voûte en briques qui n'a peut-être jamais été terminée, car on ne trouve pas trace de débris. Il est vrai que ce lieu saint n'est pas resté désert; la bonzerie voisine paraît déjà très

ancienne et cette nef lui sert de vihâra. Cette largeur plus grande de la nef a été obtenue par l'adjonction de deux rangées de chacune quatre piliers intérieurs sur lesquels venaient s'appuyer les pieds de la voûte centrale et s'arc-bouter deux demi-voûtes latérales.

Un transept médian d'une largeur moindre, car il ne comporte pas les rangées de piliers de la nef, donne des ouvertures sur les côtés.

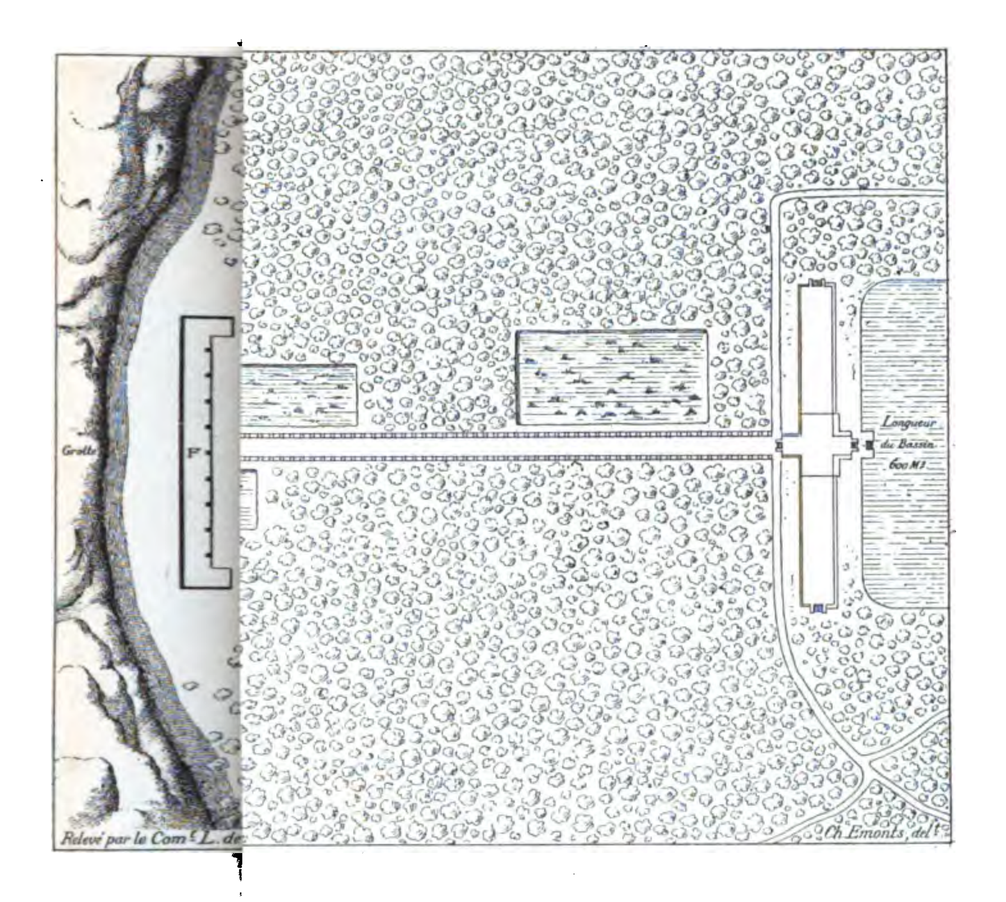
Ce corps de bâtiment n'est pas directement appuyé contre la face du sanctuaire. Il est soudé à cette façade par une antichambre remplaçant le couloir étroit qui constitue d'ordinaire la liaison de ces deux éléments. Celle-ci, maintenue obscure, est presque aussi large que la nef elle-même et déborde, par suite, en retour des deux côtés du sanctuaire. La double ligne de piliers de la nef s'y continue. Une pièce symétrique, à l'autre extrémité de la nef, de proportions et de dispositions semblables sert de porche. Le porche, la nef, l'antichambre obscure, le sanctuaire sont ainsi disposés en enfilade sur le grand axe E.-O. et communiquent entre eux par des portes percées sur cet axe.

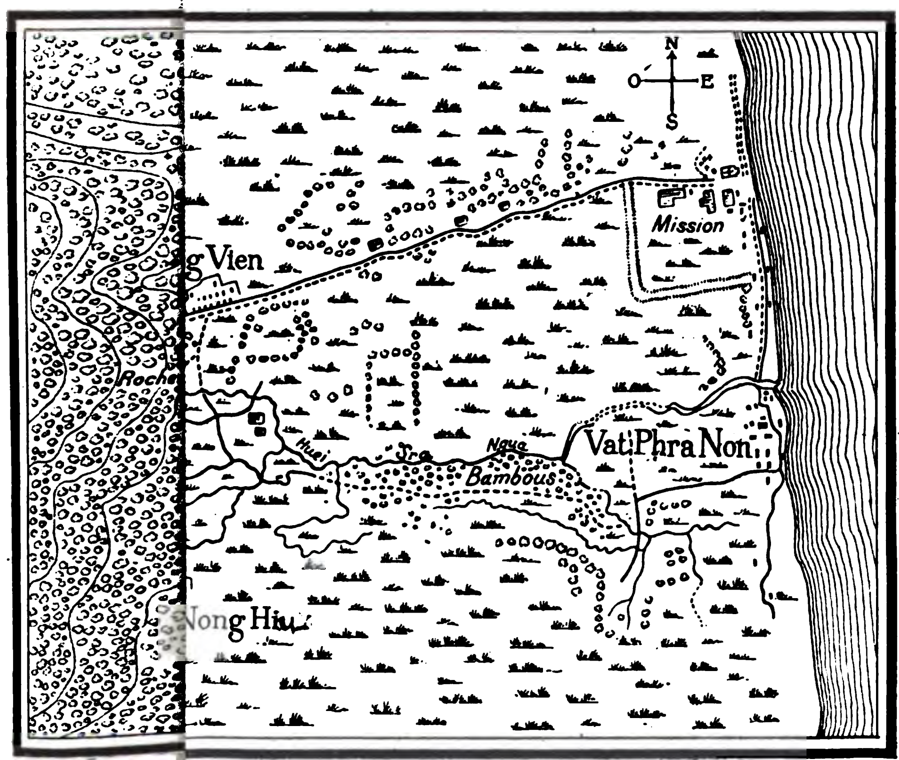
Deux portes ménagées sur la façade orientale même de la nef, de chaque côté de l'avancée du porche, donnent encore accès à l'intérieur (fig. 24).

Enfin les deux branches du transept qui servent aussi d'accès sont terminées par des antichambres étroites, ou plutôt des doubles portes séparées l'une de l'autre par une distance de 1 mètre à peine.

Le travail décoratif de la nef est presque terminé. Les piliers intérieurs sont moulurés et toutes les portes au nombre de 12 ont reçu la décoration ordinaire; cependant, en certains endroits, les colonnettes manquent. Ce travail est du reste très inégal, soit qu'il ait été terminé à une époque de décadence, soit qu'il ait été confié à la fois à des artistes de valeur différente.

La façade du porche est en partie écroulée, le linteau décoratif et le fronton de la porte qui devait se détacher en saillie comme





Ch. Emonts, delt.

celui du bâtiment annexe voisin (fig. 6) ont disparu, il ne reste plus que les colonnettes octogonales baguées et l'encadrement



Fig. 26. — Vat Phu, n° 339. Entrée principale et entrée latérale droite de la nef.

mouluré, entre les pilastres, dont l'ornementation feuillagée se développe sur toute la hauteur des panneaux au-dessus de deux figurines d'ermites en prières. Sur la partie en retour du même

porche, à l'extérieur, dans des niches terminées par une double ogive qui interrompent le développement des feuillages décoratifs, sont deux figures de femmes debout, le torse nu, représentées de face, avec cette torsion maladroite des pieds qui est une des faiblesses de l'art sculptural cambodgien.

Les deux portes latérales, en retrait sur le porche, ont une ornementation incomplète. Chacune d'elles comprend, ou devrait comprendre, son encadrement mouluré, ses colonnettes et son linteau décoratif, mais les pilastres extérieurs seuls ont été exécutés. Nous croyons que les pilastres angulaires, qui forment la transition du plan transversal de la façade au plan longitudinal du porche, devaient être également décorés, mais leurs faces sont restées nues et l'ornementation de cette partie de l'édifice est, par suite, boiteuse. Les seuls pilastres terminés sont ornés de feuillages, au milieu desquels, sous une ogive à double courbure, sont représentés des dvārapālas debout, de face, les deux mains appuyées sur une massue. Celles des colonnettes qui restent en place sont octogonales et baguées. Les linteaux décoratifs du type III ont pour motif central, celui de gauche un personnage (Çiva?) dansant sur la tête des nâgas, celui de droite Viṣṇu sur Garuḍa, qui a une tête et des pieds d'oiseau et étreint de ses bras les guirlandes origines des rinceaux. Le large cordon mouluré et flammé, qui dessinait le fronton de cette façade, vient se terminer sur la corniche générale de l'édifice, au-dessus de ces pilastres, par des têtes de makaras, de la gueule desquels sortaient peut-être les têtes multiples de nâgas d'angles qui sont tombés. Ces cordons laissent entre eux et la corniche, un tympan triangulaire dans lequel d'assez fines sculptures représentent : à droite, un singe volant qui paraît lutter contre des personnages armés de massues, à gauche, Çiva tenant un rosaire assis au milieu d'un groupe d'adorateurs.

La porte intérieure du porche présente un linteau décoratif du type III, supporté par des colonnettes octogonales baguées, qui mérite par son exécution, d'être spécialement signalé (fig. 7): dans une

niche surmontée d'une ogive ondulée, Indra, tenant le vajra de la main gauche, est assis sur les têtes de son éléphant tricéphale dont les trompes étreignent les origines des rinceaux. Deux rats assis sous les têtes extérieures de la monture du dieu paraissent caresser ses trompes de leurs pattes de devant. Comme s'il avait ressenti l'hiatus ordinaire, que nous avons signalé entre les linteaux de ce type et les colonnettes de support, l'artiste a ici représenté au point d'appui, deux figures assez importantes de monstres vus à mi-corps avec deux mains qui se joignent sur le rebord du panneau.



Fig. 27. — Vat Phu, n° 339. Sujet du médaillon central.
Linteau décoratif de la porte intérieure S. de la nef.

Tous les linteaux qu'on trouve sur les autres portes appartiennent au type III. Les figurines centrales sont toujours diverses : tantôt c'est le monstre ordinaire, portant sur la tête une divinité, et tenant dans sa gueule les guirlandes origines des rinceaux, tantôt ce sont

IMPRIMERIE NATIONALE.

des lions issants qui, de leurs griffes antérieures, étreignent ces feuillages ornementaux. Les divinités sont ou bien Viṣṇu armé de la massue, ou bien Çiva ascète, représenté avec la face barbue et tenant un rosaire.

Sur la porte intérieure du vestibule, dans la branche S. du transept, on peut voir une représentation un peu altérée de Narasiṃha, dans ce personnage à coiffure conique, à cheval sur un autre, dont le corps, au-dessus de la ceinture, paraît se diviser en deux troncs que le premier écarte violemment l'un de l'autre (fig. 27).

Quant à la porte d'accès au sanctuaire lui-même, elle est restée brute sans même une ébauche de décoration.

Les façades latérales de la nef sont ornées de quatre fausses fenêtres à barreaux-balustres, deux de chaque côté de la saillie du transept.

La voûte de cet intéressant édifice qui était en briques s'est, comme nous l'avons dit, totalement écroulée, mais l'intérieur a été déblayé par les moines de la bonzerie voisine, qui avec ces débris ont élevé un autel entre les piliers, dans la deuxième partie de la nef, et les *chedi* notés *C* et *D* dans le plan (fig. 24), lesquels n'ont du reste rien d'archaïque.

Bâtiment annexe. En *E* du plan, nous trouvons un bâtiment annexe construit en grès comme le sanctuaire, et primitivement couvert de voûtes en briques qui se sont écroulées. Il présente les caractéristiques ordinaires de ces sortes d'édifices. Sa face à l'O. est percée d'une porte ornée et sur celle qui fait face à l'E. nous pouvons voir se développer tous les motifs de décoration des fausses portes (fig. 6).

Galerie. La face postérieure du sanctuaire proprement dit est presque accolée à un ressaut de rocher; en arrière se développait, sur une longueur de plus de 80 mètres, une galerie *F* fermée vers l'O. d'un mur plein, mais dont le toit en tuiles, reposait, du côté de l'E., sur une rangée de piliers; les extrémités de cette galerie dessinaient également un léger retour sur cette façade.

Terrasse supérieure. Le sanctuaire avec sa nef, le bâtiment accessoire *E*, la galerie *F* sont construits sur un terre-plein profond d'environ 80 mètres qui s'appuie à un mur de rochers taillé à pic dans la montagne et qui surplombe d'une grande hauteur. A la base, des fissures, dans lesquelles suintent de petits filets d'une eau fraîche et pure, richesse inappréciable dans ces pays, forment des grottes basses, dans lesquelles on trouve à côté d'un buddhapāda doré, qui est problablement moderne, des personnages sculptés en bas-relief, comme ceux de la figure 27 qui représentent un Çiva à dix bras, à cinq têtes, tenant dans sa main droite antérieure un rosaire et dans la main gauche correspondante un long manche dont le bout brisé était sans doute un trident; Brahmâ et Viṣṇu sont agenouillés à ses pieds à droite et à gauche.



Fig. 28. — Sculptures sur la paroi de la grotte de Vat Phu, n° 339.

Appuyée ainsi au mur de rocher avec lequel elle se soude sur chacun de ses bords la terrasse se développe vers l'orient, bordée d'une balustrade au-dessous de laquelle le sol s'enfonce en une faille assez brusque. De là, on jouit d'un magnifique panorama

6.

s'étendant par-dessus tous les aménagements d'accès et l'étang dont nous parlerons tout à l'heure, sur la campagne couverte de verdure, sur les méandres du fleuve et les silhouettes successives du plateau des Boloven.

Avenues d'accès. Au-dessous même de la terrasse, le sol s'abaisse donc tout à coup en une pente très raide, contre laquelle, sur l'axe même du monument, est appliqué un de ces escaliers aux marches hautes et étroites encadré par des murs de soutien étagés en trois larges gradins qui sont communs aux monuments cambodgiens. Faisant retour perpendiculairement à l'axe, ces trois gradins se prolongent le long de la pente comme murs de soutènement et se perdent dans les courbes du sol. Il est probable que des lions étaient dressés sur chacun d'eux, encadrant le perron.

Du pied de ces escaliers part une avenue bordée de cordons de grès qui s'abaisse en pente douce, coupée aux ressauts brusques du terrain par des terrasses perpendiculaires, bordées de garde-fous, dont les mains courantes sont des corps de nâgas aux têtes relevées aux angles. Des perrons encadrés de murs de soutien permettent de passer de ces terrasses aux parties plus basses de l'avenue.

Un de ces perrons *G* est flanqué de deux édicules carrés, ouverts sur leurs quatre faces, qui abritaient des statues dont il ne reste que des débris.

En avant de *G*, en *H*, une terrasse plus grande que les autres, bordée de balustrades aux mains courantes formées de corps de nâgas, est cruciforme et se termine à l'extrémité de sa branche orientale par un perron aboutissant à une longue chaussée, encadrée de murettes et jalonnée de ces piliers-bornes que nous avons eu déjà souvent à décrire.

Au débouché de chacun des perrons dont nous venons de parler, une mortaise, pratiquée sur l'axe même, était destinée à recevoir le tenon d'une statue ou d'un liṅga.

Le dernier palier, modérément incliné, débouche sur une place que limitent de ce côté les retours à angle droit de ses murettes.

Palais. Là, symétriquement placés des deux côtés de l'axe général, et respectivement à 14 mètres environ de cet axe, s'élèvent deux de ces vastes édifices que nous avons appelés des palais. Ils sont de construction et de dispositions identiques, mais celui du N. est entièrement en limonite, tandis que, dans celui du S., la galerie d'honneur plus soignée est entièrement en grès. Avec cette restriction, la description que nous ferons du palais *K* s'appliquera, à quelques détails d'ornementation près, au palais *L* qui paraît avoir été destiné à un seigneur de rang moins élevé.



Fig. 29. — Entrée principale du palais K à Vat Phu, n° 339.

Voici la description qu'en fait M. Finot, avec qui nous l'avons visité lors d'un premier voyage, dans un article du *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient.*

«La galerie antérieure s'ouvre sur l'avenue par une entrée centrale. On pénètre d'abord dans un porche spacieux éclairé de chaque côté par deux fenêtres se faisant face (fig. 29); au fond un escalier de quatre marches conduit à une porte ornée : les pieds-droits sont formés d'une colonnette octogonale engagée et d'un pilastre à

feuillages; le linteau décoratif représente Viṣṇu armé de la massue, assis sur l'ordinaire tête de monstre... Le tympan du fronton renferme le même sujet sous une arcade ondulée deux fois répétée. Cette porte donne accès à un vestibule constitué par un retour à angle droit du mur de façade.

« Cette galerie prend jour sur l'avenue par dix fenêtres carrées à balustres, cinq de chaque côté de la porte. Le mur opposé est aveugle; il semble qu'on ait voulu dérober aux regards la cour intérieure, qui était peut-être un jardin de plaisance réservé aux femmes du harem.

« Aux deux bouts de la galerie, des escaliers de trois marches descendent dans de petites pièces en contre-bas, ayant deux fenêtres au N. (sur l'avenue) et, sur le côté opposé, chacune une porte qui fait face à la porte d'entrée de la galerie postérieure. Chacune de ces deux chambres est séparée de la galerie principale par un mur de refend, indiquant la direction d'un toit à double rampant; le mur extérieur des petits côtés est amorti en pignon et décoré d'une fausse porte avec tympan sculpté de même sujet que celui de la porte d'entrée.

« Ce corps de bâtiment est construit entièrement en grès. Les blocs sont de dimensions variées, mais n'ont pas été employés au hasard; les plus larges ont été réservés aux angles saillants; ceux des angles rentrants sont taillés en équerre et chevauchent sur les deux côtés de l'angle, de sorte que jamais un joint ne se trouve à l'encoignure. Par contre, ici pas plus qu'ailleurs, les constructeurs ne se sont préoccupés d'éviter la continuité des joints verticaux; mais l'appareil est si bien lié que les petites lézardes qui se sont produites par endroits n'ont pas compromis la solidité des murs.

« La galerie que nous venons de décrire est le côté N. d'un quadrilatère, dont la galerie postérieure forme les trois autres; les deux galeries sont coupées en *M* et *N* par un étroit passage sur lequel s'ouvrent deux portes opposées. Une autre porte s'ouvre au milieu de la face S., avec un escalier très simple. »

En *I* est un bâtiment reproduisant les dispositions des galeries d'honneur lorsqu'elles sont isolées, c'est-à-dire comprenant trois pièces éclairées chacune sur la face E. par une fenêtre à balustres. Son grand axe est perpendiculaire à l'axe général du monument, et à ses extrémités N. et S. sont de petites terrasses, dont la première est pourvue d'un perron. Ce bâtiment est resté inachevé.

Avenue de l'embarcadère. Au sortir de l'esplanade qui sépare ces deux bâtiments symétriques, reprend, se dirigeant toujours droit vers l'E., l'avenue que nous avons descendue depuis la terrasse supérieure du sanctuaire. Elle se développe sur une longueur de 300 mètres entre deux cordons de grès qui supportaient des piliers-bornes en partie renversés maintenant, coiffés de pyramidions à arêtes curvilignes.

A droite et à gauche, des excavations régulières, en partie comblées aujourd'hui, sont d'anciens bassins.

Embarcadère. Elle aboutit à une terrasse en limonite et grès, à deux gradins, à laquelle on accède par un perron encadré et qui se développe perpendiculairement au grand axe et symétriquement de chaque côté sur une longueur de 100 mètres, avec à chaque extrémité un perron d'accès.

Un gradin inférieur, large de 9 mètres, règne tout le long de la grande face E. de cette terrasse, dominant un étang dont les eaux venaient autrefois battre au pied même de cette élégante construction. De ce côté aussi, deux perrons encadrés disposés sur le même axe et faisant saillie sur les faces de chacun des étages, permettaient de descendre du gradin supérieur sur le gradin inférieur et de celui-ci dans les barques qui venaient accoster les marches mêmes.

Étang. Cet embarcadère forme de ses lignes élégantes le côté O. d'un étang rectangulaire qui se prolonge avec une orientation normale sur une longueur de 600 mètres vers l'E. Ses bords en partie envasés ont perdu de leur régularité géométrique, mais il est facile de se le représenter tel qu'il était aux jours de splendeur du

monument, et l'on comprend alors combien il terminait d'une façon magistrale l'ensemble que nous venons de décrire.

Ruines voisines. A 2 kilomètres environ au S. du monument principal, on trouve encore les ruines de deux sanctuaires en briques, carrés, ouverts à l'E., commencement sans doute d'un groupe de trois, qui reçurent une décoration complète, rappelant celle du monument voisin, ce qui fait dire de l'un d'eux à Francis Garnier, qu'il est «semblable à celui de Vat Phu».

Inscriptions de Vat Phu. — *a.* A l'emplacement même de la mission catholique, on peut encore voir une superbe stèle en grès, à section carrée terminée par un pyramidion aux arêtes curvilignes. Elle est couverte de caractères en grand nombre sur ses quatre faces, mais ceux-ci sont si usés qu'on les devine à peine et que seulement quelques lettres isolées pourraient être lues directement.

b. Une stèle plate, en grès, portant sur ses deux grandes faces et sur un de ses petits côtés 67 lignes encore lisibles, avait été vue déjà par la mission Doudart de Lagrée et par le D[r] Harmand déposée devant le porche de la nef. Nous ne l'y avons pas retrouvée.

D'après M. Aymonier qui l'a lue sur un mauvais estampage, elle est en sanscrit pour les dix premières lignes et en khmèr pour les suivantes. Elle donne des dates s'échelonnant de 1024 çaka = 1102 A. D. à 1061 çaka = 1139 A. D. et relate des donations en esclaves, terres et instruments aratoires faites au temple de Vraḥ Thkval «le dieu érigé», dénomination qui aurait été à cette époque celle de Vat Phu.

c. Une nouvelle stèle, trouvée fortuitement (au printemps de 1901) par des chercheurs de trésors, sous plus de deux mètres de terre, est maintenant, grâce au R. P. Couasnon de la mission de Phra Non, au Musée de l'École Française d'Extrême-Orient (*B.E.F.E.O.* I, 162, 409.)

Sous un tympan en accolade orné de sculptures, au milieu desquelles «le trident de Çiva se dresse entre deux rinceaux somptueux de feuillages et de fleurs de lotus», est gravée une inscription sanscrite comprenant deux colonnes de chacune 10 lignes. M. Barth qui l'a étudiée la date du règne de Jayavarman I[er], c'est-à-dire vers la fin du VI[e] siècle çaka. La montagne sur laquelle est bâti le temple se serait alors appelée Liṅgaparvata, «la montagne du liṅga».

Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine,* I, 185. — Harmand, *Annales de l'Extrême-Orient,* I, 335. — Aymonier, *Cambodge,* II, 158. — Barth, *Stèle de Vat Phou* (*B.E.F.E.O.,* II, 235). — Finot, *Vat Phou* (*ibid.,* 241).

340. **Phu Xang Khi.** («Montagne de l'éléphant qui fiente.») — Elle est située à 12 kilomètres environ au N. de Bassac, non loin du Phu Malong (pour Marong), «montagne du dragon», qui domine le grand fleuve, tout à l'extrémité septentrionale de cette ramification fort curieuse des Phu Den Mu'ang qu'on nomme les montagnes de Bassac. On trouve là, sur des parois de rocher, quelques sculptures grossières qui sont sans doute l'œuvre de quelque ermite, et aussi des pierres taillées et des briques, qui sont peut-être les restes d'un sanctuaire complètement ruiné. (Renseignements donnés par le R. P. Jude de la Mission de Bassac.)

COMMISSARIAT D'ATTOPEU.

Cette circonscription administrative comprend toute la région arrosée par les rivières Se Katam et Se Kaman dont la réunion forme la Se Kong, affluent de gauche du Mékong, qu'elle atteint à hauteur de Stu'ng Treng après avoir reçu les eaux de la Se San. Par suite cependant de la direction presque parallèle du cours du fleuve et de celui de son affluent, l'embranchement des deux rivières sources n'est guère éloigné du Mékong que d'une centaine de kilomètres, à peu près sur le parallèle de Bassac.

M. Aymonier signale, d'après des renseignements indigènes, quelques vestiges archéologiques dans cette région.

Nous les résumons ci-dessous en les complétant par les notes que M. de Belakowitz a fournies à l'École Française d'Extrême-Orient.

341. **Mu'ang Sok.** — Ce mu'ang, maintenant abandonné, était situé sur la Se Katam, à une quarantaine de kilomètres en amont de son confluent avec la Se Kaman. Il y aurait eu là, sur la rive gauche rongée par le courant, une stèle qui aurait été entraînée par un éboulement et probablement recouverte par le sable.

A une dizaine de mètres en amont du point marqué par la stèle, se trouverait également l'amorce d'une «chaussée large de 7 à 8 mètres, soutenue par de petits murs de limonite, qui s'enfonce de plus d'une lieue vers l'O. pour conduire à un amphithéâtre de

collines », etc... Il est à remarquer que, la direction de la rivière étant généralement S.-N., il faut conclure des indications ci-dessus que la stèle et l'amorce de la chaussée n'étaient pas sur la même rive, ce qui nous paraît une anomalie.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 173. — *B.E.F.E.O.*, IV, 493.

342. **Ban Sake.** — Les mêmes renseignements recueillis par M. Aymonier signalaient dans la pagode de Ban Sake, un village situé à 15 kilomètres environ en aval de Mu'ang Sok, une tour ruinée, en partie pillée, mais qui conservait encore son linteau décoratif représentant la scène du barattement de la mer de lait, une borne travaillée et un beau Buddha. Ce seraient bien là, sans conteste, des traces de l'extension cambodgienne à l'époque des monuments. Cet emplacement a été visité en 1903 par M. I. de Belakowitz, qui n'y a trouvé qu'un linteau décoratif du type III brisé en trois fragments.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 173. — *B.E.F.E.O.*, III, 141.

343. **Vat Sai Phai ou Op Mung.** — M. de Belakowitz a signalé à la même époque les ruines d'un temple situées sur la rive gauche

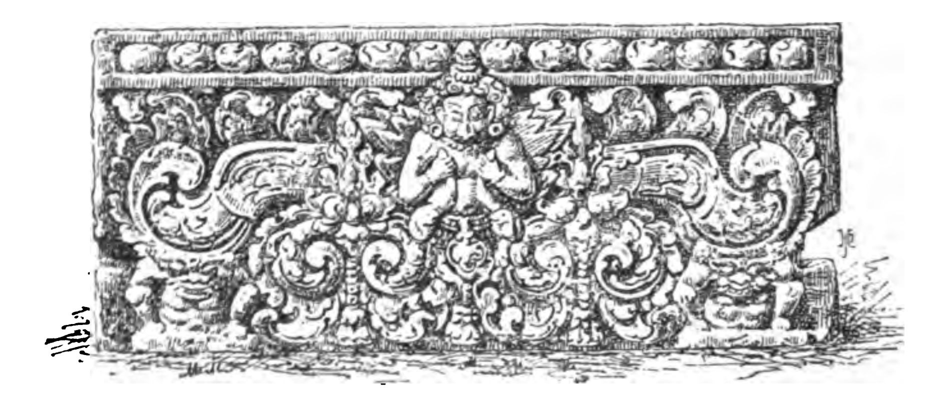


Fig. 30. — Vat Sai Phai, n° 343. Linteau décoratif.

de la Se Su, à peu de distance en amont de son confluent avec la Se Kaman. Ces ruines se présentent sous l'aspect d'une série de

tumulus de briques entourés d'une enceinte. Deux linteaux ont été dégagés : l'un représente Garuḍa serrant dans ses mains deux nâgas; il est d'un type spécial, qui ne rentre pas dans la classification que nous avons donnée précédemment (fig. 30); l'autre est du type II. (*B. E. F. E. O.*, III, 141.)

COMMISSARIAT DE SAVANNAKHET.

Cette circonscription administrative qui englobe un certain nombre des anciens mu'ang indigènes de la rive gauche a pour centre le bourg récent de Savannakhet, placé sur le bief moyen du fleuve, en amont des rapides de Kemmarat. Comme dans tout le Laos, la population très peu dense s'est groupée le long des rives; à l'intérieur, s'étendent de vastes solitudes couvertes de forêts claires, semées çà et là de clairières où l'on peut faire quelques maigres récoltes. Ici aboutit un des chemins de communication les plus suivis entre l'Annam et le Laos, celui de la passe d'Ai Lao.

344. **Hu'en Hin.** (« La maison de pierre. ») — Ce monument est situé à une cinquantaine de kilomètres environ en aval du centre administratif, presque à l'entrée des redoutables rapides qui, sur une longueur d'environ 100 kilomètres, changent le lit du fleuve en une série de couloirs aux remous dangereux, de chutes, de gouffres, de bancs de sables qui en rendent la navigation régulière difficilement praticable même pour les pirogues. On le trouve à une petite distance de la rive gauche, dans une région où sont groupés quelques villages.

Arrêté en pleine construction, le sanctuaire de Hu'en Hin paraît avoir été conçu sur un plan très développé. Les parties commencées et qui bien entendu sont restées seulement dégauchies sont en grès.

Nous y distinguons :

I. Un sanctuaire carré, en grès, avec trois ouvertures, la principale percée dans la face E., les deux autres respectivement dans les faces N. et S. La face O. paraît être restée aveugle; il est vrai que la construction de cette partie est à peine ébauchée. Nous

avons vu d'ailleurs ce monument à une époque où nous n'avions pas encore l'habitude de l'architecture cambodgienne et il se peut

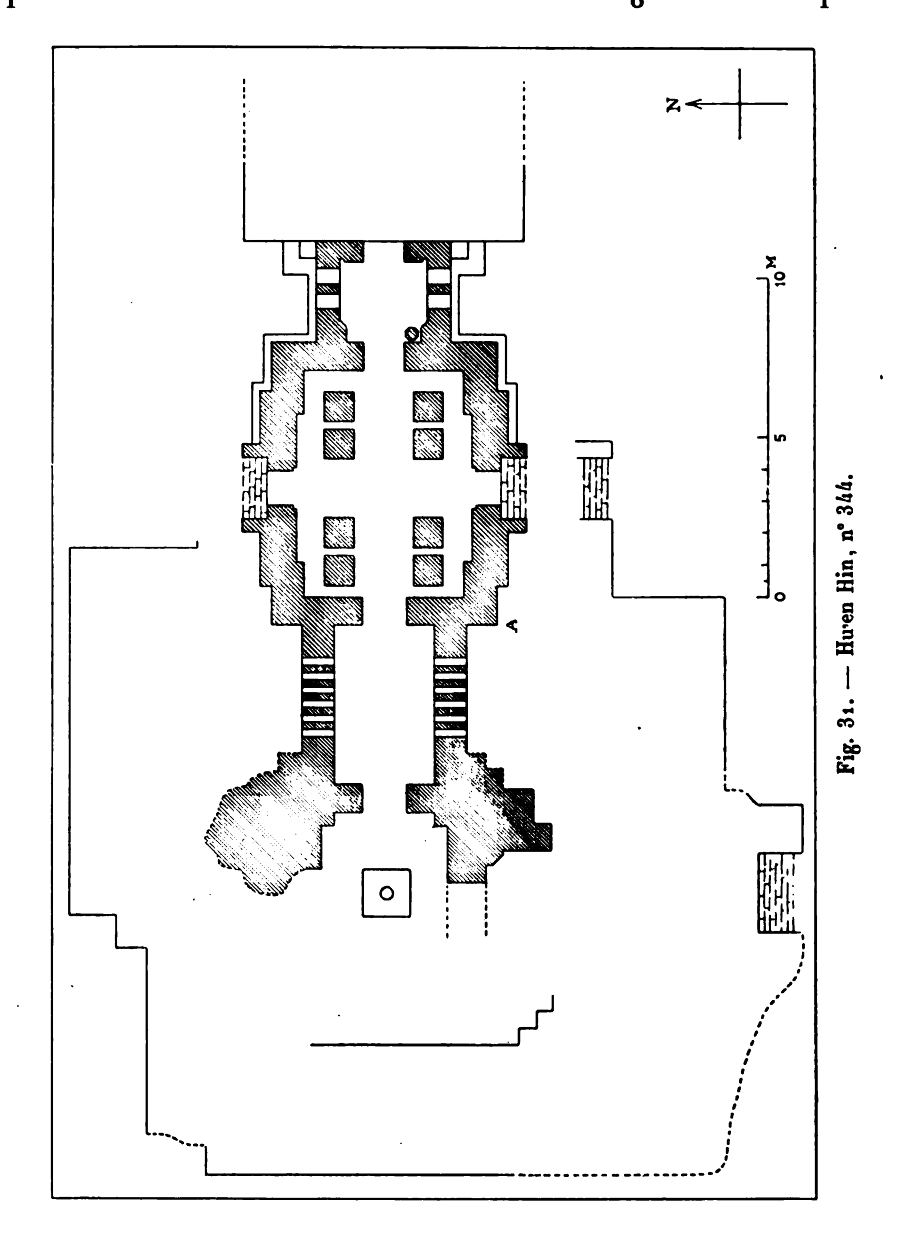


Fig. 31. — Hu'en Hin, n° 344.

qu'il y ait là l'indication d'une quatrième ouverture que nous n'aurions pas saisie. Au milieu de la salle un piédestal carré mesurant

1 m. 50 de côté est fixé dans le sol, laissant voir la mortaise circulaire dans laquelle devait s'adapter le tenon de la statue représentant la divinité à laquelle ce temple était consacré.

II. Un couloir qui mesure 5 mètres de longueur O.-E. sur 3 mètres de largeur, éclairé par deux grandes baies vers le N. et le S., réunit le sanctuaire proprement dit à la nef.

III. Celle-ci renferme une pièce rectangulaire mesurant 7 mètres sur son axe O.-E. et 5 mètres de largeur. Une légère saillie des parties médianes des grandes faces, saillie à laquelle correspond un rentrant dans l'intérieur, augmente cette largeur de 1 mètre environ. C'est dans le milieu de chacune de ces saillies que sont percées les portes latérales, munies de perrons d'accès. A l'intérieur, deux rangées de chacune deux groupes de piliers jumeaux devaient soutenir la voûte, laissant entre eux un grand passage principal selon l'axe O.-E. du monument, et une sorte de transept moins important.

IV. Un porche éclairé par deux doubles fenêtres, une sur chacune des faces N. et S., donne accès dans la nef.

V. Une large terrasse en limonite avec perron d'accès donnant sur les portes latérales du sanctuaire et de la nef soutient l'édifice, en soulignant par son développement considérable autour de lui l'importance du sanctuaire resté inachevé.

Une avenue dessinée par deux cordons de limonite s'amorce à la façade orientale du porche et se prolonge vers l'E.

Il n'y a pas trace même d'une ébauche de sculpture. Des pièces décoratives ordinaires, la colonnette gauche de la porte intérieure du porche est seule en place; elle suffit, du reste, pour faire prévoir le plan entier de la décoration, et définir l'origine du monument.

Malgré cette absence de sculptures ornementales, nous y avons cependant trouvé un petit bas-relief représentant le buste d'un personnage diadémé (rapporté au musée de l'École) et plusieurs pierres ogivales, probablement des semas, reproduisant l'image d'un personnage assis dans l'attitude du Buddha.

Tel est ce monument qui, indiquant une assez forte poussée en avant du royaume cambodgien, fut sans doute commencé très peu de temps avant sa déchéance subite.

C'est peut-être celui qui a été vaguement signalé à M. Aymonier sous le nom de Hin Pang Hœuon (*Cambodge*, II, 172).

345. **Mu'ang Phong.** — M. Harmand a rencontré là «un chapiteau de colonne, grosse pierre taillée qui gisait derrière une pagode».

Aymonier, *Cambodge*, II, 172.

346. **That Nhang** (ou **That Inhang**). — Ce petit monument est situé sur le territoire du village de Ban Sin, à environ 14 kilomètres à l'E. de Savannakhet, au milieu des forêts clairières.

C'est un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., présentant les caractéristiques des monuments similaires, mais fort altéré par des adjonctions et des réparations faites par les Laotiens à une époque récente. Il est très vénéré; une bonzerie s'est établie à proximité et entretient les alentours. Une porte à deux vantaux de bois plein en ferme actuellement l'entrée; c'est un travail laotien assez remarquable, où les détails obscènes ne manquent pas.

COMMISSARIAT DE VIÊNG CHAN.

Cette circonscription administrative englobe une grande partie de la boucle considérable que fait en cet endroit le Mékong se rejetant tout à coup vers l'E., et remonte assez haut dans la vallée du Nam Ngum. Toujours, à part le rideau des hameaux et des cultures qui s'étend le long des cours d'eau, et les groupements assez considérables de certaines vallées, nous retrouvons là les immensités des forêts clairières.

347. **Viêng Chan.** — Viêng Chan, l'ancienne capitale d'un de ces éphémères royaumes que formèrent les mu'ang laotiens, turbulents, inconstants dans leurs attachements et toujours travaillés par de nouvelles intrigues, vient d'être désigné pour servir de

chef-lieu administratif au Laos français. De ce fait ses ruines, d'époque récente et de style thai, sont peu à peu mises à jour, et il est à souhaiter que quelques-unes d'entre elles soient réparées, ce qui est possible sans grands frais; certaines sont en effet particulièrement élégantes et gracieuses.

On ne trouve là aucune trace d'occupation cambodgienne, et la figure assise sur le nâga (*B.E.F.E.O.*, I, 106), statuette assez fine, en grès, qu'on voit dans la Vat Sisaket et qui paraît avoir cette origine, a pu être importée des pays d'aval par les rois thai victorieux, ou peut-être a-t-elle été seulement prise dans la ville voisine de Say Fông, dont nous allons parler, et qui fut retrouvée en 1902 par M. Georges Maspero [1].

348. **Say Fông.** — Cette ville, qui précéda comme capitale sa fastueuse voisine, était située à une vingtaine de kilomètres au S.-E. de Viêng Chan, dans la boucle très prononcée que fait à cet endroit le Mékong et sur la berge même du fleuve qui paraît en avoir rongé une partie.

Dans la description de M. Maspero nous ne trouvons aucune indication nous permettant d'assigner aux ruines éparses en cet endroit une origine nettement cambodgienne. Il y a bien une chaussée pavée que les indigènes appellent le «pont khmèr», mais on sait trop avec quelle facilité les légendes se forment en pays laotien pour y attacher une grande importance.

Il y a cependant découvert une statue et une stèle qui constituent des indications plus précises. Voici comment il décrit la première : «celle-ci en grès fin, d'un gris verdâtre, haute d'environ 0 m. 40 et large de 0 m. 30, représente une divinité assise, les jambes repliées, la plante des pieds tournée vers le ciel, les mains croi-

[1] M. G. Maspero a également trouvé au S. de la pagode de Vat Sop «un Çiva dans la pose classique, accroupi, un genou horizontal au sol, l'autre dressé tenant ses mains sur chacun de ses genoux, la paume en l'air», pour lequel nous faisons les mêmes restrictions.

sées sur les genoux, la paume en l'air. La physionomie est douce, la face ronde et plate, le nez droit et large, les arcs sourciliers proéminents, la bouche grande, les lèvres fortes. La coiffure est une sorte de bonnet conique garni d'une couronne à ornement du genre perle. Cette statue porte, à sa base, un tenon qui devait la maintenir sur un autel ou un motif architectural. Elle appartient manifestement à l'art brahmanique qui a décoré Angkor. Très certainement elle n'est pas de facture laotienne.»

Les sculptures et la stèle dont il sera question plus loin reporteraient à 17° 45′ N. le point septentrional extrême jusqu'à maintenant connu de l'expansion cambodgienne; mais jusqu'à ce que les ruines de Say Fông aient été plus complètement étudiées, jusqu'à ce qu'il soit bien prouvé que des travaux fixes ont été exécutés là par les artistes qui créèrent Angkor et ses satellites, on ne peut, à notre avis, se prononcer sur ce point avec une absolue certitude. Une statue, une stèle peuvent se transporter : les exemples de pareils déplacements ne sont pas rares en Indo-Chine.

Stèle de Say Fông. — Elle a été trouvée sur le plateau situé au milieu de la ville, «couchée à terre entre deux assises de bâtiments en ruines. En grès schisteux, à grain serré, plate, biface, elle est très bien conservée, et très lisible, sauf en quelques endroits de la face qui touchait le sol. Le caractère est le caractère courant, un peu arrondi. Il est bien gravé, très net. Hauteur : o m 60 environ; largeur : o m. 40 environ.

«L'inscription occupe o m. 50 de haut sur o m. 20 de large; les trois premiers côtés contiennent chacun 24 lignes, le dernier 26.»

Elle est en sanscrit, en vers, et contient la charte de fondation d'un hôpital, en 1108 çaka (1186 A.D.) par le roi Jayavarman VII, qui monta sur le trône en 1104 çaka et régnait encore en 1112 (1182-1190 A.D.). Le texte est, avec quelques variantes qui ont été relevées par M. Barth, le même que celui des inscriptions de Chean Chum (I, n° 1), Ta Ke Pong, Chayaphum (II, n° 456. Vat Ku), Nom Van (II, n° 436), Ta Mean Tôch (II, n° 373), Khonburi (II, n° 421), Ban Pakham(n° 408).

G. Maspero, *Say-Fong, une ville morte* (*B. E. F. E. O.*, III, 1). — L. Finot, *L'inscription sanskrite de Say-Fong* (*ibid.*, 18). — A. Barth, *Les doublets de la stèle de Say-Fong* (*ibid.*, 460).

CHAPITRE III.

LAOS SIAMOIS ORIENTAL.

Ce qu'on appelle plus particulièrement le Laos siamois est un territoire d'environ 160,000 kilomètres carrés, limité au N. et à l'E. par le Mékong et les Phu Den Mu'ang; à l'O. par la chaîne de partage entre le bassin de ce fleuve et celui du Menam; au S. par les Dang Rek ou Kampheng Mu'ang. Il est constitué par un plateau légèrement incliné, en grande partie sablonneux avec des ondulations sans importance, exception faite pour les Phu Vieng, les Phu Pan et les Lang Ka, ceinture septentrionale du bassin de la Se Mun.

La vallée de cette rivière qui se jette dans le Mékong à une soixantaine de kilomètres en amont de Bassac, après avoir reçu les eaux du Lam Pha Chi, occupe les trois quarts de ce territoire. Au N. des Phu Vieng et des Phu Pan, il n'y a pas de cours d'eau qui mérite d'être signalé.

Le Laos siamois est divisé au point de vue administratif en trois «monthon»: le «Monthon Udorn» (pâli *uttara-maṇḍala*, «cercle septentrional»); le «Monthon Isan» (pâli *isâna-maṇḍala*, «cercle du N.-E.»), et le «Monthon Nakhon Rachasima», (pâli *râjasîmâ-maṇḍala*, «cercle des frontières du royaume»). Nous étudierons le dernier en particulier, car, bien que paraissant constitués tous trois sur le même plan, ils diffèrent cependant en bien des points.

MONTHON UDORN.

Ce cercle a pour centre officiel le bourg de Ban Dua Makeng, mais c'est en réalité Nong Kai, sur la rive droite du fleuve, qui en est le chef-lieu, en ce qui concerne toutefois l'activité commerciale.

Il comprend 5 districts entre lesquels ont été distribués les seize mu'ang laotiens qu'il a englobés.

Son territoire est en grande partie formé par des terres basses, comprises entre la montagne et le fleuve, s'étendant sur une largeur de près de 100 kilomètres, en majeure partie couvertes par des forêts clairières, avec seulement des groupes de population et des cultures sur le bord des cours d'eau. Vers le S., entre les Phu Vieng et les Phu Pan, les Nong Hang Noi et Nong Hang Yai (le petit et le grand étang du cygne) sont de vastes dépressions, moitié lacs, moitié marécages. On dit qu'aux hautes eaux la nappe des inondations s'étend sans discontinuité sur ces terres basses et que les pirogues peuvent alors pénétrer librement vers le S. dans la vallée de la Se Mun.

On n'y signale de monuments d'origine cambodgienne qu'en deux endroits.

349. **Sakhun Lokhon.** — Le village de Sakhun Lokhon est situé sur la rive occidentale du Nong Hang Yai, qui donne naissance au Nam Kham, affluent de droite du fleuve. Cette rivière, après un cours O.-E., légèrement incliné au S., a son confluent un peu en aval de That Phanom. Dans une des pagodes de cette agglomération, la Vat That, on trouve les vestiges d'un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. avec des fausses portes sur ses trois autres faces. Il paraît certain, d'après les renseignements fournis à M. Aymonier et ceux qui nous ont été donnés à nous-même, que cet édifice a été restauré par les Laotiens, et que toute la partie supérieure, par exemple, est leur œuvre. Ils ont laissé subsister ou plutôt ont également reconstruit un avant-corps en limonite précédant la porte E. dont l'encadrement est en grès.

Une enceinte rectangulaire, en briques et en limonite, mesurant 40 mètres en direction O.-E. sur 20 mètres en direction N.-S., entoure ce sanctuaire et a été aussi réparée par les bonzes qui se sont installés dans l'intérieur du préau.

Inscription de Sakhun Lokhon. — Les émissaires de M. Aymonier y estampèrent une inscription khmère gravée sur le montant droit de la porte même du sanctuaire; elle est peu lisible, cependant la forme des lettres permet de la dater du XIe siècle de notre ère.

Aymonier, *Cambodge*, II, 155.

350. **Taphan Hin.** (« Le pont de pierre. ») — On trouve cet ouvrage à 2 kilomètres environ au N.-O. de Sakhun Lokhon. D'après les renseignements donnés par des missionnaires français, il serait long d'une quinzaine de mètres et large de 6. Ses arches bâties en blocs de limonite seraient au nombre de 5.

Il est vraisemblable qu'il jalonnait, avec Sakhun Lokhon et le monument suivant, la route entre That Phanom (n° 352) et Say Fông (n° 348).

351. **That Na Veng.** (« Le sanctuaire de la rizière abandonnée. ») — M. Aymonier n'a pas cru devoir faire état de ce petit monu-

ment signalé par les émissaires qu'il avait envoyés dans cette région. Les renseignements qu'il donne à son sujet sont les suivants : « Ils s'arrêtèrent à un ancien temple laotien, appelé That Na Veng, tour démolie en partie, entourée d'un mur, dans les bois. Construite en *bai kriêm*, elle est encore haute de 12 à 14 mètres; au N. est une mare. Les voyageurs n'y trouvèrent aucune inscription. »

En ce qui nous concerne, nous ne croyons pas que ce puisse être là un édifice laotien, car aucun des monuments qu'il nous a été donné de visiter et qui peuvent leur être attribués avec certitude n'est construit en limonite (*bai kriêm*), dans cette région tout au moins.

Ce petit monument, situé à 7 kilomètres environ au N.-E. de Sakhun Lokhon, dans la direction que devait suivre la chaussée de That Phanom à Say Fông, dont le « pont de pierre » (n° 350) est un des ouvrages, nous paraît donc devoir être catalogué ici.

Aymonier, *Voyage dans le Laos*, I, 200.

352. **That Phanom.** — Cette dénomination laotienne est la déformation du nom mi-pâli mi-khmèr *dhâtu phnom*, « le reliquaire de la montagne ». Elle s'applique à un monument très vénéré, situé à 400 mètres environ de la rive droite du Mékong, un peu en amont du confluent de cette rivière de Nam Kham qui prend sa source dans le lac Nong Hang Yai, un peu à l'écart d'un assez gros village dont les cases viennent jusque sur la berge.

Nous avons cru reconnaître dans ses basses œuvres en briques, disposées en carré, comme celles d'un sanctuaire régulièrement orienté, les traces d'un travail cambodgien. Les sculptures sur briques qu'on y remarque, bien que n'étant pas d'un fini remarquable, viennent encore appuyer cette hypothèse, car nulle part ailleurs les Laotiens, qui ne se servirent guère que de l'ornementation en stucage, n'employèrent ce moyen. Cette partie initiale de l'œuvre est altérée par des réparations et des retouches succes-

sives qui ont modifié toute la partie supérieure en comblant l'ancienne salle du sanctuaire. Le deuxième gradin supérieur conserve encore, cependant, quelques-unes des caractéristiques de son état primitif.

Plusieurs enceintes en briques entourent cet édifice; elles sont évidemment d'un travail moderne, mais il est à croire qu'elles ont été édifiées sur l'emplacement, et peut-être avec les matériaux des anciennes constructions.

L'allée dallée en briques qui conduit à la berge et les deux statues en briques enduites de stucage, représentant deux femmes assises avec des vases sur les genoux, sont de toute évidence, ainsi que les *chedi* de l'intérieur, dans la pure manière thai.

La mission Doudart de Lagrée a donné une vue de ce monument; malheureusement, comme beaucoup d'autres dans cet ouvrage, elle est enjolivée et s'écarte par trop de la vérité.

Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indo-Chine*, I, 264. — Aymonier, *Cambodge*, II, 144.

MONTHON ISAN.

Ce cercle est divisé en quatre districts qui groupent chacun un nombre variable des anciens mu'ang laotiens. Les nouvelles formations administratives du royaume ne sont pas encore rigoureusement installées, en effet, dans ces régions lointaines, et les Siamois mettent beaucoup d'habileté et de souplesse à y introduire leurs réformes, afin de ne pas s'aliéner les populations diverses d'origine, de mœurs et de langues qu'ils ont à y administrer.

Les limites englobent la moitié du cours de la Se Mun et de son principal affluent de gauche, le Lam Pha Chi. Elles partent du Mékong à l'embouchure du Nam Kham, c'est-à-dire près du That Phanom, contournant les mu'ang de Kemmarat, Kalasim, Kalamasai, Roi Et, Yasothon, Mahasarakam; coupent le Lam Pha Chi à l'E. de ce chef-lieu; redescendent vers le S. pour traverser la Se Mun à l'E. de Ratanaburi; englobent Surin, franchissent la dépression des Dang Rek pour englober aussi l'amphö Kong Khan, et depuis les dernières conventions, reviennent toucher les Dang Rek pour, de là, suivre leur crête jusqu'au massif du Sam Padu, lequel marque la fin de leur partie O.-E. Au delà, elles sont formées par la crête des Phu Den Mu'ang jusqu'à l'embouchure de la Se Mun et par le grand fleuve ensuite. Le royaume de Bassac, les provinces de Melu

Prei et de Tonlé Repou, remises à la France par le traité de 1904, en faisaient autrefois partie.

Toute la région située au N. de la Se Mun, est presque exclusivement habitée par des Laotiens répartis entre les différents mu'ang de Kemmarat, Kalasim, Mahasarakam, Kalamasai, Roi Et, Yasothon, Suvannaphum et Ubon. Tous, sauf celui de Kemmarat, sont entièrement compris dans la vallée même de la Se Mun, dans celle du Lam Pha Chi ou d'autres affluents de gauche.

Le Lam Pha Chi vient de la province de Korat. La ceinture de sa vallée est au N. très indécise; elle est constituée par de médiocres soulèvements de grès recouverts par la forêt clairière. Quelques rares cours d'eau en descendent, torrents à la saison des pluies, tout à fait secs à la saison qui suit. De là, jusqu'au cours sinueux de la Se Mun, s'étendent des plaines sablonneuses, parfois légèrement ondulées, cultivées par larges espaces, mais où dominent encore cependant les immenses savanes incultes et les forêts clairières monotones. Toute cette région, une des plus habitées du Laos siamois, manque pourtant presque totalement d'eau à la saison sèche : les rivières se sont taries, le Lam Pha Chi lui-même, que les grosses chaloupes remonteraient facilement à la saison des pluies, est partout guéable, et les populations de l'intérieur ne boivent plus qu'une eau trouble qu'elles tirent péniblement des puits creusés dans la glaise blanche du sous-sol.

Au S. l'ourlet des Dang Rek fournit des eaux plus abondantes et surtout plus persistantes, mais, soit que la nature du sol s'y prête moins, soit que les populations kouy et khmères qui y dominent soient moins laborieuses, les espaces cultivés sont moindres, en faisant exception cependant pour la région laotienne de Sisaket, les forêts au contraire, quelquefois belles et touffues, beaucoup plus considérables. Là habitent, par zones successives, parallèles à la Se Mun, le long du Kap Tan, du Sam Lanh, du Kranhung, etc., qui sont de ses affluents de droite, d'abord des Laotiens, puis des Kouy, et enfin dans les hautes vallées, dans les mu'ang de Surin, de Sangka, de Kukhan, dans les amphö de Siri Kharaphum, de Suraphim, de Kham et d'Uttompor, des Khmèrs.

Quant à la Se Mun, elle continue et accentue même, à son entrée dans la province, les sinuosités de son cours supérieur; à la saison des pluies les bateaux à vapeur circulent librement dans son lit que n'embarrassent aucuns rapides et atteignent Korat dans la haute vallée; à la saison sèche toute batellerie est arrêtée, même par pirogues, et la rivière peut être guéée presque partout. Ses bords immédiats sont médiocrement cultivés; à droite et à gauche, s'étendent de vastes plaines creusées de ravins parallèles qui paraissent indiquer la zone de déplacement de son cours. C'est une belle rivière, de 300 à 400 mètres de largeur, lorsqu'elle arrive aux derniers contreforts des Phu Den Mu'ang; elle se heurte là à une série d'obstacles échelonnés sur une longueur d'une trentaine de kilomètres : ce sont de larges gradins de rochers devant lesquels elle s'étale,

double et triple sa largeur, et qu'elle franchit en se divisant en mille canaux; aux basses eaux les pirogues elles-mêmes passent difficilement, et il faut souvent les décharger pour les faire glisser sur le fond de roche. Le dernier de ces obstacles avant le confluent est alors tout à fait infranchissable; là, la rivière se perd, s'enfonce sous des masses colossales de grès étrangement percées, creusées, ravinées par l'usure séculaire des eaux; on les entend bouillonner sous la roche, on les voit jaillir par de minces rigoles pour reparaître ensuite dans le calme et pittoresque couloir qui conduit au fleuve.

Les populations de ce monthon se divisent, avons-nous dit, en trois groupes ethniques : Laotiens, Kouy et Khmèrs. Il y a dans la région fort peu de Siamois, tous fonctionnaires, et supportant mal le climat. Les groupements laotiens sont assez denses, et les mu'ang nombreux; c'est peut-être une des régions où ils ont maintenu de la façon la plus complète les caractéristiques de leur race. On est frappé, au passage dans ces mu'ang, de leur indépendance de caractère, de leur politesse un peu hautaine et, chez certains de leurs chefs, d'une allure aristocratique incontestable; mais toutes ces qualités sont annihilées par une paresse insurmontable et des habitudes d'ivrognerie invétérées, dans lesquelles elles ne tarderont pas à sombrer.

Malgré tout, les populations kouy et khmères des districts situés au S. de la Se Mun leur sont bien inférieures; au moins aussi adonnées à l'ivrognerie et à la paresse, elles ont des qualités d'intelligence moindres, et manquent de toute distinction native.

Assez nombreux dans le S. et le S.-E. du monthon, les monuments cambodgiens sont plus rares et moins importants dans les autres districts. Nous aurons à y noter la rencontre des méthodes laotiennes avec l'art cambodgien, et des cas assez nombreux de ces reconstructions que nous avons déjà signalées au That Phanom (n° 352) et au That Nhang (n° 346).

On ne signale aucun vestige archéologique dans la région de Kemmarat, pays assez pauvre, serré entre le fleuve au cours embarrassé de rapides et les soulèvements de grès couverts de forêts clairières de l'Ouest.

MU'ANG UBON RACHATHANI.

Mu'ang Ubon Rachathani. (« Le nénuphar de la ville royale. ») — Ce mu'ang, le plus oriental de tous ceux qui forment le monthon, englobe tout le cours inférieur de la Se Mun. On n'y trouve qu'un petit nombre de monuments sans grande importance.

353. **Ban Saphu'.** — 1° Dans ce village qui est situé en face du gros bourg de Phi Mun, près du dernier rapide en remontant la Se Mun, et sur le bord même de la rivière, on nous a

montré un autel cubique en grès, avec une large mortaise centrale et un linteau décoratif inachevé du type I, assez grossier de dessin comme de travail.

2° Les débris d'un sanctuaire en briques, avec quelques pierres sculptées, ont été signalés par M. Aymonier à 2 kil. 500 environ à l'E. de ce village. On nous a dit ne plus les connaître.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 184.

Ban Lam Om. — Le village de Lam Om (en laotien «entouré d'eau») est situé sur un monticule, au milieu de rizières sablonneuses, à 35 kilomètres environ au N.-O. d'Ubon.

Des chemins creux, indiquant une occupation déjà très ancienne, s'y recoupent jusqu'au centre des habitations. On trouve là des blocs de limonite taillés en *sema* de grandes dimensions; l'un d'eux, à section horizontale carrée, rappelle les piliers-bornes des temples.

Tous sont d'un travail très grossier et nous avons quelque hésitation à les classer parmi les vestiges de la période cambodgienne. La forme de la plupart d'entre eux qui leur assigne une destination buddhique, la médiocrité du travail, nous feraient plutôt croire qu'ils appartiennent à une période de transition où les Laotiens prépondérants essayaient d'imiter certaines œuvres de leurs prédécesseurs, en les appliquant aux besoins de leur propre culte.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 154.

354. **Ban Khamoi.** — Le village est situé à 60 kilomètres environ à l'O.-N.-O. d'Ubon, non loin du Lam Pha Chi, au N. d'un lac.

On trouve dans les pagodes des pierres en grès ou en limonite, qui proviennent évidemment d'un sanctuaire érigé ou plutôt commencé en cet endroit.

Inscription de Ban Khamoi. — On y trouve aussi une stèle en grès portant sur une de ses faces une inscription de 21 lignes, en grande partie effacée.

Elle témoignerait de donations d'esclaves, de terres, de vêtements, etc., faites aux «kamrateṅ jagat çrî dhâtu», c'est-à-dire aux «divines reliques», et M. Aymonier, qui en a traduit les quelques fragments lisibles, croit y voir la trace d'un culte buddhique «qui empruntait beaucoup aux pratiques du çivaïsme». D'après la forme des lettres, il la date du x[e] siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 153.

MU'ANG YASOTHON.

Cette circonscription fait suite au mu'ang Ubon quand on se dirige vers le N. Son chef-lieu est situé sur le Lam Pha Chi qui la limite à l'O., et elle s'étend assez loin vers l'E. jusqu'aux aires rocheuses qui la séparent du mu'ang Kemmarat.

Des vestiges qu'on nous y a indiqués, le Ku Ban Chan seul nous paraît appartenir d'une façon certaine à l'époque cambodgienne.

That Luk Kha Me. («That du fils qui a tué sa mère.») — Le That Luk Kha Me, par exemple, que M. Aymonier cite comme une ruine cambodgienne (*C.*, II, p. 159), est un *chedi* purement laotien, où l'on n'a même pas cherché, comme dans certaines constructions de ce genre, à rappeler les formes des monuments de l'époque antérieure. Peut-être, cependant, les grands *sema* en grès rouge plantés autour, ceux qu'on trouve dans la pagode du village de Tha Thong dont il dépend, et surtout les statues du Buddha en grès rouge qui sont dressées dans le vihâra de cette bonzerie, sont-ils les traces d'un établissement buddhique cambodgien en cet endroit. Il est toutefois impossible de l'affirmer : la statuaire buddhique cambodgienne est restée très médiocre, comme nous l'avons dit ailleurs, et différa peu des productions grossières qui lui succédèrent, probablement parce qu'elle fut presque le seul art auquel se soient essayés les indigènes.

355. **Ku Ban Chan.** — Le village de Ban Chan est situé dans le S.-E. du mu'ang, à quelques kilomètres à l'O. de la petite rivière que les Laotiens appellent le Lam Se. C'est un gros groupement dont les 170 cases sont posées sur un chapelet de petits monticules entourés de rizières et ombragés de manguiers séculaires. La profusion et le développement des arbres fruitiers, les creux des chemins qui sillonnent les différents hameaux, témoignent de son antiquité. Les pagodes sont riches; de grands *chedi*, des bibliothèques, des vihâras en briques y sont les œuvres des premiers occupants laotiens. Quant aux Cambodgiens, ils laissèrent sur un des monticules situés à l'E. du village les fondations inachevées d'un petit temple en limonite. Là, sous les grands arbres, dont quelques-uns, ayant un diamètre de près de 3 mètres, poussent sur les ruines mêmes, nous avons trouvé un petit sanctuaire en

limonite, carré, s'ouvrant vers l'E. par une porte à encadrement de grès rouge, avec de fausses portes également en grès sur les autres faces; sa construction ne paraît pas avoir été poussée même jusqu'à hauteur des pieds de voûte.

A côté, et régulièrement placé par rapport à ce sanctuaire, le bâtiment accessoire avait été, semble-t-il, entièrement terminé en tant que construction. Actuellement, sa voûte effondrée encombre l'intérieur.

Il n'y a trace de sculptures, ni sur les pièces en place, ni sur celles qui gisent à côté des décombres. Cependant un grand piédestal rectangulaire, mesurant 1 m. 30 de longueur sur 0 m. 62 de hauteur, était destiné à recevoir des images saintes, car il présente sur sa table supérieure trois mortaises, celle du centre étant de plus grande dimension; chaque mortaise est entourée d'un rebord rectangulaire formant la cuvette à ablutions.

MU'ANG KALASSIM.

On ne nous a rien signalé dans ce district dont le chef-lieu est situé assez loin dans le N.-O. de Yasothon, environ 110 kilomètres, sur un des affluents de gauche du Lam Pha Chi.

MU'ANG ROI ET.

Il faut redescendre à une cinquantaine de kilomètres au S. de Kalassim et traverser le Lam Pha Chi pour trouver de nouvelles traces de l'occupation cambodgienne.

Nous n'avons pas visité personnellement cette région, mais les émissaires de M. Aymonier y ont signalé les deux points suivants :

356. **Roi Et.** — Il y aurait là un tertre rectangulaire, mesurant de 1,500 à 1,800 mètres suivant l'axe E.-O. et 800 mètres environ sur la perpendiculaire, situé entre un lac au S. et un fossé au N.

Inscription de Roi Et. — Dans une des pagodes est une stèle de grès portant une inscription illisible, que, d'après la forme des lettres, M. Aymonier date du IXe ou Xe siècle çaka.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 152.

357. **Prasat Nong Ku.** («La tour de l'étang du temple.») — Les Cambodgiens de M. Aymonier ont signalé, à 12 kilomètres à l'E. du chef-lieu, un monument désigné sous le nom de Prasat Nong Ku, qui se composerait d'après leur description:

1° d'un sanctuaire carré en limonite, ouvert à l'E.;

2° d'un bâtiment accessoire également en limonite, régulièrement placé dans l'angle S.-E.;

3° d'une enceinte rectangulaire en limonite, interrompue sur la face E. par un gopura à trois entrées;

4° d'un étang placé à 80 mètres au N.

Aymonier, *Cambodge*, II, 152.

MU'ANG SUVANNAPHUM.

Le chef-lieu de ce mu'ang est situé sur la rive gauche d'un petit cours d'eau, le Huei Sin, qui est un affluent de gauche de la Se Mun. Une grande partie des territoires compris entre cette rivière et son affluent principal le Lam Pha Chi en dépendent.

La population assez dense est presque uniquement laotienne; elle est surtout groupée sur la rive gauche du Huei Sin; entre ce ruisseau et la Se Mun, on ne trouve guère en effet que de vastes plaines nues, coupées de ravinements parallèles qui sont d'anciennes dérivations de la rivière.

Les monuments qu'on nous a signalés dans ce district, sont également, en grande partie, dans la vallée même du Huei Sin.

358. **Prasat Ban Dan.** — Le village appelé Ban Dan est situé à la lisière des terres purement alluvionnaires du Mun, à environ 2 kilomètres de la rive gauche de ce cours d'eau et à 4 kilomètres en amont de l'embouchure du Huei Sin.

Le monument, connu ici sous le nom de Ku, est lui-même situé à 4 kilomètres environ dans le N.-O. du village, tout près de la route directe qui conduit au chef-lieu du mu'ang, sur une ondulation sablonneuse, large de 2,000 mètres environ, orientée E.-O. et ombragée par de fort beaux arbres.

C'est un petit temple en limonite comprenant : le sanctuaire avec avant-corps; un bâtiment annexe à large antichambre, ré-

gulièrement placé et orienté; une enceinte rectangulaire en limonite, mesurant environ 40 mètres sur l'axe E.-O. et 23 sur l'axe N.-S., interrompue sur la face E. par un gopura également en limonite.

Tous ces bâtiments sont restés inachevés, quelques-uns même sont à peine commencés.

Il semble certain, par exemple, que la voûte du sanctuaire n'a pas été amorcée, et la seule face qui soit encore debout, celle du S., est fruste, avec seulement des traces de dégauchissement.

Le bâtiment annexe paraît avoir été la construction qui fut la plus poussée; la voûte a été placée, mais la décoration des faces est restée à l'état de projet.

Le mur d'enceinte n'a pas été élevé plus haut que la première assise au-dessus du soubassement; enfin le gopura très ruiné laisse voir également des traces d'inachèvement. Il comportait une entrée unique, à travers une salle rectangulaire, ouvrant sur un long avant-corps vers l'extérieur, sur un autre plus court vers l'intérieur.

Toutes les portes de ces bâtiments étaient à encadrements de grès rouge, et destinées à recevoir la décoration ordinaire, mais les pièces sont restées à l'état brut; seules les colonnettes qui supportent le linteau décoratif du sanctuaire ont reçu, semble-t-il, leur ornementation complète.

Une particularité de ces ouvertures est d'être extrêmement basses; débarrassées du sable qui s'y est amoncelé, elles ne dépassent pas 0 m. 60 en hauteur, et cela aussi bien pour les ouvertures du gopura que pour celles du bâtiment annexe et du sanctuaire lui-même; on ne pouvait donc y pénétrer qu'en rampant. Les pieds-droits qui supportent la voûte à deux pans du bâtiment annexe n'ont du reste pas plus de 2 mètres de hauteur, et le pignon 3 m. 60 à peine.

Nous n'y avons pas trouvé d'autre pièce de sculpture qu'un petit lion en grès sans intérêt.

Aymonier, *Cambodge*, II, 149 (Prasat Ban Dan).

359. **That Bo Phan Kan.** — On désigne sous le nom de Bo Phan Kan, un bas-fond où affleure une vaste aire de grès creusée d'alvéoles naturels peu profonds, dans lesquels l'eau salée provenant de sources voisines laisse chaque année, en s'évaporant, une couche assez épaisse d'un sel très renommé dans la région. « Kan » signifie cloison, séparation, et le nom entier, « puits aux mille cloisons », « puits à fond cloisonné », ce qui donne assez bien l'idée qu'on doit se faire de ce marais salant.

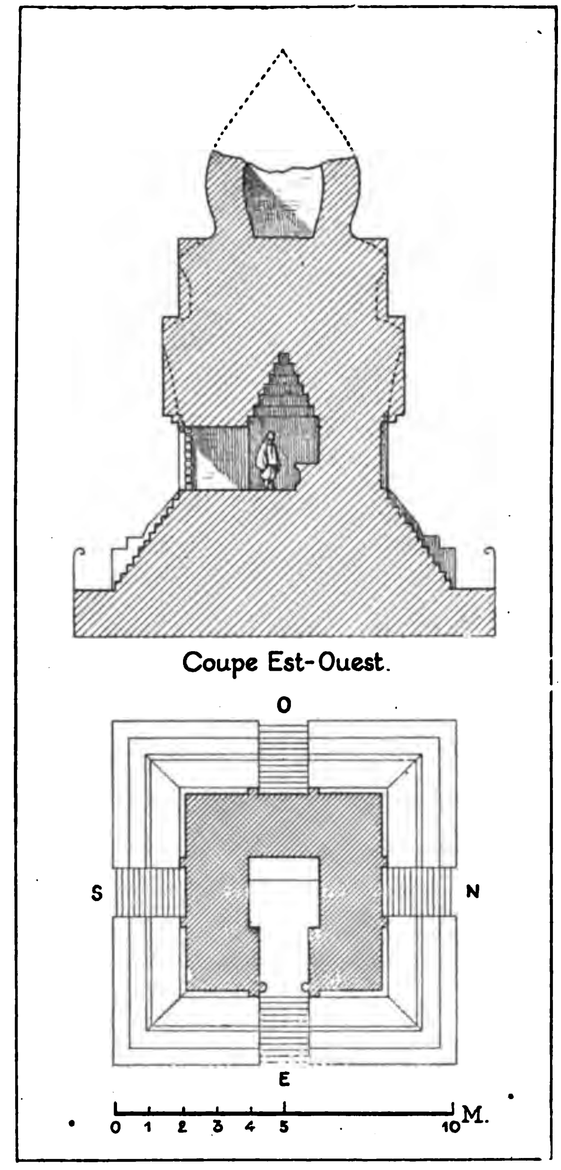


Fig. 32. — Bo Phan Kan, n° 359.
Coupe et plan.

Un des villages voisins a pris le nom du marais et, par suite, le monument qui s'élève sur son territoire.

Celui-ci n'est du reste nullement cambodgien et nous ne le décrirons ici que parce qu'il paraît occuper l'emplacement d'un ancien temple, qu'il est évidemment une tentative d'imitation et parce qu'on y trouve quelques sculptures et objets de culte qui

appartiennent d'une façon certaine aux œuvres de l'ancien Cambodge.

Il y a là, en effet, de grandes dalles de grès, des blocs de limonite — matériaux qui n'ont jamais été employés par les Laotiens à qui nous croyons pouvoir attribuer le monument actuel, — et particulièrement, les pièces suivantes :

1° Une statue en grès rouge, mesurant o m. 60 de hauteur au-dessus du piédestal avec lequel elle fait corps. Elle représente un personnage assis sur la cuisse gauche, le genou droit levé; la main gauche s'appuie sur la cuisse; la droite, qui était une pièce rapportée, est perdue. La figure est large et, chose rare dans la sculpture cambodgienne, a une expression de malice et de gaîté. Le personnage est coiffé d'un diadème s'attachant sur la nuque, semblable à ceux que nous montre M. Parmentier[1] comme provenant des trésors des rois chams; puis, particularité tout à fait remarquable, il est bossu très fortement par devant et par derrière. C'est certainement un document à mettre à l'abri des accidents, et à prémunir contre les désastreux effets de l'insouciance laotienne.

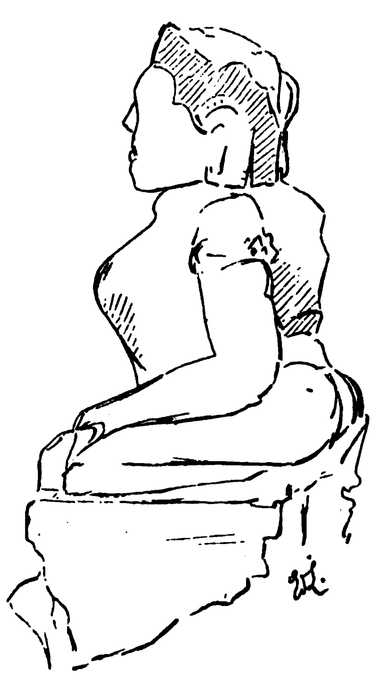


Fig. 33. — Bo Phan Kan, n° 359. Le roi bossu.

2° Un mukha-liṅga à base carrée et fût octogonal. La partie supérieure en est arrondie et cherche à rappeler plus étroitement que d'ordinaire la forme de l'organe mâle. La ressemblance est du reste précisée par un filet au point d'attache duquel est sculptée une figure d'homme coiffée du mu-

[1] *B.E.F.E.O.*, V, 42.

kuṭa conique et ornée de gros boutons d'oreilles; cette figure, qui paraît avoir été traitée avec soin, est presque entièrement mutilée par une cassure; il n'en reste guère que la silhouette. Le mukhaliṅga tout entier mesure 0 m. 80 de hauteur et 0 m. 27 de côté dans la partie à section carrée.

3° Enfin, deux lions de grès en partie brisés.

Le monument dans le préau duquel sont conservés ces vestiges est une imitation laotienne d'un sanctuaire cambodgien, peut-être une copie plus ou moins fidèle de l'ancien monument qu'il paraît remplacer.

Il s'élève sur un soubassement haut de 3 mètres, en forme de pyramide, et s'ouvre à l'E. par une porte dont l'encadrement de grès n'est pas non plus de facture cambodgienne, mais paraît être un essai d'imitation, pas heureux du reste, et resté inachevé des nouveaux possesseurs du sol, essai pour lequel ils avaient utilisé les blocs de grès de dimensions considérables, rassemblés en cet endroit par leurs devanciers. Là du reste s'est borné leur effort, car le linteau décoratif est remplacé par un simple madrier qui supporte le tympan en briques du fronton. Celui-ci vient s'appuyer sur des pilastres en briques et s'arrondit en coupole bulbeuse, au lieu de dessiner l'ogive ondulée des frontons cambodgiens. Les autres faces sont ornées de fausses portes surmontées de frontons semblables.

Cet édicule n'a qu'un seul gradin supérieur, lequel reproduit à peu près les dispositions du corps principal avec ses fausses portes; au-dessus commence une sorte de coupole dont il ne reste plus guère que la base, mais qui, si nous la comparons à celle d'un des *chedi* de la Vat Klang au mu'ang, devait être à quatre faces, renflée du bas et terminée par une pyramide aiguë. La partie inférieure renflée est ornée de larges feuilles de lotus moulées en stucage.

A l'intérieur de cet édicule a été aménagée une cellule couverte d'une voûte en encorbellement, qui ne s'élève pas à plus de 2 m. 50 au-dessus du dallage inférieur; elle est presque entièrement occupée par un autel en briques sur lequel sont déposées de nombreuses statuettes du Buddha. Au-dessus le bâtiment paraît plein, sauf cependant la coupole.

Un mur en briques, haut de 1 m. 40 environ, enferme, autour du sanctuaire, un préau qui mesure 37 mètres sur son axe E.-O. et 30 mètres suivant l'axe N.-S. Il est interrompu par une porte sur chacune des trois faces E., N. et S., et une, peut-être deux portes sur la face O.; nous disons peut-être deux, car rien n'indique l'existence de cette deuxième ouverture, sinon que l'autre est asymétrique, déplacée vers le S.; la raison en pourrait du reste être tout simplement qu'on a voulu respecter le manguier séculaire qui se trouvait à l'endroit où la porte aurait dû être percée, et qui est un des plus beaux spécimens

des arbres de cette espèce. Ces portes, toutes de mêmes dispositions, sont de petites ouvertures étroites, terminées en ogive.



Fig. 34. — Bo Phan Kan, n° 359.

Autour de l'enceinte, une dépression régulière indique l'emplacement d'un bassin-fossé rectangulaire.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 149 (Bo Pon Kan).

Ku Mu'ang Kao Ban Thong. — Ce monument qui avait été signalé par M. Aymonier comme d'origine cambodgienne, est situé à environ 7 kilomètres

à l'E., un peu S. du centre du mu'ang, sur l'emplacement d'un ancien chef-lieu disparu. C'est une construction laotienne en briques, abandonnée et ruinée, qui présente les dispositions suivantes.

A l'E., un soubassement peu élevé supporte une terrasse à laquelle on accède par deux perrons étroits placés sur les côtés. Cette terrasse-parvis, qui devait sans doute être abritée par une toiture légère reposant sur des colonnes en bois, précède une nef rectangulaire dont le grand axe est orienté E.-O. et dans laquelle on accède de la terrasse par une porte étroite, en gravissant un ou deux degrés. Cette nef s'étrangle à l'extrémité O. et se continue par un couloir long et étroit, sans issue. A l'entrée de ce cul-de-sac est une statue du Buddha assis, construite en briques et décorée de stucages; plus loin en arrière, une sorte de stèle également en briques présente sur sa face antérieure une haute image du Buddha debout en stucage d'un fort relief.

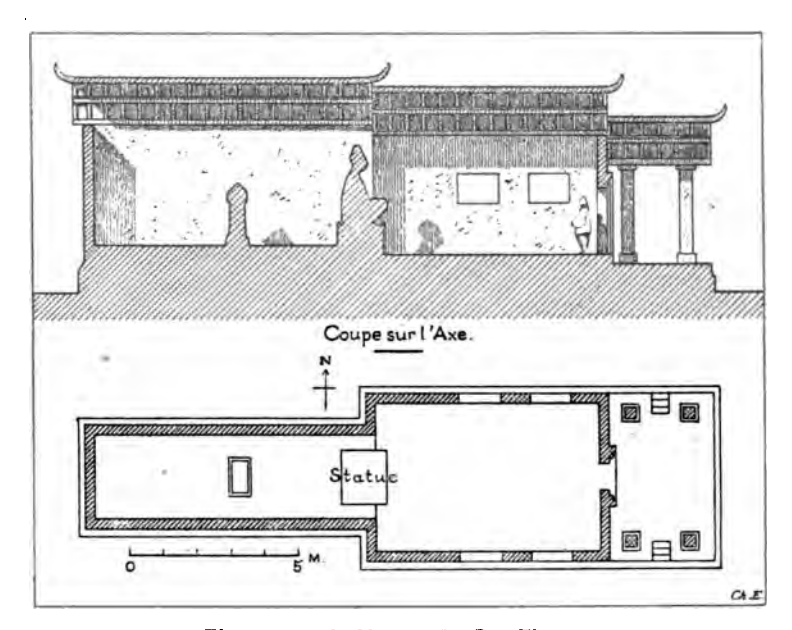


Fig. 35. — Ku Mu'ang Kao Ban Thong.

A droite et à gauche s'élevaient deux *chedi*, maintenant ruinés.

Cet édifice devait être couvert en paillottes ou en tuiles de bois, comme c'est l'usage dans la région. Il ne reste plus trace de cette toiture, et les murs des faces, qui n'avaient du reste pas plus de o m. 3o d'épaisseur, en briques hourdées de mortier, sont presque entièrement ruinés et rasés à hauteur du soubassement.

Aymonier, *Cambodge*, II, 149.

360. **Ku Aram.** — Les gens de Suvannaphum désignent sous le nom d'Aram un ancien mu'ang situé à une dizaine de kilomètres au N.-E. du chef-lieu actuel. Au centre de l'immense enceinte, encore partiellement reconnaissable, de cette ville abandonnée, on trouve, sur un tertre entouré de bassins actuellement en partie comblés, des blocs de grès à peine dégrossis, un piédestal de statue en grès, un fragment de statue de personnage debout et une stèle inscrite.

Inscription de Ku Aram. — Cette stèle en grès rouge, terminée au sommet en double accolade, mesure 1 m. 20 de hauteur sur 0 m. 58 de largeur et 0 m. 25 d'épaisseur. Elle est inscrite sur trois de ses faces : 1° première grande face : inscription d'une trentaine de lignes actuellement très effacées; à peine pourra-t-on lire quelques mots vers le milieu et dans les deux dernières lignes; 2° deuxième grande face : quatre lignes seulement, en partie lisibles, vers le bas de la pierre; il semble que la partie supérieure n'ait jamais reçu aucune inscription; peut-être était-elle réservée à des strophes sanscrites qui n'ont pas été composées; 3° petit côté : 38 lignes assez bien conservées; à peine manque-t-il quelques lettres finales aux douze dernières. Les caractères sont réguliers, carrés, et mesurent environ 1 centimètre de hauteur.

Cette inscription n'avait pas encore été signalée.

361. **Ku Si Cheng.** («Le temple du carrefour.») — Ce monument est situé à environ 3 kilomètres au S. du village de Sanam, non loin de la rive droite du Huei Sin, ou plutôt d'un de ses anciens lits qui forme en cet endroit un *khut*[1] profond et abondamment pourvu d'eau toute l'année, la rivière elle-même s'étant déplacée vers le N.

Il comprend : 1° un groupe de trois sanctuaires; 2° deux bâtiments annexes; 3° un mur d'enceinte; 4° quelques débris extérieurs.

I. Les trois sanctuaires, en briques, sont régulièrement placés et orientés. Ils s'élèvent tous trois sur une même terrasse à mur de

[1] Ancien lit de rivière obstrué aux deux extrémités, qui ne forme plus qu'une sorte de bassin allongé.

soutènement en limonite; un deuxième gradin surélève l'édicule central. A première vue, on reconnaît que ces édifices datant de l'époque cambodgienne ont été postérieurement réparés par des Laotiens. Les parties primitives sont encore reconnaissables, surtout dans les sanctuaires N. et S. moins enfouis dans les décombres que le troisième qui en est presque entièrement recouvert :

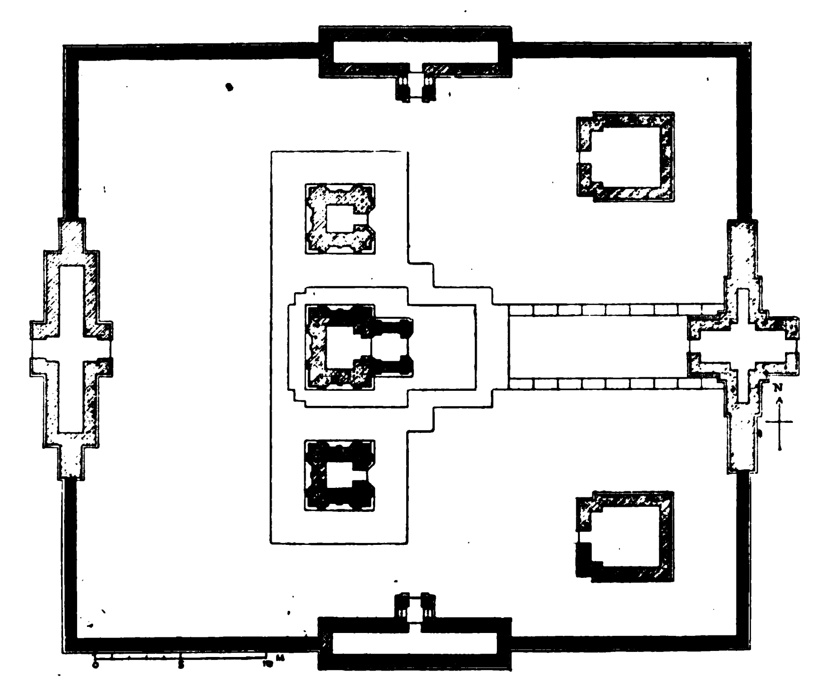


Fig. 36. — Ku Si Cheng, n° 361.

ce sont naturellement les parties basses, soubassements et pieds-droits jusqu'à moitié de leur hauteur; au-dessus, tout est de construction postérieure et présente des fausses portes et des frontons qui sont loin de reproduire les lignes ordinaires de l'art classique cambodgien. Se méfiant du reste de leurs connaissances architecturales, les constructeurs laotiens ont renforcé à l'intérieur les anciens murs des sanctuaires, ne laissant plus qu'une cellule exiguë et basse à la place de la petite salle cubique, déjà cependant si

étroite, qu'ils renfermaient, et c'est sur ces murs renforcés qu'ils se sont hasardés à édifier la superstructure massive dont nous venons de parler.

Les premiers ouvriers avaient d'ailleurs laissé leur œuvre inachevée. La décoration des fausses portes et de la porte à avant-corps du sanctuaire central était seulement ébauchée. Dans le sanctuaire N., celle de la porte E. a seule été poussée assez loin; ses colonnettes et ses pilastres ne sont pas terminés, mais on y voit un linteau décoratif du type III, dont le médaillon central est brisé, surmonté (particularité peu élégante du reste) d'une sorte de deuxième demi-linteau; celui-ci est du type IV et reproduit la scène de Viṣṇu sur Ananta, mais avec les deux seuls personnages du dieu et de son épouse Lakṣmî caressant ses jambes; à droite et à gauche du panneau sont deux oies à peine ébauchées. Ce demi-linteau superposé qui jure, par la couleur de la pierre et l'exécution des figures, avec celui qu'il surmonte, paraît postérieur, ce qui ne s'explique guère. Au-dessus, le bandeau d'un fronton surbaissé encadre une scène de lutte. Les pièces décoratives des fausses portes sont restées épannelées; à la fausse porte N., cependant, le linteau décoratif a été ébauché.

Le sanctuaire S. est celui qui a subi la restauration la plus complète. Lui non plus n'avait pas été entièrement terminé; seuls le linteau décoratif de la porte E. et celui de la fausse porte N. avaient été achevés; ce dernier est même en place. Il en est de même pour toutes les pièces destinées à recevoir la décoration des autres fausses portes; mais le travail d'ornementation n'y a pas été commencé. Le linteau de la fausse porte S. étant tombé a été remplacé par un simple madrier.

II. Les deux bâtiments annexes sont en limonite, de dimensions relativement restreintes, régulièrement placés et orientés dans les angles E. du préau.

III L'enceinte est formée par un mur de limonite, haut de près de 3 mètres, dont le chaperon très élevé n'a pas été terminé. Ce mur

est interrompu : 1° sur la face E. par un gopura à un seul passage, à travers une salle cruciforme dont les branches N. et S. sont très étroites et se prolongent par un renflement du mur simulant les réduits habituels de ces sortes d'ouvrages; 2° sur la face O., par un gopura de dimensions un peu plus grandes; 3° sur les faces N. et S., par des galeries ne s'ouvrant que sur l'intérieur. Tous ces bâtiments sont très ruinés.

IV. A l'extérieur, des débris rassemblés en carré autour d'un arbre paraissent avoir appartenu à des cordons de grès traçant une avenue dont nous n'avons cependant pas trouvé de traces.

Plus loin, à environ 200 mètres, le bassin, déformé par les inondations annuelles qui recouvrent la plaine, n'a plus de lignes régulières.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 148.

362. **Hin Khlong.** (« La pierre du canal. ») — On désigne sous ce nom un petit tertre médiocrement boisé, situé à 10 kilomètres environ vers l'O.-S.-O. du mu'ang Suvannaphum, au milieu d'un *thung*[1] inculte et désert, et non loin d'un tertre plus étendu qui paraît avoir supporté autrefois quelques cases.

Ce tertre doit son nom à ce fait qu'on y a trouvé quelques blocs de limonite et de grès rouge, dégrossis et prêts sans doute à être employés à la construction d'un sanctuaire dont il ne reste plus aucune trace à la surface du sol. Il y a là, en effet, un petit linteau décoratif du type III, dont les sculptures sont très poussées. Il présente une disposition particulière : la tête de monstre du médaillon central est supprimée, et c'est le personnage principal qui, placé sur le bord inférieur du panneau, tient de chaque main par des liens enroulés autour de leurs corps, les lions issants qui dissimulent l'origine des génératrices des rinceaux. Non loin du

[1] Expression laotienne par laquelle on désigne d'immenses savanes qui, pour être inondées à l'époque des hautes eaux, sont cependant d'une fertilité médiocre et ne produisent guère que des herbes et des roseaux.

tertre, vers le S., un grand bassin, aux formes régulières et régulièrement orienté, est encore en bon état.

Ku Kasin. — On désigne en réalité sous ce nom deux monuments distincts dont l'un est plus spécialement appelé Phon Viet et l'autre le Ku Kasin. Ils sont situés tous les deux à 4 kilomètres environ vers le S.-O. du précédent (n° 362) sur un même tertre entouré de l'océan des plaines nues. Le second est à 150 mètres environ à l'O. du premier.

363. **Phon Viet.** — C'est un petit temple en limonite, de dispositions et de composition normales.

Le sanctuaire en limonite, avec avant-corps, avait une porte extérieure en grès rouge, qui est ruinée, et une porte intérieure dont l'appareil décoratif était en grès gris; les colonnettes de celle-ci et son linteau décoratif du type III sont restés à l'état d'ébauche.

Le bâtiment annexe, le mur d'enceinte, le gopura sur la face E. ne sont plus que des monceaux de ruines.

364. **Ku Kasin.** — Peu de monuments sont aussi ruinés que celui-ci; il est, en outre, couvert d'un taillis épais de bambous épineux qui ne permet guère de suivre de près même les formes générales de ses édifices.

Il nous a paru qu'il y avait là, sur une haute terrasse en limonite, un sanctuaire en briques, avec armatures en grès rouge. M. Aymonier qui a visité ces ruines bien longtemps avant nous, et par conséquent les a peut-être trouvées en meilleur état, parle cependant « de trois petites tours accolées sur une même terrasse ». Il ne reste plus, aujourd'hui, qu'un unique tas de débris, hérissé de buissons.

Les bâtiments annexes, au nombre de deux, en limonite et grès rouge, sont régulièrement placés dans les angles E. du préau. Leur voûte s'est écroulée à peu près complètement.

Deux gopuras en briques, avec armatures de grès rouge, sur terrasses à murs de soutènement en limonite, s'élèvent sur l'axe E.-O.; celui de l'E. paraît de dimensions supérieures. L'un et l'autre ne sont du reste plus que des monceaux de ruines. Il en est à peu près de même des deux galeries en limonite adossées intérieurement aux murs N. et S. que ne signale pas M. Aymonier. Quant au mur d'enceinte en limonite, il n'a été construit que dans la demi-enceinte N. et pas même commencé dans la demi-enceinte S.

Les quelques sculptures qu'on peut apercevoir çà et là sont loin d'être parmi les meilleures.

Un grand bassin, aux formes régulières, creusé non loin de la face N., conserve encore de l'eau toute l'année.

Aymonier, *Cambodge*, II, 150.

AMPHÖ PHANOM PAI.

365. **Phanom Pai.** — Ce nom d'origine cambodgienne (comme celui de Melou Phai qui était en usage à l'époque du passage de M. Aymonier) est celui d'un amphö situé sur la rive droite du Lam Pha Chi, à l'extrémité orientale du mu'ang Suvannaphum, et aujourd'hui entièrement peuplé de Laotiens.

Deux constructions en briques, comprises dans l'enceinte de la Vat Luang (la grande pagode) du chef-lieu, sont peut-être des vestiges, altérés par des restaurations récentes, de monuments cambodgiens.

Aymonier, *Cambodge*, II, 149.

AMPHÖ KASETARAVISAI.

Cette circonscription fait suite au mu'ang Suvannaphum en remontant vers l'amont de la Se Mun, c'est-à-dire en allant vers l'O. L'aspect du sol est toujours le même, rizières sablonneuses formant clairières au milieu des forêts claires au N., savanes incultes et désolées le long de la rivière. La population essentiellement laotienne commence à comprendre quelques Siamois.

366. **Ku Kadon.** — A une centaine de mètres au S.-O. de la pagode du chef-lieu on trouve, dans un fourré assez épais, les ruines d'un petit monument qui jusqu'à présent est le seul de ce type que nous ayons rencontré.

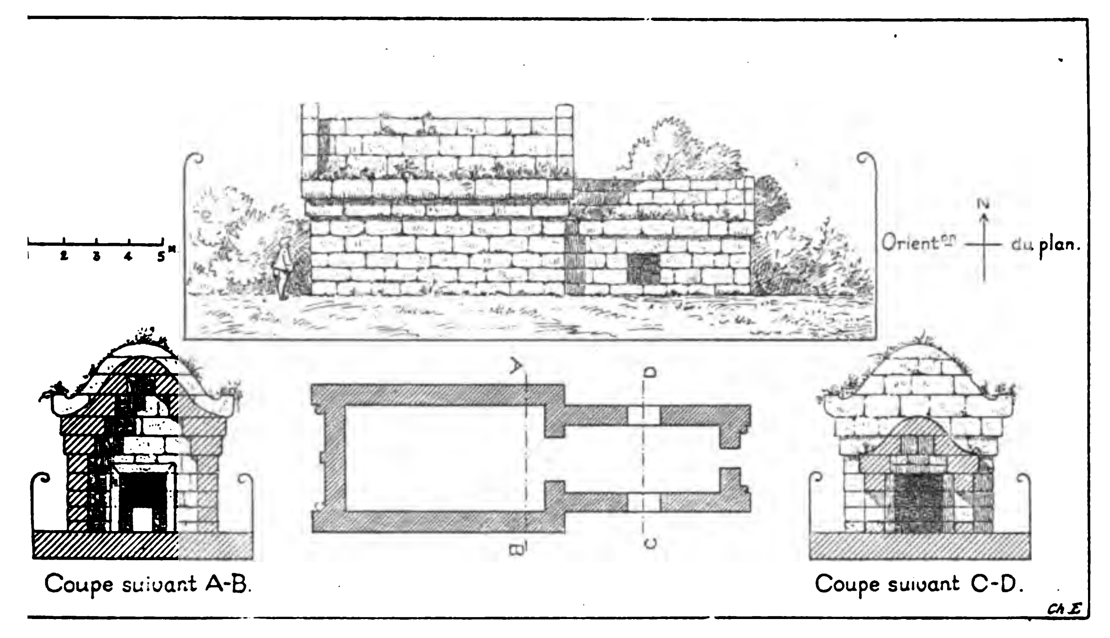


Fig. 37. — Ku Kadon, n° 366. Plan, coupes et restitution.

C'était un sanctuaire en limonite, rectangulaire, couvert d'une voûte en encorbellement à deux pans, dont les débris emplissent maintenant l'intérieur jusqu'à la hauteur du linteau de la porte. Cette galerie-sanctuaire est orientée E.-O., suivant son grand axe. Les petits côtés E. et O., montés en pignons avec frontons de grès, dépassaient les extrémités de la voûte. A l'intérieur les murs sont nus, avec seulement les moulures de corniche. Une fausse porte occupe la petite face O.

La porte percée dans le petit côté E. était du modèle ordinaire et précédée d'un avant-corps en limonite, assez long, également couvert d'une voûte en encorbellement à deux pans dont les débris emplissent l'intérieur, et éclairée par deux fenêtres, sans

barreaux-balustres, une sur chacune de ses grandes faces. La porte extérieure de cette entrée du sanctuaire ne mesure pas plus de o m. 65 de hauteur sur o m. 60 de largeur; elle comportait la décoration ordinaire, mais les colonnettes sont restées ébauchées; quant au linteau décoratif, il est brisé et à moitié enterré en face de son emplacement primitif; il est du type IV : dans la partie que nous avons retrouvée, sont représentés quatre personnages difficiles à identifier et d'une exécution d'ailleurs médiocre.

Aymonier, *Cambodge*, II, 150.

AMPHÖ KACHU.

Ce district qui a remplacé l'ancien mu'ang de Phyakaphumvisai, groupe à l'O. de l'amphö Kasetaravisai les villages échelonnés en bordure des savanes désertes qui longent la Se Mun. La population essentiellement laotienne commence cependant à être mélangée de Siamois; on y trouve aussi quelques Khmèrs.

367. **Ku Sen Talat Yai.** — Un groupe de deux temples a été visité par un interprète de M. Aymonier, à une vingtaine de kilomètres au S. du chef-lieu de ce district, près d'une pagode nommée Vat Nong Khao, où «de nombreux blocs de limonite, qui servent de soubassement au vihâra,» sont sans doute des débris pris aux monuments voisins.

Ceux-ci seraient placés sur une même ligne O.-E. et à 1,500 mètres l'un de l'autre.

Ku Sen Talat Yai qui est à l'O. comprend: 1° un sanctuaire carré, en limonite, mesurant 4 mètres de côté, ouvert à l'E.; l'encadrement de la porte et le linteau sont ornés de sculptures; 2° un bâtiment annexe régulièrement placé et orienté, en limonite, avec une porte ornée en grès; 3° un mur d'enceinte en limonite, mesurant 40 mètres O.-E. sur 20 mètres N.-S., interrompu sur sa face E. par un gopura en limonite avec porte ornée en grès et deux fenêtres sur la façade extérieure.

Une statue du Buddha assis sur le nâga occupe le piédestal intérieur du sanctuaire. A côté sont les débris d'une statuette de Çiva.

Aymonier, *Cambodge*, II, 152.

368. **Ku Sen Talat Noi.** —Ce monument voisin du précédent et visité par le même interprète paraît être resté inachevé.

Le sanctuaire en limonite et grès rouge, carré, ouvert à l'E., s'élevait sur un terrain de faible relief. Il n'y a pas trace de bâtiment annexe. L'enceinte rectangulaire, formée d'un mur en limonite, est interrompue sur la face E. sans aucune trace d'un gopura, qui n'aura sans doute pas été commencé.

Aymonier, *Cambodge*, II, 152.

Les monuments, que nous venons de décrire, du n° 351 au n° 355, sont situés au N. de la Se Mun.

Nous avons maintenant à visiter les circonscriptions S. En laissant de côté l'amphö Kong Khan qui, situé par delà les Dang Rek, sera compris dans l'étude que nous ferons plus tard de la région d'Angkor, nous y trouvons, plus ou moins étroitement groupés sous le contrôle de trois commissaires royaux, résidant à Sisaket, Surin et Kukhan, un certain nombre de mu'ang et d'amphö :

1° Relevant de Sisaket, toute la région en bordure de la rivière, sur une largeur d'environ 30 kilomètres;

2° Relevant de Surin, les mu'ang de Surin et de Sangka avec les amphö de Siri Kharaphum et de Suraphim;

3° Relevant de Kukhan, les mu'ang Det Udom et les amphö Kham et Uttompor.

Dans le plan de siamisation de ces territoires il est facile de discerner que les trois seules résidences des commissaires royaux seront maintenues au rang de mu'ang, tous les autres mu'ang actuels devant être à la première occasion favorable remis au rang d'amphö, rentrant ainsi dans le cadre administratif général du royaume.

On ne nous a signalé aucun monument dans le mu'ang Det Udom qui occupe toute la région orientale de ce versant de la Se Mun; dans la région pauvre et très peu habitée des Phu Den Mu'ang. On n'y trouve guère que quelques misérables hameaux kouy échelonnés le long des sources des deux Nam Dom affluents de la Se Mun.

MU'ANG SISAKET.

On ne trouve guère de monuments que dans la région O. de Sisaket, dans la partie comprise entre le Huei Sam Lanh et le Huei Kap Tan, enfin d'autres plus à l'O. encore, assez près de la Se Mun.

Entre ces deux affluents, le sol surélevé et sablonneux forme comme un plateau haut de quelques mètres qui nourrit une population assez dense. Les villages sont également assez nombreux, en bordure de la Se Mun, le long des lagons que les déplacements de son cours y ont créés. Les populations du mu'ang sont en presque totalité laotiennes.

369. **Prasat Nong Ku.** — Ce monument est situé à 800 mètres environ au N. du village de Nong Ku qui s'adosse à un grand barrage formant l'étang d'où il tire son nom («l'étang du temple»).

Il est ainsi à environ 8 kilomètres au S. du confluent du Huei Kap Tan.

C'est un groupe de trois sanctuaires en limonite, régulièrement orienté. Ils reposent tous trois sur une même terrasse, celui du centre était cependant surélevé. Le sanctuaire N. est presque entièrement détruit; celui du S. ne s'élève plus guère au-dessus du linteau de la porte dont l'encadrement est encore en place. Peut-être, du reste, aucun de ces édicules n'a-t il été terminé; les pièces de grès constituant l'encadrement et les diverses parties de l'ornementation sont tout au moins restées épannelées sans aucune ébauche de sculpture.

Le sanctuaire central qui était probablement aussi ruiné que les autres présente une particularité. Il a été recouvert extérieurement d'un parement en briques qui est bien de construction cambodgienne. Celui-ci s'est écroulé en partie, par suite du défaut de liaison avec la façade couverte, mettant à nu les murs de limonite qui constituent l'ossature de l'édifice.

Le linteau décoratif de ce sanctuaire est déposé sur les débris, contre la porte, au-dessus de laquelle il était, selon toute probabilité, antérieurement placé. Il est du type IV, divisé en deux registres. Dans le registre supérieur, deux personnages coiffés du mukuṭa

conique occupent le centre; ils sont symétriquement assis sur une cuisse, les deux genoux voisins levés; une de leurs mains est posée sur le genou qui est à terre et le coude de l'autre bras appuyé sur celui qui est levé; le personnage de droite soutient sa tête de cette main, celui de gauche laisse tomber sa main contre celle du premier. A droite et à gauche sont d'autres personnages secondaires parmi lesquels, à l'extrémité gauche, une femme debout; dans le registre inférieur, trois lions issants supportent la partie du sol sur laquelle reposent les deux personnages principaux; à leur droite et à leur gauche sont agenouillés des hommes et des femmes, celles-ci dans une des attitudes les plus communes aux chanteurs, le bras droit étendu, la main gauche ouverte et dressée devant la poitrine.

Le bassin rectangulaire, aujourd'hui en partie desséché, qui entourait le monument était coupé sur ses quatre faces par des chaussées d'accès.

Aymonier, *Cambodge*, II, 196.

370. **Ban Prasat.** — On donne ce nom à un emplacement de village abandonné situé à environ 6 kilomètres au S. de Mu'ang Chan, à 3 kilomètres du village nouveau de Nong Va, sur la rive gauche du Huei Prasat, affluent de droite du Kap Tan. Ce *huei* est un petit ruisseau qui n'a d'eau qu'à la saison des pluies et passe à 3 kilomètres plus loin vers le S.-O., auprès du village de Vang Mu'n, raison pour laquelle on donne quelquefois ce nom au monument.

Celui-ci est particulièrement intéressant à cause des réparations qui y ont été faites par les Laotiens, à une époque qui paraît déjà lointaine, peut-être lors de leur arrivée dans le pays, soit que ces édifices aient été déjà ruinés alors ou soient restés inachevés.

Le temple primitif se composait d'un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement disposés et orientés. Ils étaient entourés

par un mur en limonite à chaperon, encore bien conservé, lequel enferme un préau de 22 mètres suivant l'axe N.-S., sur 35 mètres en largeur E.-O. Ce mur était interrompu sur la face S. par un petit réduit non voûté, faisant saillie sur l'extérieur et s'ouvrant seulement vers l'intérieur par une porte du modèle ordinaire, et en outre sur la face E. par un gopura complètement ruiné dont il ne reste plus que le montant gauche de la porte intérieure.

L'enceinte a été laissée en état par ceux qui entreprirent les réparations du monument; seule peut-être la démolition du gopura a-t-elle été achevée pour utiliser les matériaux.

Quant à ce qui est des sanctuaires, on y reconnaît les méthodes de construction cambodgienne jusqu'à une certaine hauteur des pieds-droits, puis au-dessus commence la reconstruction, assez fidèle dans le sanctuaire central, plus fantaisiste dans les édicules latéraux, qui ont pris sous la main des Laotiens des silhouettes de *chedi*. Ceux-ci sont, du reste, pleins; leurs portes ont été murées et remaniées en fausses portes semblables à celles qui occupent les autres faces.

Le sanctuaire central est encore ouvert, mais la salle intérieure est occupée presque en entier par un énorme autel en briques au-dessus duquel il semble qu'on ait construit une voûte très basse. On ne peut s'en assurer complètement, il est vrai, à cause de l'obscurité et du grand nombre de chauves-souris qui y nichent, faisant disparaître sous leurs fientes les images en bois du Buddha placées sur l'autel; il nous a paru, cependant, que la partie supérieure était bien formée par une pyramide pleine, et non allégée par la voûte ordinaire des monuments cambodgiens.

Dans tous ces édicules, les parties anciennes aussi bien que les nouvelles ont été crépies, et l'ornementation traitée en stucages à la mode laotienne. Leur sommet est couronné d'un *tí*.

On a replacé sur la porte du sanctuaire un des linteaux décoratifs trouvés dans ces ruines et qui, du reste, est peut-être le sien. Il est du type III, assez grossier de facture et mal conservé, proba-

blement inachevé. On l'a installé à son emplacement régulier et soutenu par deux madriers destinés à être remplacés plus tard par des colonnettes en bois ornées et sculptées sur le modèle des colonnettes ordinaires en grès, ainsi qu'en témoigne un fragment déjà exécuté, appuyé contre la porte. Cet appareil inaccoutumé était en outre encadré par deux pilastres en bois, probablement ornés aussi, dont il ne reste plus que des squelettes striés et desséchés.

L'avant-corps qui précède cette entrée du sanctuaire se compose uniquement de deux murettes en limonite et briques qui ne supportaient ni voûte ni toit et sont évidemment de construction laotienne.

Dans le préau, on trouve encore çà et là quelques fragments de sculptures : 1° dans une niche du sanctuaire N., face E., une tête d'homme en grès qui paraît être un essai d'après l'antique; 2° appuyés contre la fausse porte E. du sanctuaire S., deux fragments de statues de facture cambodgienne.

Sur cette fausse porte même, occupant toute la hauteur, est modelée en stucage une figure en relief, du Buddha debout, celle-ci de facture incontestablement laotienne.

Prasat Mu'ang Chan. — L'édifice qu'on désigne sous le nom de Prasat Mu'ang Chan, et qui est situé dans la cour même de la pagode de ce groupement assez important, ne nous paraît pas cambodgien. C'est, selon nous, un *chedi* laotien, dont les pieds-droits ont été copiés, plus ou moins complètement, sur les temples voisins.

Tout auprès se trouve un pilier-borne en briques, recouvert d'un enduit dans lequel sont modelés de petits personnages représentant diverses scènes : des hommes lutinant une femme, un joueur de *keng* [1], etc.

371. **Kampheng Yai.** — Le monument qu'on désigne sous ce nom est situé à une vingtaine de kilomètres au S.-O. du chef-lieu du mu'ang; la pagode du Ban Kampheng et les maisons même de

[1] Sorte d'instrument de musique ressemblant à une flûte de Pan.

ce village sont installées à côté des ruines et utilisent l'eau du grand bassin creusé à cinq ou six cents mètres vers l'E. Ce bassin ne s'assèche pas, et c'est chose précieuse dans une région où tous les villages sont réduits, durant la saison sèche, à boire uniquement l'eau des puits, insuffisante d'ailleurs pour assurer à cette époque l'alimentation de leurs bestiaux qu'ils sont obligés de chasser au loin près des cours d'eau permanents.

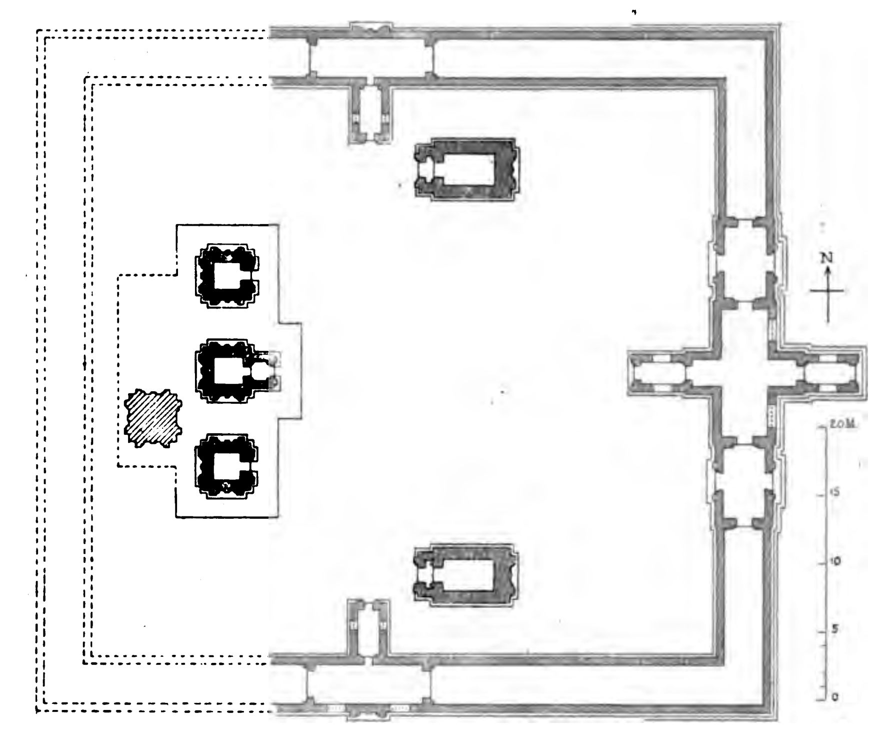


Fig. 38. — Kampheng Yai, n° 371.

Ce monument comprend : 1° probablement un groupe de cinq sanctuaires; 2° des bâtiments annexes; 3° une enceinte; 4° les aménagements extérieurs.

I. Le groupe des cinq sanctuaires serait disposé comme dans le premier type, un alignement de trois suivi d'un alignement de deux édicules. De ces deux derniers, un seul a été construit, celui qui correspond à l'intervalle entre le sanctuaire central et le sanc-

tuaire S.; il n'y a pas trace de son symétrique, mais il nous paraît évident qu'il était prévu dans le plan initial de ce monument resté d'autre part inachevé. Chacun des édicules de la première ligne ne mesure pas plus de 3 m. 90 au carré, extérieurement, et ils sont séparés les uns des autres par une distance égale à leur largeur. Les deux latéraux sont identiques; celui du centre présente quelques dispositions particulières. Ils sont en briques et s'élevaient sur un même soubassement qui paraît avoir été assez haut, mais qui disparaît actuellement sous les débris des voûtes accumulés à l'intérieur et à l'extérieur, masquant les faces jusqu'à mi-hauteur. Le sanctuaire de deuxième ligne n'est plus qu'un informe tas de briques. Les faces secondaires des sanctuaires latéraux sont à fausses portes, celles-ci taillées dans la brique, sans ornementation. Leurs portes à l'E. comportaient l'ornementation ordinaire, mais n'avaient pas d'avant-corps. Les linteaux décoratifs, du type III (celui du sanctuaire N. est seul en place, l'autre disparaît sous les débris), sont très hauts : 0 m. 90, et ceci est d'autant plus à remarquer que ce temple avait été érigé. d'après l'inscription traduite par M. Aymonier, par un des constructeurs du Praḥ Vihear (n° 398) où nous verrons combien le rôle de cette pièce décorative est au contraire amoindri. Le seul des deux qui soit encore en place est d'ailleurs très ruiné, peut-être inachevé, et la figure de la divinité représentée dans le médaillon central est indéchiffrable.

Les fausses portes du sanctuaire central comportent, elles, une décoration en grès qui est ruinée et disparaît sous les débris. Autant qu'on en peut juger dans sa situation actuelle, le linteau décoratif de la porte N. serait du type IV, avec de nombreux personnages; les autres pièces similaires sont enfouies dans les décombres. Cet édicule est précédé d'un avant-corps dont les murs sont en grès pour la plus grande partie, la brique étant seulement employée pour les remplissages intérieurs; la décoration en grès de son entrée était du reste complète.

II. Deux bâtiments annexes, en briques comme les sanctuaires, avaient été construits dans les angles N.-E. et S.-E. de l'enceinte; ils sont régulièrement orientés; ils étaient couverts de voûtes en encorbellement à deux pans, comme il était de règle dans ces sortes de bâtiments; celles-ci sont entièrement écroulées, et leurs débris remplissent l'intérieur. Leurs entrées, à l'O., étaient précédées de larges avant-corps, et les deux baies comportaient l'ornementation ordinaire. Le linteau décoratif qui surmonte la porte de la salle principale de l'édicule N. est seul resté en place; il est du type IV, et reproduit, assez médiocrement, la scène de Viṣṇu sur Ananta. L'appui extérieur des voûtes est souligné par un cordon de grès orné d'oves.

III. Ces bâtiments disparaissent actuellement sous une végétation folle et, d'autre part, la cour elle-même, comme les abords du temple, est entièrement plantée en ananas dont les feuilles piquantes s'enchevêtrent, empêchant toute circulation. Il est, par suite, difficile de suivre le développement de l'enceinte qui, du reste, n'a pas été terminée. Elle était formée par un système de galeries enfermant un quadrilatère qui mesure extérieurement 54 mètres entre les faces E. et O. sur 49 entre celles N. et S. Ce sont bien là les proportions ordinaires qu'avaient adoptées les architectes de l'époque, et le schéma de M. Aymonier est inexact, de même que son observation à ce sujet [1].

La galerie orientale, qui sert de façade au monument tout entier, est occupée, en grande partie, par un gopura à trois entrées, l'une à travers les branches E.-O. d'une salle cruciforme, précédées chacune d'un avant-corps, les autres à travers deux salles latérales communiquant avec la pièce cruciforme centrale d'une part, et des galeries, d'autre part, qui se prolongent jusqu'aux extrémités de la façade. Ces bâtiments sont en limonite, soigneusement construits, et devaient recevoir une ornementation très sobre, restée inache-

[1] M. Aymonier a donné à l'axe N.-S. une longueur supérieure à celle de l'axe E.-O. Il a, de même, mal placé le sanctuaire de deuxième ligne.

vée; elle aurait été plus complète aux entrées qui comportaient les pièces ordinaires avec des linteaux du type III. Bien que les murs de cette galerie paraissent avoir été établis pour supporter une voûte, celle-ci n'a pas été commencée; peut-être fut-elle remplacée par une simple toiture dont les tuiles rondes correspondaient à ces abouts qu'on voit encore sur la crête du mur.

Les trois autres galeries n'ont été terminées qu'en partie; il semble que celles du N. et du S. aient eu des entrées, ou plutôt de fausses entrées, un peu à l'O. du milieu de chaque face. Celle du S. présente cette particularité, que nous n'avons pas encore rencontrée ailleurs, croyons-nous, d'avoir de ces sortes de fenêtres gisantes, hors, de portée et garnies de barreaux-balustres, ménagées dans sa façade extérieure.

Toutes sont en limonite, comme la galerie E., et nous ferons, au sujet de leur couverture, les mêmes réserves que précédemment.

IV. Outre le grand bassin déjà mentionné, à environ 500 mètres à l'E., un bassin carré était creusé dans l'angle extérieur N.-E. de l'enceinte. Quant aux abords mêmes du temple, ils ont été trop remaniés pour qu'on puisse préciser leur état primitif.

Inscription de Kampheng Yai. — Une inscription dont 22 lignes restent lisibles a été gravée sur le montant gauche de la porte intérieure de la salle cruciforme, dans le gopura oriental. D'après M. Aymonier, c'est une inscription çivaïte, en khmèr, datant de 964 çaka = 1043 A. D., Suryavarman I[er] régnant.

Aymonier, *Cambodge*, II, 196-198.

372. **Kampheng Noi.** — Ce monument, dont le nom signifie «la petite enceinte», par opposition à celui donné au monument précédent qui est voisin, se trouve non loin de la route qui longe la ligne télégraphique Sisaket-Ratanaburi, à 13 kilomètres environ du chef-lieu du mu'ang. Son emplacement se reconnaît de loin aux

IMPRIMERIE NATIONALE

grands arbres qui couronnent les levées de terre entourant le bassin creusé à l'E.

C'est un temple en limonite, de composition tout à fait régulière, qui comprend :

Un sanctuaire en limonite s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps, dont l'ouverture, ainsi que celle du sanctuaire même, est particulièrement basse et mesure à peine 1 mètre de hauteur. Les autres faces sont à fausses portes. Une termitière ayant entièrement rempli de terre l'avant-corps obstrue actuellement l'entrée du sanctuaire, mais le monument a généralement peu souffert et paraît seulement découronné de sa pierre de sommet. Les pièces ornementales de la porte de l'avant-corps ont cependant été renversées et le linteau décoratif, du type III, a servi ultérieurement à la construction du soubassement d'un autel en bois et paillotte, le *san chao*[1] qu'on voit à quelques pas dans le préau.

Le bâtiment annexe, de grandes dimensions, est régulièrement placé et orienté; sa voûte s'est écroulée en partie à l'intérieur, en partie le long de la face S. qui s'est inclinée sous la poussée. La couverture de l'antichambre orientale s'est également effondrée, démasquant le linteau décoratif de la porte intérieure qui est resté en place. Celui-ci est du type III : posées sur la tête de monstre, origine des rinceaux, trois oies supportent un sol où sont placés trois personnages : au centre, une divinité assise de face, sur la cuisse gauche, le genou droit levé, tient dans sa main droite un attribut que nous n'avons pu déterminer; à sa droite est une femme, à sa gauche un porte-glaive, puis, dans les rinceaux, d'autres figures indécises; le tout, figures et rinceaux, d'une exécution assez grossière.

L'enceinte est formée par un mur de limonite à chaperon, ayant une hauteur de 2 m. 50 environ et délimitant une enceinte rectangulaire qui mesure 20 mètres sur son axe N.-S. et 35 mètres en

[1] Petit autel dédié au culte des génies; le plus souvent en bambous, recouvert d'un toit en paillottes; quelquefois aussi de construction plus solide.

direction E.-O. Il est interrompu, sur sa face orientale, par un gopura en limonite, à un seul passage, à travers une salle cruciforme précédée d'antichambres à l'extérieur et à l'intérieur, la première éclairée sur ses deux faces. Cette salle cruciforme se prolonge sur les autres branches par des réduits, lesquels prennent jour vers l'extérieur du monument par des fenêtres basses, défendues chacune par trois gros barreaux-balustres.

Le soubassement rectangulaire qui occupe le milieu du préau, entre le sanctuaire et le gopura, est évidemment récent, puisqu'on a employé pour l'établissement du mur de soutènement, un des linteaux décoratifs du sanctuaire; il ne nous intéresse donc pas.

Un petit bassin carré, aux talus revêtus de gradins en limonite, a été creusé sur la face N.

Quant au grand bassin qui avait été aménagé à l'E. du temple, il ne contient plus actuellement, comme nous l'avons dit, qu'une eau inutilisable, même pour les gens du pays, peu difficiles cependant en pareille matière.

Aymonier, *Cambodge*, II, 196.

MU'ANG SURIN.

Cette circonscription comprend, non seulement le mu'ang Surin proprement dit, mais encore les anciens mu'ang de Sangka, Siri Kharaphum et Suraphim, que l'administration siamoise a réduits au rang d'amphö.

Elle se prolonge jusqu'aux Dang Rek, englobant les hautes vallées du Huei Kap Tan et du Huei Saneng. Le bourrelet des montagnes s'incurve là vers le S., s'interrompant parfois pour démasquer l'effondrement subit de la falaise qui domine la plaine du Grand Lac. Toute cette région méridionale n'en est pas moins, en grande partie, couverte de forêts denses, sillonnée de rivières torrentueuses presque complètement asséchées en dehors de la saison des pluies. Les groupes d'habitations y sont rares, les cultures clairsemées et le plus souvent semi-permanentes. Un paludisme intense règne sur la population presque uniquement de race khmère, la décime et l'abrutit. Cette cause de déchéance, jointe à un abus constant de l'alcool, rend de toutes façons très misérables les quelques groupes de Khmèrs qui y sont fixés.

La partie N. du mu'ang, sorte de plateau sablonneux, sillonné par les lits profonds des torrents venus du S., est occupée par une population beaucoup

plus dense, laotienne et khmère encore en grande partie, avec cependant, çà et là, quelques gros villages kouy.

Les monuments sont assez nombreux dans cette région. Nous y constaterons, il est vrai, les traces intéressantes de l'effort fait par les Laotiens pour réparer et approprier aux besoins de leur religion les sanctuaires élevés par leurs devanciers aux divinités brahmaniques.

373. **Prasat Ta Mean Tôch.** — Ce temple est situé à environ 13 kilomètres au S. du village de Ta Mean, tout près de la ligne de crête de la falaise qui, dans cette direction, termine le plateau que drainent les sources du Lam Phi Mun. Depuis assez loin vers le N., le sol s'est élevé faiblement par une pente insensible, coupée d'ondulations boisées. Du village au monument, la pente encore ne varie guère et la différence de niveau est de 50 mètres à peine. A 8 kilomètres du village, le sentier qui se dirige droit au S. a quitté les forêts clairières pour entrer dans ce que les Siamois appellent le *dong*, la forêt épaisse. Elle est surtout formée, ici, d'arbrisseaux menus, au feuillage vert tendre, aux tiges longues et droites, qui croissent très rapprochés, et au-dessus desquels s'élance, jusqu'à 40 mètres de hauteur, le tronc rigide des arbres de haute futaie, assez clairsemés. C'est, en somme, le taillis sous futaie, non point sombre comme les forêts tropicales de la chaîne annamitique, mais seulement ombragé et égayé çà et là par les flèches d'or du soleil. Ce sentier peu suivi (personne dans le village n'était allé au temple depuis cinq ans lorsque nous l'avons visité) est recoupé par les traces nombreuses des éléphants sauvages, et se perd souvent dans les massifs formés par les arbres déracinés. Enchâssé dans cette ceinture de forêts, le monument comprend : 1° un sanctuaire; 2° un bâtiment annexe; 3° une enceinte rectangulaire avec gopura; 4° un bassin extérieur.

C'est en résumé le temple classique, tel que nous l'avons le plus souvent rencontré jusqu'ici.

I. Le sanctuaire s'élève sur une terrasse formée par un cordon de limonite. En limonite à la partie supérieure, en grès en apparence

à la base, il est carré et s'ouvre à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps, ses trois autres faces étant ornées de fausses portes. L'avant-corps est éclairé par une fenêtre ouverte au S. Cet édicule est conservé dans son entier, y compris les cinq gradins de limonite qui terminent la partie supérieure, indiquant que, probablement, suivant une méthode qui paraît avoir été très appliquée dans la région, l'intérieur du corps principal est également en limonite, sous un revêtement de grès. Nous disons probablement, car on ne peut y entrer, les ouvertures et la salle elle-même étant obstruées par une monstrueuse termitière.

Le travail de décoration n'a pas été commencé. Il devait être très complet, à en juger par la dimension des blocs préparés pour les frontons qui sont restés épannelés, ainsi du reste que toutes les autres pièces.

II. Il en est de même du bâtiment annexe qui est également terminé, encore en bon état, mais resté à l'état brut. Il est régulier comme emplacement, orientation et dispositions, avec, cependant, une fenêtre très basse, ouvrant vers le S. dans la salle centrale, disposition que nous n'avons guère rencontrée jusqu'ici.

III. Le mur, en limonite, à chaperon, se maintient à une hauteur moyenne de 1 m. 50. Il dessine un rectangle qui mesure environ 30 mètres de longueur sur 20 de largeur, et est interrompu, sur sa face orientale, par un gopura en limonite, à une seule entrée, à travers une salle cruciforme, précédée d'avant-corps à l'intérieur et à l'extérieur et continuée par des réduits latéraux qui prennent jour sur l'extérieur, chacun par une fenêtre.

Ce bâtiment, ainsi que le mur d'enceinte, est en bon état de conservation; les voûtes sont encore en place, et les pieds-droits n'ont pas perdu leur aplomb, mais les termites ont déjà comblé le réduit N., l'avant-corps E., et ne tarderont pas à remplir de terre le bâtiment tout entier. La décoration s'est arrêtée, là également, au tracé des moulures de la corniche intérieure, dans la salle cruciforme.

Une poterne s'ouvre, dans le mur d'enceinte, entre le gopura et l'angle S.-E.

IV. Un petit bassin, aux talus revêtus de gradins en limonite, est creusé à 10 mètres environ de la face N.

Ce monument est certainement un des mieux conservés parmi tous ceux qu'il nous a été donné de visiter.

Inscription de Prasat Ta Mean Tôch. — Une stèle en grès parallélipipédique, avec pyramidion supérieur et embase à tenon, est déposée dans la salle cruciforme du gopura; elle mesure o m. 85 de hauteur et o m. 27 × o m. 23 de section horizontale, si l'on ne tient compte que de la surface utilisée. Les inscriptions s'étendent sur les quatre faces. Ce sont des çlokas sanscrits disposés sur deux colonnes : 1re face, 24 lignes nettes et facilement lisibles dans leur entier; 2e face, 24 lignes moins nettes, d'ailleurs enlevées en partie par trois grandes écaillures; 3e face, 22 lignes, les seize premières non divisées en colonnes, écriture nette, lisible dans toutes ses parties; 4e face, 24 lignes assez nettes, presque entièrement lisibles.

Les lettres sont droites, carrées, assez bien tracées. C'est une réplique de l'édit de Say Fong.

Aymonier, *Cambodge*, II, 190. — A. Barth, *B.E.F.E.O.*, III, 460.

374. **Prasat Ta Mean Thom.** — Ce monument est situé à une distance de 1,500 mètres environ au S.-E. du précédent et porte, comme lui, le nom du village le plus voisin, avec seulement l'épithète de «grand» (*thom*) opposée à celle de «petit» (*tóch*). Géographiquement, il n'appartiendrait pourtant pas à la même province, car il est situé un peu au delà de l'arête même de la falaise, à la chute brusque du ravin de descente; du Prasat Tôch on ne s'est cependant guère élevé que de 10 mètres, par une pente douce qui ne fait nullement prévoir la faille brusque qui brise le plateau. Si la forêt n'arrêtait pas la vue, peut-être apercevrait-on, à droite ou à gauche, les massifs qui jalonnent le bourrelet du bassin de la Se Mun, mais, ici, le sol, tout à coup, manque après quelques mètres de déclivité et s'enfonce dans la forêt assez épaisse dont les hautes futaies masquent les riches plaines du Sud. Sûrement, en faisant de larges abatis, on arriverait à voir de là tout le Chong

Kal, Angkor, le Tonle Sap; actuellement la vue est limitée à une centaine de mètres, et l'on éprouve seulement, en arrivant sur la face S. du monument, la sensation de dévalement du sol, sans la percevoir nettement.

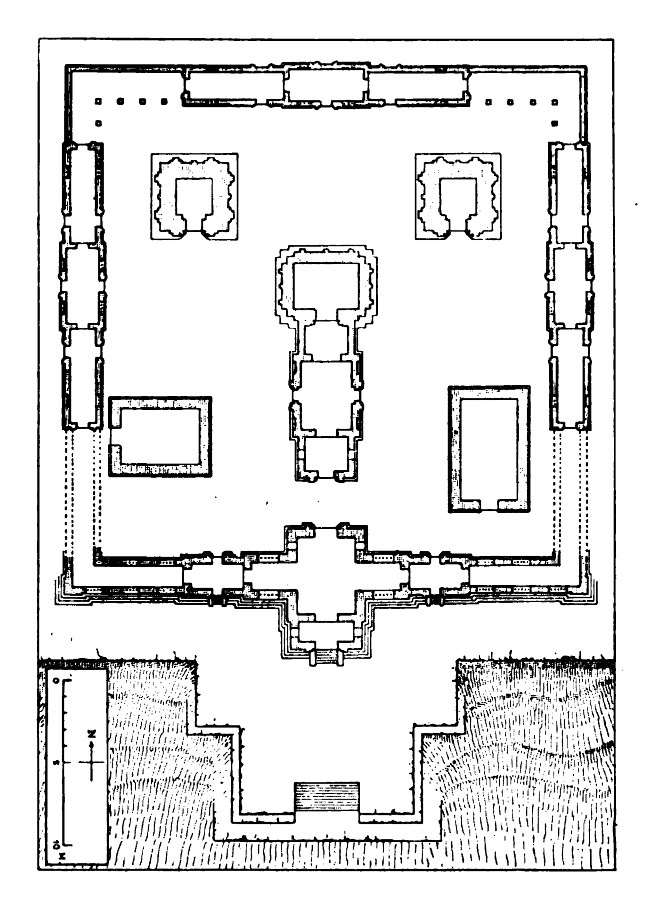


Fig. 39. — Prasat Ta Mean Thom, n° 374.

C'est sur cette crête de ravin que s'élèvent les divers bâtiments du Prasat Ta Mean Thom. Il est orienté vers le S., vers le Grand Lac, vers la capitale, et la déclivité du sol sur lequel il a été bâti est déjà telle, que sa face méridionale surplombe de plus de deux mètres le point d'appui des fondations.

Il comprend : 1° un groupe de trois sanctuaires; 2° deux bâ-

timents annexes; 3° une enceinte de galeries avec gopuras; 4° un bassin extérieur.

I. Le groupe des sanctuaires dessine un triangle isocèle dont la hauteur serait orientée N.-S. et la base E.-O. Le sanctuaire principal est à l'angle S. Il est en grès, carré, ouvert vers le S. par une porte précédée d'un avant-corps, avec des fausses portes sur les trois autres faces. Cet édicule, qui paraît avoir été complètement terminé, est aujourd'hui en grande partie écroulé; les débris de sa voûte, qui était en encorbellement, remplissent l'intérieur et en empêchent complètement l'accès. Toutes les façades extérieures avaient été, de la base au sommet, couvertes de sculptures; nous y retrouvons les pilastres, les colonnettes, les linteaux décoratifs, les frontons ordinaires, et encore des panneaux sculptés sur les saillants et les rentrants des angles, avec des figures de gardiens de temples et de danseuses alternant; les linteaux décoratifs sont du type III. Cet ensemble décoratif, très touffu, est d'un dessin assez médiocre.

L'avant-corps formant couloir aboutit à une nef rectangulaire avec portes sur ses deux grandes faces et une entrée précédée d'un avant-corps au S. Cette partie de l'édifice, également très travaillée, devait être couverte d'une voûte en encorbellement à deux pans qui n'a pas été achevée et comportait une décoration aussi poussée que celle du sanctuaire principal même.

Les deux sanctuaires secondaires, placés aux autres angles du triangle que nous avons indiqué, sont terminés en tant que gros œuvre; ils présentent les caractéristiques ordinaires, sont en briques, carrés, s'ouvrent au S. comme le sanctuaire principal, mais par des portes sans avant-corps; ils sont encore presque entièrement debout, malgré la large fêlure qui s'est produite dans celui de l'E. Le travail décoratif n'a cependant pas été ébauché et les façades sont restées épannelées.

II. Deux bâtiments annexes, constructions grossières et sans style, s'élèvent l'un à droite, l'autre à gauche du sanctuaire, dans

les angles S.-E. et S.-O.; le premier est ouvert vers le S., le deuxième vers l'O. Il y a là un flottement tout à fait exceptionnel dans l'application de la règle ordinairement observée.

III. Une enceinte rectangulaire de galeries enferme les édicules précédents. Celles de l'E., du N. et de l'O. ont leurs murs extérieurs en limonite et leur face intérieure en grès. Quant à la partie méridionale qui fait façade principale pour l'ensemble, elle est entièrement en grès. Les trois premières sont interrompues, aux points de recoupement des axes du sanctuaire, par des gopuras à trois entrées dont la construction est restée inachevée et qui se prolongent latéralement jusqu'aux angles de l'enceinte par des galeries ou des cloîtres. Ces gopuras eussent été sans doute à peu près de même modèle, moins les avant-corps, que celui de la galerie méridionale, lequel comprend une salle de passage centrale, cruciforme, et deux salles latérales rectangulaires servant de passages secondaires; mais, tandis que les autres galeries et gopuras ne prennent jour que sur l'intérieur, celui-ci et les galeries qui le prolongent latéralement, s'ouvrent à la fois sur l'extérieur et l'intérieur par de grandes fenêtres garnies de barreaux-balustres.

Comme les autres, du reste, cette façade de l'enceinte est restée inachevée et ne paraît pas avoir dû être voûtée.

La déclivité brusque du sol devant la façade principale du monument a nécessité la construction d'un haut soubassement en limonite qu'on gravit par trois perrons.

Un mur de soutènement, également en limonite, dessine en avant un deuxième étage de terrasses avec perrons; après quoi commence la forêt, sur un terrain excessivement déclive, où toutes constructions paraissent s'arrêter. Il est cependant à croire qu'on trouverait, en poursuivant sur l'axe, des gradins plus ou moins réguliers, mettant en communication le temple avec la plaine inférieure.

IV. Sur la face N. avait été creusé un bassin carré dont les talus sont revêtus de gradins en limonite. Il est maintenant à sec.

Inscription de Prasat Ta Mean Thom. — Une stèle à moitié enfouie sous les décombres, dans la galerie méridionale, mesure o m. 75 de hauteur et o m. 70 × o m. 20 de section horizontale dans la partie utilisée, au-dessus de son embase à tenon.

Une de ses faces porte 13 lignes d'une écriture cursive, irrégulière, qui donne un estampage médiocre. M. Aymonier lui assigne, en s'appuyant sur des comparaisons épigraphiques, la date du xe siècle çaka. Les inscriptions de l'autre face sont illisibles.

Aymonier, *Cambodge*, II, 189.

375. **Phra Ru'si** (cambodgien: Praḥ Eisei). — M. Aymonier signale, d'après les renseignements recueillis par un des Cambodgiens de sa suite, un point situé à 6 kilomètres au S.-E. du village de Bak Dai, le dernier sur la route qui, venant du N., gagne le passage de Chong Samet, et serait, par suite, à environ 10 kilomètres à l'E. du groupe des Prasat Ta Mean. On y trouverait «d'innombrables pièces de poteries vernissées de la grosseur du doigt».

Aymonier, *Cambodge*, II, 189.

376. **Prasat Phum Prasat.** — Le village de Phum Prasat est situé près de la rive droite du Huei Tavo, un affluent de droite du haut Lam Chi, dans une région déjà plus habitée et plus fertile que la zone immédiate des Dang Rek. La pagode de ce village a été installée sur l'emplacement du monument ancien, et le *bot* actuel, pauvre paillotte délabrée, se dresse à l'endroit où fut le sanctuaire disparu. L'encadrement de la porte de cet édicule est bien encore debout, servant d'autel, mais non, semble-t-il, à sa place primitive.

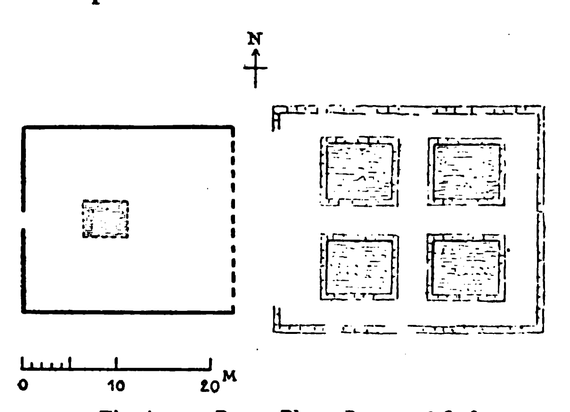


Fig. 40. — Prasat Phum Prasat, n° 376.

On y trouve également le linteau décoratif, d'un travail très médiocre; il est du type III avec, dans le médaillon central, une figurine de divinité aux attributs indistincts.

Les trois faces S., O., et N. de l'enceinte, formées d'un mur en limonite assez grossier, sont encore debout; la quatrième, celle de l'E., est complètement rasée si elle a été construite, ce qui est douteux. Devant cette face s'étend, en effet, une terrasse dont les lignes sont dessinées par des cordons en limonite, délimitant une allée de pourtour et deux allées transversales qui se coupent à angle droit. Ce système d'allées détermine, par suite, des rectangles intérieurs dont le sol est en contre-bas, ce qui nous fait croire qu'ils étaient des bassins (fig. 40).

Aymonier, *Cambodge*, II, 188.

377. **Prasat Banlei.** — Le Ban Banlei est situé dans la même région que le Phum Prasat et à environ 10 kilomètres vers le N.-E. A 2 kilomètres environ à l'E.-S.-E. de la pagode de ce village, vers l'angle S.-E. d'un grand bassin rectangulaire en partie asséché, s'élève sur une terrasse non soutenue, un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement orienté.

Les édicules mesurent chacun 3 mètres sur leurs faces extérieures, ils sont séparés par un intervalle de 1 m. 30. Celui du N. est découronné à hauteur du deuxième gradin supérieur; son linteau décoratif, du type III, très médiocre, présente dans son médaillon central une figurine de divinité indistincte.

L'édicule central a son entrée E. précédée d'un avant-corps; il est découronné au-dessus du premier gradin; les sculptures qui devaient décorer sa porte intérieure ne sont pas commencées; quant au linteau décoratif de l'avant-corps qui est complètement ruiné, il est du type III, le plus commun, avec, comme personnage central, une figurine indistincte.

L'édicule S. est un monceau de ruines.

Aymonier, *Cambodge*, II, 188.

378. **Prasat Chranieng ou Prasat Chhuk.** — Toujours dans la même région S.-O. de Surin, non loin des deux monuments précédents, près du village appelé Ban Chranieng qui est situé sur la rive gauche du haut Huei Saneng, on trouve le Prasat Chranieng ou Prasat Chhuk. Il avait été construit à l'O. d'un grand bassin aux digues surélevées, maintenant asséché par suite du manque d'entretien. Ces sortes d'étangs artificiels sont très nombreux dans tout le district.

Le temple en limonite comprenait :

I. Le sanctuaire en limonite, carré, s'ouvrant à l'E. par une porte precédée d'un avant-corps avec des fausses portes sur les autres faces;

II. Un petit bâtiment annexe du type à avant-corps élargi, régulièrement placé dans l'angle S.-O.;

III. Un mur en limonite, enfermant une enceinte rectangulaire de 28 mètres sur 42, lequel est interrompu par un gopura sur la face E. Ces différentes constructions, le mur excepté, sont en ruines; partout le gros œuvre a été achevé, mais le travail de décoration pas même commencé.

Un petit bassin assez profond, mesurant 22 mètres sur 80, dont les talus sont recouverts de gradins de limonite et qui est encore abondamment pourvu d'une eau claire, a été aménagé extérieurement dans l'angle N.-E., situation tout à fait régulière.

M. Aymonier décrit sous le même nom un temple qui serait situé dans la même région, mais présenterait des dispositions différentes (*Cambodge*, II, 188); il a dû y avoir confusion dans ses notes, car ce qu'il en dit ne correspond nullement à ce que nous avons vu.

379. **Prasat Ong Na.** — Ce petit sanctuaire était situé sur un terrassement rectangulaire, entouré d'un bassin maintenant asséché, à 3 kilomètres à l'E. du village de Thmar qui est riverain du Huei Saneng, toujours dans la région S.-O. de Surin, à 8 kilomètres envi-

ron au S.-E. du précédent. Ce n'est plus maintenant qu'un monceau de débris permettant à peine de conjecturer qu'il y eut là un sanctuaire en briques orienté vers l'E. On n'y trouve aucune pièce de sculpture.

Inscription de la Vat Chambon. — L'inscription que M. Aymonier avait trouvée au chef-lieu même du Mu'ang Surin, dans la Vat Chambon, a disparu. (Texte sanscrit très mutilé, écriture du VII[e] siècle.)

AYMONIER, *Cambodge*, II, 184.

380. **Prasat Chom Phra.** — La pagode du village de Chom Phra, situé à 24 kilomètres au N.-N.-E. de Surin, est installée à côté d'un temple en limonite régulièrement construit et assez bien conservé.

Le sanctuaire contient encore, pêle-mêle avec des statues du Buddha en bois, des fragments de statuettes brahmaniques. (Renseignements donnés par le Kha Luong de Surin.)

AYMONIER, *Cambodge*, II, 186 (Chom Préah).

Prasat Mu'ang Thi. — On désigne sous ce nom de petits monuments en briques autour desquels s'est installée la bonzerie du village de Mu'ang Thi, distant de Surin d'environ 16 kilomètres, sur la grande route Surin-Sangka.

On leur donne à tort dans la région une origine cambodgienne : leurs caractéristiques, comme nous le verrons, doivent faire d'abord écarter cette hypothèse. Peut-être ont-ils été construits sur l'emplacement d'un ancien temple cambodgien, mais ils sont évidemment de facture laotienne, bien que les constructeurs aient cherché en certains points à copier les formes antiques des monuments qu'ils voulaient remplacer. Il est à remarquer que le nom qu'on donne au groupement de cases voisin est laotien, alors que tous les autres, à l'entour, peuplés de Khmèrs mêlés de Kouy, ont des noms khmèrs.

Il y a là un vihâra en briques, élevé sur un soubassement mouluré, qui est évidemment de style laotien ; une statue du Buddha construite en briques est adossée au mur occidental ; deux têtes d'éléphants sont modelées des deux côtés de la porte. Ce bâtiment édifié suivant les bonnes traditions laotiennes n'a pas été terminé, l'enduit des murs n'ayant été posé qu'en partie.

Vers l'angle S.-E. du premier édifice on voit encore une pyramide pleine qui affecte la forme d'un sanctuaire à quatre ouvertures, précédées chacune de petits avant-corps assez mal construits. A droite et à gauche de l'avant-corps de la face N. de cet édicule, s'élèvent en outre 2 pyramides pleines présentant des dispositions identiques.

Autour de ces pyramides sont inhumées les cendres des chefs du couvent; leur emplacement est marqué par un gros pieu de bois, souvent doré, revêtu d'étoffes diverses, soigné, en un mot, comme la figuration d'une divinité.

Praḥ Pu't. — Dans le village de ce nom, situé à une dizaine de kilomètres au N.-N.-E. du centre du mu'ang, on voit, sur une terrasse entourée de bassins, quelques *chedi* semblables à ceux du Mu'ang Thi qui indiquent probablement, comme ceux-ci, l'emplacement d'un ancien sanctuaire, mais sont de construction laotienne.

381. **Prasat Chang Pi.** — Ce monument s'élève à 500 mètres à l'O. du village dont le nom sert à le désigner et qui est lui-même situé à environ 22 kilomètres à l'E.-N.-E. du mu'ang Surin.

C'est un temple régulier, en limonite, comprenant : un sanctuaire, un bâtiment annexe, une enceinte avec gopura et deux grands bassins extérieurs.

Le sanctuaire carré, ouvert à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps, n'est plus qu'un amas de décombres d'où émergent les pieds-droits moulurés de la porte antérieure.

Le bâtiment annexe, du type à avant-corps élargi, ne présente plus que deux pans de murs encore debout.

L'enceinte est formée par un mur de limonite enfermant un quadrilatère qui mesure 23×32 m. Il est haut de 1 m. 50 à 2 mètres avec un chaperon resté fruste.

Le gopura, de dimensions relativement considérables, ne comprenait qu'une seule entrée à travers une salle cruciforme aux ailes très restreintes, avec deux réduits latéraux; son entrée E. était précédée d'un avant-corps. Ce bâtiment qui paraît avoir été achevé, en tant que gros œuvre, car les débris de la voûte emplissent l'intérieur, est resté brut, le travail de décoration n'ayant été ébauché en aucun point.

Deux grands bassins rectangulaires, mesurant 300 m.×150 m., creusés à l'E. et à l'O. du temple sont encore l'unique ressource des habitants au point de vue de leur approvisionnement en eau

potable; leurs axes E.-O. qui sont communs, passent au N. du prasat et leurs faces orientales et occidentales en sont distantes d'environ 60 mètres.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 186 (Cheang Mai).

382. **Kuk Prasat.** — On désigne sous ce nom un tertre à peu près carré, entouré de bassins-fossés, qui est situé sur la ligne téléphonique Surin-Sangka, à 1,500 mètres environ de la rive droite du Huei Trat.

Il n'y a plus guère là que quelques blocs de limonite, entourant, si l'on en juge par ceux qui sont peut-être encore en place, une sorte de tertre rectangulaire qui mesure 3 mètres de côté.

On y trouve aussi un grand autel rectangulaire en grès et un second plus petit dont la face supérieure percée de deux mortaises était destinée, par suite, à supporter deux statues de divinités, enfin un *somasûtra.*

383. **Prasat Si Liem.** («Le temple carré.») — Ce monument est situé dans la partie N. de l'amphö de Siri Kharaphum, près du village nommé Ban Prasat («le village du temple») sur la lisière N. du grand *thung* inculte que traverse le Huei Trat.

C'est un groupe de cinq édicules élevés sur une terrasse carrée, un à chacun des angles et le cinquième, de dimensions supérieures, au point de recoupement des diagonales. Ils sont tous en briques, carrés, s'ouvrant à l'E. par des portes sans avant-corps et décorés de fausses portes sur les autres faces. Un perron en limonite est adossé au milieu de la terrasse sur la face E. et se prolonge par une allée et une petite terrasse rectangulaire dans la direction de l'E. Un fossé rectangulaire, large de 30 mètres, court parallèlement et à une vingtaine de mètres des trois faces N., O. et S. de la terrasse centrale, s'interrompant sur la quatrième pour donner passage à la chaussée d'accès qui se continue jusqu'à un vaste bassin rectangulaire creusé à l'E.

Les édicules présentent des particularités intéressantes. A l'intérieur de chacun d'eux le sol est surélevé; un couloir élargi en son milieu par des enfoncements latéraux pris dans l'épaisseur des murs de façade et occupé, sur presque toute sa longueur, par un escalier aux marches irrégulières y conduit. On arrive ainsi à une petite salle carrée, couverte par une voûte en encorbellement, à quatre pans, dont la clef est à une hauteur d'environ 2 m. 50 au-dessus du sol intérieur de la cellule, ce qui correspond à peu près, extérieurement, au point de départ du deuxième gradin. Un autel en briques, appuyé contre le mur du fond, occupe toute la moitié de ce réduit.

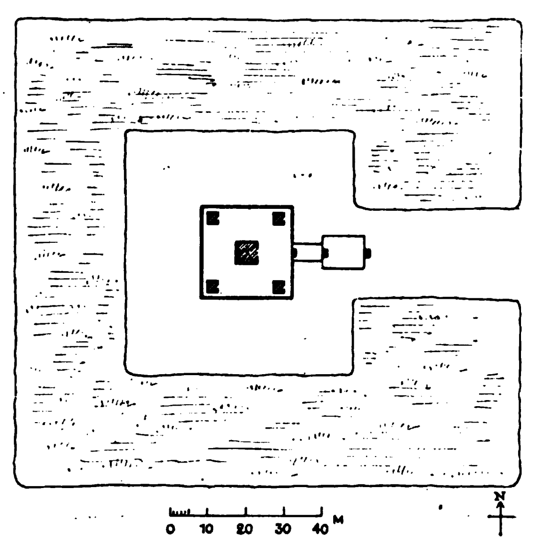


Fig. 41. — Prasat Si Liem, n° 383. Ensemble.

Si nous examinons maintenant l'extérieur, nous remarquerons que les gradins supérieurs diminuent de hauteur, que l'exagération de l'épaisseur des corniches par rapport au développement des murs, le rétrécissement de ceux-ci en largeur alors que l'importance des saillants est augmentée, la profusion des antéfixes d'angle tendent à donner à la partie supérieure de ces édifices une ligne générale qui les rapproche de la coupole, une coupole en forme d'un demi-œuf allongé. Ceci est particulièrement sensible dans l'édicule S.-O. qui est presque entier, avec sa pierre de faîte porte-hampe sculptée en bouton de lotus et qui supporte encore une longue tige de bambou.

Malgré les modifications intérieures et extérieures que nous venons de relever, on ne peut nier l'origine cambodgienne de ces

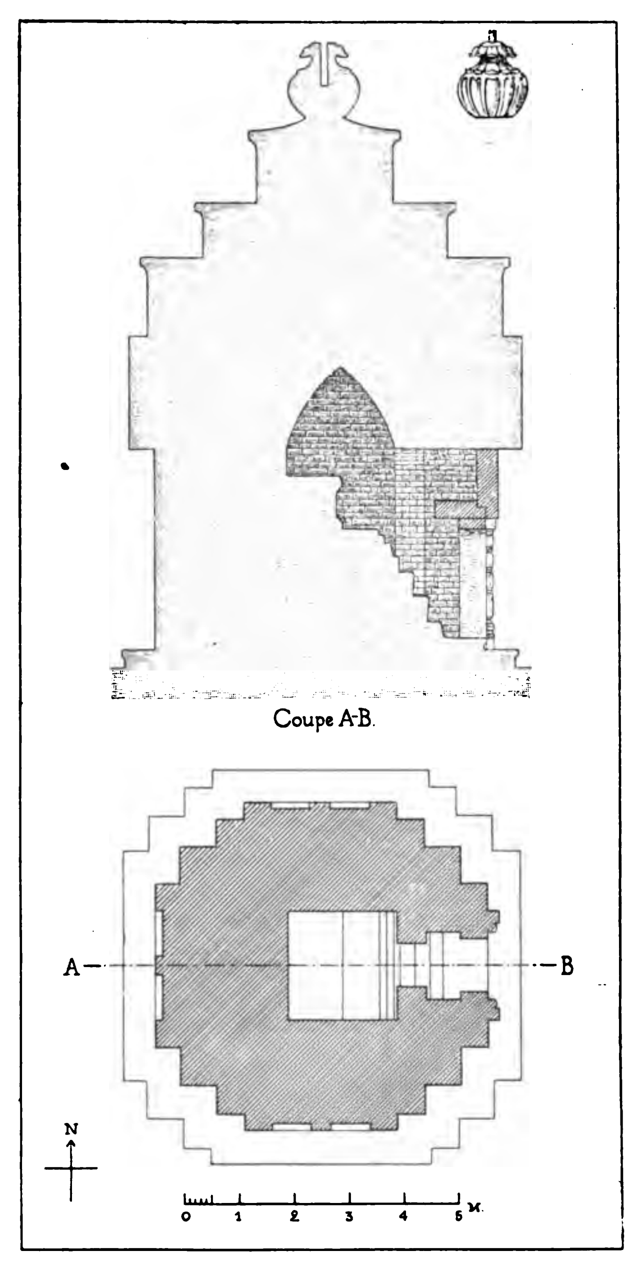


Fig. 42. — Prasat Si Liem, n° 383.
Plan et coupe du sanctuaire central. Pierre de faîte.

édicules : la construction en briques, parfaite et très soignée, n'est pas laotienne, bien qu'on ait employé intérieurement et extérieurement une couche d'enduit, d'ailleurs très mince.

La décoration est de même absolument cambodgienne; elle n'a guère été prévue que pour les façades principales, mais présente là le jeu complet des pièces décoratives ordinaires : encadrement aux tranches moulurées, colonnettes octogonales baguées, linteau décoratif du type III légèrement modifié, pilastres et corniche supérieure. Les frontons sont en briques et n'ont pas été ornés; ils ont par la suite reçu une décoration en stucage, laquelle a disparu en partie. Les fausses portes sont à peine indiquées. Quant aux pilastres, ils sont entièrement décorés sur leur face et leur côté extérieur, ainsi, du reste, que les corniches qu'ils supportent. On y voit, sur les faces, des femmes portant des fleurs; sur les côtés, des gardiens armés de massues.

L'édicule central est encore presque entier et ses parties décoratives sont toutes en place. Le linteau décoratif de sa porte présente, comme personnage principal, un dieu à dix bras, représenté de face, dansant sur la tête du monstre support et origine des rinceaux habituels; une de ses mains gauches, le pouce joint à l'index, les autres doigts allongés et rejetés en arrière, est placée sur sa poitrine, les autres, comme toutes ses mains droites, font ce même geste et sont reportées en arrière, auréolant son buste. D'autres figures sont mêlées aux motifs d'ornementation pure. Ce sont, au-dessus des rinceaux, à la droite du personnage principal, deux personnages qui se combattent à l'arc, à sa gauche, deux boxeurs; au-dessous, assis sur des fleurs de lotus, Brahmâ à quatre têtes et quatre bras, Gaṇeça représenté de profil, enfin, à droite, deux divinités à quatre bras.

Tout cet ensemble, très chargé et très confus, est en résumé médiocre.

Les deux édicules à l'E. sont ruinés et leurs parties décoratives qui se sont détachées sont brisées.

Des deux édicules à l'O. celui du S. est, comme nous l'avons dit, presque entier; l'autre est à peu de chose près aussi ruiné que les précédents; leurs linteaux décoratifs ont cependant été préservés. Dans celui du N., le personnage principal occupe toute la hauteur du panneau, au-dessous d'une frise de danseuses d'un joli dessin; c'est un dieu représenté debout, de face, jouant avec les monstres origines des rinceaux. Ceux-ci sont couchés sur leurs pattes antérieures, leurs têtes aux muffles allongés reposent sur le sol, tandis que leur arrière-main s'enroule autour des cuisses du dieu qui les tient chacun par une patte de derrière. Le linteau de l'édicule symétrique est à peu près semblable; la frise supérieure y est constituée par une série de sept ermites assis dans des niches ogivales. Aussi bien par l'arrangement que par l'exécution, ces deux pièces peuvent être classées parmi les meilleures du genre.

Des antéfixes en grès représentant les dieux du panthéon brahmanique, Çiva sur Nandin, Brahmâ sur le haṃsa, etc.; des antéfixes d'angle figurant des gardiens armés de massues sont dressées en grand nombre sur l'entablement des corniches de chacun des sanctuaires que terminent de remarquables pierres porte-hampes en forme de fleurs de lotus[1].

En résumé les méthodes de construction employées pour l'érection de ces monuments et leur système décoratif doivent être attribués à l'art cambodgien. L'aménagement intérieur des édicules, la suppression de la haute voûte en encorbellement qui transforme en pyramides pleines les gradins supérieurs, certaines modifications de la forme extérieure de ceux-ci dénotent, d'autre part, une inspiration étrangère. Peut-être faut-il admettre que ce monument, ayant été reconstruit ou réparé à l'époque où les mu'ang laotiens venaient d'acquérir la prépondérance dans ces régions, il s'y trouvait encore des ouvriers connaissant les anciennes méthodes

[1] Une de ces antéfixes a été transportée à Siri Kharaphun, où elle est conservée sous un pagodon, devant la bonzerie. Il est à croire qu'on en trouverait d'autres un peu partout dans les villages environnants.

qui les employèrent à réaliser les conceptions de leurs nouveaux maîtres.

Inscription du Prasat Si Liem. — Une inscription de 20 lignes a été gravée sur le montant gauche de la porte de l'édicule S.-E. Les lettres très grosses et très cursives sont laotiennes; elles donnent un bon estampage. Cette inscription n'a pas été traduite.

Aymonier, *Cambodge*, II, 185-186 et 143.

384. **Prasat Anar.** — Ban Anar est situé à environ 3 kilomètres à l'E. du Prasat Si Liem. On y trouve, près de la pagode, les vestiges d'un monument très ruiné.

Sur un tertre assez surélevé, une terrasse à murs de soutènement en limonite, précédée elle-même vers l'E. d'une seconde terrasse inférieure, pourvue d'un perron d'accès sur l'axe oriental, supportait un sanctuaire en briques. Celui-ci, carré, ouvert à l'E., rappelle les dispositions des édicules du Prasat Si Liem (n° 383) voisin. Son encadrement de porte est resté fruste, ainsi que les colonnettes qui supportaient un linteau décoratif du type III, dont on ne trouve plus que des débris. A moitié enfoui par les éboulements, il est découronné à hauteur du premier gradin supérieur.

C'est là sans doute la tour en briques que M. Aymonier (*C.*, II, 191) signale au Phum Srê Ar, faisant double emploi avec le Prasat Anar dont il parle plus loin (p. 193).

385. **Prasat Ta Menh.** — Ce groupe est situé à environ 13 kilomètres au S. de Suraphim, à 2 kilomètres à peu près à l'O. du Huei Kap Tan, sur le bord de la zone essentiellement forestière qui s'étend au S. jusqu'aux Dang Rek. Un village, Ban Prasat, est venu il y a une dizaine d'années remettre en culture les rizières voisines qui avaient été abandonnées depuis longtemps.

On désigne sous ce nom unique deux monuments qui n'ont de commun que leur rapport de situation, peut-être d'ailleurs tout accidentel.

Le plus septentrional des deux est un temple en limonite comprenant les constructions ordinaires : 1° un sanctuaire s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps, les autres faces étant ornées de fausses portes; 2° un bâtiment annexe; 3° une enceinte en limonite avec gopura sur sa face orientale.

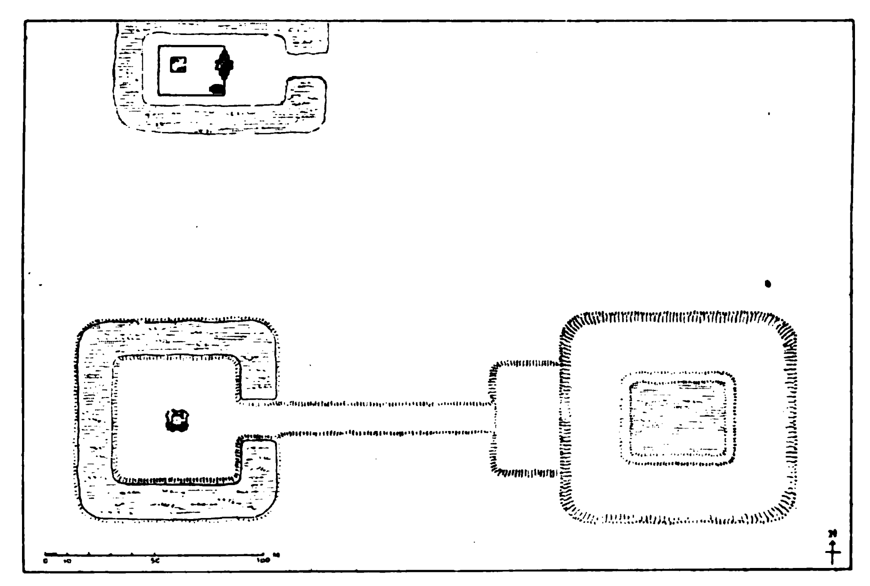


Fig. 43. — Prasat Ta Menh, n° 385.

Ce dernier bâtiment se composait d'une salle cruciforme, précédée d'avant-corps aux branches servant de passage et continuée par des réduits sur les branches latérales.

Tous ces édifices, très ruinés, n'ont pas reçu d'ornementation, sauf cependant le bâtiment annexe, où l'appareil décoratif avait été terminé, en ce qui concerne tout au moins les colonnettes et les moulures de chambranle; quant au linteau décoratif, de grande dimension, il est renversé et en partie enseveli sous les débris, de telle sorte qu'on ne peut voir son panneau de face.

Les dimensions de l'enceinte sont très réduites, environ 30 × 25 m. Il en est résulté que, pour y comprendre le bâti-

ment annexe, on a dû déplacer vers le N. l'axe général E.-O. du sanctuaire et du gopura, lequel recoupe les faces E. et O. vers le tiers environ de leur longueur.

Le deuxième monument du groupe est un sanctuaire en briques, de dimensions au-dessus de la moyenne (6 mètres sur les faces extérieures); son axe N.-S. se confond avec l'axe correspondantdu temple voisin, distant d'environ 150 mètres. Il est carré, ouvert à l'E., avec des fausses portes sur les autres faces. La façade E. s'est écroulée, entraînant la voûte et toute la partie supérieure de l'édifice, probablement par suite du poids exagéré des parties ornementales en grès, qui gisent maintenant devant leur emplacement primitif. Le linteau décoratif mesurait, en effet, 2 m. × 0 m. 63 × 0 m.38; il est renversé la face en dessous, ce qui ne permet pas de voir s'il a reçu ou non la décoration qui lui était destinée. Quant aux gradins supérieurs, bien qu'ils aient, comme nous l'avons dit, beaucoup souffert de l'écroulement de la façade, on y distingue encore, cependant, sur la face S. les répétitions des fausses portes se superposant jusqu'à hauteur du deuxième gradin.

Le tertre qui supporte cet édicule est lui-même de forme à peu près carrée et entouré par un bassin-fossé interrompu sur la face orientale par une chaussée, qui se dirige vers l'E. pour aboutir, à 120 mètres de là, environ, à une terrasse transversale, où se dresse, sous un abri rustique, une stèle carrée terminée au sommet par un pyramidion et ornée sur deux faces de figurines représentant des *dvârapâlas*.

Toujours à l'E. et correspondant axe pour axe à ce dernier ensemble a été creusé un bassin rectangulaire mesurant à peu près 35 mètres sur 40; les terres provenant des déblais forment, sur les quatre faces, des talus recouverts de beaux arbres qui ombragent l'eau du bassin endormie sous les lotus. Le sol, antérieurement aplani et nettoyé tout autour, est maintenant cultivé en rizières.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 192.

386. **Prasat Ta Tit.** — Ce petit monument, que M. Aymonier désigne sous le nom de Prasat Thvear Kak, est situé à 3 kilomètres environ au S.-O. du Ban Bak Chrang, sur la rive droite du Stuʼng Damröng, à l'extrémité orientale des rizières que cultive ce village. Nous sommes ici, en pleine région des Dang Rek, au milieu des forêts tantôt claires, tantôt denses que dominent vers le S. quelques sommets boisés.

C'est un petit sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. par une porte sans avant-corps, avec des fausses portes sur les autres faces. Il est enterré sous les décombres jusqu'à mi-hauteur et ruiné à la partie supérieure, au-dessus du premier gradin, sur lequel on distingue encore cependant les reproductions du corps principal. Les pièces décoratives manquent : il est probable qu'elles sont enfouies sous les débris.

Il a été rempli intérieurement par les terres d'une termitière que les chercheurs de trésors ont fouillée assez profondément, dégageant un piédestal carré, de grandes dimensions, avec une mortaise rectangulaire de 0 m. 20 sur 0 m. 30 d'ouverture. Ils avaient sans doute commencé leurs fouilles par la fausse porte O., qui a été percée, mais ils ont été arrêtés par le piédestal renversé contre cette face, fait qui indique sans conteste un bouleversement antérieur à l'abandon de l'édifice.

Le bassin-fossé rectangulaire est en partie comblé.

Les environs immédiats ont reçu des aménagements qui les rendaient propres à la culture du riz; ils sont actuellement inutilisés, les groupements de cette région ayant été probablement réduits par suite de l'insalubrité des eaux naturelles. Tous les gens du village voisin présentent en effet les signes évidents d'un paludisme intense. Dans ces conditions il est assez étrange qu'on ne trouve là aucun de ces *sras* qui sont cependant si nombreux un peu plus au N. et fournissent une eau salubre aux populations des hameaux environnants.

Une de ces pierres carrées supports de liṅga, percées d'une

grande mortaise centrale et de 8 petites mortaises réparties sur les côtés de la table supérieure, dont nous avons donné un croquis dans le tome I (fig. 20), est déposée à côté des débris apparents des pièces décoratives de la porte.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 193.

387. **Balang.** — Les habitants de ce village de Bak Chrang dont nous avons parlé au numéro précédent, désignent sous le nom de Balang, «autel», une petite ruine située à 1,500 mètres environ au S.-S.-O., sur la rive droite du Stu'ng Damröng.

Il faut y voir, croyons-nous, la terrasse en limonite d'un sanctuaire carré, en grès, ouvert à l'E., sans avant-corps, dont la première assise seule aurait été posée, dessinant du reste, d'une façon très nette, les contours de l'édifice, qui aurait mesuré environ 4 m. 50 de côté. Les pierres employées, à peine dégauchies, sont quelques-unes de grandes dimensions (2 m. 90 de longueur).

Un grand piédestal carré avec mortaise de 0 m. 20 × 0 m. 30 d'ouverture est placé à l'intérieur de cette ébauche d'édifice, ce qui a pu faire supposer qu'il n'y avait là qu'une terrasse destinée à le supporter, mais il est de toute évidence que, à cause de leurs dimensions trop considérables pour qu'ils pussent passer par les ouvertures étroites des sanctuaires, ces piédestaux devaient être disposés à l'intérieur avant qu'on s'attaquât aux murs qu'on élevait ensuite autour d'eux. Il en a été certainement de même dans le monument voisin, le Prasat Ta Tit. Ici comme là, on ne trouve aucune trace des statues auxquelles les piédestaux servaient ou devaient servir de support; ont-elles été placées et brisées postérieurement, étaient-elles en bois et ont-elles disparu ? Rien ici ne peut nous éclairer à ce sujet.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 192.

388. **Kuk Chö Kram.** — Nous avons cherché vainement ce monument qui est perdu dans la forêt épaisse sur la rive droite du

Damröng, à une dizaine de kilomètres environ au N.-E. du Ban Bak Chrang, entre ce village et celui de Ban Rao. La position indiquée par M. Aymonier, d'après des renseignements indigènes, est inexacte dans son texte et surtout dans sa carte.

D'après les habitants qui, il est vrai, n'ont pas visité ce monument depuis longtemps, ce serait un sanctuaire en briques, semblable au Prasat Ta Tit, sans sculptures.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 193.

389. **Prasat Sang Sel Chei.** — Ce monument est situé vers l'E. du village de Char, à peu près à mi-distance entre ce groupement et le Stu'ng Char, qui est un affluent de droite du Huei Kap Tan, vers l'extrémité N. de la zone de forêts denses qui couvre les Dang Rek.

Une pagode qui paraît prospère est venue s'installer à une cinquantaine de mètres au S., près d'un *chedi* dont nous parlerons tout à l'heure.

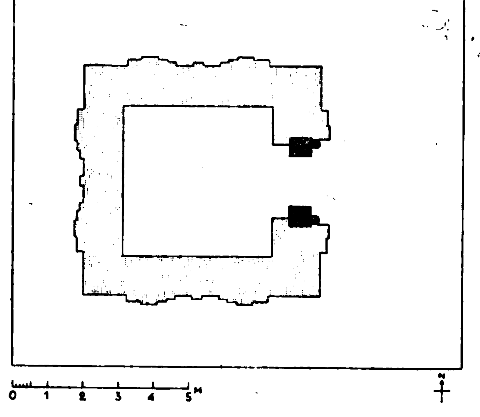


Fig. 44. — Prasat Sang Sel Chei, n° 389.

Le Prasat Sang Sel Chei dont le nom, ainsi que le fait remarquer M. Aymonier, est celui d'un *satra* très connu au Cambodge, est un sanctuaire en briques, carré, s'ouvrant à l'E. par une porte sans avant-corps, avec des fausses portes sur ses autres faces. Il s'élève sur une terrasse en limonite à plusieurs gradins, d'une hauteur totale de 2 mètres, s'étendant assez fortement vers l'Est.

Cette construction qui est très soignée en tant que gros œuvre, se fait remarquer par ses dimensions inusitées (près de 7 mètres extérieurement sur chacune de ses faces) et par le volume considérable des différentes pièces en grès gris de l'appareil décoratif de

sa porte; chacun des montants mesure, en effet, 2 m. 40 de hauteur avec une section horizontale de 0 m. 65 × 0 m. 38; quant au linteau décoratif, c'est un bloc remarquable mesurant 3 mètres de largeur sur 1 m. 10 × 0 m. 75 de section verticale. Cette masse pesante a probablement causé la ruine de la face E. qu'elle a entraînée en partie dans sa chute, bien qu'on ait pris la précaution de ne pas la faire reposer seulement sur les colonnettes, mais encore de l'appuyer par un talon sur le linteau même. Il ne reste d'autres débris autour du monument que ceux qui recouvrent les gradins en limonite de la terrasse : on pourrait donc croire que la construction de la partie supérieure n'a pas été commencée, les murs actuels s'arrêtant à environ 3 mètres de hauteur, c'est-à-dire au point d'appui probable des pieds de voûte; il n'est pas impossible cependant que le *chedi* voisin ait été construit avec des matériaux tirés du Prasat, ce qui expliquerait la disparition des débris de la voûte effondrée.



Fig. 45.
Çiva du Prasat Sang Sel Chei, n° 389.

La décoration de ce sanctuaire est restée inachevée. Sur le montant droit de la porte on remarque des moulures commencées par la partie inférieure, lesquelles n'ont pas été poussées au delà du tiers de la hauteur; quant à la colonnette de gauche, le travail des moulures, également entrepris par le bas, a été arrêté encore moins loin. Le linteau décoratif seul a été terminé; il est du type III, surmonté d'une frise d'adorateurs assis de face, les mains jointes; on doit le classer, au point de vue du dessin comme de l'exécution, parmi les meilleurs de ce type. Le per-

sonnage principal est Indra monté sur l'éléphant tricéphale; les trompes de l'animal retombent à terre et, s'y réunissant pour servir d'origine aux rinceaux, dessinent une courbe gracieuse.

A l'intérieur, sur quelques débris de statuettes en grès, est déposée une petite stèle en grès rouge, mesurant o m. 24 de largeur sur o m. 36 de hauteur; on y voit, représentée en relief, debout, de face, une divinité à 24 bras; ceux de gauche tenaient peut-être un arc; deux disques sont figurés de chaque côté de sa tête; de petites figurines de femmes, pas plus hautes que les genoux du dieu, sont sculptées à droite et à gauche lui offrant des fleurs (fig. 45).

Chedi. Un *chedi*, construit au S., probablement avec les briques provenant de l'effondrement de la voûte du sanctuaire, a été englobé dans l'enceinte de la pagode actuelle, il date évidemment d'une époque déjà ancienne, car on ne construit plus rien de nos jours dans ces pays pauvres et très éloignés, depuis que les Laotiens se sont retirés plus au N., hors de ces parages malsains. Il présente les caractéristiques suivantes.

Sur un soubassement assez élevé, il figure un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E. Il est en outre entouré d'une murette dessinant un préau rectangulaire.

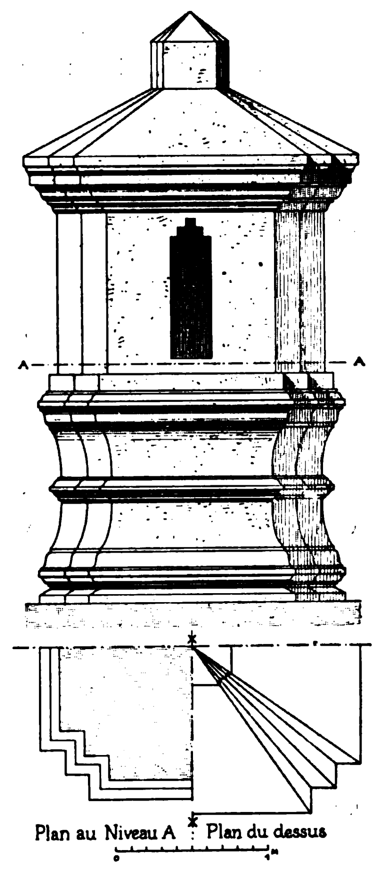


Fig. 46.
Chedi du Prasat Char.

Il y a là, de toute évidence, l'intention de reproduire les dispositions des temples anciens, mais, bien qu'il soit situé dans une région où il n'y a plus actuellement que des Khmèrs et des Kouy, son origine laotienne est démontrée par les méthodes de construction employées. L'appareil décoratif de la porte est entièrement supprimé, et le voûtin de décharge est démasqué; or cette transformation est évidemment voulue, car en admettant que les constructeurs de ces édicules n'aient pu ou su employer le grès nécessaire aux

appareils décoratifs, ils avaient la ressource de les représenter en stucage, ce qui eût été certainement à leur portée.

Il est en tout cas intéressant de signaler ici un modèle de *chedi* que nous avons retrouvé dans tout le haut Menam et jusque dans la basse Birmanie.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 194.

390. **Prasat ou Banteai Phum Pon.** — On désigne sous ce nom un ensemble de vestiges archéologiques situés au S. du village actuel de Ban Dom, à une dizaine de kilomètres au S. du groupement de Sangka, chef-lieu de l'amphö.

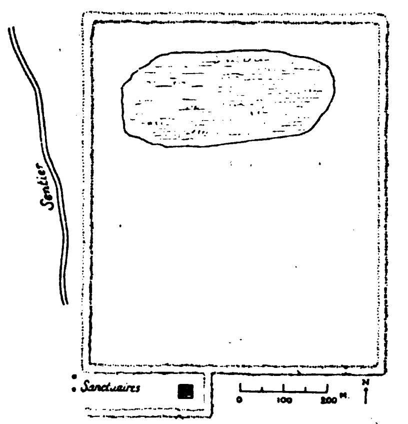


Fig. 47. — Banteai Phum Pon, n° 390. Ensemble.

Il y a là une grande enceinte rectangulaire, régulièrement orientée, occupée en partie par un étang au N. et par des terres non inondées au S., sur lesquelles s'élevaient sans doute les cases. Les levées de terre qui forment les remparts de cette enceinte n'ont pas moins de 6 à 7 mètres de hauteur et s'inclinent en pente douce vers le terre-plein intérieur. Elle mesure environ 800 mètres sur les faces N. et S. et à peu près 500 mètres sur les faces E. et O.

L'angle S.-E. des remparts s'appuie à un tertre naturel sur lequel ont été construits deux monuments.

Le premier, au N., est un petit sanctuaire en briques, carré, s'ouvrant à l'E. par une porte sans avant-corps, avec des fausses portes sur les autres côtés. Il est à moitié enfoui sous les décombres qui s'amoncellent jusqu'à mi-hauteur des faces, et n'est guère ruiné cependant que dans ses gradins supérieurs.

L'appareil décoratif de sa porte est encore en place et bien conservé. Les colonnettes sont rondes, baguées et ornées de guirlandes.

Le linteau décoratif est du type II (fig. 48); sur les colonnettes, se dressent, faisant face au centre, deux monstres à tête d'oiseau avec des oreilles; entre eux se déroule une bande sur laquelle sont fixés trois médaillons ovales très saillants, entourés d'un motif ornemental; on dirait qu'on a voulu représenter trois pierres précieuses serties dans une monture d'orfèvrerie, et fixées sur une ceinture; au-dessous pendent des fleurs, des fruits, etc. Il n'y a pas une figure de personnage dans toute cette décoration, ainsi que nous l'avons observé dans toutes les pièces de ce type.

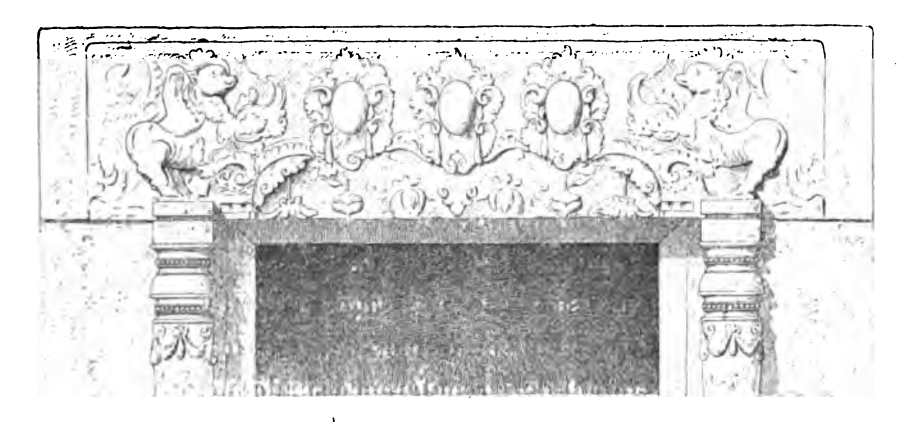


Fig. 48. — **Banteai Phum Pon, n° 390. Linteau décoratif du sanctuaire N.**

Le deuxième édifice est placé à 30 mètres au S., sur le même axe N.-S. que le précédent. C'est également un sanctuaire en briques, carré, s'ouvrant à l'E. par une porte sans avant-corps, les trois autres faces étant ornées de fausses portes. Celles-ci sont d'une forme particulière, très en relief, n'occupant que les deux tiers de la hauteur du mur et surmontées dans la même façade d'un second étage figuré très rétréci. La salle intérieure mesure environ 2 m. 30 de côté; elle est couverte par une voûte en encorbellement à quatre pans, de profil irrégulier, qui s'élève encore à une douzaine de mètres, ce qui correspond au deuxième gradin extérieur. On remarque dans les angles O. de cette salle les traces de deux consoles de grès maçonnées dans la brique, à une hauteur d'en-

viron 1 mètre et, dans le mur du fond, de petites niches qui sont peut-être des modifications postérieures à la construction du monument.

Les différentes pièces de la porte et de son appareil décoratif en ont été arrachées en partie; celles qui restent, taillées dans un grès très tendre, sont complètement délitées, entre autres un fragment de la corniche qui surmontait le linteau décoratif.

Une terrasse en limonite, disposée à 4 mètres de la façade N. et parallèlement à elle, est creusée, en son centre, d'un trou carré mesurant 1 m. 70 de côté qui paraît très profond; il est revêtu sur toutes ses faces, mais actuellement rempli par des blocs de limonite; il contiendrait, d'après les habitants, les parties décoratives de la porte qui y auraient été jetées pêle-mêle avec ces blocs.

Sur cette terrasse et autour des deux sanctuaires on trouve des socles rectangulaires en grès, des débris de statues, un Nandin presque complètement usé par le repassage des couteaux, enfin un fragment de linga à tête renflée en massue, mesurant 0 m. 50 de hauteur et presque autant de circonférence sur lequel on distingue encore, malgré l'usure, les filets précisant sa ressemblance avec l'organe.

Un bassin entouré d'un quadrilatère de levées de terre, situé à 200 mètres à l'E., dépend de ce sanctuaire, sur l'axe duquel il est creusé.

On trouve là une statue en grès, haute de 1 m. 30, que les indigènes disent être celle de Phra Narai (Viṣṇu) sans qu'ils puissent en donner la raison; elle est appuyée au tronc d'un des arbres qui ombragent les levées, du côté de l'angle N.-E. C'est une figure raide, privée d'expression et de vie, produit très ordinaire de la statuaire cambodgienne, sans signe particulier, sans aucun attribut permettant de l'identifier.

Une nouvelle levée de terre, se détachant encore plus loin vers l'E. des remparts de la ville, traçait une enceinte rectangulaire

particulière autour de ces monuments et de leurs annexes qui sont élevés sur une ondulation naturelle du sol.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 194.

Prasat Ta Moi. — Ce monument situé à 1 kilomètre environ dans le S.-O. de Ban Bua («le village des lotus»), à une douzaine de kilomètres au S. du centre administratif de l'amphö Sangka, ne doit pas être classé comme appartenant à l'art cambodgien.

C'est une construction laotienne qui affecte les formes d'un sanctuaire cambodgien, de dimensions, du reste, très restreintes, 1 m. 50 sur chacune des faces à l'intérieur, 2 m. 50 à l'extérieur. Le corps principal n'a que 2 mètres de hauteur; au-dessus, s'étagent 4 gradins dont le dernier se termine à environ 6 mètres du sol.

Toute les façades étaient couvertes d'un enduit qui a disparu par places laissant voir une maçonnerie dans laquelle ne se retrouve aucune des caractéristiques des constructions cambodgiennes; la porte, en outre, n'a pas d'encadrements de grès, les montants ordinairement monolithiques sont remplacés par deux simples pilastres de briques supportant un voûtin en encorbellement, qui n'est pas souligné par un linteau.

A l'intérieur de cet édicule, un banc de briques règne tout le long de la face occidentale, sorte d'autel sur lequel sont déposées des images du Buddha et, dans des bols, les ossements des gens incinérés dans les environs.

Ce petit sanctuaire doit dater de l'époque où l'on éleva le *chedi* de Vat Char (n° 389).

AYMONIER, *Cambodge*, II, 194 (Pr. Ta Monh ou Pr. Boua).

591. **Prasat Don Ngao.** — L'endroit qu'on désigne sous ce nom est situé à 3 kilomètres environ à l'E. de Sangka, sur la rive gauche du Stu'ng Snôp, au point où ce torrent se recourbe brusquement vers l'O., se dirigeant vers Sangka.

Là s'élèvent sur un tertre naturel, éloigné de 150 mètres à peu près du ruisseau, deux sanctuaires qui nous ont paru faire partie d'un groupe de trois, le troisième édicule ayant complètement disparu ou n'ayant pas été construit.

Les deux édifices dont il s'agit sont réguliers de forme et d'orientation. Ils sont en briques, carrés, ouverts vers l'E., avec des fausses portes sur leurs autres faces; alignés sur un même axe N.-S., ils

sont séparés l'un de l'autre par une distance de 2 mètres entre les saillants des fausses portes; ils mesurent tous deux environ 5 mètres de largeur sur chaque face; leur salle intérieure est couverte par une voûte en encorbellement à 4 pans correspondant à 5 gradins extérieurs, dont les faces encore visibles reproduisent les fausses portes du corps principal. Celles-ci, comme la porte à l'E., du reste, sont surmontées de hauts frontons qui, dans le plus méridional des deux sanctuaires, ont reçu l'ornementation ordinaire, et sont dessinés par des nâgas aux corps onduleux, dont les têtes se redressent et s'épanouissent aux angles; ce dernier travail, d'un intérêt médiocre, est à peine indiqué comme par des traits de dessin.

Le même sanctuaire S. présente en outre une disposition spéciale dont nous n'avons pas trouvé trace dans l'édifice voisin; sa porte, à l'E., est précédée d'un avant-corps en briques, encore long de 4 mètres, qui était éclairé dans sa partie la plus rapprochée du sanctuaire par des jours en meurtrières (c'est la première fois que nous rencontrons cet emploi des jours en meurtrières dans les avant-corps). La présence de cette entrée nous fait croire que le sanctuaire dont nous nous occupons était placé au centre du groupe de trois que nous avons supposé. L'édifice voisin était le sanctuaire N., et c'est le sanctuaire S. qui n'aurait pas été construit ou aurait disparu, comme nous l'avons dit.

Les pièces décoratives des portes ont été arrachées; nous avons cru les reconnaître, enfouies assez profondément, sous la piste même des chars, dont les roues, en creusant des ornières profondes, les ont mises à jour en partie. Parmi les débris amoncelés devant les portes, nous avons encore trouvé quelques antéfixes ornées de figures de dieux; une, entre autres, en forme de stèle angulaire, mesure 1 m. 60 de hauteur sur 0 m. 82 de largeur et est ornée de hauts reliefs représentant Indra assis de face, sur la tête de l'éléphant à trois avant-corps; le dieu tient de sa main droite un arc, la gauche étant posée sur son genou gauche.

Les faces E. et S. de ces deux bâtiments sont encore presque entières, les autres ont beaucoup plus souffert; quant à l'avant-corps du sanctuaire central, il est en grande partie écroulé.

Aymonier, *Cambodge*, II, 195.

Prasat Chhlang. — Cet édicule est situé à quelques mètres à l'O. de la piste de chars qui conduit de Don Ngao à Ban Dong, à 1,500 mètres, dit-on, à l'O. du Phum Chhlang, un hameau de 3 ou 4 cases qu'on n'aperçoit pas de la route.

C'est une petite construction en briques, élevée dans un endroit désert, au milieu de la forêt clairière, et qui reproduit les dispositions générales ordinaires des sanctuaires en briques d'origine cambodgienne. Elle mesure environ 3 mètres de largeur de faces, à l'extérieur, et a une hauteur totale de 4 mètres environ. La petite salle intérieure est couverte par une voûte en encorbellement à quatre pans, mais elle prend jour par une porte minuscule, ouverture trapézoïdale, mesurant o m. 60 de hauteur et o m. 40 dans sa plus grande largeur; cette baie, dont les montants sont en briques, est terminée par un linteau en bois. Les faces autres que celle de l'E. sont décorées de fausses portes.

L'ensemble est bien conservé, seul l'enduit qui le recouvrait intérieurement et extérieurement est tombé par parties. Les détails de construction dénotent que cet édicule n'est pas d'origine cambodgienne; il date probablement de la même époque que ceux que nous avons signalés dans les environs et qui sont, avons-nous dit, des copies datant des premiers temps de l'occupation laotienne.

Prasat Pun Pu. — Ces ruines sont situées à environ 3 kilomètres au N.-E. du petit hameau de Dong, au delà d'anciennes rizières qui ne sont plus cultivées, au milieu de la forêt à sous-bois épais.

C'est, de toute évidence, une construction laotienne, comprenant un soubassement rectangulaire de vihâra orienté E.-O., avec une porte à l'E. précédée d'un perron. Sur les trois autres faces, grands côtés et pignon O., de petits contreforts en briques, rappelant plus ou moins la forme des sanctuaires cambodgiens, étaient destinés à étayer les murs, qui malgré cela se sont en grande partie écroulés. Il n'y a pas trace de voûte, et l'épaisseur des murs des grands côtés n'est du reste pas suffisante pour avoir pu en supporter une.

Le contrefort du pignon O. est en partie creux et s'ouvre vers l'intérieur par un petit jour triangulaire non orné qui paraît percé à la hauteur du mur à laquelle devait atteindre la statue gigantesque du Buddha telle qu'on la trouve dans les vihâras laotiens.

Il n'y a trace ni de fossé, ni d'enceinte.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Prasat Ta Sekong. — On désigne sous ce nom une construction en briques située à 8 kilomètres environ au N.-O. du même village de Dong, à 5 kilomètres au S. du hameau de Samrong. C'est tout simplement le soubassement d'un vihâra laotien en briques mesurant 13 mètres de longueur (axe E.-O.) sur 11 mètres de largeur, avec 1 m. 50 de hauteur. Un perron en briques sur le milieu de la face E. devait donner accès au terre-plein de la nef elle-même, qui paraît n'avoir pas été commencée, car les briques non utilisées et les débris sont rares.

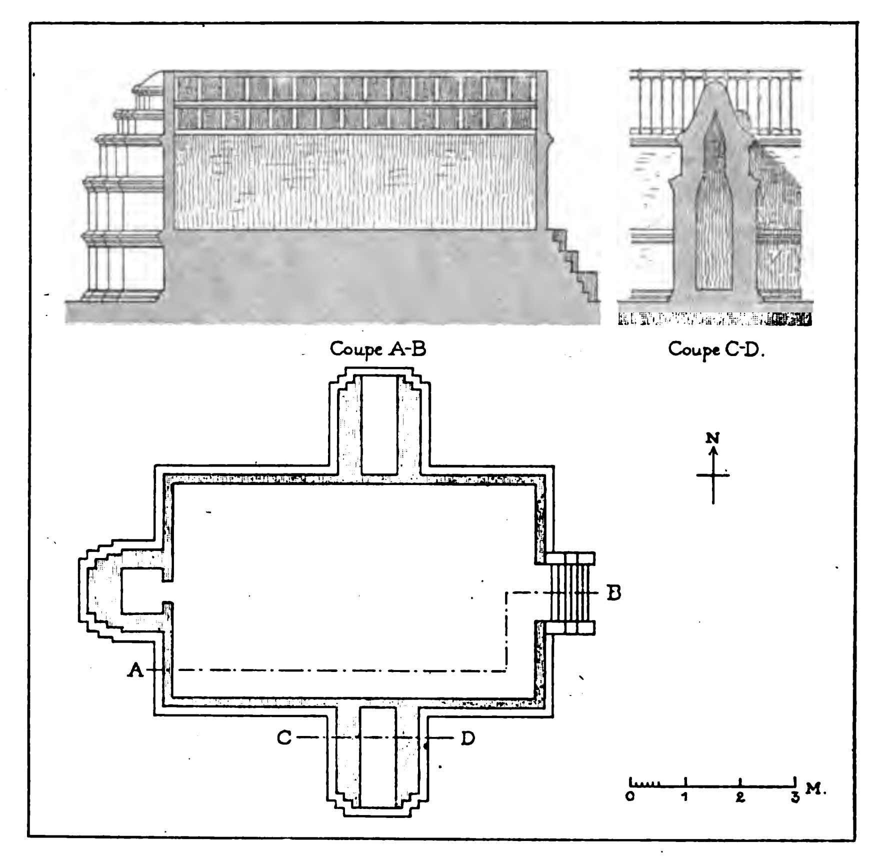


Fig. 49. — Prasat Pun Pu. Coupe et plan.

Les environs de ce temple sont maintenant déserts, mais de nombreuses rizières abandonnées indiquent qu'il y eut là autrefois une population beaucoup plus dense.

Aymonier, *Cambodge*, II, 195.

392. **Prasat Ban Prasat.** — Ban Prasat est situé à l'extrémité orientale de l'amphö Sangka, non loin de la route qui conduit de ce centre au mu'ang Kukhan.

A l'E. de ce groupement, sous un fourré épais que dominent de grands arbres, s'élève sur une haute terrasse de limonite, un sanctuaire en grès, carré, s'ouvrant à l'E. par une porte sans avant-corps. Ce petit édifice qui ne mesure que 3 m. 40 de largeur de faces, extérieurement, et qui est ruiné à hauteur de ses pieds de voûte, a été construit avec beaucoup de soin; à l'intérieur, cependant, certains intervalles entre les blocs ont été bouchés par des briques maçonnées du reste suivant les méthodes cambodgiennes, ce qui précise la date de ces remplissages. La voûte n'a peut-être pas été commencée.

Les trois faces N., O. et S. sont ornées de fausses portes. La décoration de la porte, ouverte à l'E., est complète; son encadrement est orné de moulures dessinant le chambranle, les colonnettes sont terminées, les faces des pilastres sont décorées de panneaux dans lesquels des oiseaux alternent avec les motifs ornementaux. Les extrémités du fronton aux nâgas, encore en place, sont d'une belle exécution; là les corps des monstres qui dessinent la double ogive sont accompagnés de motifs divers que traversent de petites figures d'animaux, rats ou singes. La partie centrale de ce motif est malheureusement tombée ainsi que le linteau décoratif et ce sont ces débris, probablement enfouis sous les décombres, qui obstruent en partie la porte d'entrée.

Si les sculptures du linteau décoratif sont de valeur égale à celles dont nous venons de parler, ce qui est probable, le tout devait former un ensemble des mieux travaillés et qui mériterait d'être mis à l'abri d'une destruction complète.

MU'ANG KUKHAN.

Le mu'ang Kukhan peut être divisé géographiquement en deux zones: l'une, au S., est dans la région des Dang Rek; là les groupements de population,

presque entièrement khmèrs, sont établis sur le haut cours des torrents descendus de la montagne qui, à ce moment, courent parallèlement à elle pour contourner de gros soulèvements de grès, couverts de forêts clairières, leur barrant la route vers le N. La deuxième zone, au N. de ces soulèvements, comprend des terres à rizières s'étendant sur des étendues plus considérables, où sont, par suite, des groupements plus denses et plus nombreux, en grande partie formés de Kouy.

393. **Prasat Ban Samo.** — Ce monument est situé à 3 kilomètres environ de Ban Samo, proche de Ban Don Li, village plus important, à environ 15 kilomètres N.-O. de Kukhan.

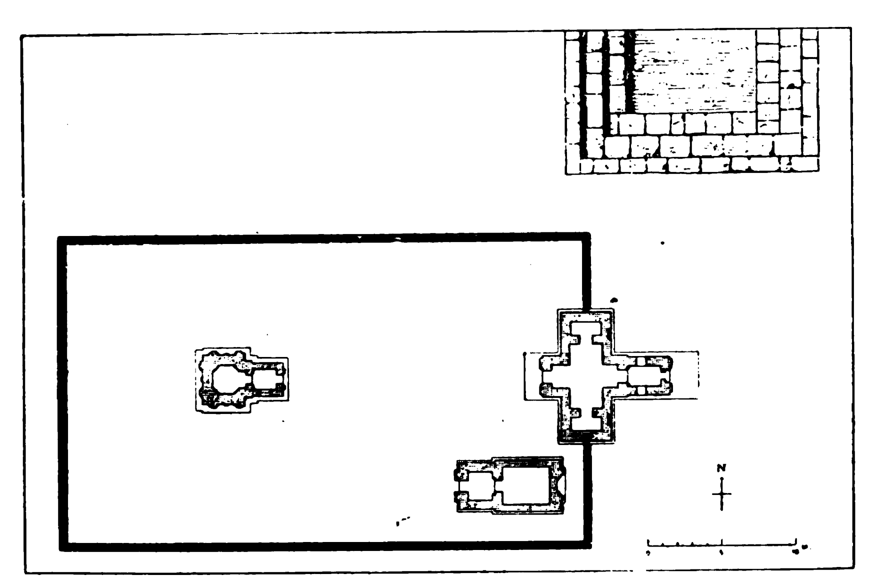


Fig. 50. — Prasat Ban Samo, n° 393.

C'est un temple en limonite comprenant :

1. Un sanctuaire en limonite, carré, s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps, le tout assez bien conservé. A l'intérieur, les saillies des angles déterminent trois hautes niches qui se ferment par une ogive à la naissance de la voûte. Celle-ci, très irrégulière, n'a peut-être pas été terminée et devait être montée, probablement, à trois ou quatre mètres au-dessus de sa hauteur actuelle. A l'extérieur, les faces N., O. et S. sont

ornées de fausses portes qui avaient été préparées pour recevoir la décoration ordinaire : les blocs de grès dans lesquels on devait tailler les colonnettes et sculpter le linteau décoratif sont en place, mais seul le linteau de la porte S. a reçu un commencement d'exécution; il devait être du type III : le médaillon central et les rinceaux sont ébauchés, mais les seules sculptures de ce panneau qui soient un peu poussées sont, dans la partie gauche, deux figures d'adorateurs les mains jointes et tendues vers le médaillon central. La porte même du sanctuaire était destinée à recevoir une décoration complète qui, ici, n'a même pas été ébauchée.

L'avant-corps est éclairé par une fenêtre à 3 barreaux-balustres ouverte vers le S. Les pièces décoratives de sa porte sont absolument ruinées.

II. Un bâtiment annexe en limonite, dont la décoration n'a pas été commencée.

III. Un mur d'enceinte en limonite à chaperon, rectangulaire, haut de 1 m. 50; il est interrompu sur sa face E. par un gopura à une seule entrée, donnant passage à travers une salle cruciforme précédée d'un avant-corps éclairé à l'E. et complétée par deux réduits latéraux qui devaient avoir chacun une fenêtre vers l'extérieur. Ce bâtiment est ruiné et la décoration de ces ouvertures n'a pas été ébauchée.

Il est à remarquer : 1° que, contrairement à la règle, le mur d'enceinte n'est pas coupé par une poterne entre le gopurá et l'angle S.-E.; 2° que l'axe E.-O. du sanctuaire et du gopura coupe les faces E. et O. de l'enceinte non en leur milieu, mais en des points assez rapprochés de la face N.

IV. Un bassin aux parois revêtues de gradins en limonite est creusé à l'extérieur vers l'angle N.-E.

Le monument et son bassin sont situés sur un tertre rectangulaire entouré de bassins-fossés.

Il est certain que c'est bien là le monument cité par M. Aymonier (*C.*, II. 200) sous le nom de Prasat Chamrœn. Mais nous croyons que c'est également

le même qu'il désigne ainsi : «petit édifice en limonite dont le nom ne nous est pas connu et qui est situé à 3 kilomètres à l'E. du Phum Lovea» (*C.*, II, 195). Cette indication topographique concorde avec la première à quelques centaines de mètres près, Phum Lovea étant tout voisin de Ban Don Li, et les notables indigènes nous ayant assuré qu'il n'y avait aucun autre monument dans la région.

394. **Prasat Ban Kau.** — Ce monument est situé à une centaine de mètres à l'O. d'un grand bassin rectangulaire mesurant environ 800 mètres (axe E.-O.) sur 300, à l'angle S.-E. duquel s'élèvent, sur un tertre naturel, les cases très serrées de Ban Kau, gros village de Kouy. Tout autour s'étendent de belles plaines de rizières, découvertes et presque entièrement cultivées.

C'est un groupe de trois sanctuaires régulièrement placés et orientés, qui présente les dispositions suivantes.

Les trois édicules s'élèvent sur une terrasse en limonite à double gradin, mesurant 24 mètres sur l'axe N.-S. et 10 mètres sur l'autre. Des perrons d'accès précèdent la porte du sanctuaire central et sa fausse porte à l'O. Tous sont carrés, et s'ouvrent à l'E. par des portes sans avant-corps, leurs trois autres faces étant décorées de fausses portes. Ils mesurent environ 5 mètres de largeur de face, à l'extérieur, et sont séparés par une distance réduite à 2 mètres, de saillant à saillant des faces opposées. Celui du N. est en limonite pour le gros œuvre et en briques pour la partie supérieure, les deux autres sont entièrement en briques. Leur construction paraît avoir été menée jusqu'au bout et ils sont encore presque entiers.

La décoration très complète du sanctuaire N. est restée inachevée, quoique très avancée : les moulures de chambranle du linteau sont, il est vrai, seulement ébauchées, mais les colonnettes très chargées d'ornements sont terminées; sur les pilastres sont représentées des femmes tenant des fleurs de lotus. Le linteau décoratif renversé est couvert d'une décoration très compliquée rappelant les dispositions générales du type III : en bas, un personnage coiffé du mukuṭa et ligotté, est couché sur le sol, sa tête s'appuie

sur les genoux d'une femme, également coiffée du mukuṭa, ses pieds sont soutenus par des singes; tout le reste du panneau qui mesure 1 m. 72 × 0 m. 79 est rempli par une sarabande de singes — une trentaine — évoluant à travers les rinceaux.

Le linteau décoratif du sanctuaire central appartient aussi au type III. Sur la tête du monstre origine des rinceaux, on y voit, assez grossièrement représenté, un éléphant de profil, portant un personnage assis de face, dans un bât, entre un cornac et un serviteur tenant un éventail en plumes de paon; trois danseuses, à droite et à gauche, sont symétriquement placées dans les rinceaux supérieurs.

Le linteau décoratif du troisième de ces sanctuaires n'est plus en place; quant aux autres pièces de l'appareil ornemental de la porte, elles sont restées inachevées. Le linteau appartient au type III : au centre, Garuḍa debout, un pied sur la croupe de chacun des deux monstres origines des rinceaux, porte Viṣṇu sur ses épaules; celui-ci, représenté de face, a une de ses mains droites sur la poitrine, l'autre levée tient un disque, une de ses mains gauches s'appuie sur une massue, l'autre montre un attribut indistinct. Comme dans la pièce précédente, trois danseuses à droite, trois à gauche sont symétriquement placées dans les rinceaux supérieurs.

Aymonier, *Cambodge*, II, 200. (Prasat Naï Kou.)

A Kukhan même, au chef-lieu du mu'ang, on ne trouve aucun vestige de monuments anciens.

Le Prasat Chen («le temple chinois»), cité par M. Aymonier (*Cambodge*, II, 199), qui est situé dans les environs mêmes du marché, est une tour carrée, en briques, pleine à l'intérieur, et qui ne rappelle les édifices cambodgiens que par les barreaux-balustres en bois qui décorent les fausses fenêtres de ses faces. Cette construction paraît être simplement une fantaisie de Chinois enrichi, édifiée peut-être, il est vrai, sur l'emplacement d'un ancien monument et avec des briques tirées de ses débris.

Quant à la Vat Klang («la Pagode du milieu»), qui date sans doute d'une époque relativement ancienne, elle présente les mêmes dispositions que le Prasat Pun Pu dont nous avons parlé plus haut.

395. **Ban Kremah.** — Ce village utilise les eaux d'un grand bassin rectangulaire vers l'angle S.-O. duquel il est établi. Il est situé à 1 kilomètre environ de la rive droite du Stu'ng Treal et à 14 kilomètres au N.-O. du chef-lieu de l'amphö, l'ancien mu'ang Kham ou Prakham.

Vers l'extrémité N. du village, à l'O. du bassin rectangulaire, on trouve un terre-plein sur lequel est placée une stèle honorée comme le génie protecteur du village. Ce terre-plein est de forme rectangulaire et l'on reconnaît à l'entour la trace d'anciens fossés-bassins, mais on n'y voit d'autre vestige de constructions qu'un fragment de chapiteau en grès, lequel paraît provenir d'un pilastre. Des fouilles mettraient sans doute à jour les murs d'un sanctuaire.

Inscription du Ban Kremah. — La stèle en grès rouge mesure o m. 87 × o m. 46 de section horizontale. Elle n'est travaillée que sur la partie utilisée d'une de ses faces. On y lit 13 lignes, en khmèr, qui donnent un estampage défectueux. Caractères ronds, assez réguliers, mais peu profondément creusés (xe siècle).

Aymonier, *Cambodge*, II, 201.

396. **Prasat Samrong.** — Ce petit monument est situé à 150 mètres environ de la rive gauche du Stu'ng Samrong, au N.-E. du village de Cherei, à 5 kilomètres à l'E. du chef-lieu de l'amphö.

C'est un petit sanctuaire en briques, de construction cambodgienne, carré, s'ouvrant à l'E. par une porte sans avant-corps, les autres faces étant décorées de fausses portes. Il est ruiné au-dessus du deuxième gradin. Ses formes sont des plus grossières, ainsi, du reste, que la décoration de sa porte; l'encadrement en grès de celle-ci est orné de moulures de chambranle qui ne sont pas terminées; les colonnettes octogonales sont médiocres. Quant au linteau décoratif, il est également d'un travail très ordinaire, mais présente cependant quelques particularités : il est composé de deux blocs superposés, le bloc supérieur formant une sorte de frise

qui fait saillie sur la pièce inférieure; celle-ci, par contre, est évidée par le bas, au-dessous du sujet central, de telle sorte que le bord inférieur dessine une sorte de cintre aplati dont les pieds reposent sur les chapiteaux des colonnettes. Le motif central du panneau ainsi disposé est formé par une figurine de Viṣṇu couché sur Ananta; le dieu coiffé de la tiare conique est allongé sur le dos du monstre dont les têtes, vers la gauche du panneau, se déploient au-dessus de lui; il est appuyé sur ses deux mains droites; de ses mains gauches une est posée sur sa cuisse, l'autre descend devant sa poitrine; une Lakṣmî toute petite soutient ses jambes; la tige de lotus issue de son nombril s'arrête à la frise supérieure qu'elle semble soutenir; au centre de celle-ci, correspondant à la tige du lotus qui lui sert de support, est une figure de Brahmâ, à sa droite et à sa gauche un adorateur tourné vers lui, puis, dans un autre niche à double ogive, un ermite. Des motifs ornementaux remplissent le reste du panneau et soulignent l'évidement inférieur.

Un bassin carré, maintenant à sec, était creusé à l'angle N.-E., et d'autres bassins-fossés sont indiqués à l'entour; deux lions en pierre sont encore dressés près du bassin carré.

Aymonier, *Cambodge*, II, 201.

397. **Phnom Krebas.** — On désigne sous ce nom une colline rocheuse, point culminant d'une de ces ondulations couvertes de forêts clairières qui s'étendent entre les hautes vallées des affluents de droite du Mun et les plaines élevées de leur cours moyen. Elle est située à une dizaine de kilomètres vers le N. un peu E. du chef-lieu de l'amphö.

Son relief est d'environ 100 mètres au-dessus des mouvements de terrain qui lui servent de support; son ossature de grès se montre à nu sur ses flancs qui sont raides et glissants; au sommet, un plateau allongé du N. au S. sur une distance de 700 mètres présente une conformation curieuse qui ne pouvait manquer d'atti-

rer l'attention des Cambodgiens, grands amateurs de beaux sites. A l'extrémité N., en effet, deux petits monticules rocheux bombent le plateau, tandis que la partie S., de forme à peu près rectangulaire, est arrêtée par une crête rocheuse qui a l'allure d'un retranchement gigantesque; entre ces extrémités le sol en contre-bas est formé de terres fortes et couvert de grands arbres. Le front S. de cette forteresse naturelle est remarquable : il domine le flanc presque à pic de la hauteur; un amoncellement de blocs, dans

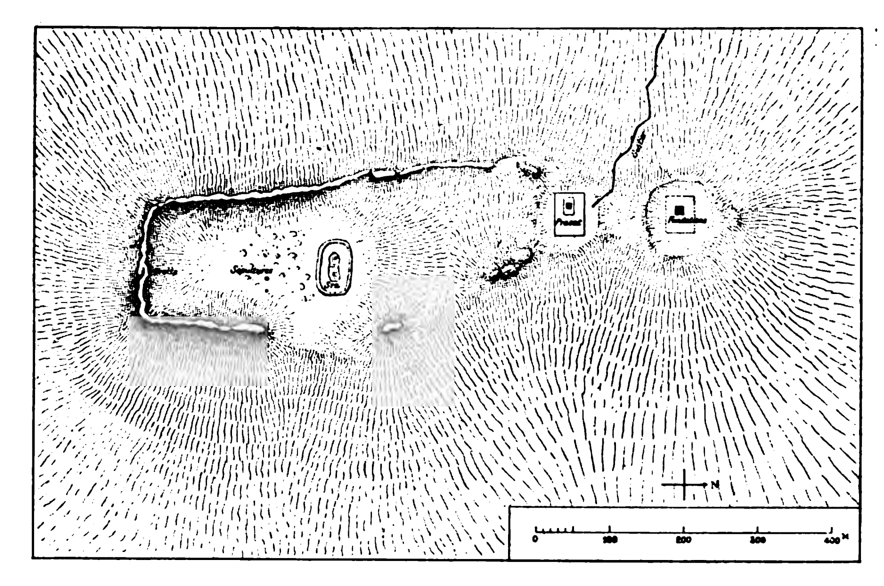


Fig. 51. — Phnom Krebas, n° 397.

les interstices desquels ont poussé des arbres à coton (d'où sans doute le nom de la colline), en forme le centre; sous ces blocs se creuse une grotte où sont déposées de nombreuses statuettes du Buddha. De la crête de ce retranchement on jouit d'une vue magnifique sur la ligne des Dang Rek au S. et toute la province d'Ubon d'autre part. Par les heures claires, après les orages de la saison des pluies, ce doit être un des plus beaux points de vue de la région. Probablement par suite de son voisinage avec le Praḥ Vihear, il n'a cependant été utilisé que pour des constructions peu importantes.

Sur un des mamelons rocheux que nous avons signalés vers l'extrémité N. on trouve les ruines d'un petit sanctuaire carré, en briques, s'ouvrant vers l'E. par une porte sans avant-corps, avec des fausses portes sur les trois autres côtés, et mesurant 4 m. 50 de largeur de façades. Il est assez étonnant de voir utiliser ainsi la brique dans un endroit ou le grès abonde et affleure de toutes parts; peut-être existait-il au moment de la construction de ce sanctuaire, une sorte de tradition qui consacrait l'usage de la brique, malgré la facilité de trouver sous la main d'autres matériaux. Tandis que les fausses portes sont restées sans décoration, la porte présente un encadrement de grès, des colonnettes et un linteau décoratif. Sur l'encadrement formé de quatre monolithes les moulures dessinant le chambranle sont restées inachevées; quant aux colonnettes, elles sont d'un type spécial, carré, avec deux faces frustes, celles qui sont appuyées à la maçonnerie, et deux faces décorées; de celles-ci l'une ne présente que des motifs ornementaux sans personnages; dans l'autre, au contraire, nous voyons les figures suivantes, traitées en reliefs assez médiocres :

1° Panneau de gauche. — En bas, Gaṇeça; au-dessus de lui, un personnage debout, de face, qui tient devant lui un trident et paraît être un *dvârapâla;* au-dessus encore, Garuḍa portant Viṣṇu sur ses épaules : le dieu a 4 bras, sa main supérieure droite tient une conque, celle inférieure du même côté fait le signe rituel — les deux extrémités de l'index et du pouce unies, les autres doigts rejetés en arrière, — la main supérieure de gauche porte un disque, l'inférieure du même côté un attribut qui ressemble à une hachette;

2° Panneau de droite. — Successivement, en allant de bas en haut : un ermite à longue barbe pointue, les mains jointes, accroupi à l'indienne, les genoux relevés; au-dessus, tenant, comme dans le panneau de gauche, la plus grande partie de la hauteur, un *dvârapâla*, puis, au-dessus encore, Viṣṇu assis sur la tête de Garuḍa, les jambes relevées, les pieds ne touchant pas ses épaules,

cramponné de la main droite inférieure au chignon de sa monture, les autres tenant les mêmes attributs que dans la pièce symétrique; cette colonnette est brisée en deux parties.

Le linteau décoratif que supportaient ces colonnettes est tombé et a été par la suite déposé sur un autel de fortune, un peu en avant de son emplacement primitif; il mesure 1 m. 60 de longueur sur 0 m. 70 de hauteur et présente cette particularité de réunir deux types différents en deux registres superposés : 1° dans le registre supérieur, haut de 0 m. 30 à peine, qui reproduit les dispositions du type III, on voit au centre, une figure de dieu, très effacée, encadrée par les rinceaux ordinaires, qui sont ici considérablement réduits en hauteur; 2° dans le registre inférieur, qui appartient au type IV, se déroule la scène de Viṣṇu sur Ananta : le dieu est couché sur le côté droit, sa tête coiffée du mukuṭa s'appuie sur sa main droite qui tient une conque, et repose sur un coussin rond; au-dessus se déploient les têtes gonflées du nâga; la main gauche du dormeur allongée sur la cuisse tient une fleur de lotus; Lakṣmî, dont la figure paraît ici presque la principale, car elle occupe toute la hauteur et le milieu du panneau, porte sur ses genoux les cuisses de son divin époux et les tient embrassées; du nombril de Viṣṇu sort le nénuphar qui sert de trône à Brahmâ; quatre suivantes, à droite et à gauche, portent des flabellums en plumes de paon qui, tenus droits, se réunissent par l'extrémité de leurs plumes éployées, dessinant des niches; divers motifs d'ornementation remplissent les espaces libres.

Tout cela n'est pas d'une exécution supérieure, mais témoigne d'un certain effort d'originalité qui méritait d'être signalé.

Une statue de Gaṇeça en grès, haute de 1 mètre environ, est placée à côté de ce linteau sur un autel carré; elle n'a rien de remarquable comme exécution, mais certains détails, traités avec soin, viennent apporter des éclaircissements à des questions controversées; le dieu par exemple est bien vêtu d'un sampot, et non d'un caleçon, ainsi qu'on avait cru le reconnaître dans certaines

statues, car on y peut voir très nettement les deux bouts de cette draperie passés en arrière dans la ceinture; de même le diadème dont il est coiffé n'est pas une couronne fermée, mais est attaché derrière la tête par un ruban.

Une enceinte rectangulaire, en pierres sèches, mesurant 60 mètres sur son axe E.-O. et 40 sur la perpendiculaire, sans entrée régulière apparente, a été disposée autour de cet édicule suivant la règle ordinaire, mais peut-être à une époque postérieure à son édification.

Un autre édicule devait sans doute être construit sur la deuxième bosse rocheuse du mamelon où l'on distingue, en effet, les fondations d'un sanctuaire carré, poussées jusqu'à la roche, ainsi qu'un embryon d'enceinte rectangulaire.

Près du bassin creusé dans la partie méridionale du plateau, de petits édicules en briques rappelant plus ou moins la forme des sanctuaires avec leur enceinte rectangulaire et, à côté, de simples poteaux plus ou moins ornés indiquent l'emplacement des sépultures de personnages pieux qui ont désiré reposer dans ce lieu vénéré. Les briques employées à la construction de ces édicules paraissent provenir des ruines du sanctuaire.

Inscription du Phnom Krebas. — Une inscription sanscrite de 12 lignes en deux colonnes a été burinée sur le montant gauche de la porte du sanctuaire. Malgré une grande cassure, elle paraît assez nette dans toutes ses parties. Elle n'a pas été traduite.

Aymonier, *Cambodge*, II, 201.

398. **Praḥ Vihear.** — Lorsque en quittant le misérable amphö d'Uttompor on se dirige vers les Dang Rek en suivant la piste de chars qui traverse la montagne au col de Praḥ Chrei, on commence, au sortir des rizières de Beng Melu, à s'élever sur une croupe en pente douce, sablonneuse, couverte en partie de forêts épaisses. A 2 kilomètres environ au delà de l'endroit appelé Dan Thngok, «la douane du paon», parce qu'il s'y trouvait un poste de surveil-

lance depuis longtemps abandonné, cette piste atteint la ligne de partage et redescend brusquement sur la vallée méridionale du haut Stu'ng Sen. Le sentier qui conduit au Praḥ Vihear part de ce point qui n'est guère qu'à une altitude supérieure de 150 mètres environ à celle du Beng Melu; il suit à peu près la ligne de crête, passant alternativement à peu de distance sur l'un et l'autre versant, principalement sur celui du S. où il recoupe les cascatelles qui forment l'O Sadanhet, affluent du Chau Teal, une des rivières du bassin du Stu'ng Sen. Repassant sur le versant septentrional, il se perd dans de vastes aires de grès élevées de 400 mètres au-dessus du Beng Melu et inclinées vers le N. Les filets d'eau qui, à la saison des pluies, se forment là et se réunissent vers l'aval pour former le Stu'ng Krakhop y ont creusé des rigoles profondes de plusieurs mètres et des trous ronds en forme de chaudières qui conservent de l'eau potable, maintenant que les visiteurs se font rares, jusqu'à la fin de la saison sèche. C'est sur cette base solide que s'élève, à une hauteur de 200 mètres encore, le piton du Praḥ Vihear dont l'ossature est également faite de grès rouge. Depuis l'embranchement de la piste de Praḥ Chrei, la crête s'est maintenue dans une direction générale N.-E., S.-O.; au sommet du pic, elle fait un angle aigu et repart vers le N.-O. Le point culminant est au sommet même de l'angle entre les côtés duquel le Stu'ng Krakhop qui en descend s'est creusé dans le grès un sillon profond pour se diriger ensuite, perdu sous les forêts denses, vers le Beng Melu, à l'O. duquel il se réunit au Stu'ng Kranhung. Dans l'angle aigu formé par les lignes de crête, le pic s'incline donc en pentes douces, faciles sur tout leur développement, à part quelques ressauts du roc, mais, sur les autres faces, ce sont des escarpements, des surplombs, une chute brusque du sol, depuis les 750 et quelques mètres de hauteur totale du pic, jusqu'aux 100 mètres d'altitude que doit avoir la plaine inférieure.

De ce bastion hardi jeté sur la région du Grand Lac la vue doit s'étendre à l'infini dans toutes les directions sur ces régions plates,

à peine marquées de reliefs médiocres et non continus, le Thbeng, le Kulen, etc.; en cette fin de mars où nous l'avons visité, tout est voilé par le nuage blanchâtre fait sans doute de poussières flottantes qui, à la saison sèche, s'étend sur tout le pays, et derrière lequel tout s'estompe ou disparaît au point qu'à certaines heures nous n'apercevions plus la base même du mont; c'était alors un gigantesque promontoire dont le pied se noyait dans une mer immobile, tandis que le vol des aigles rasait sa cime avec des sifflements de projectiles.

Sur ce sommet qui éveille des impressions profondes, même dans les âmes les plus simples, et sur le versant praticable qui y conduit, les architectes cambodgiens élevèrent une série de monuments que nous étudierons, selon la règle que nous nous sommes fixée, en partant du sanctuaire vers lequel convergent tous ces efforts, pour en descendre successivement les avenues. (Voir les deux planches hors texte.)

Sanctuaire. Le pic s'arase à son sommet, formant une esplanade triangulaire qui mesure environ 150 mètres à la base et autant en hauteur, celle-ci étant exactement orientée N.-S. Vers le centre s'élève le sanctuaire.

C'était un édifice carré, en grès, ouvert sur ses quatre faces par des portes précédées d'avant-corps. Sur la face N. qui est la principale, — l'ensemble du temple ayant cette orientation, — l'avant-corps est précédé d'une nef à portes latérales et voûte ogivale à deux pans, où l'on pénètre au N. par une antichambre. Le tout est établi sur un soubassement mouluré.

Il ne reste plus guère du sanctuaire que les murs du corps principal, toute la partie supérieure, au-dessus des linteaux, s'étant écroulée sur les trois faces N., S. et E., le long desquelles ses débris sont accumulés, les masquant complètement et les dépassant même. Il nous est donc impossible de rien dire de la décoration de cette partie de l'édifice, qui paraît cependant avoir été achevée. L'ensemble, conçu dans de grandes dimensions, s'élevait

vraisemblablement à la hauteur d'une vingtaine de mètres au-dessus de l'esplanade.

Il est intéressant de constater que le sanctuaire proprement dit ayant été aussi ruiné, la nef et les deux avant-corps attenants ont été préservés et sont encore en bon état de conservation; et cela est d'autant plus remarquable que l'écroulement du sanctuaire eût dû, semble-t-il, endommager fortement cette partie de l'édifice, alors que les débris l'ont complètement épargnée et sont venus tomber régulièrement devant les autres faces, comme si une volonté attentive avait dirigé cet écroulement. La nef ne présente d'ailleurs aucune disposition particulière; l'avant-corps qui la relie au sanctuaire est un couloir obscur, celui qui précède sa porte au N. est éclairé par deux fenêtres symétriques sans barreaux; sur les grandes faces, les portes latérales s'ouvrent dans des parties en saillie formant transept, elles comportent tout l'appareil ordinaire : colonnettes, linteaux décoratifs, pilastres aux faces ornées et doubles frontons dont les ogives ondulées sont dessinées par des corps de nâgas; les motifs décoratifs des tympans et des linteaux se rattachent au type III, une divinité, assise sur la tête d'un monstre, étant le point de départ des rinceaux et autres ornements qui occupent les divers panneaux. La porte de l'avant-corps N. est de même style. Les portes latérales sont en outre encadrées de fausses fenêtres à barreaux-balustres. Le sol de cette nef est dallé; une large mortaise encore visible dans une des dalles de l'avant-corps d'entrée a dû servir à fixer une statue ou un emblème disparu; l'une ou l'autre était de dimensions considérables et devait presque intercepter le passage assez étroit. Une corniche suit les faces intérieures des différentes parties de la nef, se maintenant à une hauteur de 2 m. 30 environ au-dessus du dallage et à 2 mètres seulement sur les parois des avant-corps; là viennent prendre appui les voûtes en encorbellement à deux pans, qui sont bien conservées, à peine légèrement disjointes le long de la ligne de faîte; intérieurement elles sont seulement dégrossies et devaient être, en conséquence, masquées

par un plafond de bois qui reposait sur la corniche, laquelle représente la seule ornementation des faces internes de cette nef.

Première galerie. Une galerie rectangulaire, mesurant 42 mètres suivant l'axe N.-S. et 35 mètres suivant l'axe E.-O., est régulièrement disposée autour du sanctuaire et de sa nef, de telle sorte que l'axe E.-O. du sanctuaire proprement dit coupe les faces E. et O. de la galerie d'enceinte entre leur milieu et leur extrémité S. Il n'y a pas d'autre construction dans le préau ainsi délimité. Les quatre faces de cette galerie ne sont pas d'un plan uniforme, mais à peu près symétriques deux par deux. Des gopuras très développés en largeur occupent le centre des faces S. et N.; ils sont de même dimension tous deux, au point de vue de la surface couverte, et également divisés en trois salles : une centrale, rectangulaire, longue de plus de 15 mètres, prolongée par deux réduits presque carrés; mais ils diffèrent par bien d'autres points.

Ni l'un ni l'autre n'ayant de salle cruciforme, n'était pourvu de la coupole pyramidale à gradins, qui surmonte ordinairement ces édifices, et, contrairement à ce que nous avons vu jusqu'ici, le bâtiment *A* de la face S. a sa salle centrale couverte d'une simple voûte en encorbellement à deux pans. (Fig. 52.)

Ce n'est, du reste, qu'un faux gopura : il ne présente en effet aucune ouverture vers l'extérieur, pas même de fausses portes ou de fausses fenêtres; vers l'intérieur, il communique avec le préau par une porte centrale munie de son avant-corps; mais ni la salle centrale, ni les réduits latéraux ne sont éclairés, bien que cette façade soit ornée de 6 fausses fenêtres à barreaux-balustres correspondant, 4 à la salle centrale, 2 aux réduits. Ces diverses pièces étaient voûtées, — voûtes en encorbellement à deux pans, — mais les premières assises seules, jusqu'à mi-hauteur, sont en grès, et, chose inattendue ici où le grès abonde alors que la brique devait être transportée du bas de la montagne, la voûte se terminait par des assises de briques maintenant écroulées, et ce sont leurs débris qui remplissent complètement l'intérieur.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Le gopura de la face N. est, lui, pourvu de trois passages qui traversent la salle centrale, laquelle est en outre éclairée par deux fenêtres à barreaux-balustres, ouvertes sur l'extérieur; les réduits latéraux avec lesquels elle communique sont éclairés également par des jours ouverts suivant la même orientation. Des six portes qui constituent les trois passages du gopura, celles qui sont percées dans la façade N., c'est-à-dire la façade principale, sont seules pourvues de l'appareil ornemental ordinaire, les trois autres, celles de la façade S. qui donnent accès directement dans le préau, n'ont d'autre ornementation que leur encadrement formé de montants et d'un linteau monolithiques.

La porte centrale extérieure est précédée d'un avant-corps couloir qui la fait communiquer avec une nef rectangulaire élargie jusqu'à 6 mètres et éclairée sur ses grandes faces par des fenêtres à barreaux-balustres; ce nouveau corps de bâtiment s'ouvre lui-même sur un long avant-corps développé suivant l'axe S.-N. jusqu'à un perron de quelques marches, accolé au soubassement mouluré. Cet ensemble de bâtiments, gopura et nef antérieure, n'étaient pas voûtés, mais simplement couverts d'une toiture en matériaux légers dont il ne reste plus trace, qui, dans la nef plus large, s'appuyait non seulement sur les bas côtés, mais encore sur deux rangées intérieures de piliers monolithiques (fig. 52). Enfin la façade N. de cette première galerie d'enceinte et les bâtiments d'accès dont nous venons de parler, sont élevés sur un soubassement mouluré qui compense une légère déclivité du sol et a donné lieu à l'établissement de trois perrons correspondant aux trois portes extérieures des passages qui les traversent.

Quant aux faces E. et O. de la même enceinte, elles sont formées par des galeries, larges à peine de 1 m. 60 intérieurement, dallées, voûtées en grès, fermées par un mur plein vers l'extérieur et par un mur percé de nombreuses fenêtres vers l'intérieur. Elles se continuent du reste, en retour, sur les parties des faces N. et S. qui ne sont pas occupées par les gopuras. Des portes précédées

d'avant-corps, percées dans le mur plein, à hauteur du point de recoupement de l'axe E.-O. du sanctuaire *B*, s'ouvrent sur les abords; il n'y a pas d'autres portes donnant accès à ces galeries latérales, qui ne communiquaient donc pas avec le préau intérieur, à moins que ce ne fût par les fenêtres, lesquelles n'étaient pas garnies de barreaux-balustres.

Le gros œuvre, entièrement terminé, a été très soigné; aussi est-il remarquablement conservé et pour ainsi dire intact: les panneaux entre les fenêtres, y compris les deux montants voisins, sont régulièrement monolithiques; quant à la décoration, elle est réduite aux moulures du soubassement extérieur et intérieur, à celles qui indiquent les plinthes et les corniches, ainsi que les chambranles extérieurs et intérieurs des fenêtres. Les portes, comme celles des avant-corps qui les précèdent, comportent la décoration ordinaire, avec prédominance des dispositions ornementales du type III dans les linteaux et les tympans des frontons. Un simple cordon court le long de l'arête faîtale extérieure de la voûte, laquelle paraît avoir reçu un enduit dont nous n'avons pu fixer la nature (fig. 53).

Deuxième galerie. La largeur du terrain disponible ne permettant pas le tracé de la deuxième galerie, celle-ci a été simplement accolée à la façade septentrionale de la première et maintenue à une largeur égale; elle n'a donc que trois faces.

La face septentrionale est occupée dans presque toute sa longueur par un gopura à trois passages *D*; ce bâtiment, qui n'était pas voûté, est divisé en trois salles : une centrale, cruciforme, dont la branche septentrionale, servant d'entrée principale, est précédée d'un avant-corps, alors que la branche méridionale ouvrant simplement sur le préau n'en a pas; deux autres latérales, communiquant avec la salle cruciforme, qui sont traversées par les passages secondaires.

Les faces E. et O. sont fermées par des murs pleins. Des cloîtres dont la toiture en auvent prenait appui, d'une part sur ce mur, de

l'autre sur une rangée de piliers monolithiques intérieurs (fig. 52), occupent la plus grande partie de ces faces et, en retour, les extrémités de la face septentrionale laissées libres par le gopura. Entre l'extrémité de ces cloîtres et la façade de la première galerie, à laquelle le mur d'enceinte vient s'accoler, celui-ci dessine deux petits redans en saillie de 3 mètres vers l'extérieur, pour dégager l'arrière des bâtiments annexes dont nous parlerons plus loin.



Fig. 53. — Praḥ Vihear, n° 398. Angle S.-O. extérieur de la première enceinte.

Toute cette deuxième enceinte a été terminée, aussi bien comme gros œuvre que comme décoration. Les divers bâtiments qui la composent reposent sur des soubassements moulurés et ne comportaient pas de voûtes, mais une toiture en matériaux légers, dont il ne reste plus trace à fleur de sol. En dehors des toitures, ces constructions sont encore en bon état de conservation et leurs murs presque intacts.

On y trouve les motifs ordinaires d'ornementation : moulures de plinthes et de corniches, décoration des portes et des pignons, etc.

Bâtiments annexes. Les deux édicules représentés en *C*, *C* du plan, sont deux bâtiments annexes, de ceux auxquels nous avons attribué la destination de trésors ou de bibliothèques. Comme tous les édifices de ce genre, ils sont rectangulaires, s'ouvrant sur l'une des petites faces par une porte précédée d'un large avant-corps; la seconde des petites faces étant ornée d'une fausse porte. Ils sont couverts d'une voûte ogivale qui a ici des dispositions particulières, étant composée de deux demi-voûtes latérales qui supportent une voûte à deux pans, dont les pieds-droits sont en porte-à-faux (fig. 52). Comme pour le gopura *A* de la première enceinte, les assises inférieures de cette voûte sont en grès et les assises supérieures en briques; celles-ci se sont écroulées, les premières étant encore en place.

Le gros œuvre de ces édifices, d'un travail d'ailleurs très soigné, a été complètement achevé et est encore entier, la partie en briques des voûtes s'étant seule effondrée. Leur ornementation, du type ordinaire, est complète. Ils sont supportés par de hauts soubassements moulurés à deux gradins; la salle intérieure est éclairée par des ouvertures à barreaux-balustres, larges et peu élevées, ménagées dans les murs entre les demi-voûtes et la voûte, c'est-à-dire hors de portée. Les linteaux décoratifs sont du type III et l'ornementation des tympans de frontons s'inspire de ce type, sans que rien dans ces panneaux ornementaux mérite une description particulière.

Les deux bâtiments *C*, *C* sont situés d'une façon doublement incorrecte : 1° ils devraient être compris dans la première enceinte et non dans la seconde; 2° leur axe devrait être orienté parallèlement à celui du sanctuaire et leur ouverture ménagée sur la face opposée à l'orientation principale de l'ensemble, c'est-à-dire leur grand axe être orienté N.-S. et l'ouverture tournée vers le S.; mais il est facile de reconnaître que ces dérogations à la règle ont été causées par le manque de place et le désir de ne pas masquer, sur une surface aussi restreinte, par des bâtiments qui auraient encombré

les angles N.-E. et N.-O. de la première enceinte, les galeries qui s'y développent.

Bâtiments extérieurs du plateau supérieur. A l'extérieur des deux enceintes dont nous venons de parler, et qui occupent toutes deux la plus grande partie du plateau supérieur, on trouve encore deux autres édifices qui méritent mieux que la simple qualification de «tours en ruine», que leur donne M. Aymonier. Ce sont deux bâtiments de dispositions à peu près semblables sans être toutefois identiques.

Celui des deux qui est à l'E., *F*, mesure 19 mètres en direction N.-S. et 17 mètres sur son axe E.-O. Il est posé tout à fait au bord de l'abîme, et, tandis que sa face O., parallèle au mur plein de la première galerie d'enceinte, se maintient à 2 mètres d'elle, son angle N.-E. atteint l'extrémité du rocher, suspendu en surplomb à 500 mètres au-dessus de la plaine inférieure. Sur le milieu des faces N. et S., des porches en saillie, avec une porte sur chacune de leurs faces, donnent accès à une antichambre carrée qui s'ouvre en prolongement sur un préau intérieur et, latéralement, sur des galeries larges de 3 mètres courant parallèlement aux faces extérieures de l'édifice. Ces galeries sont éclairées par des fenêtres gisantes dont la pierre d'appui est assez élevée pour qu'on ne puisse l'atteindre naturellement, ni de l'extérieur, ni de l'intérieur; elles sont fermées par des barreaux-balustres.

A l'intérieur, une galerie en croix, formée de piliers carrés qui supportaient une toiture disparue, correspondait par sa branche N.-S. aux portes des deux antichambres opposées, par sa branche E.-O. à deux portes percées dans le mur intérieur des galeries de pourtour. Elle déterminait ainsi dans les angles de la cour, quatre impluvium rectangulaires (fig. 52).

Toutes les toitures étaient probablement couvertes en tuiles et, si l'on en juge d'après les abouts en grès que supportent les corniches des murs, c'étaient des tuiles rondes.

Aucune des portes de ce bâtiment n'a reçu la décoration ordi-

naire et n'était du reste disposée pour cela; les pignons de même ne sont pas ornés; cette construction a été cependant presque terminée — seul un des jours de la façade S. est resté inachevé — et son état de conservation, exception faite pour les toitures disparues, est parfaite : il faut donc en conclure qu'il a bien été conçu ainsi.

Les dispositions du bâtiment symétrique *E*, élevé à l'extérieur et à l'O. de la première enceinte sont, avons-nous dit, à peu près semblables. Celui-ci est carré et mesure 18 mètres de côté; ses galeries sur les faces E. et O. sont interrompues par des murs de refend, dans la galerie E., pour faire une pièce isolée, dans la galerie O., pour laisser une antichambre qui, par une porte sans avant-corps, donne issue vers l'extérieur. Les impluvium du préau intérieur ont surtout bénéficié du plus de largeur du bâtiment. Ce sont là les seules particularités à signaler : pour tout le reste, élévation des murs, dispositions et proportions des jours et toitures, etc., nous retrouvons ici la réplique de *F*.

Ces deux bâtiments, dont nous n'avons jusqu'ici trouvé les similaires dans aucun des monuments de l'ancien Cambodge, paraissent, par l'absence de certaines des caractéristiques que nous avons signalées, se détacher bien nettement du groupe des édifices à destination exclusivement religieuse et avoir été affectés à servir de logement, peut-être à des prêtres, mais plutôt, à cause des jours hors de portée, à des femmes vouées au service du temple.

Première terrasse. Un mur de soutènement perpendiculaire à l'axe général N.-S., arrête au N. le terre-plein du plateau supérieur qui commande en cet endroit, d'une hauteur d'environ 4 mètres, une première terrasse inférieure; il se perd, à droite et à gauche, dans les mouvements du terrain. On descend du plateau à la terrasse inférieure par 3 perrons, dont l'un, celui du centre, gardé par des lions se développe devant la porte principale du gopura de la deuxième galerie, les autres correspondant aux passages latéraux.

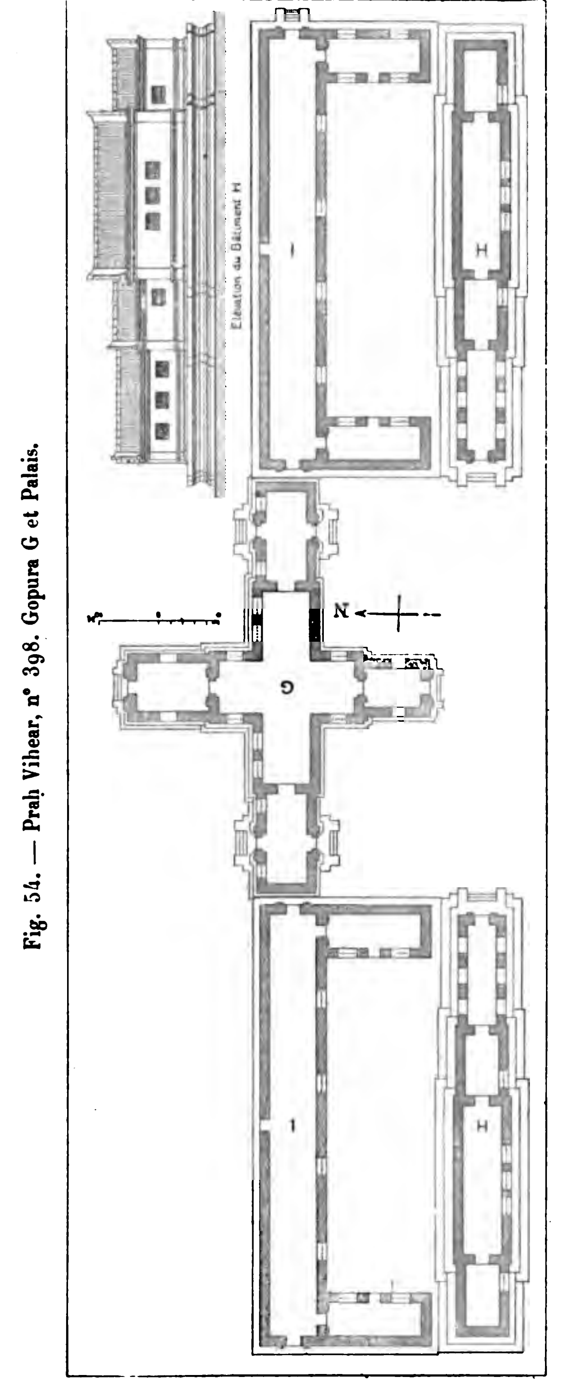


Fig. 54. — Praḥ Vihear, n° 398. Gopura G et Palais.

Du pied du perron central part une chaussée en pente légère, longue d'environ 25 mètres, qui conduit à un deuxième perron et à un vaste terre-plein aménagé. Elle est jalonnée par un double cordon de grès supportant des piliers-bornes et, extérieurement, par deux parapets pleins dont la partie supérieure figure des corps de nâgas; leurs têtes multiples se déploient en éventail à l'entrée septentrionale de l'allée et leur queue se dresse à l'autre extrémité des parapets. En bordure, çà et là, des soubassements de grès paraissent marquer les emplacements de constructions en matériaux légers, dont il ne reste plus d'autre trace.

L'esplanade nivelée, à laquelle conduit l'allée aux nâgas, mesure environ 40 mètres de largeur, suivant son axe N.-S., et 160 mètres de longueur sur l'axe E.-O. La déclivité du sol a exigé là l'établissement d'un mur de soutènement sur presque

toute la face septentrionale, mais surtout vers l'E. où le terre-plein se trouve surélevé d'une hauteur de plusieurs mètres et maintenu par un mur à gradins en limonite.

Au centre, sur l'axe général du monument, s'élève un gopura en grès *G*, à trois passages, comprenant : une salle centrale cruciforme; deux avant-corps prolongeant les branches N. et S. de cette salle et formant avec elle le passage principal; enfin deux salles latérales constituant les passages secondaires et communiquant en outre avec la première (fig. 54).

Les parties de ces salles qui se développent suivant l'axe E.-O. ne sont éclairées que vers le N.; quant aux branches N.-S., de même que leurs avant-corps, elles prennent jour des deux côtés par des fenêtres à barreaux-balustres pour la salle elle-même, par des jours libres dans les avant-corps. Cet édifice, de construction très soignée, paraît avoir été entièrement achevé. L'ensemble est supporté par un soubassement en grès mouluré, mais le sol de la salle cruciforme est légèrement surélevé par rapport à celui de ses avant-corps et des réduits latéraux; il en était de même des toitures, probablement en tuiles, dont les pannes de charpente venaient s'encastrer dans des mortaises ménagées à cet effet dans les murs de refend et les petits côtés montés en pignon.

Les dix portes de ce bâtiment présentent au complet l'appareil ordinaire de décoration, presque partout en bon état et complètement achevé.

On remarque aux différentes baies en suivant l'axe S.-N., les motifs suivants : 1re porte : tympan sous un arbre, Çiva et Pârvatî sur Nandin; 2e porte, linteau décoratif : un dieu accroupi sur une cuisse, ayant une femme à sa gauche et un homme à sa droite, tous trois supportés par un sol que soulèvent trois oies; tympan : un dieu sur un bœuf; 3e porte, tympan : un dieu debout, de face, entre des hommes accroupis dont les têtes atteignent à peine ses genoux; à sa droite, un bœuf, à sa gauche, une vache suivie de son veau; 4e porte, tympan : un dieu brandit de la

main droite un éléphant, de la gauche un lion; à sa droite, un bœuf, à sa gauche, un singe.

Les portes se succédant sur l'axe E.-O. présentent les motifs suivants : porte extérieure du passage secondaire E., linteau décoratif : scène de pugilat entre deux personnages; fronton : un homme luttant avec un cheval dressé sur ses pieds de derrière; porte extérieure du passage secondaire O., fronton : Çiva dansant. Les autres motifs sont moins précis et, par suite de l'humidité, parfois délités. La décoration des pieds-droits à l'extérieur et à l'intérieur est par ailleurs complète et se développe suivant les méthodes ordinaires. L'ensemble est en très bon état de conservation, la toiture seule a entièrement disparu.

Ce bâtiment remarquable est encadré par deux de ces constructions que nous avons désignées sous le nom de palais, *HI, HI;* symétriquement placés à l'E. et à l'O. de l'axe général et de plan identique, ils présentent les dispositions suivantes :

Leurs façades principales *H, H,* sont tournées vers le S., elles sont formées par des galeries en grès, élevées sur de hauts soubassements moulurés. Ces galeries sont en réalité constituées par la combinaison, sur un même axe E.-O., de trois salles rectangulaires, dont une centrale plus large, deux latérales plus étroites, et d'un avant-corps qui fait suite à celle des salles latérales qui est du côté de l'axe général du monument. Ces salles se succèdent donc, en partant dans chaque édifice de l'axe général et en allant, dans l'un vers l'E., dans l'autre vers l'O., de la façon suivante : 1° l'antichambre à laquelle on accède par un perron de quelques marches, et dans laquelle on pénètre par une porte décorée; cette pièce est éclairée par trois fenêtres sans barreaux-balustres sur chacun de ses grands côtés, c'est-à-dire vers le N. et vers le S.; 2° une des salles latérales, dont le sol est plus élevé que celui de l'antichambre et qui n'est éclairée que vers le S. par une fenêtre garnie de barreaux-balustres, le mur opposé restant plein; 3° la salle centrale, dont le sol est également surélevé et qui n'est éclairée par des ouvertures

à barreaux-balustres que vers le S.; 4° la deuxième salle latérale symétrique à la première, de dimensions égales et dont le sol est à la même hauteur que celui de celle-ci, c'est-à-dire inférieur à celui de la salle centrale. Ces différentes pièces se commandent et communiquent entre elles par des portes non décorées, percées en enfilade, sur le grand axe du bâtiment; la deuxième salle latérale n'a pas d'issue extérieure. Les logements des pannes, ménagés dans les murs à pignons des petits côtés ainsi que dans les murs de refend, indiquent que les toitures, comme le sol des diverses pièces, s'étageaient et se commandaient, encadrées par la saillie des pignons terminant les murs de refend et les petits côtés. Ces toitures étaient en tuiles creuses posées sur une charpente en bois, masquée intérieurement par un plafond en bois qui reposait sur les corniches.

Nous avons vu que seule la porte extérieure de l'avant-corps, dans ces galeries-façades, avait reçu la décoration ordinaire. Nous trouvons dans le tympan de fronton de celle du palais O. une représentation de Çiva et de Pârvatî sur Nandin. Dans le palais E. la galerie correspondante est ruinée et les pièces décoratives de son entrée sont enfouies sous les débris.

En arrière de la galerie-façade de chaque palais, se développent trois corps de galeries entourant une cour rectangulaire; elles ne sont pas soudées à la première, car des passages larges d'environ 3 mètres existent entre sa face arrière et les extrémités de leurs ailes en retour.

Ces galeries ne prennent jour que sur la cour intérieure par de hautes fenêtres à barreaux-balustres; cependant, dans le palais oriental, l'aile orientale est, en outre, éclairée par des fenêtres gisantes, percées hors de portée dans le mur extérieur, et munies également de barreaux-balustres. La galerie du fond, d'un travail plus soigné que les ailes, s'ouvre sur l'extérieur du quadrilatère, à l'E. et à l'O., par des portes présentant le dispositif ornemental ordinaire, et vers le N. par une poterne simple percée au milieu du mur plein qui ferme cette face. Les salles des ailes en retour

communiquent avec la pièce unique que renferme la galerie de fond et s'ouvrent par une porte non ornée, sur le préau intérieur. Il est à remarquer que, par suite d'un défaut de construction, le palais oriental est plus rapproché du gopura médian que le palais occidental; il s'ensuit que les parties décoratives hautes de la porte O. de sa galerie de fond viennent presque toucher celles du pignon oriental de ce bâtiment.

Toutes ces constructions de la première terrasse ont été terminées; elles s'élèvent sur des soubassements moulurés et étaient couvertes de toitures, probablement en tuiles, qui ont disparu, mais, exception faite pour la galerie-façade du palais occidental, ils sont tous très bien conservés en tant que gros œuvre tout au moins.

Avenue. Un système de perrons en retrait, gardés par des lions et débouchant en face de la porte septentrionale d'axe du gopura médian, permet de franchir la différence de niveau marquée par le mur de soutènement de la terrasse. Au pied de ces escaliers, commence une avenue indiquée par deux cordons de grès sur lesquels des piliers-bornes (fig. 55) sont dressés de 4 en 4 mètres environ; deux levées de terre courent aussi à l'extérieur parallèlement à ces cordons et les encadrent. Cette avenue se prolonge sur une longueur de 110 mètres, avec une pente d'environ 1/10 et aboutit à un petit perron d'abord, ensuite à une nouvelle terrasse.

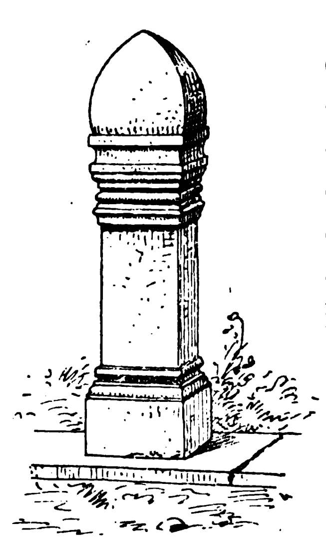


Fig. 55. — Praḥ Vihear, n° 398. Un pilier-borne.

Deuxième terrasse. Celle-ci, de dimensions moindres que la précédente, se termine vers le N. par des murs de soutènement en gradins, posés en partie sur un banc de rocher qui interrompt la pente du terrain et a dû être la cause déterminante de l'établissement de cette terrasse ainsi que des constructions que nous y trouvons.

Sur l'axe général du monument, on y a élevé, en effet, un gopura à un seul passage *J*, dont voici les caractéristiques : il comporte une salle cruciforme centrale, dont les branches N. et S. plus courtes, sont prolongées par des avant-corps, et les branches E.-O.,

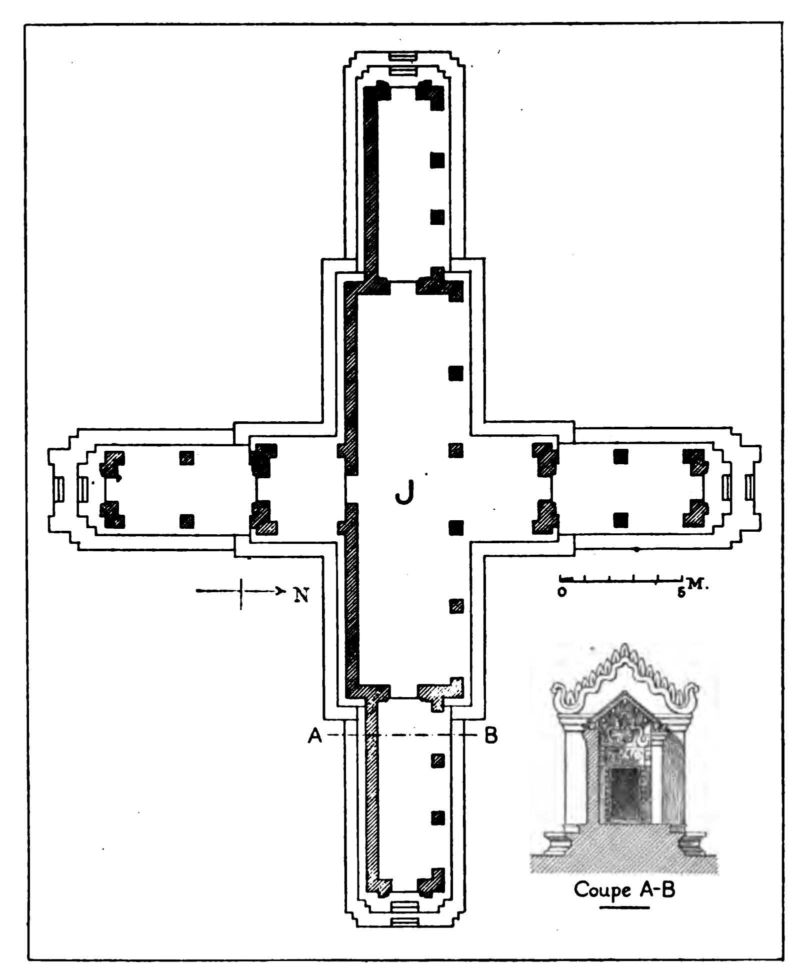


Fig. 56. — Praḥ Vihear, n° 398. Gopura *J*.

plus longues, par des salles latérales avec lesquelles elles communiquent; le sol de la salle centrale est plus élevé que ceux des avant-corps et des salles latérales; la toiture, en tuiles rondes sur charpente, était comme le sol, plus élevée pour la salle

centrale, maintenue au contraire dans un plan inférieur pour les salles latérales et les avant-corps. Les huit portes que nous trouvons dans cet édifice sont percées dans les murs de refend ou les petits côtés qui sont tous montés en pignons. La face S. de toutes les pièces qui se succèdent sur l'axe E.-O. de cet édifice, est seule constituée par un mur plein, partout ailleurs il n'y a pas de fermeture, mais seulement des colonnades soutenant les architraves monolithiques.



Fig. 57. — Praḥ Vihear, n° 398. Une porte du gopura *J*.

Parmi les sujets traités dans les parties ornementales des portes, lesquelles présentent toute la décoration ordinaire, on peut citer : 1° au-dessus de la porte intérieure E., une jolie figurine de Viṣṇu écartant les têtes du nâga; 2° à la porte extérieure S., dans le linteau décoratif, Viṣṇu sur Ananta avec les personnages habituels de cette scène, Lakṣmî, Brahmâ sur le lotus issu du nombril du dieu, puis à droite, successivement, deux porteurs de torches, une femme tenant une fleur et un Kinnara à tête de cheval, de même,

à gauche, un porte-massue, une femme et un deuxième Kinnara; sur le fronton de la même porte est encore représentée la scène du barattement de la mer (fig. 57) : l'arbre sort d'un vase posé sur le dos de la tortue, à côté de laquelle on voit, comme à l'ordinaire, une femme (Çrî) et un cheval dressé (Uccaiḥçravas); Viṣṇu se tient accroché au tronc de l'arbre sur le sommet duquel une plate-forme supporte Brahmâ représenté dans une position un peu grotesque, appuyé sur un genou, l'autre en l'air, tandis que ses deux mains se cramponnent à la plate-forme, comme s'il craignait d'être projeté par la rotation qu'impriment à l'arbre trois Asuras à droite et trois Devas à gauche tirant les uns sur la tête, les autres sur la queue du serpent enroulé autour du tronc; à gauche on voit encore Garuḍa et, derrière lui, une femme maigre, squelettique, avec une grosse chevelure frisée, surmontée d'un haut chignon cylindrique; enfin, à droite, un éléphant et son conducteur.

Cet édifice, si l'on en excepte les toitures qui ont disparu, est, comme la plupart de ceux que nous avons déjà vus, fort bien conservé.

Avenue. Au pied du système de perrons qui permettent de descendre les dix mètres de différence de niveau que représentent la barrière de rochers et le mur de soubassement de la terrasse, recommence l'allée aux piliers-bornes qui suit toujours l'axe général S.-N. du monument. N'ayant plus son encadrement de levées de terre, elle se développe ici sur une longueur de 385 mètres, avec une pente qui s'abaisse d'environ 59 mètres et est régulièrement maintenue à 1/7. Le terrain s'y prêtait généralement; cependant, pour obtenir cette régularité, il a fallu parfois construire l'avenue en chaussée et élever alors les cordons de grès sur des murs de soutènement également en grès, qui sont restés bruts et sans ornementation : cela s'est produit surtout vers l'extrémité inférieure que termine un perron. Entre les cordons de grès et la ligne des piliers-bornes auxquels ils servaient de supports (le plus grand nombre d'entre eux est renversé) cette avenue n'a d'ailleurs pas été spécialement

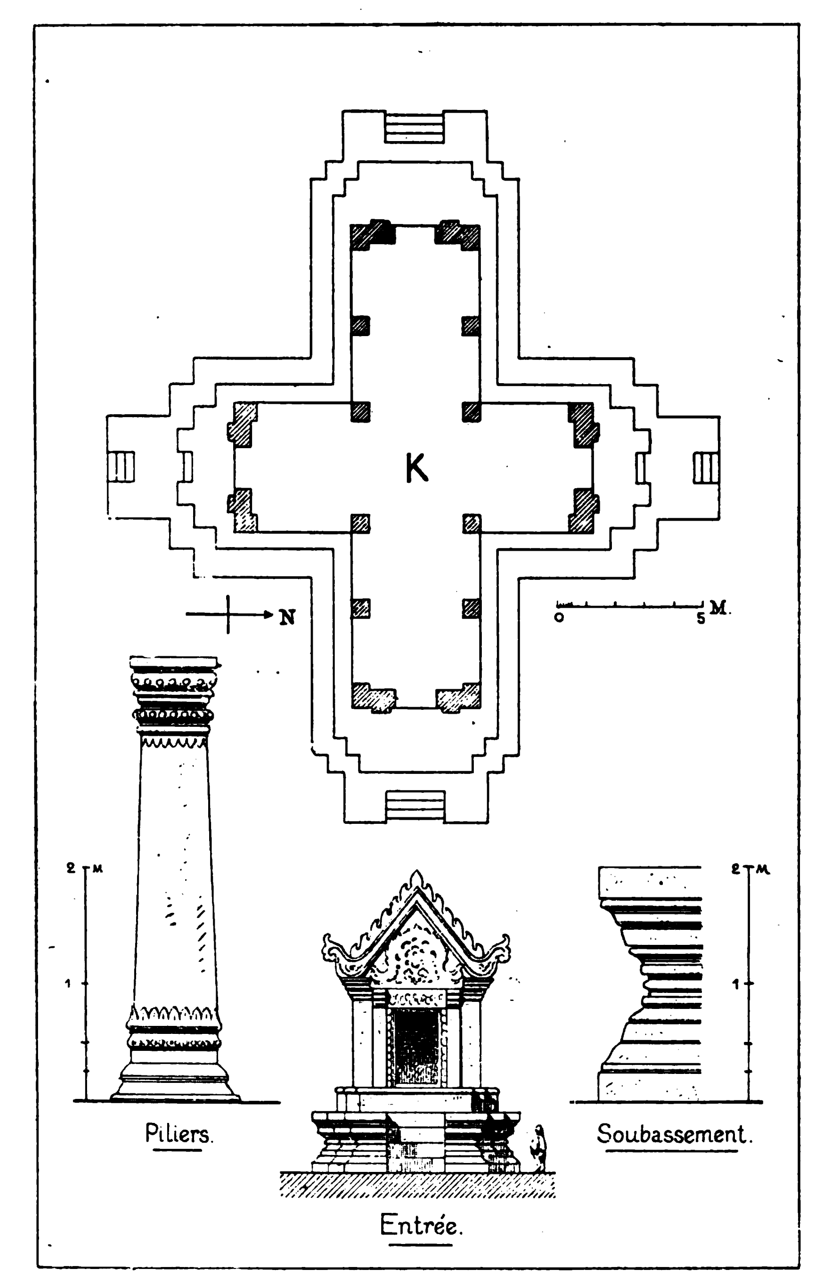


Fig. 58. — Praḥ Vihear, n° 398. Belvédère *K*.

aménagée, on y a seulement utilisé le dallage naturel que forment les affleurements de grès qu'elle trouvait sur son passage.

Troisième terrasse. Une nouvelle terrasse interrompt encore l'avenue; comme les précédentes, elle s'appuie en grande partie sur des murs de soutènement en limonite à gradins; elle supporte un gopura cruciforme *K*, plus petit que ceux dont nous avons parlé précédemment, mais peut-être plus élégant (fig. 58); c'est en effet une sorte de belvédère ouvert de toutes parts et dont le toit reposait uniquement sur des piliers monolithiques carrés, d'un joli dessin. Seuls les petits côtés aux extrémités des branches, sont montés en pignons, encore sont-ils largement ouverts par les baies des portes qui les traversent; celles-ci et les frontons qui les surmontent sont pourvues de l'appareil décoratif ordinaire.

Cet édifice élégant s'élève sur un soubassement en grès mouluré et était couvert d'une toiture, probablement en tuiles, qui a disparu. Il a un peu plus souffert que les précédents, à cause de sa légèreté : quelques piliers sont renversés, quelques architraves sont tombées, mais il serait facile, aucune de ces pièces n'étant brisée, de le reconstituer dans toutes ses parties.

Avenue. Au bas du système de perrons qui permet de descendre les dix mètres de différence de niveau que commande cette terrasse, l'avenue axiale reprend; ici elle est presque horizontale et, sur une longueur de 30 mètres, uniquement bordée de parapets dont la main courante représente des corps de nâgas dont les queues se dressent près du mur de soutènement, tandis que les têtes, remarquables de dessin et d'exécution, se déployant à une hauteur de plus de 2 mètres au-dessus du sol, gardent le débouché de nouveaux escaliers (fig. 59).

On trouve là en effet un système de perrons, se développant sur une longueur horizontale de 80 mètres et permettant de descendre environ 35 mètres de différence de niveau. Cet ouvrage ne présente, du reste, aucune disposition bien particulière : il s'adapte aux pentes naturelles du sol et n'avait guère comme décoration

IMPRIMERIE NATIONALE.

que des lions de facture médiocre, dressés de chaque côté sur les gradins des murs de soutien. C'est au pied de ces escaliers que commence l'aménagement de l'avenue d'accès; au delà, il n'y a que brousse et sol vierge.



Fig. 59. — Praḥ Vihear, n° 398. Nâga décorant une avenue.

Pour ne pas interrompre la description méthodique des divers travaux, régulièrement échelonnés sur l'axe général du monument, nous avons laissé de côté à l'E. un ouvrage d'art sur lequel il est nécessaire de revenir. Il est situé à 80 mètres environ au N. du perron du gopura *J* et à une dizaine de mètres à l'E. de l'avenue. C'est un bassin rectangulaire, mesurant 33 mètres de longueur (E.-O.) sur 20 mètres de largeur; entaillé d'un côté dans le roc

même, il est formé sur les trois autres par des remblais qui atteignent 10 mètres de largeur à leur sommet; les talus intérieurs sont revêtus de 10 gradins de limonite; le fond est à une profondeur de 5 mètres. Des fissures se sont produites qui le rendent inutilisable et, actuellement, il est à sec dès le mois de mars. Sur le talus O., celui qui est dans la direction de l'avenue, un petit soubassement en grès indique sans doute l'emplacement d'un édicule qui servait de portique à un escalier permettant de descendre jusqu'au fond du bassin.

Si, d'autre part, on continue à suivre l'axe S.-N. du monument au delà du point de départ des perrons extrêmes, on ne tarde pas à atteindre les larges aires de grès sur lesquelles repose le pic lui-même. Elles sont profondément sillonnées par les eaux des pluies qui ont creusé là des ravines, lesquelles convergent vers les sources du Stu'ng Krakhop, et des trous cylindriques en forme de chaudière, profonds parfois de plus de 2 mètres. A 1,500 mètres au N. des derniers degrés de l'avenue, en contre-bas des aires nues de ces roches, au point où déjà plusieurs sources se sont réunies pour former le Stu'ng, les constructeurs du Praḥ Vihear avaient coupé la vallée naissante par une digue longue d'environ 150 mètres, formée de gros blocs de grès rouge, haute de 2 m. 50 environ et épaisse à son sommet de plus de 5 mètres; elle déterminait un blanc d'eau de forme irrégulière qui paraît avoir eu une étendue considérable, et cela dans l'axe même du monument; dans le pays, on connaît cet étang sous le nom de Sra Trao. Aujourd'hui les eaux ont renversé l'extrémité orientale de cette levée, exactement orientée E.-O., à l'endroit peut-être où était le déversoir, et elles s'écoulent sans plus s'étendre, ne laissant là qu'un bas-fond humide où pacagent les éléphants sauvages.

Il existe un deuxième grand bassin dans les environs immédiats du temple : le Trapeang Kranh Pöt, au pied de la chaîne, sur le versant S.-E.; on y accède par un sentier qui part du belvédère *K*. Nous ne l'avons pas visité, mais, s'il est l'œuvre des autorités reli-

gieuses qui desservaient le temple, il ne nous paraît pas néanmoins avoir fait partie de cet ensemble, sa situation étant tout à fait excentrique; quant à la chaussée dallée que M. Aymonier indique sur son schéma comme reliant le belvédère au Trapeang Kranh Pŏt, nous ne l'avons pas retrouvée et croyons qu'il n'a été fait là aucun aménagement de voirie, pas plus du reste qu'entre les premiers degrés de l'avenue et le Sra Trao.

Considérations générales. Les divers édifices que nous venons d'énumérer donnent lieu aux remarques suivantes:

1° Un petit nombre d'entre eux sont voûtés. Nous avons vu que le sanctuaire, sa nef, et les trois galeries E., S. et O., de la première enceinte, plus les deux bâtiments annexes présentaient seuls cette disposition; tous les autres étaient couverts de toitures sur charpentes. Nous ne disposions ni du temps, ni des moyens nécessaires pour faire fouiller les débris et chercher des traces de ces toitures, mais le prince Samprasit, qui est actuellement gouverneur du monthon Isan, a visité le monument il y a quelques années et nous a dit y avoir trouvé, en faisant remuer le sol, des tessons de tuiles rondes non vernissées; les abouts décorés qui dessinent la crête des murs viennent du reste à l'appui de ses constatations.

2° Aucun des gopuras n'est terminé par le dôme pyramidal qui surmonte ordinairement ces sortes d'édifices.

3° Le grès, employé généralement en blocs considérables, a été travaillé là d'une façon particulière : le plus souvent, les montants des portes et les colonnettes sont taillés dans la même pierre; les trumeaux entre deux fenêtres, y compris les montants de celles-ci, sont aussi d'un seul bloc dans la première galerie; plusieurs marches d'un escalier et les gradins des accotements sont parfois creusés au ciseau, soit dans le roc en place, soit dans des blocs rapportés; le sol et les premières assises de l'antichambre O., dans le bâtiment occidental du plateau supérieur, sont taillés, dans le roc même, le tout formant une sorte de cuvette rectangulaire étanche; enfin une fenêtre non terminée du bâtiment symétrique

nous montre qu'elle devait être découpée avec ses barreaux-balustres dans un mur plein de blocs superposés.

4° Les affleurements de grès ont été utilisés pour le dallage partout où ils se sont trouvés en bonne place, mais, exception faite pour les galeries de la première enceinte et le sanctuaire, aucun autre bâtiment ne paraît, à un examen superficiel tout au moins, avoir été dallé, pas plus, du reste, que les chaussées qui sont le plus souvent uniquement indiquées sur le sol non aménagé par deux cordons de grès.

5° La décoration des portes présente cette particularité que les dimensions en hautenr du linteau décoratif ont été considérablement réduites. La place prépondérante qu'il occupe d'ordinaire revient ici aux frontons, lesquels ont d'ailleurs une ornementation dérivée de celle des linteaux du type III.

6° Les frontons se détachent en relief sur des murs montés en pignons dont la ligne extérieure est ou bien ondulée et dessinée par des corps de nâgas, comme dans le type ordinaire, ou bien arrêtée par une bande droite représentant assez bien les planches qui arrêtent les toitures dans les cases indigènes, et contournée en coquilles aux extrémités, un peu comme au Phnom Sandak (n° 285) et comme on peut le voir ici à la figure 57 de ce volume.

Inscriptions du Praḥ Vihear. — Diverses inscriptions ont été laissées par les fondateurs ou les bienfaiteurs de ce temple.

a. 68 lignes sur le montant gauche de la porte extérieure du gopura de la première enceinte, formant un groupe de 3 inscriptions : 1° une inscription en khmèr de 28 lignes, de 1038 A. D; 2° une inscription en sanscrit de 27 lignes, du règne de Sûryavarman Ier; 3° une inscription en khmèr de 13 lignes.

Il n'en reste que des fragments lisibles, les lettres ayant été peu profondément tracées.

Ce groupe est bien gravé sur le montant de porte que nous indiquons et non, comme le dit M. Aymonier, «sur une paroi de la porte méridionale de cette galerie sur un haut soubassement qui est située à l'E. de la troisième galerie en croix». Il a confondu avec l'inscription *c*.

b. sur le montant droit de la même porte 37 lignes, comprenant : 1° une

inscription sanscrite de 10 lignes; 2° une inscription khmère de 23 lignes; 3° une deuxième inscription khmère de 4 lignes.

La première et la troisième sont en grande partie illisibles, la deuxième nous a donné, sauf en quelques parties, un estampage suffisant.

M. Aymonier qui a lu le texte en langue vulgaire y a trouvé les dates de 949, 950 et 951 çaka, soit 1028-1030 A. D.

c. 21 lignes dans la galerie principale du palais oriental, sur le montant droit de la porte de la salle latérale N.; 2 inscriptions: 1° inscription en khmèr de 9 lignes (très abîmée, écaillée par parties), de 1026 A. D; 2° inscription sanscrite de 12 lignes, en meilleur état de conservation; inédite.

d. Un pilier inscrit sur ses quatre faces est déposé devant le sanctuaire. Il est brisé par le haut, de sorte qu'il ne subsiste que la partie inférieure de cette inscription, d'ailleurs assez bien conservée. Les quatres faces ne contiennent plus que 28, 21, 25 et 27 lignes ou fragments de lignes en sanscrit et en caractères du nord de l'Inde, plus dans le bas 2 lignes en khmèr et en caractères cambodgiens ordinaires. Celles-ci donnent la date de 969 çaka = 1047 A. D., qui serait, d'après M. Aymonier, la date de la stèle tout entière, tandis que, selon M. Barth, l'inscription sanscrite serait de 150 ans environ plus ancienne (vers 815 çaka, sous le règne de Yaçovarman).

e. Une autre stèle en grès présente sur ses quatre faces des inscriptions de 48, 57, 21 et 7 lignes. Le tout mal conservé répéterait en partie la stèle de Phnom Sandak (n° 285). Les deux premières lignes sont en sanscrit; le reste est en khmèr et contient des dates variant entre 1118 et 1122 A. D.

Aymonier, *Cambodge*, II, 202-216. — Barth, *I. S. C. C.*, p. 525.

CHAPITRE IV.

LAOS SIAMOIS OCCIDENTAL.

MONTHON NAKHON RACHASIMA.

Ce nom de Nakhon Rachasima («la cité des bornes royales»), communément contracté en Korat, est celui du chef-lieu de ce monthon, centre commercial important, point d'aboutissement d'une voie ferrée venant de Bangkok, origine des lignes de caravanes qui rayonnent sur le Laos tout entier.

Le monthon englobe toute la vallée supérieure de la Se Mun ainsi que celle de son principal affluent le Lam Pha Chi; ses limites orientales, communes avec le monthon Isan, coupent le Mun à peu près au milieu de son cours; à l'O. et au S., il s'étend jusqu'aux montagnes boisées qui, descendues du N., se recourbent brusquement entre le 15° et le 14° degré de latitude, et, se rejetant vers l'E. par un coude à angle droit, forment ce mouvement du sol, ici chaînes aux reliefs confus, plus loin simple cassure ou falaise abrupte, qui reçoit successivement en allant de l'O. à l'E. les noms de Kampheng Mu'ang, «rempart du royaume» (siamois), et de Dang Rek, «fléau à porter» (cambodgien) : la première de ces appellations est plus particulièrement appliquée à la partie de la chaîne qui relève du monthon Nakhon Rachasima, la deuxième à celle qui sert de limite méridionale au monthon Isan.

Ces montagnes de l'O. et du S. sont médiocrement élevées; elles ne forment pour ainsi dire que l'ourlet du plateau laotien qui commande lui-même d'une hauteur assez appréciable la vallée du Menam à l'O. et la trouée de Petriu à Battambang au S. Les sentiers qui, par des passes étroites rayonnent au dehors, dévalent donc, au sortir de l'ourlet montagneux, vers les plaines extérieures, à travers un pays malsain couvert de forêts épaisses et dont la traversée est toujours très redoutée des indigènes. Le Dong Phya Phai, entre autres, que traverse la ligne ferrée, est tristement célèbre, par le nombre des ouvriers de chantiers qui y périrent.

La Se Mun (on dit aussi le Mun) prend sa source dans l'angle formé par la courbure brusque de la chaîne ceinture au S.-O. Au sortir des régions forestières de la zone montagneuse, elle reçoit, à gauche, les eaux réunies du Lam Sam Lai, du Lam Phra Phleng et du Lam Sakharat. Déjà le Huei Che, parallèle au Kampheng Mu'ang, lui a conduit les sources de la région orientale; celles-ci ne peuvent en effet s'écouler vers le N., étant arrêtées dans cette direction par des soulèvements de grès parallèles qui continuent la ligne que nous avons déjà indiquée dans le monthon Isan. Toute cette haute vallée de la Se Mun constitue le territoire des amphö Pakthongchai et Krathok, avec des centres de population resserrés sur les bords et près des confluents des cours

d'eau, enserrés du reste de très près, au N. par les forêts clairières, au S. et à l'O. par les forêts denses de la montagne.

Au delà, la Se Mun gagne vers le N. jusqu'à hauteur de Korat qu'elle laisse à environ 25 kilomètres sur sa gauche; puis plus loin, arrêtée par l'ondulation O.-E. appelée Kok Luang, traverse l'amphö Klang, celui de Phimai, sépare Putthaisong de Buriram, sert de limite N. à Ratanaburi et pénètre dans le monthon Isan. Toute cette partie de son cours affecte un aspect nouveau. Ses rives escarpées très profondes, son lit sinueux à fond de sable s'attardent à travers des plaines uniformes qu'encadrent au N. et au S. les larges ondulations parallèles, dont nous avons déjà parlé, soulèvements de grès couverts de l'éternelle monotonie des forêts clairières. Aucune source naturelle ne vient alimenter son débit, ses affluents de droite et de gauche sont à sec à la saison sèche et la Se Mun elle-même est partout guéable. Aux premières pluies, le pays change d'aspect : la rivière et ses affluents charrient tout à coup des masses d'eau, ils sortent partout de leur lit, s'étalent et couvrent d'une même nappe trouble l'immensité des plaines, jusqu'aux premières pentes des ondulations. Les centres de population, relativement clairsemés du reste, sont situés, à droite et à gauche, à une assez grande distance de la rivière, par delà les savanes désertes et incultes qui forment presque partout ses abords immédiats; ils se groupent sur des tertres sablonneux, sur des vagues du sol que l'inondation annuelle recouvre d'une moindre épaisseur d'eau, principalement sur les bords des affluents.

Ce régime est à peu près aussi celui du Lam Pha Chi, ce très important affluent de gauche de la Se Mun dont nous avons déjà parlé dans la note que nous avons consacrée au monthon Isan, et qui est séparé ici de la rivière principale par le Kok Luang.

Il nous reste enfin, pour terminer cette vue générale de la province, à citer la région de Phu Khiau, «les montagnes vertes», où prend sa source le principal affluent de gauche du Lam Pha Chi; région montagneuse, couverte de forêts denses, et arrosée par des eaux vives qui la font à peu près semblable aux hautes régions tonkinoises, mais sur laquelle nous n'insisterons pas, car elle ne contient aucun monument et paraît avoir été ignorée ou évitée par les Cambodgiens.

Au point de vue administratif, le monthon a été divisé en trois mu'ang: ceux de Korat, de Chayaphum et de Buriram.

Très judicieusement ces divisions correspondent à peu près aux groupements ethniques, et l'on peut dire d'une façon générale — nous verrons en leur lieu les exceptions — que le mu'ang Korat est peuplé de Siamois, le mu'ang Chayaphum de Laotiens et le mu'ang Buriram de Khmèrs.

MU'ANG BURIRAM.

Cette division administrative comprend : l'amphö Putthaisong au N. et sur la rive droite de la Se Mun, et, outre l'amphö du mu'ang, ceux de Nang

Rong, Prakhongchai et Ratanaburi sur la rive droite, entre la rivière et la montagne. Dans ces derniers, dont les centres de population sont surtout groupés dans la vallée du Huei Plai Mat, les Khmèrs sont en grande majorité; il n'en est pas de même à Putthaisong, où l'on trouve une assez grande proportion de Laotiens.

Les rois cambodgiens ont laissé des traces assez nombreuses dans toute cette contrée, plus rares cependant et moins importantes dans les districts situés au N. du Mun.

Amphö Prakhongchai. — Nous avons reconnu six monuments dans cet amphö. Ils sont situés à l'E. et à l'O. du chef-lieu et à une trentaine de kilomètres environ au N. de la crête des Dang Rek.

399. **Prasat Lom Thom.** — Ce monument est situé à l'E. du Ban Lovea, qui est lui-même à environ 18 kilomètres à l'E. du chef-lieu de l'amphö, non loin de la rive gauche du Lam Pha Chi auquel le relie un immense bassin rectangulaire.

Le sanctuaire s'élève sur une haute terrasse aux murs de soutènement en limonite. Il est en briques, carré, s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps. Le grès a été très largement employé dans cet édicule pour le soubassement, l'encadrement de la porte, ses parties décoratives et celles des fausses portes, qui sont complètes avec frontons, antéfixes aux étages supérieurs, etc. L'avant-corps est également tout en grès; il est pourvu de deux fenêtres, une sur chacune de ses faces N. et S. Le travail décoratif qui n'a pas trop souffert — seules les pièces de la façade O. se sont effondrées — a été très poussé, mais est resté cependant inachevé. Les linteaux décoratifs sont du type III commun, et il n'y a guère à citer dans toutes ces sculptures que le personnage représenté sur le milieu du panneau de la porte E., tenant dans sa main droite une sorte de sceptre terminé par un anneau.

Il y avait deux bâtiments annexes, en briques, régulièrement disposés dans les angles N.-E. et S.-E. Ils s'ouvraient vers l'O. par des portes précédées d'avant-corps qui étaient éclairés chacun par une fenêtre, donnant au N. dans le bâtiment N., au S. dans le

bâtiment S., c'est-à-dire du côté du mur d'enceinte. Le travail de décoration de ces édifices, maintenant entièrement écroulés, était à peine ébauché.

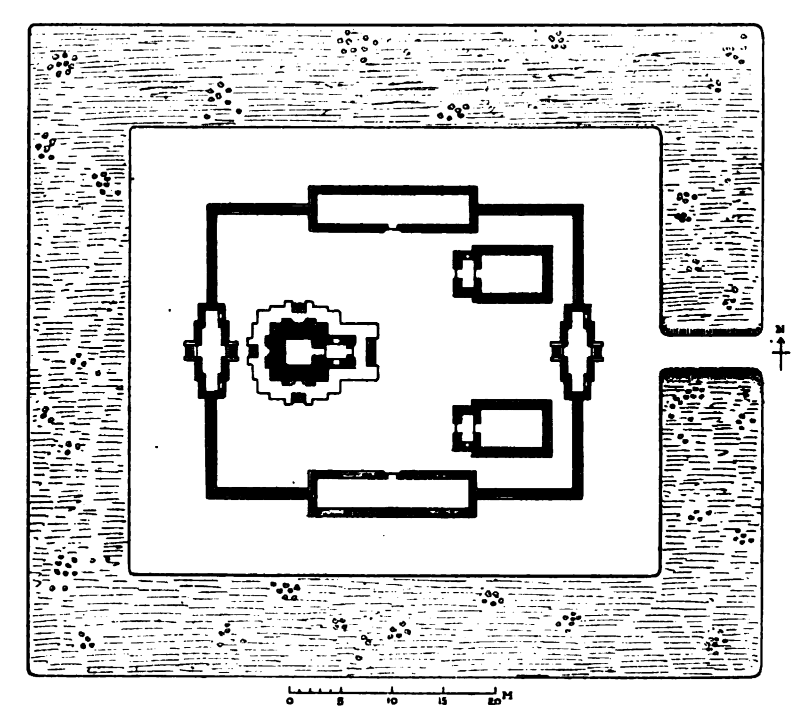


Fig. 60. — Prasat Lom Thom, n° 399.

Le mur en limonite à chaperon, haut de 1 m. 75, enferme nu préau rectangulaire qui mesure 35 mètres E.-O. sur 28 mètres N.-S. Il est interrompu sur les faces E. et O. par deux gopuras en briques, élevés sur des terrasses de limonite qui comprennent une salle de passage et deux salles latérales, éclairées vers l'extérieur dans celui de l'E., vers l'intérieur dans celui de l'O.: chacune de ces ouvertures ayant des fausses fenêtres à barreaux-balustres symétriques. Le fait que ces deux bâtiments sont plantés sur de hautes terrasses a entraîné la construction de perrons d'accès à l'extérieur et à l'intérieur; ils sont actuellement ruinés, leur décoration était restée inachevée.

Le mur d'enceinte est encore interrompu, sur les faces N. et S., en leur milieu, par des constructions qui présentent les caractéristiques suivantes : ce sont des galeries en briques, intérieurement longues de 20 mètres et larges de 4, qui s'éclairent seulement sur le préau intérieur par une porte sans avant-corps. Les détails de construction permettent de constater que ces deux corps de bâtiments n'étaient pas voûtés; ils étaient sans doute couverts d'une toiture en tuiles, peut-être de ces tuiles de bois qui sont encore actuellement d'un usage si courant dans la région.

Un bassin-fossé extérieur, maintenant en partie comblé, doublait l'enceinte.

400. **Prasat Thmar.** — Ce petit monument, que nous n'avons pu visiter, est situé sur le territoire du village de Kruos, à 11 kilomètres environ au S. un peu O., du précédent. M. Aymonier, le décrit comme « une petite galerie ou tour ruinée en limonite, entre deux petits bassins qui assèchent en saison ».

Aymonier, *Cambodge*, II, 131.

401. **Phnom Rung** ou **Phu Khao Rung.** — On désigne sous ce nom une colline située à 15 kilomètres environ au S.-O. du chef-lieu de l'amphö; elle domine de 170 mètres la plaine environnante et jalonne, avec le Phu Khao Ru'si au N. et une petite hauteur nommée le Phnom Bei au S., la ceinture orientale du bassin supérieur du Lam Plai Mat.

L'ossature de cette colline est rocheuse, formée de grès grossier et surtout de limonite, qui est ici très compacte et de couleur noirâtre. Elle est couverte de forêts clairières, aux arbres résineux, rabougris et très clairsemés; dans les ravins seulement, quelques bouquets plus verts tranchent heureusement sur l'ensemble du paysage qui, à la saison sèche, est triste et désolé. Du sommet, la vue s'étendait au loin, en ce mois d'avril où nous l'avons visité, sur une région de plaines légèrement ondulées, couvertes d'une végé-

tation de teinte sépia, avec la tache jaune, à l'O., des rizières moissonnées, mais tout cela noyé dans une brume intense, faite, semble-t-il, de poussière et de fumée; et c'est à peine si l'on distinguait dans le S.-O. la masse imposante des Dang Rek. On accède assez aisément au sommet par toutes les pentes, mais, surtout, par deux contreforts dirigés, l'un vers l'E. et l'autre vers le N., qui sont praticables aux chevaux et même aux charrettes peu chargées.

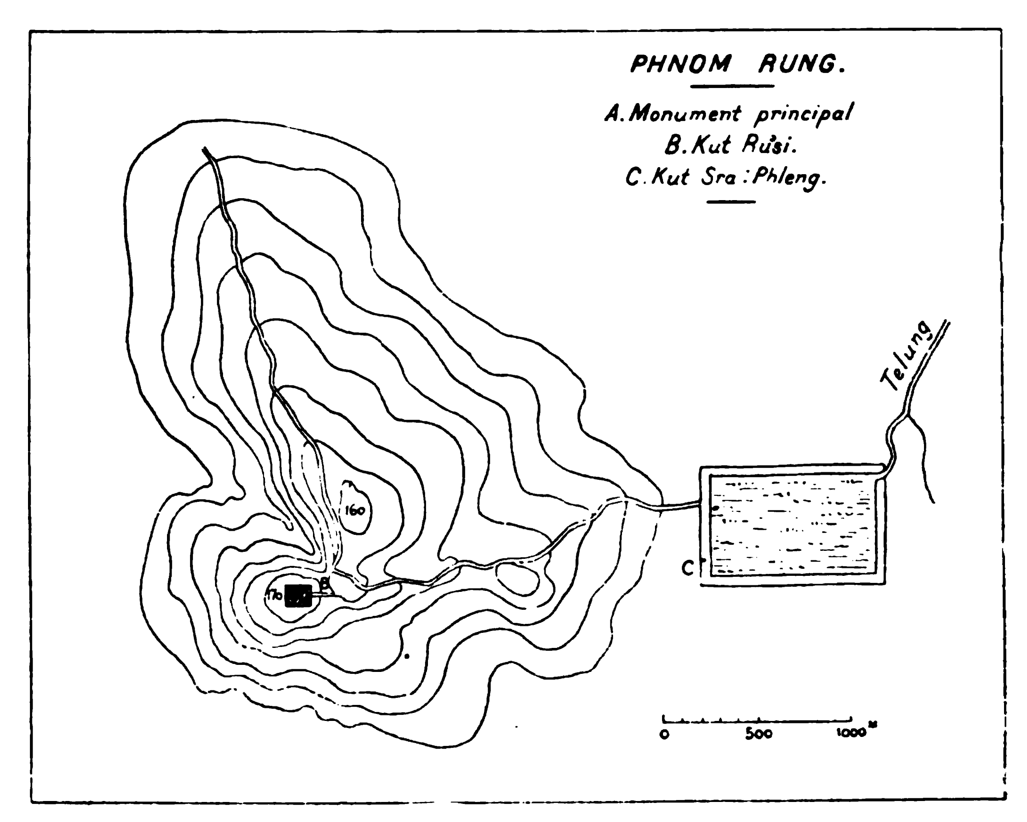


Fig. 61. — Phnom Rung, n° 401. Croquis topographique.

C'est au point de rencontre de ces deux contreforts qu'ont été élevées les diverses constructions que nous allons énumérer :

I. Le sanctuaire; II. Un bâtiment annexe; III. Une enceinte; IV. Des terrasses et escaliers d'accès; V. Des édifices intérieurs; VI. Un édifice extérieur.

1. *Le sanctuaire A*. Il est carré, s'ouvrant vers les quatre points cardinaux par des portes précédées d'avant-corps; celui de la porte O. est double, celui de la porte E. constitue seulement une sorte de couloir conduisant à une nef couverte d'une voûte ogivale. Ce couloir est directement accessible du préau par deux portes ouvrant sur le N. et le S. La nef de même, outre sa porte axiale, à l'E., précédée d'un avant-corps éclairé, a encore deux portes, une sur chacune de ses grandes faces. Ce sanctuaire entièrement construit en grès paraît avoir été, ce qui est rare, terminé dans toutes ses parties.

Comme plan, exécution et décoration, c'est parmi les édifices de ce genre un des plus parfaits. Ses voûtes se sont malheureusement écroulées emplissant de leurs blocs amoncelés le sanctuaire proprement dit tout entier, et encombrant l'intérieur de la nef ainsi que ses abords. On peut cependant encore admirer les belles proportions des entrées et une décoration des façades qui est une des plus remarquables productions de l'art cambodgien. La porte N., donnant accès au couloir qui relie le sanctuaire à sa nef, est encore à peu près intacte et peut donner une idée de la splendeur de cette décoration. Tous les moyens de l'art ornemental cambodgien sont employés ici : moulures de plinthes, de corniches, de chambranles, pilastres aux faces ornées, colonnettes octogonales baguées de moulures, linteaux décoratifs, frontons dont des corps de nâgas dessinent l'ogive ondulée encadrant des scènes traitées en bas-reliefs, frises, antéfixes, etc.

Les linteaux décoratifs sont du type IV pour les portes du sanctuaire, du type III pour les ouvertures de la nef. Beaucoup sont brisés ou recouverts par des débris; ceux qui restent se classent parmi les meilleurs. Sur la porte intérieure O. du sanctuaire, le panneau est couvert de personnages tenant toute la hauteur; au centre, une divinité debout, de face, renverse de chaque main deux autres personnages placés un de chaque côté; à droite et à gauche, sont en outre représentées d'autres figures d'hommes

debout. Le linteau décoratif de la porte du milieu de cet avant-corps représente le barattement de la mer; celui de la porte antérieure, qui est brisé, reproduisait une bataille de singes.



Fig. 62. — Phnom Rung, n° 401. Fronton décoré d'une des portes de la nef.

Le linteau de la porte N. du couloir dont nous avons parlé est du type III : au centre Çiva représenté debout, de face, brandit de la main droite un éléphant et de la gauche un lion qu'il tient l'un et l'autre par une patte de derrière; de la gueule de ces animaux partent les origines des rinceaux qui sont ici supérieurement dessinés et exécutés; au-dessus de la tête du dieu, deux perroquets volent l'un vers l'autre, bec à bec. Dans le fronton supérieur, un personnage sur un char tient à peu près tout l'espace disponible (fig. 62).

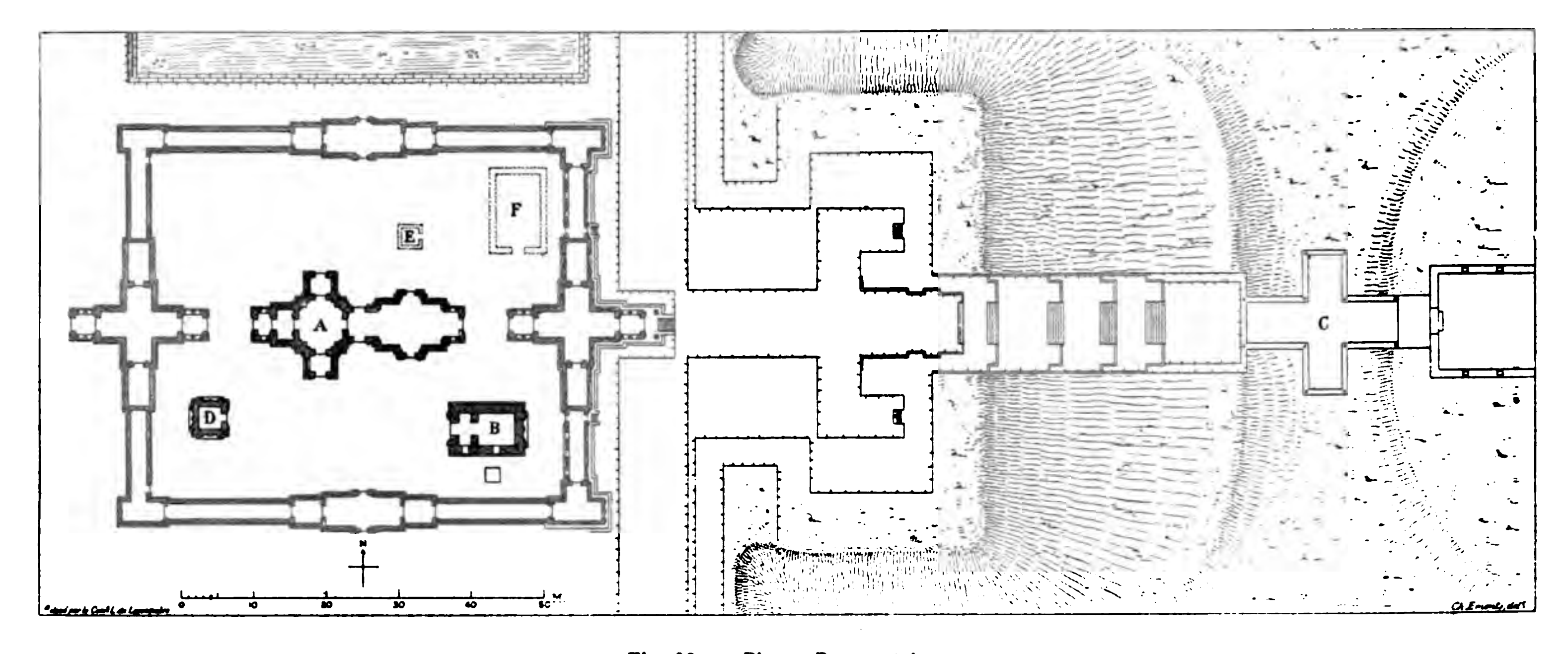


Fig. 63. — Phnom Rung, n° 401.

Des antéfixes posées sur la corniche supérieure sont ornées des figures de Brahmâ sur son oie, de figurines de femmes, etc.; les cordons mêmes de cette corniche extérieure sont décorés : on y voit, par exemple, à l'angle N.-O., un singe à genoux devant une femme à qui il semble exprimer des sentiments passionnés. Étant donnée cette profusion de sculptures dans lesquelles la figure humaine est très largement représentée, nous ne comprenons pas comment M. Aymonier a pu écrire, en parlant de ce monument: «Il est à remarquer qu'on ne voit pas de représentation d'hommes ou de dieux dans les sculptures, assez bonnes d'ailleurs, de ce monument : elles ne figurent que rosaces, lianes et acanthes».

Quant à son aspect général qui paraît être buddhique au même auteur, il ne diffère en rien, comme nous l'avons dit, sinon par la supériorité de sa construction d'un grand nombre de temples similaires qui n'ont rien de buddhique.

Une particularité est cependant à remarquer, ce sont les portes qui donnent directement accès dans le couloir intermédiaire entre l'avant-corps E. et la nef, et auxquelles, par une disposition également unique, correspondent les ouvertures des gopuras N. et S.

La restitution minutieuse de cet édifice remettrait en évidence une des plus belles pages de l'art cambodgien.

II. *Bâtiment annexe B.* Il n'est nullement à comparer au sanctuaire si achevé dont il forme une des dépendances. C'est un massif de limonite, mal dégrossi, régulièrement placé dans l'angle S.-E. et s'ouvrant à l'O. par une porte précédée d'un avant-corps élargi jusqu'à occuper toute cette façade. Cet avant-corps, ainsi du reste que la salle intérieure, est éclairé par une fenêtre carrée pratiquée assez bas, presque au ras du sol, sur la face S., sans pendant sur l'autre face; celle de ces ouvertures qui éclaire l'avant-corps a seule reçu un commencement de décoration, c'est du reste l'unique travail de ce genre qui ait été ébauché dans ce bâtiment tout à fait inélégant.

III. *Enceinte.* L'enceinte, rectangulaire, est composée de quatre corps de galeries. Autant le sanctuaire est un édifice uniformément conçu et achevé dans toutes ses parties, autant ces galeries sont incohérentes et inachevées.

Celle de l'E. qui constitue la façade principale est la plus poussée, ainsi que sa similaire à l'O. Toutes deux sont de même plan et comportent un gopura à passage unique, à travers une salle cruciforme précédée d'avant-corps à l'E. comme à l'O., et dont les branches N.-S. sont prolongées par des salles latérales. Des ouvertures secondaires, ménagées à droite et à gauche des gopuras, à travers les galeries qui les continuent, complètent le nombre des entrées. Ces dispositions se répètent sur les deux faces, mais la galerie E., construite sur un terrain en contre-bas, comporte en outre une assez haute terrasse moulurée et trois perrons dont le principal avait peut-être un parvis à piliers carrés. Cette galerie de façade est à peu près terminée, autant comme construction que comme décoration, mais il n'en est pas de même de sa symétrique où le travail d'épannelage n'est qu'ébauché.

Les deux galeries N. et S. sont, d'autre part, à peu près symétriques en tant que plan, mais celle du N. est en limonite tandis que celle du S. est en grès. Elles ont été toutes deux arrêtées en pleine construction, avant qu'on eût posé les voûtes et commencé le dégauchissement des murs.

Elles sont interrompues chacune par un long gopura à une seule entrée, sans avant-corps. Celui-ci se prolonge en galeries prenant jour sur le préau, par de hautes fenêtres, le long de la face S., par des fenêtres gisantes hors de portée, le long de la face N. Nous avons constaté, en ce qui concerne ces derniers, des dispositions analogues dans le monument du Phnom Chisor (n° 23).

IV. *Terrasses et escaliers d'accès.* Des murs de soutènement en limonite maintiennent devant l'entrée principale une large terrasse avec peut-être 3 perrons d'accès.

Elle supporte l'ensemble du groupe dont nous venons de parler,

IMPRIMERIE NATIONALE.

et peut-être aussi peut-on y reconnaître, le long de la face N., l'emplacement d'un bassin aux talus revêtus; ce dernier ouvrage, resté en tout cas inachevé, ne pourrait être donné comme certain, qu'après un examen moins superficiel que celui qu'il nous était possible de faire.



Fig. 64. — Phnom Rung, n° 401. Escalier.

Une série de 5 perrons, dont les plus élevés ont 8 à 10 marches, descend de la plate-forme sur laquelle s'élève le temple. Leurs murs d'appui latéraux se superposent en cinq hauts gradins ornés de moulures élégantes qui successivement se perdent dans les courbes du terrain (fig. 64).

Le palier de départ de ces perrons s'arrête à une petite dénivellation naturelle ou artificielle, large d'environ 16 mètres, au

delà de laquelle commence une chaussée, tracée sur le sol naturel par deux cordons de limonite supportant des piliers-bornes dressés de quatre mètres en quatre mètres. Le cordon S. de cette chaussée est poussé jusqu'à environ 200 mètres, le cordon N. s'arrête beaucoup plus tôt.

L'intervalle compris entre le palier point de départ des perrons et le commencement de la chaussée est rempli par une de ces terrasses en forme de croix *C*, si communes dans les constructions cambodgiennes et qui paraissent avoir été destinées à traverser des bassins remplis d'eau ou supposés tels. La chaussée elle-même et la terrasse transversale sont, dans cet ouvrage, soutenues par des murs en grès précédés d'une rangée de petits piliers carrés; des dalles de grès, formant comme un trottoir à la chaussée et à la terrasse transversale, s'appuient d'une part sur le mur de soutènement et d'autre part sur ces piliers, en balcon; une balustrade formée par des corps de nâgas posés sur des degrés dessine le contour de cet ouvrage et en termine la décoration élégante (fig. 7).

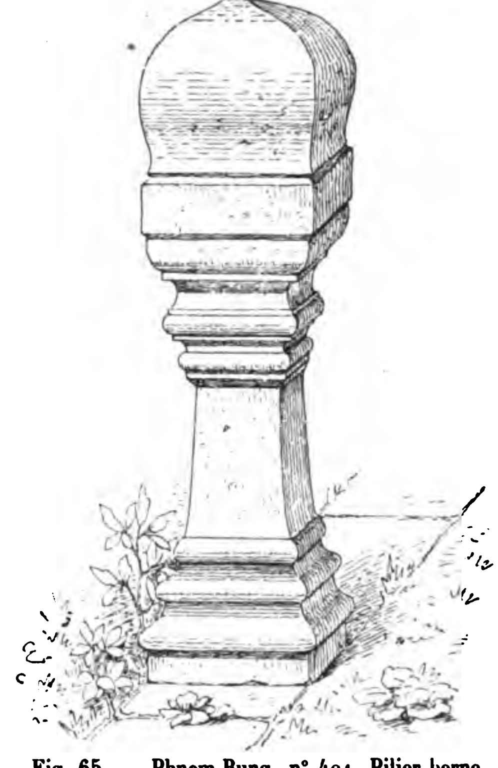


Fig. 65. — Phnom Rung, n° 401. Pilier-borne.

L'ensemble de ces perrons, de ces terrasses, de ces ouvrages, escaladant la pente assez raide, sous la voûte des grands arbres, ne manque pas d'une certaine majesté, mais il est à regretter que l'harmonie en soit gâtée par la galerie de façade qui est, décidé-

ment, trop basse et mal proportionnée par rapport au rôle qu'elle devait jouer.

V. *Bâtiments intérieurs.* On trouve à l'intérieur de l'enceinte, entre le sanctuaire et le bâtiment accessoire dont nous avons parlé, divers autres édifices qui sont :

1° Dans l'angle S.-O., un petit sanctuaire carré *D*, ouvert à l'E., sans avant-corps, construit en limonite intérieurement et en grès à l'extérieur. Il est en bon état de conservation et presque achevé; seules quelques parties ornementales sont restées en œuvre, comme la colonnette droite de la fausse porte S. dont les filets sont exécutés jusqu'au tiers de la hauteur seulement. La porte et les fausses portes qui décorent les façades secondaires présentent les motifs ordinaires de décoration, y compris les frontons. Les linteaux décoratifs sont, sur toutes les faces, du type III mais avec cette particularité que dans ceux des faces O., N. et S. le personnage du médaillon central est remplacé par un motif décoratif, un bouquet de fleurs dans un vase; le linteau de la porte principale est cependant du type ordinaire avec, sur la tête du monstre, un personnage posé de face, un genou à terre et tenant dans sa main droite un attribut indistinct.

On trouve aussi, dans l'angle N.-E. du même préau, les vestiges d'une construction grossière en briques *E*, ayant à peu près la forme d'un sanctuaire et, en outre, un gros bâtiment en limonite *F*, rectangulaire, ouvert au S. Ce sont là des ouvrages de date postérieure, sans intérêt, auxquels il n'est pas nécessaire de s'arrêter :

VI. *Bâtiments extérieurs.* A 200 mètres environ à l'E. de l'entrée principale, au N. et en bordure de la chaussée d'accès dont les travaux extrêmes s'arrêtent à peu près là, on trouve un dernier édifice désigné spécialement par les indigènes sous le nom de Kut Ruʼsi, «la cellule de l'ermite» (fig. 63), qui présente les dispositions suivantes.

La face S. était formée par un pavillon en grès sur terrasse de limonite, dont la salle centrale se prolongeait à droite et à gauche

par des salles latérales plus basses d'un degré, celles-ci se prolongeant elles-mêmes par des parvis dont la toiture était simplement supportée par des piliers; ainsi la salle principale de ce pavillon n'était accessible que par des entrées d'enfilade passant par les parvis à piliers et les salles latérales. Il semble que les grandes sâlâs, élevées dans l'enceinte des palais royaux modernes de Phnom Penh et de Bangkok, aient été inspirées par ces sortes de bâtiments.

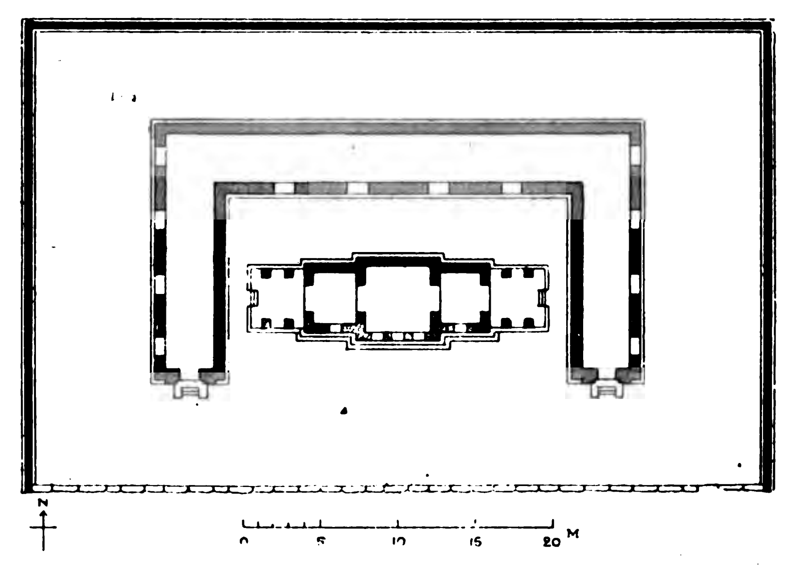


Fig. 63. — Phom Rung, n° 401. Kut Ru'si.

A droite et à gauche de ce pavillon, et le débordant, s'ouvrent, dans leurs petits côtés, les portes de deux galeries en retour, orientées S.-N., qui sont elles-mêmes réunies par une troisième galerie parallèle au pavillon. Celui-ci est donc encadré par cet ensemble, mais reste isolé entre les deux ailes. Les galeries E. et O. prennent jour sur l'extérieur, le mur intérieur restant plein; la troisième galerie qni est transversale s'éclaire sur l'intérieur, le mur extérieur restant plein.

Il ne semble pas qu'aucune partie de ce bâtiment ait été voûtée ou ait dû l'être.

Il est très élégant de style et de décoration, et paraît avoir été achevé, dans toutes ses parties. Actuellement le pavillon est presque entièrement rasé et les galeries sont également très ruinées. Un mur d'enceinte l'enferme sur trois côtés E., N. et O., Au S., en bordure de la chaussée, ce mur est remplacé par un simple gradin de limonite régnant sur tout le développement de la façade.

Malgré quelques différences de détail, il est bien évident que cet édifice présente les caractéristiques générales de ceux que nous avons désignés comme étant des palais, et qu'il faut le classer dans cette catégorie. Ici le second palais manque; d'après les règles que nous avons posées, il aurait dû s'élever en face du premier, de l'autre côté de la chaussée et être le plus important des deux.

En suivant le sentier qui prolonge à peu près la voie d'accès ébauchée on atteint, au pied même de la colline, un grand bassin nommé Sra Phleng, formé, à la tête d'une petite vallée, par quatre digues larges d'environ 20 mètres à leur sommet qui se recoupent pour enfermer un quadrilatère mesurant 1 kilomètre de long sur 600 mètres de large, régulièrement orienté vers les quatre points cardinaux. Le niveau des eaux y était réglé au moyen d'une écluse partant de l'angle N.-E., par où s'échappe, en saison, un filet d'eau qui serait la source du Huei Telung.

Aymonier, *Cambodge*, II, 133.

402. **Kut Sra Phleng.** — Nous n'avons pas vu ce petit monument situé cependant à 300 mètres seulement du *thamniep*[1] élevé à l'angle N.-O. du Sra Phleng, ce grand bassin aménagé au pied de la colline par les constructeurs du temple de Phnom Rung (n° 401), nos guides n'ayant pu nous y conduire. D'après les renseignements que nous a donnés postérieurement le chef du village de Charake Mak, sur le territoire duquel il est situé, on le trouverait sur la levée même du grand étang, au S. du *thamniep;* ce serait un sanc-

[1] En siamois, «pavillon, caravansérail».

tuaire en grès, rectangulaire, ouvert à l'E., avec des sculptures au-dessus de sa porte, et des murs nus sur les trois autres faces.

M. Aymonier dit d'autre part (*C.*, II, 133) que c'est «une galerie longue de 10 mètres, large de 4, construite en limonite»; et ailleurs (*Voyage dans le Laos*, II, 232) : «Nous visitons quelques petites ruines au bas de la colline (le Phnom Rung), un grand bassin appelé Srah Phleng et une tour en briques». Il semble qu'il y ait là quelque confusion et le mieux est peut-être de s'en tenir aux renseignements du chef de village.

403. **Mu'ang Tam.** («Le mu'ang d'en bas.») — Cette appellation paraît due à la situation topographique de ce monument par rapport à celle du temple de Phnom Rung (n° 401), mais c'est là une dénomination siamoise, assez étonnante, dans une région où la plupart des villages ont encore leurs noms cambodgiens. Quoi qu'il en soit, elle ne peut entrer en ligne de compte pour juger des relations qui purent exister entre les deux monuments.

Ce temple de Mu'ang Tam, construit au S. d'un immense bassin en partie comblé aujourd'hui, comprenait: 1° un groupe de cinq sanctuaires; 2° une première enceinte de galeries; 3° des fossés intérieurs; 4° l'enceinte extérieure (fig. 67).

I. *Sanctuaire.* Les cinq édicules du sanctuaire sont en briques, carrés, ouverts à l'E. et disposés ainsi, en allant de l'E. à l'O. : d'abord une première ligne de trois édifices alignés S.-N., puis, derrière, une deuxième ligne de deux placés en arrière des intervalles laissés entre les premiers.

Ces petits sanctuaires sont du type ordinaire, très médiocres à tous points de vue. Celui qui est au centre de la première ligne semble avoir été de proportions plus considérables que les autres; peut-être sa porte était-elle précédée d'un avant-corps; il était, en tout cas, certainement construit sur une terrasse de limonite qui l'élevait déjà au-dessus de tous les autres dans le groupe; c'est tout ce qu'on en peut dire dans son état actuel, car il est com-

plètement ruiné et les indigènes ont assez malheureusement remanié les matériaux provenant de ses débris.

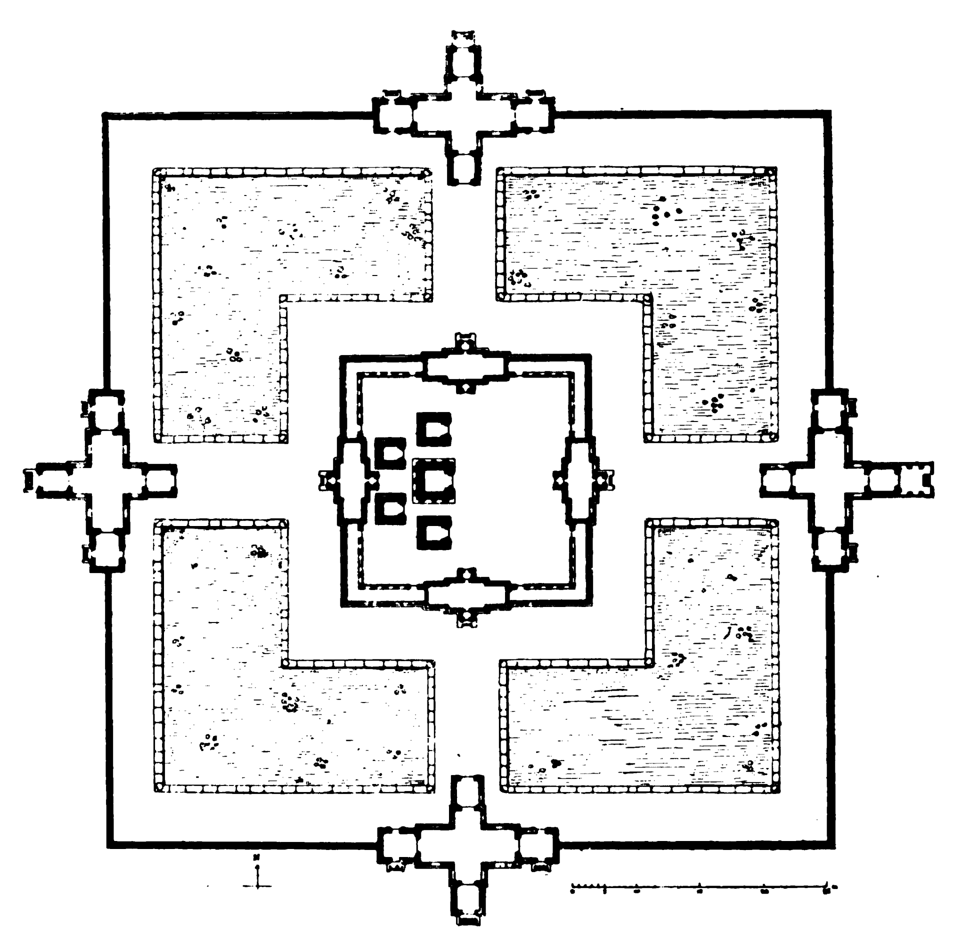


Fig. 67. — Mu'ang Tam, n° 403.

La décoration des édicules voisins, qui sont mieux conservés, a été très poussée, mais non terminée. Les linteaux décoratifs, du type III, sont d'exécution médiocre; nous y trouvons les représentations suivantes : 1° sanctuaire N. du premier rang : Çiva et Pârvatî sur Nandin; 2° sanctuaire S. du premier rang : un personnage indécis; 3° sanctuaire S. du second rang : Brahmâ porté par des oies; 4° sanctuaire N. du second rang : un personnage indécis.

II. *Galeries.* Une première enceinte de galeries entourait ce groupe de sanctuaires.

Elles n'ont été construites qu'en partie; leurs murs n'ont même pas été poussés jusqu'à hauteur d'appui des voûtes. Ce devait être un système de galeries étroites, à murs pleins vers l'extérieur, avec de nombreuses fenêtres ouvrant sur le préau intérieur. Elles auraient été interrompues sur le milieu des quatre faces, qui sont de longueur égale, par des gopuras similaires. Trois seulement de ces corps de bâtiments à l'E., au N. et au S. ont été terminés, le quatrième est à peine commencé.

Ce sont de grandes constructions, en grès comme les galeries qu'ils interrompent, ne renfermant qu'une salle unique, rectangulaire, qui s'ouvre sur chacune des grandes faces par une porte précédée d'un avant-corps très soigné en tant que travail. Elles comportent toutes la décoration ordinaire; celle-ci est d'exécution médiocre. Les linteaux décoratifs des portes sont du type III un peu modifié; parmi les personnages, représentés, d'une façon généralement imprécise, dans ces divers panneaux, on ne distingue très nettement que, sur la porte intérieure E., du gopura oriental un singe jouant avec des nâgas.

L'ensemble repose sur un terre-plein surélevé par rapport au sol extérieur, ce qui donne lieu à un mur de soutènement à moulures. Les fenêtres et les fausses fenêtres, de grandes dimensions, sont fermées par 7 barreaux-balustres.

III. *Bassins-fossés intérieurs.* Cette première enceinte est entourée d'un rectangle de fossés, mesurant près de 15 mètres en largeur, qui sont interrompus, au milieu de chaque face, par des voies de 10 mètres donnant accès aux gopuras de la première galerie. Les quatre bassins angulaires ainsi formés sont entourés par une main courante en grès, taillée en forme de corps de nâgas reposant sur des dés de grès, dont les têtes éployées se dressent à chacun des angles saillants ou rentrants.

IV. *Enceinte extérieure.* L'enceinte extérieure est formée par

un mur de limonite à chaperon, haut de 2 m. 75, enfermant un préau carré. Sur le milieu de chacune des faces, ce mur est interrompu par de grands gopuras en grès à trois entrées; l'entrée centrale traverse une salle cruciforme avec portes précédées d'avant-corps à l'intérieur et à l'extérieur, tandis que les salles latérales, qui du reste communiquent avec la salle centrale, forment des passages secondaires, sans que leurs portes, ni à l'intérieur, ni à l'extérieur, soient pourvues d'avant-corps. Ces corps de bâtiments, conçus dans de grandes proportions, étaient très soignés en tant que construction, mais ils n'ont pas été terminés; les voûtes, par exemple, n'ont été que partiellement posées, et l'ornementation est restée très incomplète, même pas ébauchée en certains endroits.

La face orientale de cette enceinte est, comme à l'ordinaire, disposée de telle sorte que, soit naturellement, soit artificiellement, le sol en avant se trouve en contre-bas, ce qui a donné lieu à l'établissement de moulures de soubassement et de perrons d'accès. L'avant-corps extérieur du gopura de cette façade est entièrement ruiné; il semble cependant qu'on puisse y reconnaître un parvis à piliers carrés qui le prolongeait.

Aymonier, *Cambodge*, II, 131.

404. **Kuk Ru'si près Mu'ang Tam.** — Ce petit monument ne nous a été signalé que lorsque nous avions déjà quitté Mu'ang Tam; il ne serait cependant situé qu'à quelques centaines de mètres à l'O. du précédent. Les renseignements qui suivent nous ont été donnés avec croquis par le fonctionnaire siamois chef de l'amphö de Prakhongchai dont ces territoires relèvent.

C'est un sanctuaire en limonite, encore élevé de 7 à 8 mètres, c'est-à-dire jusqu'à mi-hauteur de voûte. Il est carré, ouvert à l'E., avec une porte à encadrement de grès surmontée d'un panneau décoratif orné de sculptures.

Il est entouré par un petit mur de limonite enfermant une enceinte rectangulaire qui mesure de 10 à 12 mètres sur chaque

face. Ce mur n'est élevé que de 1 mètre et percé, aux points de recoupement des axes, d'une ouverture simple, sans gopura.

Nous faisons naturellement toutes nos réserves, en ce qui concerne les dispositions particulières de cette enceinte : peut-être est-ce là un ouvrage inachevé, peut-être une construction hors de date.

AMPHÖ RATANABURI.

Nous n'avons fait que traverser ce district sans pouvoir visiter les deux monuments qu'on y signale et qui sont situés assez haut vers le N. proche la Se Mun. M. Aymonier les a vus lui-même; nous lui empruntons les renseignements qui suivent.

405. **Neang Botum.** — (A 28 kilomètres à l'O. du chef-lieu de l'amphö sur les bords de la Se Mun.) « Ce sont trois tours très ruinées, faisant face au N.-E., près d'un bassin appelé Srah Khla. »

Aymonier, *Cambodge*, II, 187.

406. **Ban That.** — (A quelques lieues à l'E. du chef-lieu de l'amphö.) « Dans la pagode actuelle et à 200 mètres au S. d'un grand réservoir creusé, une terrasse revêtue en pierre, haute de 2 mètres, mesurant 6 mètres de longueur sur 4 de largeur, devait former le soubassement d'un petit temple de bois et de chaume dont l'autel de pierre se voit encore sur cette terrasse. »

Aymonier, *Cambodge*, II, 187.

AMPHÖ NANG RONG.

Ce district comprend un certain nombre de villages échelonnés le long des hautes vallées du Huei Plai Mat et de son affluent de droite le Huei Nang Rong grossi du Lam Phtea. Les traces de l'occupation cambodgienne y sont nombreuses et paraissent jalonner une des routes qui conduisaient d'Angkor aux provinces éloignées de la Se Mun.

407. **Prasat Nong Hong.** — Ce monument est situé près de la piste de chars qui, partant de Nang Rong, franchit les Dang Rek à la passe dite Chong Ta Kor et gagne ensuite le bas pays entre Sisophon

et Vatana. On le trouve à environ 6 kilomètres au S. du village de Somphoi, le plus éloigné vers le haut de la vallée du Huei Nang Rong, dont les rizières marquent la lisière septentrionale des grandes forêts denses de la région montagneuse.

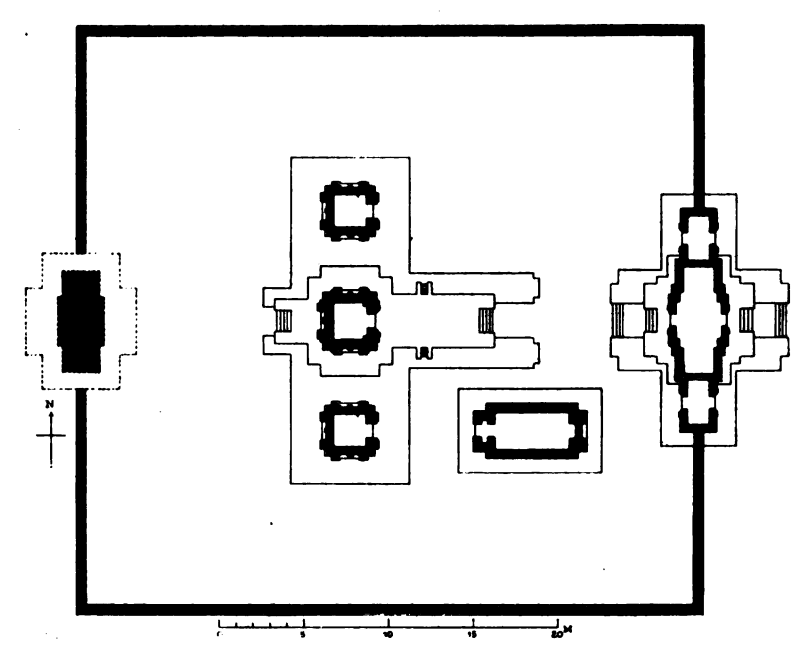


Fig. 68. — Prasat Nong Hong, n° 407.

Au N., à environ 400 mètres, un grand bassin, le Nong Hong, qui mesure 100 mètres de longueur sur 40 de largeur est formé par une digue épaisse de 8 mètres qui arrête les eaux dans une petite tête de vallée. C'est à peine si, jusque-là, le sol très boisé s'est élevé par une pente insensible; on n'aperçoit du reste nullement la chaîne, dont la ligne de crête est cependant à une dizaine de kilomètres à peine vers le S.

Le monument comprend : 1° un groupe de trois sanctuaires; 2° un bâtiment annexe; 3° une enceinte.

I. *Sanctuaire.* Les trois sanctuaires sont disposés sur un système de terrasse à murs de soutènement en limonite qui affecte les dispositions suivantes : un premier gradin haut de 0 m. 80 environ,

en forme de T, supporte directement les deux sanctuaires latéraux, le pied du T, orienté E.-O. se prolongeant devant l'emplacement du sanctuaire central pour encadrer un perron; une deuxième terrasse, qui épouse à peu près les formes du sanctuaire central, porte celui-ci à une hauteur d'environ 1 mètre au-dessus de la première et se prolonge également vers l'E. en une sorte d'allée longue de 6 mètres qui se termine par un perron d'accès; un nouveau système de perrons existe aussi, symétriquement, derrière le sanctuaire central, mais nous ne retrouvons pas ici les mêmes avancements des gradins.

Bien que placés à des niveaux différents, les trois sanctuaires sont de mêmes dimensions et de même plan, en briques, carrés, ouverts à l'E. par des baies sans avant-corps, avec des fausses portes sur les trois autres faces. A l'intérieur, leur salle unique, carrée, probablement cubique, s'arrête à une corniche moulurée sur laquelle vient reposer la voûte en encorbellement à quatre pans interrompue de parties droites. Les gradins que forment ces voûtes à l'extérieur sont encore reconnaissables, malgré la végétation intense qui les envahit et ne permet plus d'en saisir la silhouette exacte. Ces voûtes sont encore presque entières; leurs clefs ne dépassent pas la hauteur de 7 mètres au-dessus du sol des terrasses de support.

Les fausses portes sont indiquées dans la brique, sans placages de grès; il n'en est pas de même pour l'ornementation des portes, qui comprend un encadrement à moulures, un linteau décoratif et des colonnettes; celles-ci ne sont, du reste, terminées que dans le sanctuaire S. Les trois linteaux décoratifs qui avaient été achevés sont encore en place; ils se classent dans le type III, avec pour personnages principaux, Indra sur l'éléphant à trois avant-corps au sanctuaire central, Çiva sur Nandin au sanctuaire S., Viṣṇu sur Garuḍa au sanctuaire N.

Une pierre circulaire avec un trou rond au centre, qui paraît avoir servi de porte-hampe, est placée vers l'entrée du perron, à l'avancement de la terrasse supérieure.

II. *Bâtiment annexe.* Le bâtiment annexe, qui est régulièrement placé et orienté, s'élève aussi sur une terrasse à mur de soutènement en limonite. A part les encadrements de ses portes qui sont en grès, ce bâtiment est construit en limonite dans ses œuvres basses et en briques pour les parties qui dépassent en hauteur le plan de la terrasse supérieure qui supporte le sanctuaire central; seule, la fausse porte arrière est entièrement en briques. Toute la partie en briques de cet édifice s'est écroulée, emplissant l'intérieur de débris jusqu'au niveau des murs en limonite qui, eux, ont résisté.

III. *Enceinte.* L'enceinte, presque carrée, mesurant 26 mètres de largeur sur 28 de longueur E.-O. est formée d'un mur de limonite à chaperon, ayant seulement 1 m. 50 de hauteur; il est interrompu sur sa face E. par un système de terrasses superposées, supportant un gopura en briques à trois passages, avec perrons de limonite, aboutissant au principal, celui du centre.

Il y eut également, sur la face O., un corps de bâtiment affectant les mêmes dispositions générales, mais avec des dimensions moindres; son état actuel ne permet cependant pas de dire, après un examen superficiel, si c'était une véritable ou, ce qui est plus probable, une fausse entrée. Ici aussi, dans ces deux gopuras comme dans le bâtiment accessoire, les voûtes ogivales en briques se sont montrées peu résistantes, et, délitées sans doute par l'humidité du sous-bois, se sont complètement effondrées.

Les portes de ces bâtiments de l'enceinte avaient reçu la décoration ordinaire des baies cambodgiennes, travail qui n'était peut-être pas cependant entièrement achevé. Entre tous, le linteau décoratif de la porte principale extérieure du gopura E., malheureusement brisé en plusieurs morceaux, est un fort beau spécimen de la sculpture cambodgienne; il appartenait au type III, et le personnage principal paraît être Çiva dansant.

Dans les divers édifices de ce monument (les sanctuaires latéraux exceptés) toutes les parties inférieures, jusqu'à hauteur d'un plan

imaginaire donné, sont en limonite, toutes les parties au-dessus de ce plan en briques.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 131.

Inscription de Nong Hong. — Une stèle mesurant o m. 70 de hauteur au-dessus de son embase et o m. 40 × o m. 13 de section horizontale, est déposée devant le sanctuaire central. Elle porte, sur une de ses faces, 30 lignes environ d'une écriture correcte, droite, presque carrée, mais le grès rouge sur lequel elles ont été gravées s'est tellement délité qu'elles ne donnent plus, maintenant, aucune empreinte à l'estampage.

408. **Vat Pakham.** — L'autel du *bot* de cette pagode est formé par un massif de maçonnerie en briques de belle taille et de très bonne qualité, ce qui permet de supposer qu'elles ne sont pas de fabrication moderne, car on n'en voit jamais de semblables dans les pagodes laotiennes qu'on élève de nos jours. Le devant de cet autel est orné de deux linteaux décoratifs juxtaposés, pris dans la maçonnerie, qui proviennent sans doute du même monument que les briques, lequel était peut-être situé à l'emplacement même de cette pagode.



Fig. 69. — Vat Pakham, n° 408.
Linteau décoratif du type III. Indra sur l'éléphant tricéphale.

Le personnage représenté dans le médaillon central du linteau placé à droite (fig. 69) est Indra; l'artiste, gêné sans doute pour

représenter l'éléphant tricéphale qui sert ordinairement de monture au dieu, a ici, tout simplement, juxtaposé trois éléphants vus de face; le dieu a son genou gauche appuyé sur la tête de l'un, il est assis sur le talon de son pied gauche posé par la pointe sur la tête de l'animal qui est au centre et allonge son pied droit sur la tête de celui de droite; son bras gauche est renversé en arrière, son bras droit levé tient un attribut qu'il n'est pas possible de définir. Le reste du panneau est occupé par les rinceaux ordinaires.

Le deuxième de ces linteaux appartient également au type III, mais le médaillon central s'y est développé aux dépens des rinceaux et des figures décoratives qui sont très réduites. Au centre, un personnage occupe presque toute la hauteur du panneau; il est représenté assis sur un autel cubique, la jambe gauche repliée sous lui, la droite pendant devant l'autel; sa main gauche est appuyée sur sa cuisse gauche, sa main droite tient un attribut brisé. A sa droite une femme à genoux lui tend en offrande une femme à quatre bras, dont la main seule subsistante tient un bouton de lotus; à sa gauche, deux autres femmes sur un genou tiennent des fleurs ou des flabellums en plumes.

Sur l'autel dans lequel sont encastrés ces linteaux on trouve, en outre, trois piédestaux en pierre, avec cuvettes à ablutions et somasûtras; ils supportent des pièces de sculpture qui, étant donnée la disproportion de leurs tenons avec les mortaises des piédestaux ne leur étaient visiblement pas destinées; ce sont : à gauche, une stèle grossière sur une des faces de laquelle est représenté un Buddha assis sur le nâga; à droite, un pilier parallélipipédique portant des inscriptions; au centre, une grande stèle sculptée sur les deux faces : la face antérieure est tout entière occupée par une figure du Buddha sur le nâga; sur la face postérieure on voit, en haut, un dieu à huit bras, et au-dessous, une femme à dix bras et à six têtes superposées, d'abord une, puis quatre, puis une; sur les côtés sont également représentés : en haut, des dieux à quatre bras tenant des attributs indistincts, en bas, des femmes

également à quatre bras. Tout cela est d'une exécution plus que médiocre.

A côté de ces différentes pièces sont déposés, pêle-mêle avec les cendres des morts du village, des têtes, des bustes de statuettes brahmaniques ou buddhiques d'une bonne époque.

Inscription de Vat Pakham. — Elle est gravée sur un pilier parallélipipédique à pyramidion supérieur placé sur l'autel du *bot*. Trois des faces portent 24 lignes de çlokas sanscrits, divisés en deux colonnes; les traits des lettres, grêles, minces, peu profondément creusés sont cependant bien conservés et donnent une empreinte suffisante; ces lettres sont droites, carrées, régulières. C'est une variante de l'inscription de Say Fông.

Aymonier, *Cambodge*, II, 130 (Phkeâm). — A. Barth, *Les doublets de la stèle de Say-Fông* (B.E.F.E.O., III, 1).

409. **Prasat Ta Dam.** — Ce monument est situé à environ 5 kilomètres au N.-N.-O. du village de Pakham, à près de 2 kilomètres de la rive gauche du Plai Mat, sur le territoire du Ban Nong Tasi, près de la piste de chars qui se dirige vers le Sra Tako et le Prasat Si Liem (n° 416).

Il présente les caractéristiques suivantes :

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire est carré, s'ouvrant à l'E. par une porte sans avant-corps, les autres faces étant décorées de fausses portes. Il mesure environ 2 m. 30 intérieurement sur chaque côté. Le grès a été largement employé dans sa construction : aux portes, aux fausses portes, aux chaînes d'angle, aux soubassements et aux corniches; on peut dire que la limonite d'abord, et la brique ensuite dans les parties supérieures, ne servent guère qu'à combler les vides. L'ornementation qui était complète : moulures de chambranles, linteaux décoratifs, colonnettes, pilastres ornés, moulures de plinthes et de corniches, frontons, etc. paraît avoir été terminée. Cet édifice est malheureusement en très mauvais état : il est renversé à hauteur des pieds de voûte; les blocs qui formaient les gradins supérieurs se sont amoncelés autour des faces, les masquent et ont en partie détérioré leurs sculptures. Les linteaux

décoratifs étaient du type III, analogues, comme travail et comme dessin, aux pièces du même genre qui sont conservées dans le *bot* de la pagode de Pakham (n° 408).

II. *Enceinte.* Le sanctuaire était enfermé dans une enceinte rectangulaire, mesurant 20 mètres sur l'axe N.-S. et 24 mètres sur l'axe E.-O.; elle est formée d'un mur de limonite à chaperon, ayant une hauteur de 3 mètres environ, d'un travail très soigné, avec un cordon de grès qui, suivant la ligne supérieure du chaperon, devait être crêté d'une rangée d'ornements en têtes de pieux. Ce mur est interrompu sur la face E. par un gopura en limonite, à salle de passage cruciforme, se prolongeant, au N. et au S., par de petits réduits latéraux dont le premier seulement prend jour sur l'extérieur par une fenêtre carrée. Ce corps de bâtiment, qui était également terminé comme gros œuvre et comme décoration, est tout à fait ruiné.

Une poterne non ornée s'ouvre dans la partie du mur comprise entre le gopura et l'angle S.-E.

Cette enceinte est encore interrompue sur sa face S. par une construction qui fait saillie à l'extérieur comme à l'intérieur, mais ne prend jour que sur le préau par une porte précédée d'un avant-corps (fig. 70). Ce dernier bâtiment qui n'est, en somme, qu'une galerie mesurant intérieurement environ 5 mètres sur 2 m. 30, paraît n'avoir pas été voûté; ses portes ont reçu cependant l'ornementation ordinaire, encore bien conservée à la porte intérieure, où nous trouvons un linteau décoratif du type III, avec, comme personnage central, Indra sur l'éléphant tricéphale.

Fig. 70. — Prasat Ta Dam, n° 409. Faux gopura de la face S.

Un bassin rectangulaire extérieur, parallèle à l'enceinte, est à moitié comblé.

Ce petit monument est remarquable, autant à cause de la perfection du travail que parce qu'il a été, semble-t-il, complètement

achevé, chose rare dans cette région où les constructions similaires ont été d'ordinaire interrompues dès les premières assises.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 104.

410. Prasat Khlong. — Ce monument est situé à environ 2 kil. 500 vers le N. de Pakham, près de la piste de chars qui conduit à Nang Rong. C'est un temple régulier, orienté vers l'E., avec sanctuaire en limonite, bâtiment annexe également en limonite et enceinte rectangulaire interrompue sur la façade orientale par un gopura. A part les dimensions un peu exagérées du bâtiment annexe, aucun des divers corps de bâtiment ne présente rien de particulièrement intéressant. Le sanctuaire a encore plus de 8 mètres de hauteur; le mur d'enceinte est presque rasé; quant au gopura et au bâtiment annexe, ils sont complètement ruinés.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 104.

411. Prasat Nong Pru' Thung Na. — On désigne sous ce nom des ruines situées à près de 3 kilomètres à l'O. du Ban Pakham, de l'autre côté de la plaine de rizières, entre les deux étangs nommés Nong Pru' Thung Na, «l'étang des quenouilles (typha) de la savane», au N., et Nong Pru', «l'étang des quenouilles», au S., près de la route du Sra Ta Kieng, «le bassin de la lampe».

Il n'y a plus là qu'un monceau de briques d'où émergent des blocs de grès taillés, mais on peut voir, à l'examen de ces pièces, restées évidemment en place, qu'on avait construit ou, plus probablement, qu'on construisait en cet endroit un gopura en briques avec encadrement des baies en grès et cordon de grès, devant recevoir les moulures de plinthes lorsque le travail a été interrompu; on y reconnaît, en effet, les encadrements de la porte extérieure et des fenêtres de l'avant-corps oriental, les montants de la porte intérieure de ce même passage et de la fenêtre de la salle latérale S., quelques parties du cordon de grès des plinthes et les blocs de limonite qui constituaient le revêtement de la terrasse.

Toutes ces pièces sont à peine dégrossies, et indiquent que les travaux ont été arrêtés en pleine œuvre.

Les autres parties du temple n'ont même pas été commencées.

Un détail de construction est ici très apparent, sinon particulier: nous y voyons en effet que les montants monolithiques des baies sont creusés dans la partie où devait venir s'appuyer la maçonnerie de briques, de rainures larges et profondes destinées à assurer la liaison des encadrements avec ce dernier.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 130.

Hin Khon. — Le village de Hin Khon, situé sur la rive droite du Huei Plai Mat, tire son nom d'une borne de grès rouge, taillée en parallélipipède, avec pyramidion supérieur; elle est placée à l'embranchement oriental du sentier qui se détache de la grande piste de chars allant de Pakthongchai à Pakham, suit d'abord la rive gauche de la rivière, passe celle-ci et enfin traverse le village par un crochet. C'est une pierre brute sans grand intérêt.

412. **Vat Tavan Tok Nang Rong.** — Le *bot* de la pagode de l'O., au centre administratif de l'amphö, paraît construit sur l'emplacement d'un ancien temple dont les matériaux, limonite et briques, ont servi par la suite à élever la construction actuelle et la murette qui l'entoure. Ce *bot* est entouré d'un bassin-fossé rectangulaire, régulièrement orienté E.-O. suivant son grand axe, qui, n'étant plus entretenu, est comblé peu à peu par tous les débris qu'on y balaye.

A l'intérieur, près de l'autel du Buddha, les bonzes conservent une de ces petites pierres cubiques à mortaises carrées que nous avons déjà maintes fois signalées (I, p. CI, etc.). A côté, supportant une statue en bois du Buddha assis sur le nâga, on voit encore un socle cubique de grès mouluré, très joliment orné sur sa face antérieure d'une figurine en fort relief; celle-ci représente un personnage coiffé du mukuṭa, debout, de face, chacun de ses pieds posé sur le cou d'un nâga dont les têtes en éventail cachent ses jambes, tandis que leurs queues dressées passent par-dessus son épaule; sur la face supérieure, des mortaises carrées semblables à

celles qu'on voit sur la pierre cubique voisine ont été ménagées le long des quatre côtés.

413. **Prasat Nong Plong.** (« Le temple de l'étang aux rives découvertes. ») — A 2 kilomètres environ au S. du village de ce nom, à 200 mètres à l'E. de la grande piste qui relie le mu'ang Buriram à l'amphö Nang Rong qui est encore à 15 kilomètres dans le S., on trouve sous bois les ruines d'un édifice du type de Teap Chei (n° 220, *Inventaire*, I, p. L) dont il reproduit toutes les caractéristiques. Il était presque entièrement en limonite, sauf l'encadrement de la porte de son porche à l'E. et la partie décorative de cette baie. Ce n'est plus actuellement qu'un monceau de décombres : seul, le mur N. peut donner une indication sur les dispositions du monument.

Les sculptures des parties décoratives de la baie E. étaient tout au moins commencées; à cause de leur état de délabrement, nous n'avons pu y rien reconnaître.

De petits bassins rectangulaires, creusés vers les quatre angles, sont à peu près comblés.

C'est probablement le monument signalé par M. Aymonier (*C.*, II, 129) sous le nom de Prasat Rosei, mais avec une orientation inexacte.

414. **Kuk Fai.** (« Le sanctuaire du cotonnier. ») — Le gouverneur de l'amphö nous a signalé, à 12 kilomètres au N.-O. de Ban Charaka et à 28 kilomètres du centre administratif, les ruines d'un petit édicule en grès, situé près du village de Mu'ang Fai. D'après les renseignements qu'il nous a donnés, ce serait un sanctuaire carré, avec avant-corps ouvert vers l'E., dont la construction serait restée inachevée et où il n'y a pas trace de sculptures.

Le même fonctionnaire nous a parlé aussi de bassins, qu'on croit anciens, situés dans cette même région de Mu'ang Fai, aux villages de Pathailin, Samrong, et enfin Thanon Hak, « la voie

détruite », jalonnant, semble-t-il, une route qui aurait conduit de Mu'ang Fai aux rives du Huei Plai Mat.

415. **Prasat Srebo.** — A 5 kilomètres environ à l'O., un peu S. du village de Charaka, à l'issue d'une petite vallée cultivée en rizières, on trouve les ruines d'un monument que les gens du village nous ont désigné sous le nom de Prasat Srebo.

C'était un édifice du type de Teap Chei (n° 220, *Inventaire*, I, p. L). Il était construit presque entièrement en limonite, sauf les encadrements des portes et des fenêtres qui étaient en grès, mais grossièrement travaillés et sans que leurs divers éléments soient monolithiques, comme il est de règle dans les constructions d'importance plus grande.

Il est orienté E.-O. suivant son grand axe, mais avec une assez forte déviation N.-E.-S.-O.; sa façade était donc (si l'on ne tient pas compte du désaxement) tournée vers le S.

Il n'y reste guère d'intact et de reconnaissable que la façade N. avec ses trois parties successivement en saillie, correspondant aux trois salles de l'intérieur: un porche d'environ 3 mètres (mesurés sur l'axe E.-O.), une salle centrale de 7 mètres de long, et enfin la salle sanctuaire à l'O. mesurant 2 m. 50 de côté environ. Ce mur est mouluré sur ses faces intérieures et extérieures à la hauteur des corniches qui soulignent les pieds de voûte. Le bâtiment entier devait en effet être voûté, et l'on distingue facilement, dans la partie encore conservée de la salle centrale, l'amorce de la voûte ondulée usitée dans ce genre d'édifices.

La face S., les pignons et les murs de refend eux-mêmes sont entièrement écroulés et leurs matériaux, recouverts par ceux qui constituaient la voûte, remplissent l'intérieur; on distingue cependant, sur la façade principale, deux fenêtres éclairant la salle centrale.

Bien que grossièrement construit, ce monument n'en reproduit donc pas moins toutes les caractéristiques du type, et il est à re-

marquer qu'avec le Prasat Nong Plong (nº 411), il paraît jalonner la route de Korat à Phnom Rung (nº 401).

M. Aymonier décrit (*C.*, II, 127), sous le nom de Prasat Eisei, un monument qui comme situation topographique répondrait bien à celui dont il est question ici, mais dont les caractéristiques sont absolument différentes.

416. **Prasat Si Liem.** (« Le temple rectangulaire. ») — On donne ce nom à un petit temple situé à 13 kilomètres à l'O. du centre de l'amphö. La grande piste de chars qui relie Nang Rong au chef-lieu du monthon laisse ce monument à 200 mètres environ au S., peu après sa sortie des rizières de Sra Tako.

C'était un temple de dispositions normales, comprenant les parties suivantes :

I. Un sanctuaire carré, en briques, qui s'ouvre à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps long de 3 mètres, et s'élève sur une terrasse dont le mur de soutènement est en limonite.

II. Deux bâtiments annexes en briques, régulièrement placés et orientés dans les angles E.

III. Une enceinte rectangulaire, mesurant 42 mètres sur 25, formée d'un mur de limonite qui paraît n'avoir jamais été terminé. Celui-ci était interrompu sur la face E. par un gopura en limonite à salles latérales.

Toutes les portes de ces divers corps de bâtiment sont établies en grès, suivant les règles ordinaires, mais le travail de décoration n'a même pas été commencé.

Une chaussée part de la porte orientale, se dirigeant vers l'E., et se perd dans la forêt.

Un grand bassin, maintenant en majeure partie comblé, avait été creusé également non loin de la face N. de l'enceinte.

Enfin un autre grand étang de dimensions encore plus considérables et également à moitié comblé, connu sous le nom de Sra

Khut, « le bassin creusé », est situé à 4 kilomètres vers l'O., faisant peut-être partie des dépendances de ce temple.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 129.

417. **Prasat Yai.** (« Le grand temple. ») — Dans la forêt épaisse, à 200 mètres environ au N. de la grande piste de chars qui réunit Korat à Nang Rong, vers le 600e *sen*[1] à partir de Nang Rong, près de l'extrémité orientale de la plaine appelée Thung Kateng, se trouvent les ruines d'un petit temple que les indigènes désignent sous le nom de Prasat Yai.

C'est un monument régulier comprenant :

I. Sur une terrasse en limonite, haute d'environ 0 m. 60, un petit sanctuaire en briques, carré, s'ouvrant à l'E. par une baie précédée d'un long avant-corps (4 m.). Cet édicule est complètement ruiné et l'on ne peut guère en reconstituer le plan qu'à l'aide des lignes de la terrasse et des montants en grès de ses portes qui sont restés en place.

On peut cependant reconnaître qu'aucun travail de décoration n'y avait été ébauché.

II. Un petit bâtiment annexe, correctement placé dans l'angle S.-E. et présentant tous les caractères de ces sortes d'édifices. Construit en briques, il est maintenant absolument ruiné et l'encadrement en grès de sa porte a même disparu.

III. Une enceinte rectangulaire, mesurant 27 m. × 33 m., dont le plus grand axe est orienté E.-O., est formée d'un mur en limonite non terminé. Celui-ci était interrompu sur sa face E. par un gopura tellement ruiné qu'on ne peut reconnaître aucune de ses dispositions.

IV. Enfin, un grand bassin rectangulaire creusé au N., à environ 200 mètres du temple. Il est actuellement à moitié comblé et envahi par les roseaux.

[1] 1 sen = environ 40 mètres.

418. **Sra Phra Menu. — Sra Ban Kam.** — Ces deux bassins, aménagés de main d'homme, le premier sur la lisière S., le deuxième sur la lisière N. du Thung Kateng, indiquent l'emplacement d'anciens villages depuis longtemps abandonnés. Nous n'avons pas retrouvé les pierres sculptées que M. Aymonier avait signalées près du Sra Phra Menu et qui provenaient peut-être soit du Prasat Yai (n° 417), soit d'un temple voisin dont le souvenir est perdu.

Aymonier, *Cambodge*, II, 129.

AMPHÖ BURIRAM.

Ce district qui a pour chef-lieu le centre administratif du mu'ang, comprend tous les groupements établis entre l'amphö Nang Rong au S. et la Se Mun au N. La moitié septentrionale de ce territoire est occupée par des savanes incultes et désertes qui bordent la rivière.

On ne nous y a signalé qu'un monument situé dans la partie méridionale, aux abords du centre administratif.

419. **Phu Khao Ru'si.** («La montagne de l'ermite.») — On désigne sous ce nom une hauteur qui, avec une colline voisine jumelle, forme les sommets d'une forte ondulation boisée orientée E.-O. où s'arrêtent vers le S. les rizières dépendant du chef-lieu même.

Le Phu Khao Ru'si s'élève à 75 mètres au-dessus de la crête de cette ondulation par des pentes rapides, couvertes de débris de limonite qui, roulant sous les pieds, en rendent l'accès très pénible.

Au sommet avait été commencée la construction d'un sanctuaire carré, régulièrement orienté et ouvert vers les quatre points cardinaux, mais ce travail a été interrompu presque aux premières assises; les murs n'ont pas été poussés au delà des linteaux des portes; aucune ornementation n'a été ébauchée.

Telle qu'elle est, cette ébauche de sanctuaire présente une particularité de construction; on peut y voir en effet que toute la partie intérieure des pieds-droits devait être en limonite, comme les cor-

dons de soutènement de la terrasse, mais revêtue à l'extérieur d'un placage de grès dans lequel on aurait sculpté les portes, les fausses portes et leurs parties ornementales; les avant-corps étaient de même en grès.

Au pied du mamelon, à l'O., un petit bassin toujours plein d'eau, évidemment creusé de main d'homme, devait servir aux besoins du temple.

Aymonier, *Cambodge*, II, 128 (Phnom Kadong).

420. **Kut Ru'si.** — Au N. de Ban Ru'si, «le village de l'ermite», situé à l'extrémité occidentale de l'amphö, près du Huei Ek qui sert de frontière, on trouve les ruines d'un petit monument qui porte le nom de Kut Ru'si, «la cellule de l'ermite».

C'est un temple de composition régulière, comprenant :

I. Sur une large terrasse en limonite, un sanctuaire carré, en limonite, s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps, les trois autres faces étant ornées de fausses portes. Les encadrements de ces baies et fausses baies, les pièces destinées à recevoir leur ornementation sont en grès, mais les colonnettes seules de la porte extérieure ont été terminées, les autres sculptures n'ont été ébauchées nulle part. La voûte est entièrement écroulée.

II. Un bâtiment annexe — trésor ou bibliothèque — régulièrement construit dans l'angle S.-E. et présentant toutes les caractéristiques de ces sortes d'édifices. Il est complètement terminé; on ne retrouve cependant pas son linteau décoratif, bien que les colonnettes de la porte soient encore en place. Les grandes faces extérieures ont reçu des moulures de plinthe et de corniche.

III. Une enceinte rectangulaire mesurant 29 mètres sur 24, formée d'un mur de limonite à chaperon, haut de 1 m. 50. Celui-ci est interrompu sur la face E. par un gopura à entrée unique à travers une salle cruciforme prolongée latéralement par deux réduits obscurs. Ce corps de bâtiment est presque en-

tièrement ruiné; il n'en reste qu'un pan de mur de pignon soutenu par les racines d'un superbe figuier religieux, poussé tout au sommet.

IV. A l'extérieur, vers l'angle N.-E., on trouve encore un petit bassin dont les talus sont revêtus en limonite.

AYMONIER, *Cambodge,* II, 125.

AMPHÖ PUTTHAISONG.

Ce district qui est situé sur la rive gauche de la Se Mun et par suite au N. de l'amphö Buriram, a toute sa partie méridionale occupée par les savanes incultes et désertes qui sont en bordure de la rivière. Les deux monuments qu'on y signale s'élèvent sur la lisière N. de ces savanes.

421. **Kut Suen Teng.** («La cellule du jardin de concombres.») — Le village de Suen Teng est une assez grosse agglomération, située sur une ondulation sablonneuse, à l'angle S.-E. de deux très grands marais aménagés; leurs eaux sont arrêtées par une digue orientée N.-S. et ils sont séparés par une autre digue rectiligne large d'une vingtaine de mètres, longue de 800, qui paraît avoir dû être continuée en angle droit à son extrémité O. pour enfermer le bassin N. lequel est actuellement, cependant, le moins rempli.

A 800 mètres vers l'O. de l'extrémité de la digue E.-O., mais assez hors d'axe pour qu'il n'y ait aucune relation de position entre cet ouvrage et le monument, s'élevaient les ruines d'un petit temple.

C'était un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement alignés N.-S., carrés, ouverts à l'E. Celui du centre, plus grand, est pourvu d'un avant-corps et de fausses portes; quant aux sanctuaires latéraux, ils n'ont ni avant-corps, ni fausses portes, mais seulement, sur les trois faces N., O. et S., des saillants de briques nus; tous trois s'élèvent sur une même terrasse en limonite. La salle intérieure de chacun d'eux était couverte par une voûte en

encorbellement à quatre pans, encore entière dans le sanctuaire central et le sanctuaire N., effondrée dans le sanctuaire S. L'entrée des deux premiers est inaccessible à cause des émanations ammoniacales produites par les fientes des chauves-souris qui y pullulent. Au sommet du sanctuaire central s'est développé un figuier religieux dont les racines, emprisonnant le monument comme dans les mailles d'un filet, ont peut-être assuré sa conservation relative.

Le gros œuvre, en briques, présente les caractéristiques ordinaires de ces sortes d'édifices; quant aux portes et fausses portes, dont les encadrements, les couvre-joints et les linteaux décoratifs sont en grès gris, nous devons y signaler l'absence complète de colonnettes; celles-ci ne paraissent pas avoir été prévues, alors que cependant les autres pièces décoratives sont au complet. Le travail d'ornementation de ces dernières moulures et sculptures est, du reste, d'une exécution des plus médiocres.

Sur la porte principale du temple central, le linteau décoratif, qui est du type IV, représente Çiva dansant; le dieu est coiffé du mukuṭa conique et paré des bijoux ordinaires; il fait de ses mains inversées le signe rituel, le pouce et l'index joints par leur extrémité, les autres doigts allongés et rejetés en arrière; à sa gauche est Brahmâ à quatre têtes et quatre bras, tenant un rosaire dans une de ses mains droites; à sa droite sont successivement : un porte-massue, des femmes célestes, des porte-parasols, des porte-flabellums; enfin des flammes flottant dans les airs remplissent le fond du panneau.

Le linteau décoratif de la fausse porte N. est du même type : au centre, Viṣṇu à quatre bras, une des mains gauches portant une massue, une des mains droites tenant peut-être un disque, est représenté debout, de face, le pied gauche posé sur un coussin que tient une femme à genoux; à sa gauche un personnage, également à quatre bras, a posé son pied gauche sur la poitrine d'un porte-massue agenouillé, tandis que d'une de ses mains gauches il tient

sa chevelure haut dressée; à droite on voit encore un homme debout, enchaîné, soulevant ses chaînes par une corde, comme font encore les prisonniers siamois de nos jours, puis un ermite à genoux, une femme qui porte des présents, des porte-flambeaux, des femmes célestes, un singe lancé dans les airs, un perroquet, des crocodiles, toute une décoration confuse et grossière.

Le linteau décoratif de la fausse porte O. est encore du même type : ici un artiste maladroit a représenté le barattement de la mer avec trois Asuras à droite et trois Devas à gauche; tous les détails de cette scène, que nous avons déjà maintes fois décrite, sont au complet, l'habileté seule de l'artiste a fait défaut.

Le linteau décoratif de la dernière face, également du type IV, paraît être resté inachevé : au centre, un personnage est assis de face sur un éléphant sellé qui est représenté de profil et que conduit un cornac à pied; à droite et à gauche sont des serviteurs portant des flabellums, des étendards, des parasols.

Sur la porte du sanctuaire S., le linteau décoratif, du type III, est aussi en place : Indra tenant le foudre dans la main droite y est représenté assis à l'indienne sur un éléphant tricéphale.

Quant au linteau décoratif du sanctuaire N., il appartient au type IV : c'est la scène de Viṣṇu sur le dragon à peu près telle que dans la figure 36 du tome I; de son nombril sort la tige de lotus qui porte Brahmâ; deux femmes caressent ses jambes.

A l'E. de ce groupe, symétriquement placés par rapport à l'axe E.-O., on peut voir les fondations en limonite de deux édicules qui auraient occupé l'emplacement ordinaire des bâtiments annexes (trésors ou bibliothèques); s'ils avaient cette destination, ils présentent cette particularité qu'ils auraient été ouverts à l'E., c'est-à-dire à l'opposé de l'emplacement régulier de l'entrée.

Il n'y a pas trace d'enceinte.

On trouve sur les débris deux fragments de statues ayant représenté une divinité et un lion.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 122.

MU'ANG NAKHON RACHASIMA.

Ce mu'ang englobe toute la région comprise à l'O. du mu'ang Buriram, dans l'angle formé par la chaîne ceinture du bassin de la Se Mun; délimité au S. par les Kampheng Mu'ang, il s'étend au N. jusqu'au Kok Luang qui le sépare du Mu'ang Chayaphum. Il comprend donc toute la haute vallée de la Se Mun.

La population du mu'ang est en grande partie siamoise; elle est cependant mêlée de quelques Laotiens dans l'amphö de Sung Nön, de quelques Khmèrs dans les amphö Nok et Klang, puis, dans l'amphö Pakthongchai de Pégouans, qui sont d'anciens prisonniers de guerre, et de Chao Bon khmérisants, qui se fondent peu à peu dans la masse et perdent de jour en jour de leur originalité propre [1].

Il est divisé en 10 amphö, y compris celui du mu'ang; ce sont en descendant la rivière, les amphö Pakthongchai, Krathok, Korat, Klang, Nok et Phimai; puis, à l'O., les amphö Chantu'k, Sung Nön, Santhia et Phanchana.

Les traces de l'occupation cambodgienne se rencontrent surtout dans la partie méridionale, le long de la rivière, tout au moins à la lisière des savanes qu'elle traverse. Elles deviennent de plus en plus rares quand on va vers le N. et font totalement défaut dans l'extrême O. On n'en signale aucune dans l'amphö Chantu'k, et les quelques vestiges qu'on trouve dans les amphö Santhia et Phanchana sont ou sans grande importance ou d'origine douteuse.

AMPHÖ PAKTHONGCHAI.

Le centre administratif de ce district est placé au point de jonction d'un éventail de rivières qui drainent toutes les eaux de l'angle formé par la chaîne ceinture du bassin. Les groupes de population, laissant désertes la majeure partie des hautes vallées couvertes de forêts épaisses, se pressent près de ces confluents, dans un coin de pays très fertile, magnifiquement irrigué, et où il est facile de reconnaître les traces d'un aménagement ancien, lequel n'est pas encore dans les habitudes des habitants actuels. Nous y avons visité un certain nombre de monuments.

422. **Khonburi.** — On trouve les ruines d'un monument ancien vers l'angle N.-O. du hameau de Khonburi, qui fait actuellement

[1] Les Chao Bon sont une tribu dont le dialecte contient un fort élément khmèr. Il n'en reste que quelques groupes très réduits établis dans la haute vallée de la Se Mun, au milieu de forêts denses qui couvrent le versant N. du Kampheng Mu'ang. Ils se mêlent maintenant aux Siamois des villages de la lisière et perdent de jour en jour tout ce qui faisait leur originalité.

partie du *tambon*[1] de Pong et est situé à 30 kilomètres environ au S.-E. du centre administratif.

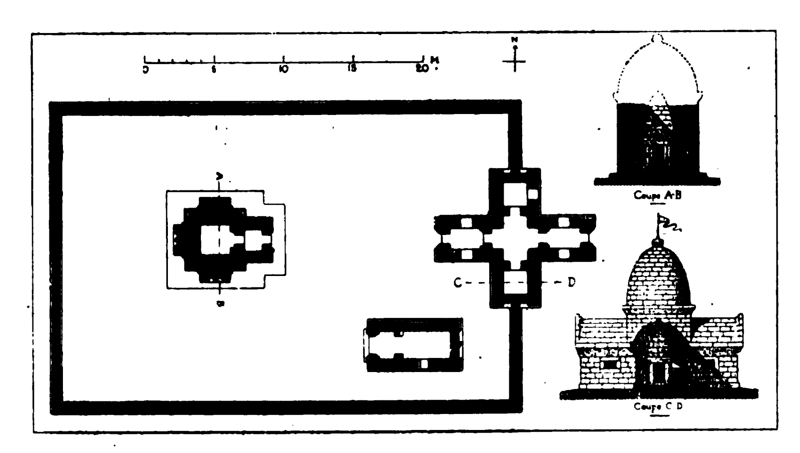


Fig. 71. — Khonburi, n° 422.

C'était un temple de forme régulière comprenant :

I. *Sanctuaire.* Un sanctuaire carré en limonite, s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps, les trois autres faces étant ou devant être ornées de fausses portes. Cet édicule est en limonite ainsi que les murs de soutènement de la terrasse, sur laquelle il est bâti; seuls les encadrements de sa porte, de celle de l'avant-corps, ainsi que leurs appareils décoratifs, sont en grès. Cet édifice n'a pas été terminé; l'absence de tout débris provenant de la voûte indique que celle-ci n'a pas été commencée et que, somme toute, la construction a été arrêtée au point où nous la trouvons actuellement. Quant à l'ornementation, — moulures des colonnettes de la porte du sanctuaire, et corniche extérieure des faces de l'avant-corps, — elle est à peine ébauchée; le reste est resté à l'état de projet : c'est ainsi qu'à la fausse porte S., un des vantaux est complètement dégauchi, tandis que pour l'autre ce travail de préparation a été seulement commencé à la partie inférieure.

II. *Bâtiment annexe.* Le bâtiment annexe, qui est construit dans

[1] *Tambon*, circonscription administrative correspondant au canton.

l'angle S.-E., présente deux particularités : 1° son avant-corps est élargi jusqu'à atteindre presque les dimensions de la salle principale, dont il n'est plus séparé que par une sorte d'étranglement; 2° cette salle principale est éclairée par une fenêtre carrée percée dans le mur S.

III. *Enceinte.* L'enceinte rectangulaire est formée par un mur en limonite à chaperon, avec double jeu de moulures de corniche. Ce mur a été terminé aussi bien comme décoration que dans son gros œuvre.

Il s'interrompait sur la face orientale pour faire place à un gopura à un seul passage à travers une salle cruciforme précédée d'avant-corps à l'extérieur et à l'intérieur. Les branches N. et S. de cette salle se prolongent par de petites salles latérales dont celle du N. est seule éclairée par une fenêtre donnant sur l'extérieur.

Dans ce bâtiment, les encadrements des portes et des fenêtres, leurs parties décoratives et les murs de pignon dépassant la voûte, étaient en grès et préparés comme s'ils devaient recevoir une décoration très complète, laquelle n'a pas été commencée; tout le reste est en limonite. Les voûtes ogivales des petites salles latérales sont encore en place, mais celle qui couvrait la salle centrale est entièrement écroulée.

L'état actuel du mur d'enceinte ne permet pas de reconnaître s'il y eut ou non une poterne entre le gopura et l'angle S.-E., car il a été en partie démoli en cet endroit.

Inscription de Khonburi. — Un petit pilier parallélipipédique en grès gris, très fin, est déposé pêle-mêle avec les débris de la voûte dans la salle cruciforme du gopura. Il mesure environ o m. 85 de hauteur de surface inscrite et o m. 25 × o m. 19 de section horizontale, mais la moitié en hauteur de ce document a disparu; le deuxième fragment, estampé jadis par M. Aymonier dans une maison du village, n'a pas été retrouvé. L'estampage que nous avons pris du fragment restant a donné les résultats suivants :

1° Un des petits côtés porte 24 lignes de çlokas sanscrits en deux colonnes; les neuf premiers de gauche n'existent plus, aux dix suivants il manque

le commencement, c'est-à-dire la colonne de droite; les 16ᵉ 17ᵉ 18ᵉ et 19ᵉ lignes sont incomplètes, une cassure ayant enlevé la fin; les autres ont disparu: les lettres des fragments restants sont régulières et lisibles dans leur entier.

2° Une des grandes faces porte 18 lignes de çlokas sanscrits, très lisibles, suivies de deux autres moins bien conservées, mais donnant encore cependant un estampage satisfaisant.

3° Le deuxième petit côté porte également 18 fragments de lignes, encore des çlokas qui sont très lisibles.

Ce document est une réplique de l'édit de Say Fông (1186 A. D.).

Aymonier, *Cambodge*, II, 116. — Barth, *B.E.F.E.O.*, III, 460.

423. **Prasat Kham.** — Ce monument est situé à environ 2 kilomètres au S.-S.-O. de Ban Khok, un des hameaux du village de Chakarat, à 18 kilomètres au S. du chef-lieu de l'amphö.

Il s'élève au milieu des forêts clairières, sur un sol où les aires de grès sont nombreuses, à quelques mètres de la piste de piétons qui, par Ban Ta Kut Rang et la passe de Pak Chong, permet aux convois de bœufs porteurs de gagner Kabin, de l'autre côté des montagnes, dans la plaine inférieure.

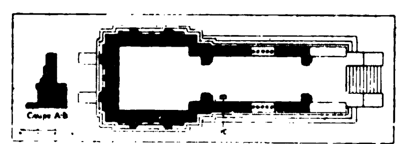


Fig. 72. — Prasat Kham, n° 423.

C'est un sanctuaire carré, entièrement en grès, s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps; les trois autres faces sont décorées de fausses portes. L'avant-corps, assez long (environ 6 mètres) et relativement large (près de 3 mètres intérieurement), était éclairé par des fenêtres, une sur chaque face; celles-ci devaient recevoir des barreaux-balustres, ainsi que l'indiquent les mortaises préparées pour leurs tenons, mais elles n'ont sans doute pas été placées. Le tout repose sur un haut soubassement en grès qui devait être mouluré.

Le monument tout entier est d'ailleurs resté inachevé, même en tant que gros œuvre, et paraît n'avoir pas été poussé au-dessus des pieds de voûte; quant aux parties décoratives, toutes les pièces

IMPRIMERIE NATIONALE.

dans lesquelles elles devaient être taillées sont en place, mais aucun travail d'ornementation n'a été ébauché.

Aymonier, *Cambodge*, II, 114.

424. **Vat Phra Chao Kho Hak.** — A 2 kilomètres environ à l'E. du Prasat Kham (n° 423), en un endroit appelé Vat Phra Chao Kho Hak (« la pagode du dieu au cou coupé »), on trouve à terre quelques blocs préparés et l'on y a pris, sans doute, les piliers parallélipipédiques, de facture assez grossière, qui servent de *sema* au *bot* du Ban Khok.

Aymonier, *Cambodge*, II, 114.

425. **Prasat Nong Oi.** (« Le temple de l'étang des cannes à sucre. ») — Ce monument, dont nous n'avons connaissance que par des renseignements d'indigènes, serait situé à 3 kilomètres environ à l'O. du Ban Nong Luong que traverse, au S. des Phu Khao Kut Rang, la piste qui mène de l'amphö Pakthongchai à Kabin. Il présenterait, d'après ces renseignements, les mêmes dispositions que le Prasat Kham (n° 423).

426. **Hin Khon.** — A 800 mètres au N. de la pagode du village de Mak Kha (à 12 kilomètres S.-E. du chef-lieu de l'amphö), 12 blocs de grès, taillés en forme de hautes stèles, et placés par paires comme les *sema* d'un *bot*, délimitent une sorte de tertre rectangulaire, régulièrement orienté E.-O. suivant son grand axe, à peine plus élevé que le sol de la rizière, et qui fut sans doute l'emplacement d'un temple buddhique.

Une de ces stèles porte, taillée en relief sur une de ses faces, la représentation grossière d'un sanctuaire terminé par une coupole bulbeuse d'une silhouette assez curieuse (fig. 73).

Inscriptions de Hin Khon. — Sur un tertre de même nature mais plus étendu, autour duquel avaient été également plantées de grosses bornes maintenant en grande partie disparues, on en trouve encore deux, parallélipi-

pédiques, plantées l'une près de l'autre et enfouies assez profondément, qui sont couvertes d'inscriptions.

a. La plus grande mesure environ 1 mètre de hauteur au-dessus du tenon brut qui est enfoncé en terre, et o m. 40 × o m. 30 de section horizontale dans sa partie inscrite; celle-ci est arrêtée par des moulures en saillie à sa partie supérieure et soulignée inférieurement par une frise de feuilles de lotus.

Ses quatre faces sont inscrites.

Une des petites faces présente 17 lignes en partie lisibles, surtout dans le bas, de caractères très irréguliers; sur une des grandes faces sont gravées 19 lignes d'une écriture droite, assez grosse, régulière, qui, sur notre estampage, paraît en grande partie lisible.

Sur l'autre petite face ont été burinées 12 lignes de caractères droits, réguliers, qui nous paraissent également en grande partie lisibles.

Enfin, sur la dernière grande face on devine 19 lignes assez mal conservées.

b. La plus petite des deux bornes de Hin Khon présente à peu près le même apprêt que la précédente. Elle n'est inscrite que sur trois de ses faces: une grande et les deux latérales. Elle mesure o m. 80 au-dessus du tenon brut et o m. 21 × o m. 32 de section horizontale dans sa partie inscrite.

La première petite face contient 18 lignes nous paraissant très lisibles dans toutes leurs parties.

La grande face est écaillée sur toute la hauteur de son arête gauche, le commencement de ses douze lignes, d'ailleurs assez mal gravées, manque donc.

On lit enfin sur le deuxième petit côté 14 lignes assez bien conservées.

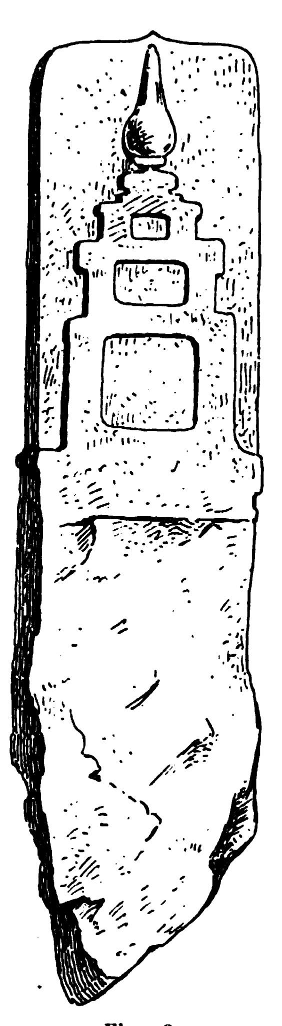


Fig. 73.
Sema de Hin Khon, n° 426.

M. Aymonier qui paraît n'avoir eu à sa disposition qu'un mauvais estampage, et n'a donné de ces inscriptions que quelques mots, les date d'après la forme de l'écriture, du VII[e] siècle de notre ère. Elles sont partie en khmèr, partie en sanscrit; l'une d'elles est buddhique.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 115.

427. **Ku Ban Ta Ku.** — Ces ruines sont situées à 4 kilomètres environ vers l'O.-S.-O. du chef-lieu de l'amphö Pakthongchai, à l'E. du village de Ta Ku, au milieu d'une plaine de rizières bien irriguée par les eaux du Lam Sa et celles d'un canal naturel ou artificiel qui, partant du Lam Chieng Lai assez loin vers le haut pays, vient aboutir au Lam Sa.

Il n'est plus guère facile, dans leur état actuel, de saisir avec certitude les grandes lignes de ce monument. Voici cependant ce que nous avons pu discerner.

Sur un terre-plein entouré de fossés avec voies d'accès à l'E. et à l'O., s'élevait un temple dont le sanctuaire unique, en limonite et grès, s'ouvrait à l'E. Il ne reste de cet édifice qu'un encadrement de porte mouluré, devant lequel, à moitié recouvert par la terre, est un linteau décoratif du type III, non terminé, dont les figurines centrales assez imprécises représentent peut-être Viṣṇu sur Garuḍa.

L'enceinte rectangulaire était formée par un mur en limonite interrompu sur la face E. par un gopura. De cette enceinte il ne reste guère, il est vrai, qu'un cordon de pierres, inachevé même en maints endroits, et du gopura que des montants de portes moulurés indiquant que la salle cruciforme s'ouvrait à l'E. et à l'O. sur des avant-corps, au N. et au S. sur des salles latérales ou des galeries.

Il existe en outre, dans les angles S.-E. et N.-E., des encadrements moulurés de portes et de fenêtres, qui ne peuvent être attribués qu'à des bâtiments annexes.

Un linteau décoratif du type III, presque terminé, paraît provenir d'une des portes du gopura; il présente quelques modifications du type régulier; la partie ornementale, en effet, y est réduite à une simple ligne de rinceaux issus de la tête de monstre qui supporte les figurines de Garuḍa portant Viṣṇu sur ses épaules; les angles inférieurs du panneau sont remplis par des figures de kinnarîs, les angles supérieurs par des nâgas dont les têtes sont

tournées vers le personnage principal. Un autre fragment de linteau décoratif, également du type III, voisin du précédent, provient aussi sans doute du gopura.

Ce monument paraît avoir été conçu et exécuté par des artistes de bonne école; les jeux des moulures formant chambranles aux encadrements des baies sont d'un beau dessin et les sculptures des linteaux d'une exécution très soignée.

Aymonier, *Cambodge*, II, 113.

428. **Ku Na Ke.** — Ce petit monument est situé à environ 3 kilomètres à l'E. un peu S. du chef-lieu de l'amphö, dans une plaine de rizières cultivées par le village de Na Ke («les vieilles rizières»), qui est à quelques centaines de mètres vers le S.-O.

Il présente les caractéristiques suivantes :

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire est constitué par un groupe de trois édicules carrés, ouverts à l'E., alignés sur un même axe N.-S. et très rapprochés les uns des autres. Ils étaient en briques, avec armature de grès, cette pierre ayant été employée pour les portes, les fausses portes, les pilastres, les soubassements et peut-être des cordons de corniches. Nous ne pouvons, dans l'état actuel, préjuger de ce qu'étaient les étages supérieurs, mais, en ce qui concerne le corps principal, on peut dire que la brique n'y fut guère mise en usage que pour remplir des vides.

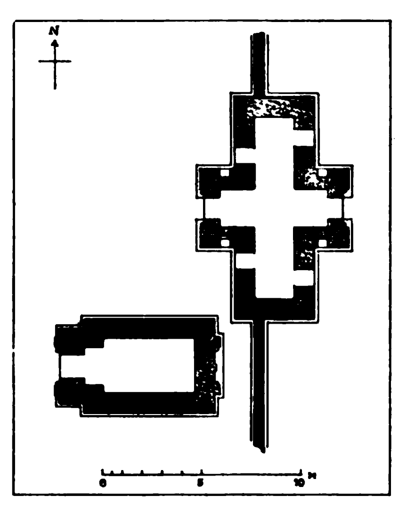


Fig. 74.
Ku Na Ke, n° 428. Gopura.

Chacun des sanctuaires était précédé par un avant-corps affectant les dispositions ordinaires pour celui du centre, alors que ceux des ailes paraissent n'être que de simples couloirs ouverts. Le tra-

vail ornemental est resté inachevé; les linteaux décoratifs sont à peine épannelés et les colonnettes seulement ébauchées; on trouve cependant parmi les débris un fragment de fronton aux nâgas qui est plus poussé.

II. *Bâtiment annexe.* Le bâtiment annexe dans l'angle S.-E. est en limonite, mais le grès y a été également très employé. Il est de dimensions très supérieures à celles qu'on rencontre ordinairement, bien que présentant les caractéristiques des bâtiments de ce genre.

III. *Enceinte.* L'enceinte rectangulaire en limonite n'est indiquée que par un cordon de blocs dégrossis affleurant le sol. Elle était interrompue sur la face E. par un gopura de forme particulière, sorte de galerie offrant, au centre, un passage direct entre deux portes correspondantes, et, sur les côtés, deux passages latéraux par des portes non correspondantes. C'est la première fois que nous avons à constater cette disposition spéciale. Le bâtiment, entièrement construit en limonite avec placage de grès, est resté fruste et sans ébauche d'ornementation (fig. 74).

IV. *Bassin-fossé.* Un bassin rectangulaire, interrompu sur la face E. pour donner accès au gopura, double l'enceinte à l'extérieur.

429. **Prasat Sra Noi.** — Le monument connu sous ce nom (« le temple du petit bassin ») est situé à 500 mètres environ de la rive droite du Lam Phra Phleng, sur le territoire du village de Nok Ok, au milieu des champs de cannes.

C'était, sur une haute terrasse aux murs de soutènement en limonite, un sanctuaire carré, mesurant 2 m. 80 × 2 m. 80 intérieurement, construit en grès avec remplissage intérieur en limonite. Il s'ouvrait à l'E. par une porte sans avant-corps, et ses trois autres faces étaient ornées de fausses portes; il est actuellement ruiné à hauteur des pieds de voûte, mais il a été certainement achevé, en tant que gros œuvre tout au moins, car les matériaux provenant de l'écroulement des gradins supérieurs forment à l'in-

térieur et sur les côtés un amas considérable; il n'en est pas de même des sculptures qui paraissent n'avoir pas été même ébauchées.

Bien qu'il n'y ait pas d'autre enceinte actuellement reconnaissable qu'un fossé-bassin rectangulaire aux talus éboulés, on trouve dans l'angle S.-E. du quadrilatère dessiné par cet ouvrage les fondations et les premières assises d'un bâtiment annexe de grandes proportions. Il devait être en grès et régulièrement orienté, mais les travaux ont été arrêtés après la pose de l'assise destinée à recevoir les moulures de plinthes.

Aymonier, *Cambodge*, II, 114.

AMPHÖ KRATHOK.

L'amphö Krathok («l'amphö élevé») est situé à 5 kilomètres environ de la rive gauche de la haute Se Mun, à hauteur, à peu près, du confluent du Lam Phra Phleng. Son territoire comprend la haute vallée de la rivière et celle du Huei Che, un de ses affluents de gauche; cette dernière est relativement très peuplée et présente des traces d'une occupation séculaire assez intense. Toute cette région est encore dans la zone des eaux vives. La partie S. se perd dans les forêts où vivent quelques groupes de Chao Bon khmérisants; la majeure partie de la population est siamoise.

Quelques monuments jalonnent la ligne du Huei Che. D'autres, en plus grand nombre, sont groupés près du centre administratif, dans un pays assez riche où l'eau ne fait jamais défaut.

430. **Sra Ta Kieng.** — On trouve, à 500 mètres environ vers l'E. de la pagode du village de Ta Kieng, situé sur la rive droite du haut Plai Mat, de petites ruines perdues sous la brousse épaisse; elles sont dans un tel état qu'on ne peut guère faire à leur sujet que des conjectures.

Nous croyons cependant y reconnaître les vestiges d'un sanctuaire en briques, ouvert à l'E., avec avant-corps dans cette direction. Les briques sont fort belles et de fabrication remarquable; il est intéressant de noter qu'elles étaient employées concurremment avec de petits blocs de grès rose taillés de même épaisseur, mais plus larges et plus longs.

A côté de ces débris sont deux blocs de grès circulaires, mesurant 1 m. 18 de diamètre sur 0 m. 40 de hauteur, un d'eux est creusé sur une de ses faces d'un logement carré, mesurant 2 centimètres de profondeur et 60 centimètres sur chacun des côtés, destiné sans doute à recevoir un linga de bois ou de pierre.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 104.

431. **Tham Ngua Deng.** («La grotte du bœuf rouge.») — Les habitants de la vallée du Huei Che désignent sous ce nom, auquel toute idée religieuse paraît être restée étrangère, une grotte située à quelques centaines de mètres au S. d'un hameau nommé Ban Kuk Phaniep qui dépend du *tambon* de Chalieng.

Elle est formée par une énorme dalle de grès qui, en glissant, s'est arrêtée sur deux autres blocs, couvrant ainsi une sorte de couloir coudé. Sur une des parois de ce couloir ont été sculptées en plein bloc, avec un relief assez considérable, les figures suivantes :

Çiva et Pârvatî enlacés sont assis de face sur Nandin, qui est représenté de profil, allant vers la gauche; devant lui sont deux adorateurs les mains croisées; derrière, deux femmes portant des flabellums en plumes de paon, puis deux brahmanes à la barbe pointue, la main gauche posée sur la poitrine, la droite renversée faisant un signe rituel, enfin un homme les mains jointes.

Toutes ces figures qui couvrent un panneau mesurant 1 m. 67 de longueur sur 0 m. 80 de hauteur sont traitées sans art, mais avec beaucoup de conscience et de minutie, et ont l'avantage de préciser certains détails de toilette ou d'attributs. (Fig. 75.)

432. **Mu'ang Kapo.** — Les ruines du Mu'ang Kapo sont situées à 5 kilomètres environ au S.-S.-E. du chef-lieu de l'amphö, non loin de la rive droite du Lam Phra Phleng qui se jette dans la Se Mun à environ 5 kilomètres de là, vers le N.-E.

Sur un tertre rectangulaire dont le grand axe est orienté E.-O.

et qui est entouré de fossés, on peut reconnaître les diverses parties suivantes d'un temple ancien :



Fig. 75. — Tham Ngua Deng, n° 431. Sculptures dans une grotte.

I. *Sanctuaire.* C'est un édifice carré, en briques, s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps; ses dimensions sortent de

l'ordinaire et une terrasse élevée augmentait encore sa hauteur. Sa construction paraît très soignée; le grès y a été largement employé, à en juger par les montants de portes moulurés qui sont restés en place et les nombreuses pièces, linteaux décoratifs, pilastres, etc., de proportions peu ordinaires, qui en proviennent, mais sont maintenant renversés en face de leurs emplacements primitifs, et en partie recouverts par les débris.

II. *Gopura ou terrasse.* Ce sanctuaire était précédé, à une trentaine de mètres vers l'E., d'une construction en limonite, trop ruinée aujourd'hui pour qu'on puisse reconnaître si elle était une terrasse ou un gopura; la première hypothèse a pour elle l'absence de toute pièce d'encadrement de baies.

III. *Deuxième sanctuaire.* Un deuxième sanctuaire avait été élevé à une dizaine de mètres à l'E. du premier et au N. de son axe E.-O., probablement parce que la largeur du tertre ne permettait pas de le placer suivant les règles ordinaires de groupement. Ce sanctuaire carré, avec fausses portes sur ses trois autres faces, était ouvert au S., c'est-à-dire vers l'axe général du premier ensemble; il est également en briques et grès, mais le grès prédomine et, en ce qui concerne le corps principal, seule partie qui soit actuellement encore debout, la brique n'y avait été employée que comme remplissage. Les portes et les fausses portes sont encore en place, à moitié enterrées dans les décombres; elles sont en grès et ont reçu l'ornementation ordinaire, ici très artistique. Les colonnettes, qui étaient terminées, et les linteaux décoratifs sont tombés de leur emplacement primitif et en partie enfouis; on distingue cependant celui de la porte orientale, qui est du type III avec un médaillon central représentant un personnage debout entre deux autres à genoux. Quelques débris de sculptures sont rassemblés dans ce dernier édifice, entre autres un fragment de statue d'homme debout, une tête et une pierre de sommet en forme de fleur de lotus.

Sculptures détachées. Dans les rizières, à une centaine de mètres au N.-E., on trouve un gros bloc de grès, mesurant 1 m. 20 de dia-

mètre sur 0 m. 75 de hauteur, taillé en forme de porte-hampe; il est percé en son centre d'une mortaise circulaire de 0 m. 20 de diamètre et décoré de moulures et de motifs ornementaux. Faut-il voir là la pierre de sommet du premier des sanctuaires? Nous hésitons à nous prononcer catégoriquement à cause des dimensions



Fig. 76. — Mu'ang Kapo, n° 432. Pierre porte-hampe.

de cette pièce et du manque de données certaines sur les proportions de l'édifice; cependant nous sommes assez disposé à adopter cette hypothèse. (Fig. 76.)

433. **Prasat Sra Phleng.** — Ce monument est situé à 2 kilomètres environ à l'E. un peu N. du centre administratif.

C'est le temple régulier en limonite et grès, comprenant:

I. Un sanctuaire carré en limonite, ouvrant à l'E. par une porte avec avant-corps, les trois autres faces étant ornées de fausses portes. Seuls, les encadrements des ouvertures du sanctuaire et de son avant-corps sont en grès, avec l'appareil ornemental ordinaire dont les sculptures n'ont cependant pas été ébauchées. Cet édifice est

presque entièrement ruiné et il ne reste guère debout qu'un pan de mur à mi-hauteur de la face N.

II. Un bâtiment annexe en limonite, dans l'angle S.-E., lequel est complètement ruiné.

III. Une enceinte rectangulaire en limonite, avec gopura également en limonite sur la face E., le tout aussi ruiné.

434. **Prasat Ban Prang.** — Le village de Ban Prang («village de la tour») est situé à environ 3 kilomètres au S.-O. du centre administratif. C'est un des nombreux hameaux du *tambon* de Bin dont les cases élégantes s'abritent sous des manguiers et des tamariniers séculaires, indiquant que ces lieux sont depuis longtemps habités.

Au milieu des cases, un tumulus de briques brisées, recouvertes de terre, indique l'emplacement d'un monument maintenant disparu.

Quelques montants de portes en grès, restés en place, permettent cependant de reconnaître que c'était un sanctuaire carré, ouvert à l'E., avec, sur les autres faces, des fausses portes taillées dans des placages de grès.

Parmi les débris il n'y a guère à remarquer que quatre reproductions ou fragments de reproductions en grès de sanctuaires, elles méritent d'être conservées à titre de document. On y trouve aussi : une tête de statue de grandeur naturelle, à coiffure cylindrique, de belle exécution; une stèle, probablemement une antéfixe, sur laquelle est représenté en bas-relief un ermite debout, et d'autres fragments encore.

435. **Mu'ang Kao.** («La vieille ville.») — Ce monument est situé sur la rive droite du Huei Chakarat, au point de passage d'une piste directe reliant le Mu'ang Pak (Pakthongchai), au village de Pakham et au Chong Ta Kor, une des passes les plus connues des Dang Rek.

C'est un temple ancien présentant les caractéristiques suivantes :

I. *Sanctuaire.* Sur une terrasse en limonite s'élevait un sanctuaire carré, en limonite, s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps, les trois autres faces étant ornées de fausses portes. Malgré les difficultés que présente le travail de matériaux aussi grossiers, la construction de cet édicule était particulièrement soignée : les joints sont parfaits, le dégauchissement des murs et le travail des moulures est achevé. Le corps principal est encore en assez bon état, mais la voûte s'est effondrée, encombrant l'intérieur de débris, jusqu'au sommet de ses pieds-droits. Les encadrements des baies et leurs pièces ornementales étaient seules en grès : parmi celles-ci l'on reconnaît encore le linteau décoratif de la porte extérieure qui était du type III ordinaire, mais trop détérioré pour qu'on puisse identifier les personnages du groupe central.

II. *Bâtiment annexe.* Il n'y a pas trace de bâtiments annexes définitifs; seule la présence d'une entrée dans la partie S. de la face E. de l'enceinte peut faire présumer qu'il en exista un provisoire dans l'angle S.-E.

III. *Enceinte.* L'enceinte rectangulaire mesure 22 mètres S.-N., sur 27 mètres E.-O. Elle est formée par un mur en limonite de construction soignée, terminé par un chaperon élégamment mouluré. Ce mur est interrompu sur le côté O. par une fausse porte à double face (extérieure et intérieure) et sur la face E. par un gopura et une entrée simple ouverte entre le gopura et l'extrémité S. de cette face : c'est cette entrée secondaire qui paraît indiquer la présence d'un bâtiment annexe dans cette partie. Le gopura, de construction très soignée comme les autres corps de bâtiment de ce temple, ne comportait qu'une chambre cruciforme, dont les branches S. et N. étaient de simples réduits, mesurant à peine 0 m. 80 de largeur sur 2 mètres de profondeur; la branche E., formant avant-corps, s'ouvre par une baie dont l'appareil décoratif en grès comprend un linteau décoratif du type III, avec, comme per-

sonnage du médaillon central, une figurine d'Indra sur l'éléphant tricéphale.

La porte correspondante qui donnait sur le préau devait être également décorée, mais elle est totalement ruinée. La moitié, en effet, des murs de ce bâtiment se sont renversés d'un bloc sous la poussée de la voûte dont les débris remplissent actuellement l'intérieur. Nous avons reconnu parmi les débris la pierre de couronnement, qui représentait un bouton de lotus et était creusée pour recevoir un pied de hampe. L'entrée orientale de ce gopura était en outre, semble-t-il, précédée d'un porche formé de petits piliers à section carrée dont on trouve quelques débris.

Une enceinte dessinée par des levées de terre précédées de fossés sur la face extérieure délimite, autour de ce monument, l'emplacement probable d'un groupe d'habitations. Ces digues sont régulièrement orientées; celle de l'E. a pour fossé le Chakarat lui-même; du milieu de cette dernière face une large avenue surélevée suit le grand axe du monument, aboutissant à l'entrée principale du gopura.

Aymonier, *Cambodge*, II, 103 (Mœuong Kao Rang Na).

AMPHÖ KORAT.

Une série de vallées parallèles partent des monts de l'O. pour jeter leurs eaux dans la Se Mun; elles sont séparées par des ondulations de faible relief, privées d'eau et couvertes de forêts clairières. A trois ou quatre kilomètres des bords de la rivière, ces faibles ondulations elles-mêmes cessent et font place à d'immenses savanes incultes sur lesquelles, à la saison des pluies, se confondent les eaux de la Se Mun et de ses affluents. L'amphö Korat comprend la partie inférieure de quelques-unes de ces vallées, qui sont assez riches et bien cultivées. Des canaux d'irrigation comme le Phra Ru, qui alimente le chef-lieu en eau potable et arrose de forts jolis vergers, indiquent d'ailleurs un aménagement déjà ancien des richesses naturelles du sol.

436. **Korat ou Nakhon Rachasima.** — La ville même de Korat — appellation populaire qui est la contraction de son nom officiel — est enfermée dans une enceinte à peu près rectangulaire

de murailles en briques (la face N. est légèrement brisée), mesurant environ 1,300 mètres sur l'axe E.-O. et 900 mètres sur l'axe N.-S.

Ces murailles, en partie ruinées aujourd'hui et barricadées çà et là par des palanques, étaient d'une hauteur d'environ 4 mètres et surmontées d'une ligne de *sîma* en briques, décoration ordinaire des *kampheng* beaucoup plus que merlons de défense; les embrasures qu'ils laissent entre eux sont en effet hors de portée et une ligne de meurtrières percée au-dessous, serait plutôt utilisable pour des hommes postés sur la banquette intérieure. Bastionnées aux angles et à hauteur des portes, ces fortifications sont précédées de fossés toujours en partie remplis par une dérivation du Takong nommée le Phra Ru. Chacune des faces est percée d'une ouverture qui porte un nom spécial : «porte des cent mille soldats», «du million de soldats»; celle du S. est appelée Phratu Phi, «porte des cadavres», parce que c'est uniquement par là que sortent les cortèges conduisant les morts au lieu de crémation.

Ces portes, soit qu'elles aient été antérieurement plus larges et qu'on ait voulu les rétrécir, soit qu'elles aient été détruites pendant un assaut et qu'on en ait grossièrement réparé les brèches, sont maintenant resserrées entre deux hauts murs formés de blocs de limonite et de grès, entassés les uns sur les autres, sans aucune régularité, pour supporter les logettes en bois qui servent de miradors. Il saute aux yeux que ces matériaux proviennent de la démolition d'un temple cambodgien, et l'on reconnaît facilement parmi ces pierres sculptées, des fragments de frontons ou de corniches qui ont été pris, sans nul doute, à un monument d'une certaine importance. M. Aymonier croit qu'ils ont été amenés du temple de Nom Van (n° 436), éloigné d'une douzaine de kilomètres; nous ne pouvons adopter son opinion, parce que toutes les portes achevées de ce dernier monument nous ont paru être encore en place et que nous ne voyons pas, entre autres, auquel de ses bâtiments on aurait pu emprunter le fragment de fronton très

fini, qu'on voit, entassé au milieu de bien d'autres, à la porte O. de la ville. Il est plus simple d'admettre que Korat occupe l'emplacement d'un ou de plusieurs temples anciens qui ont été démolis et dont les matériaux ont servi aux réparations des portes.

L'existence de temples cambodgiens en cet endroit nous est du reste attestée par nombre d'autres fragments, répartis entre les diverses pagodes de la ville ou de ses faubourgs.

Nous trouvons par exemple :

1° Dans le *bot* de la Vat Pho, près du consulat de France, une stèle en grès, écornée, représentant une série de dieux, un Çiva à coiffure cylindrique, sur le devant de laquelle est figuré un croissant, enfin une tête de Viṣṇu et d'autres fragments encore;

2° Dans un *san-chao*[1], désigné sous le nom de Phra Narai et qui est placé vers le milieu de la ville, on a rassemblé les pièces suivantes :

Deux éventails de têtes de nâgas dont l'une tenant une guirlande dans sa gueule, qui ont servi d'antéfixes d'angles;

Un Gaṇeça en grès de o m. 50 de hauteur;

Un Buddha sur le nâga;

3 liṅgas;

Un fragment de linteau décoratif du type III dont le personnage représenté sur le médaillon central est resté imprécis;

3 cuvettes à ablutions;

Un *sima* ajouré avec une figure centrale représentant un personnage coiffé du mukuṭa, le genou gauche à terre, la main droite posée sur le genou droit et tenant un attribut indistinct;

Une statue de Viṣṇu coiffé du mukuṭa cylindrique, debout, à quatre bras, ceux de gauche cassés, ceux de droite tenant, le supérieur un disque, l'inférieur un attribut imprécis;

Dans une niche à jour : un Ganeça et un linteau décoratif du type IV avec la scène de Viṣṇu sur Ananta;

[1] Petit autel rustique. Voir p. 130.

Une stèle carrée, ornée sur ses quatre faces de figurines qui représentent Çiva de face sur le bœuf Nandin de profil; le dieu tient debout sur son genou gauche Pârvatî très petite; sur la deuxième face un ermite est debout, les mains jointes; les figures de la troisième sont effacées; enfin la scène de Viṣṇu sur Ananta occupe le quatrième côté avec tous les personnages ordinaires.

D'autres débris d'autels et de statuettes sont encore rassemblés là, formant un tas qu'empâte peu à peu et que recouvrira quelque jour la termitière qui pousse ses galeries entre les interstices.

3° Dans la Vat Klang actuelle, on trouve aussi :

Un linteau décoratif du type III, dont les guirlandes, origines des rinceaux, se terminent à droite et à gauche par des têtes de makaras à trompe, avec une figure centrale indécise;

Une stèle en grès, sur laquelle sont sculptés cinq Buddhas assis sur une fleur de lotus : celui qui est à l'étage inférieur gauche tient un bouton de lotus; l'autre et ceux de l'étage au-dessus sont assis à l'indienne, les mains posées l'une sur l'autre, la paume en dessus; le dernier, qui est isolé au sommet, tient devant lui le *talapat*[1];

Enfin une série de 9 dieux brahmaniques (type de la figure 41, tome I) : le premier à gauche, sur un char traîné par des chevaux (Sûrya), le second sur un autel cubique (Agni), les suivants montés sur un bœuf (Yama), une oie (Brahmâ?), un éléphant (Indra), encore un bœuf et un éléphant, puis un autre entouré de nuages, jusqu'à mi-corps (Vâyu), enfin un dernier sur un monstre (Varuṇa)[2]. Ces bas-reliefs taillés dans un grès gris bleu particulier, sont très grossiers.

Ajoutons à cela un fort beau nâga tête de pont, à moitié envasé sur le bord du fossé qui est à l'E. du *bot* de cette Vat Klang et nous aurons, je crois, réuni un nombre suffisant d'indices pour

[1] Écran formé d'une feuille de palmier.

[2] Cette série coïncide en partie avec celle des Lokapâlas, qui toutefois ne sont que huit. L'identification avec les neuf Grahas offre encore plus de difficultés.

IMPRIMERIE NATIONALE.

nous permettre de croire qu'il exista bien, sur l'emplacement actuel de la ville, un ou plusieurs temples disparus, dont les débris dispersés çà et là, ont été employés à divers usages, entre autres à la reconstruction des portes.

Sur un des blocs qui ont servi à reconstruire celle de l'E., on lit l'inscription suivante renversée, en grosses lettres très creuses, mais peu soignées (fig. 77):



Fig. 77. — Inscription de la porte E. de Korat, n° 436.

437. **Vat Nom Van.** — La pagode de Nom Van est située à 500 mètres environ au N. d'une petite rivière qui coupe la grande route Korat-Chenobot en deux points, au N. de Ban Ko et au S. de Phra Nao.

Pour gagner Vat Nom Van, en partant de Korat par la porte N., on quitte la grand'route aux premières cases du village de Ban Ko, cherchant vers l'E. un peu N. le village de Vang Hin, «le palais de pierre», où l'on traverse le *khlong*[1].

Dans les dépendances de cette pagode se trouventl es vestiges d'un monument, important par son développement et les inscriptions qui y ont été conservées.

Il n'avait été terminé dans aucune de ses parties, quelques-unes même ne sont qu'ébauchées, il est donc difficile, sans un examen très approfondi, d'en reconnaître les dispositions générales dans tous leurs détails. Nous allons essayer cependant de les étudier dans l'ordre suivant: 1° le sanctuaire; 2° la première enceinte galerie; 3° la deuxième enceinte; 4° l'avenue d'accès; 5° les bassins, 6° le monument desservi par l'avenue d'accès; 7° les traces d'autres constructions antérieures; 8° les constructions postérieures.

[1] Canal, rivière, bras de rivière.

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire en grès gris, carré, comporte quatre ouvertures orientées vers les quatre points cardinaux, chacune d'elles étant précédée d'un avant-corps. Sa décoration qui avait été conçue suivant les règles ordinaires, est en grande partie

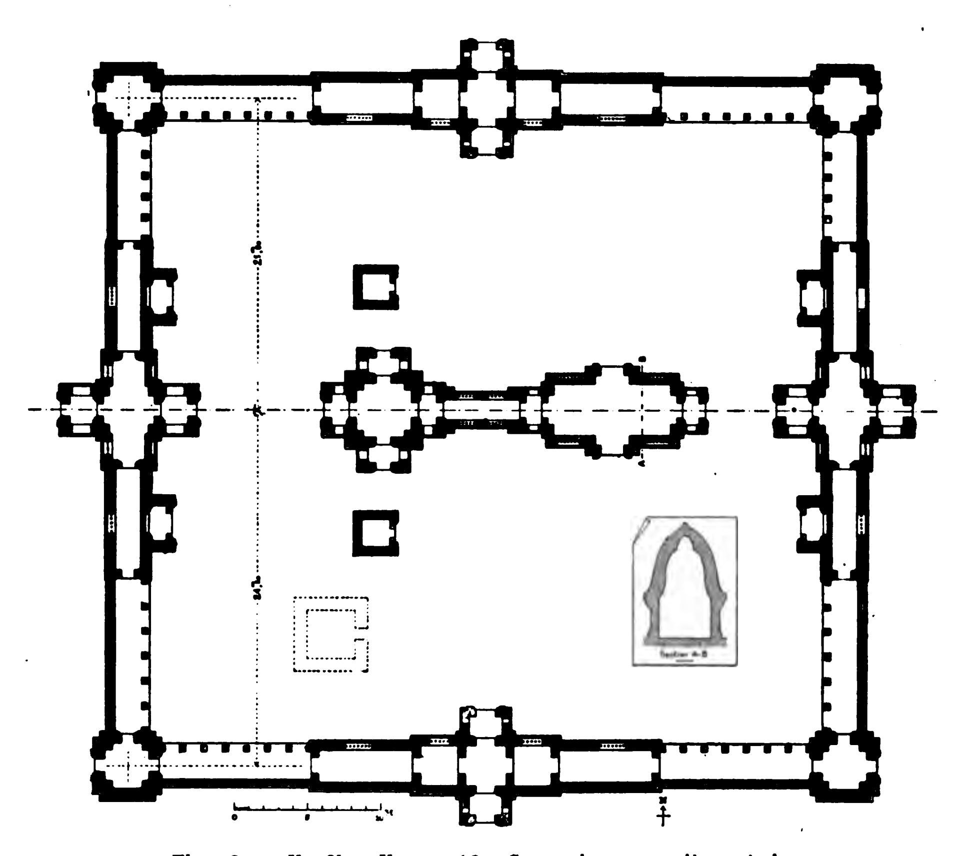


Fig. 78. — Vat Nom Van, n° 437. Sanctuaire et première galerie.

restée à l'état de projet; toutes les pièces, pilastres, encadrements monolithiques, colonnettes, linteaux décoratifs, surfaces à disposer en frontons, sont en place, mais à peine dégrossies; seules, les sculptures de la porte N. sont ébauchées; un des pilastres est à moitié terminé et le linteau du type III est en partie achevé. Le médaillon central de celui-ci est cependant resté à l'état d'ébauche, assez avancée, il est vrai, pour qu'on y distingue sur la tête de

monstre ordinaire un dieu assis à l'indienne, de face, brandissant de sa main droite une arme incurvée.

Il semble que la construction de ce sanctuaire ait été arrêtée à environ 2 mètres au-dessus des pieds de voûte, car la partie supérieure est terminée par un grossier arrangement de briques et de paillottes qui n'ont évidemment rien à voir avec le plan primitif, et l'absence totale de débris à l'intérieur n'autorise pas l'hypothèse d'une démolition postérieure.



Fig. 79. — Nef du sanctuaire de Nom Van, n° 437. Grand côté S.

L'avant-corps E. du sanctuaire se prolonge par un couloir étroit, éclairé des deux côtés, qui aboutit à une nef large de 3 mètres, longue de 10 environ, pourvue de deux portes sur chacune de ses longues faces (N. et S.) et de deux autres sur l'axe même du sanctuaire; celles-ci sont toutes deux précédées de petits avant-corps (fig. 79).

La nef et le couloir qui la relie au sanctuaire sont achevés en ce qui concerne tout au moins le gros œuvre, et, chose rare, leurs

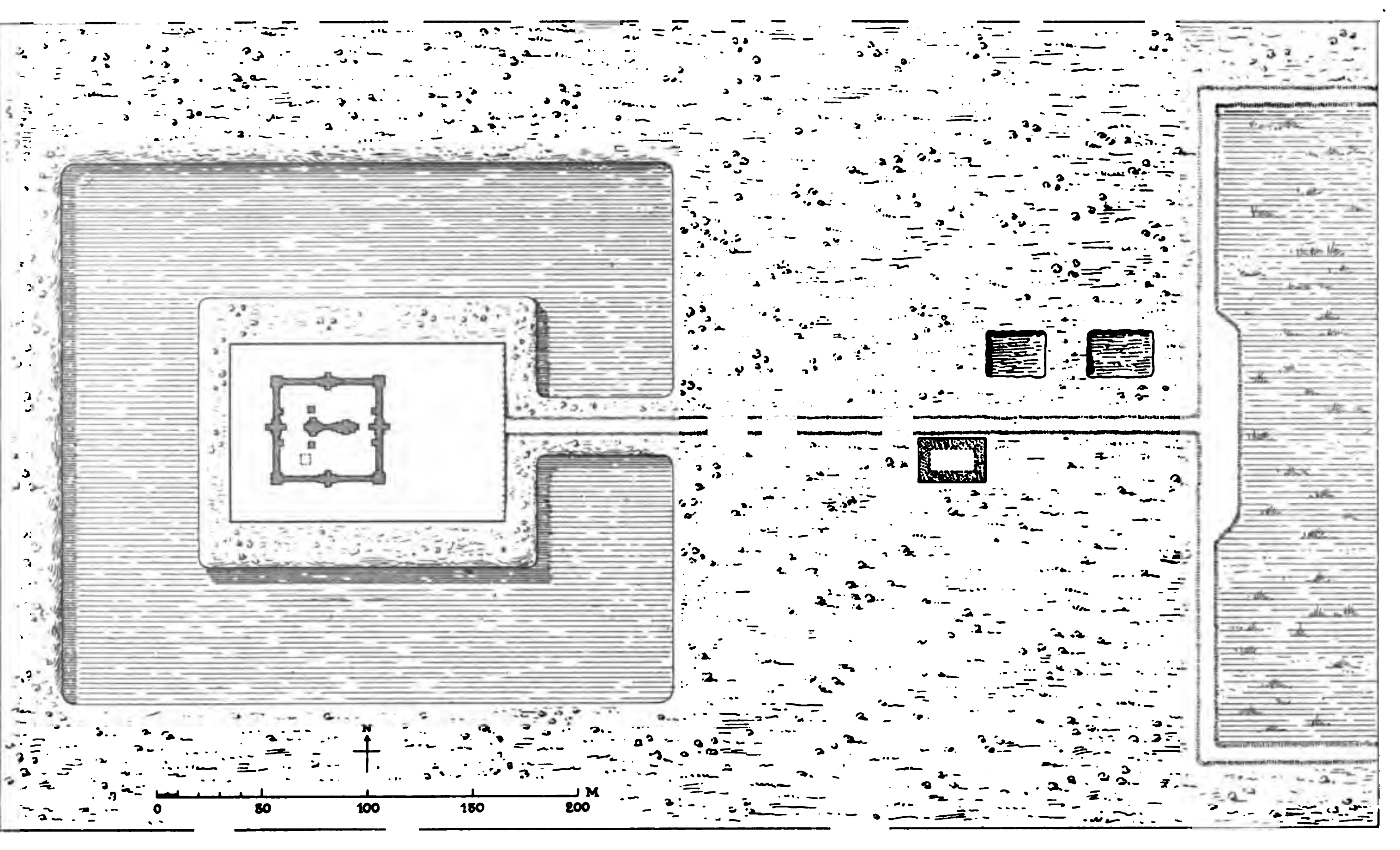


Fig. 80. — Vat Nom Van, n° 437. Plan d'ensemble.

voûtes en encorbellement, ogivales, à deux pans, sont encore en place.

La décoration de leurs faces intérieures et extérieures est à peine ébauchée. Les fenêtres ou fausses fenêtres sont garnies de barreaux-balustres en grès rouge, sauf celles des avant-corps qui sont libres. Les pièces constituant l'encadrement des portes et leur décoration sont en place, mais le travail de sculpture n'est encore qu'indiqué sur la face extérieure N., et pas commencé partout ailleurs.

Deux mortaises carrées, taillées dans des blocs qui sont enfoncés en terre devant l'entrée E. de la galerie, attendent les tenons des statues de *dvârapâlas* qu'on devait sans doute placer en cet endroit.

II. *Première enceinte. Galerie.* Cet édifice est compris dans une première enceinte qui présente cette irrégularité d'être à peu près carrée, mesurant environ 52 mètres sur chacune de ses faces.

Elle est délimitée par quatre portes monumentales, une sur chaque face, se prolongeant sur les côtés par des galeries fermées et ensuite, sur le préau intérieur, par des cloîtres qui aboutissent à de petits pavillons d'angle. Sur les faces E. et O., ces derniers servent d'entrées latérales, car chacun des gopuras n'en comporte qu'une seule.

Les différents corps de bâtiments sont éclairés, suivant les règles ordinaires, par des baies prenant jour sur l'extérieur, en ce qui touche ceux de la face E., vers l'intérieur dans les faces N. et S. Il devrait en être de même sur la face O., mais, là aussi, on constate une nouvelle irrégularité, et cette face est aussi bien pour la prise de jour des galeries que pour les entrées latérales par les bâtiments d'angle, la répétition de la face E.

Autre irrégularité : les gopuras N. et S. ne sont pas placés sur l'axe N.-S. du sanctuaire, mais rapprochés du centre de la face;

Enfin l'axe général E.-O. est reporté de 1 m. 50 vers la face N., sans qu'il y ait pour cela d'autre raison apparente qu'un tracé défectueux.

Rien n'indique, dans l'état actuel du préau, qu'on ait prévu la construction de bâtiments annexes.

La construction et la décoration des galeries d'enceinte ont été également interrompues en pleine œuvre, les voûtes n'ont pas été montées et les sculptures à peine ébauchées en certains points, la partie extérieure E., par exemple, où l'on trouve les débris d'un fronton aux nâgas, un linteau décoratif du type III, etc.

III. *Deuxième enceinte.* Une deuxième enceinte formée d'un mur en limonite n'a été indiquée que sur les faces S. et N.; ce mur devait être précédé extérieurement d'un bassin-fossé rectangulaire, interrompu à l'E. par l'avenue d'accès. Peut-être la face orientale aurait-elle été seulement constituée par un mur de soutènement formant terrasse; certaines dispositions du sol seraient de nature à le faire croire. Quoi qu'il en soit, il est à remarquer que le tracé de cette deuxième enceinte reprend la forme rectangulaire (le plus grand axe était orienté E.-O.) qui avait été abandonnée pour la précédente, de telle sorte qu'il existe un large préau entre le débouché de l'avenue d'accès et la face orientale des galeries.

IV. *Avenue d'accès.* Une avenue d'accès, longue d'environ 330 mètres, se prolongeant sur l'axe général E.-O., encore bordée par endroits de cordons de limonite, réunit le front oriental de la deuxième enceinte à la levée de terre qui entoure le grand bassin.

V. *Bassins.* Le grand bassin qui mesure environ 600 mètres de longueur sur 300 de largeur, est régulièrement tracé et orienté E.-O., suivant son grand axe. Il est encadré de levées de terres encore en bon état, mais envahi maintenant par la végétation et à moitié comblé. D'autres bassins, échelonnés le long de l'avenue d'accès, appartiennent évidemment au plan d'ensemble.

VI. *Monument desservi par l'avenue d'accès.* A 100 mètres environ du grand bassin, à 200 mètres par suite de la deuxième enceinte, s'élevait un bâtiment rectangulaire, en limonite, dont l'avenue d'accès longe la face N., à une distance de quelques mètres. Il ne reste

plus grand'chose de ce bâtiment, ses murs sont au ras de terre, mais il est certain que ce fut ou devait être une habitation et non une simple terrasse, puisqu'on y trouve des fragments d'encadrements de porte ou de fenêtres moulurées. Nous penchons à croire, étant données sa situation et sa configuration, que ce fut un de ces édifices que nous avons classés comme devant servir de demeures aux princes ou aux grands personnages.

VII. *Traces de constructions antérieures.* Deux encadrements de portes assez frustes, en partie enterrés, ouvrant vers l'E., symétriquement placés sur l'axe N.-S. du sanctuaire principal, nous paraissent être les débris de deux sanctuaires appartenant à un groupe de trois qui aurait existé en cet endroit, antérieurement à l'entreprise de reconstruction du temple. Cette reconstruction, si l'hypothèse est exacte, aurait englobé le sanctuaire central que nous ne retrouvons plus que modifié.

VIII. *Constructions postérieures.* Dans l'angle S.-O. s'élève un édicule grossier, en grès rouge à la partie inférieure, en briques mal maçonnées à la partie supérieure, qui tendrait à reproduire les formes d'un sanctuaire carré, ouvert à l'E., avec fausses portes sur les trois autres faces. C'est là, de toute évidence, l'œuvre malhabile de quelque ouvrier qui n'avait plus les traditions de la bonne époque : elle date, croyons-nous, des débuts de l'occupation Thai; à l'extérieur est déposé un Phra Bat[1].

Sculptures. L'intérieur du sanctuaire et de sa nef est un véritable hôpital de statues buddhiques de toutes les époques; elles sont là, debout, appuyées contre les murs ou couchées pêle-mêle, sans ordre, beaucoup décapitées, et il ne semble pas que les bonzes du monastère voisin en aient grand souci. Parmi ces débris on trouve une assez jolie statuette de Çiva à quatre bras, en grès, dont les quatre avant-bras et les pieds manquent.

On peut voir, d'après les remarques que nous avons faites au

[1] Empreinte du pied du Buddha.

cours de cette description succincte, combien le plan de ce monument est irrégulier; c'est en outre un des plus inachevés que nous connaissions. Comme dispositions générales et comme exécution de détail, il est bien au-dessous du temple de Phimai qui est voisin (n° 447) et auquel il est associé dans les légendes populaires.

Inscriptions de Nom Van. — *a.* Une inscription khmère de 42 lignes a été gravée sur le montant gauche de la porte intérieure S. du sanctuaire. L'écriture est irrégulière mais bien tracée et donne dans toutes ses parties un estampage suffisant. C'est un édit de Jayavarman VII, de 1090 ou 1093 çaka.

b. Sur le montant droit de la même porte et faisant face à la précédente, dont elle pourrait être la suite, on lit une ligne presque entière précédée et suivie de deux fragments de lignes.

c. Deux fragments de lignes, d'une écriture assez semblable à celle des inscriptions précédentes, sont reconnaissables sur le montant gauche de la porte extérieure S. du sanctuaire.

Il est à remarquer que ces deux inscriptions *b* et *c* sont tracées à mi-hauteur du panneau, sans qu'il y ait trace d'autres lettres au-dessus ou au-dessous.

d. Sur le montant gauche de la porte extérieure de l'avant-corps immédiat E. du sanctuaire est une inscription de 45 lignes, mi-khmère, mi-sanscrite, déchiffrable en partie seulement, la pierre ayant été mal préparée et l'écriture étant peu profondément gravée. On y lit les noms des rois Sûryavarman et Udayâdityavarman (xe siècle çaka).

e. 19 lignes, qui sont peut-être la suite de l'inscription précédente, sont gravées sur l'autre montant de la même porte. M. Aymonier croit y lire le nom de Vimayapura (=Phimai?).

f. Une inscription khmère de 6 lignes est encore visible sur le montant gauche de la porte extérieure E. de la galerie d'accès; ses traits peu creusés sont en partie effacés.

Nous n'avons pu retrouver le pilier brisé, portant une inscription sanscrite, qu'a estampé M. Aymonier. Serait-ce celui qui est maintenant au musée d'Ayuthia (n° 464)?

Aymonier, *Cambodge*, II, 107.

438. **Ban Phutsa.** — On trouve dans ce village quelques débris de sculptures anciennes.

1° Dans la Vat Klang, «pagode centrale», un fragment de panthéon brahmanique en grès, dont les neuf divinités, et surtout leurs

montures, sont très abîmées. Un autre fragment, comprenant une seule divinité, est en outre déposé sur l'autel du *bot;*

2° Dans la Vat Tavan Ok, «pagode de l'Est», des débris d'une corniche ornée de feuilles de lotus en forme d'oves et des *sema* sculptés, dont un est inscrit.

Ces deux pagodes et celle dite de Tavan Tok, «pagode de l'Ouest», ont des autels en briques hourdées, ce qui est très rare dans la région où beaucoup d'entre elles ne possèdent même pas l'image du Maître; on pourrait donc croire que ces briques proviennent d'anciens édicules existant en cet endroit, ainsi qu'en témoigne le fragment de corniche aux oves dont nous venons de parler et qui s'adaptait sans doute à un sanctuaire en briques.

Inscription de Ban Phutsa. — Le *bot* de la Vat Tavan Ok est entouré de doubles *sema* de la forme ordinaire, en grès, décorés d'une légère ornementation en relief. Celui du milieu, devant la façade principale, porte sur sa face interne une inscription de 2 lignes : 1° une à la partie supérieure contenant une invocation çivaïte de trois mots, ce qui indiquerait qu'on a employé, pour faire ce *sema*, une pierre destinée à un tout autre usage; 2° une à la partie inférieure, qui n'a pas été traduite.

Aymonier, *Cambodge*, II, 107.

AMPHÖ KLANG.

«L'amphö central» est formé de villages échelonnés le long du cours inférieur du Lam Chieng Krai et du cours supérieur du Huei Sathet, deux affluents de gauche de la Se Mun, presque parallèles à elle, avec une direction générale O.-E.

C'est un pays de grandes plaines sablonneuses, relativement assez cultivées, en dehors de la zone riveraine toujours occupée par des savanes désertes.

On y trouve quelques petits monuments.

439. **Prasat Ban Prasat.** — Le village qui porte le nom de Ban Prasat («village du temple ou des temples») est situé à 10 kilomètres environ à l'O. du centre de l'amphö, à quelque distance de la rive gauche du Lam Chieng Krai, dans une vaste plaine que tout un système de canaux de drainage a fertilisée. A proximité de ce village sont les deux ruines de temples auxquelles il doit son nom.

Le premier de ces monuments, communément connu sous le nom de Prasat, rappelle dans son ensemble le Prasat Phon Sangkhram qui n'est pas éloigné (n° 441).

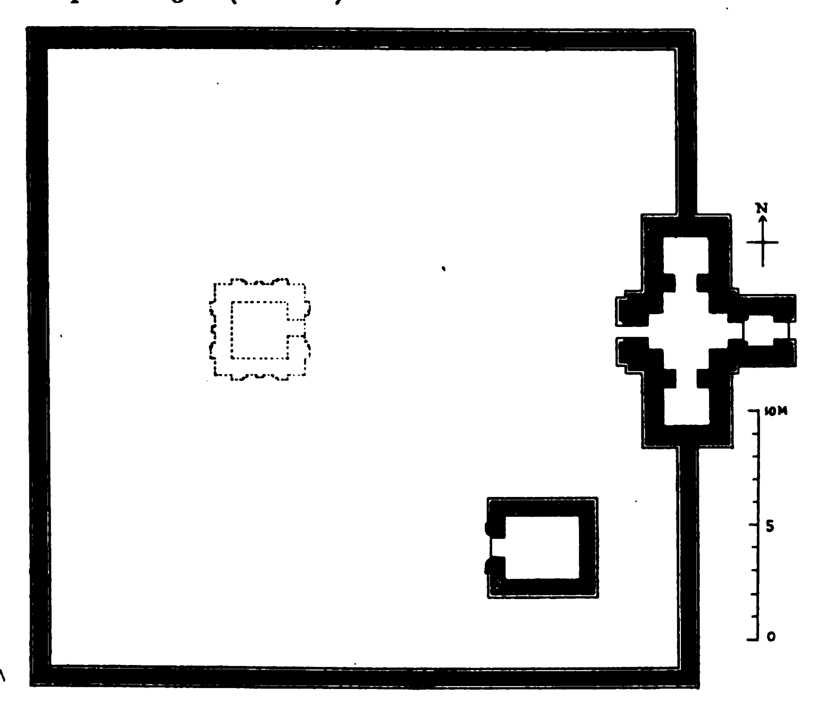


Fig. 81. — Prasat Ban Prasat, n° 439.

Le sanctuaire n'existe plus, car les rangs de limonite qui affleurent à l'emplacement qu'il aurait dû occuper, sont la crête des murs de soutènement d'une terrasse et non les murs mêmes de l'édifice qui devait être en briques, mais a été entièrement ruiné et dont les débris mêmes ont été en partie enlevés.

Dans l'angle S.-E. de l'enceinte, un bâtiment rectangulaire, ouvert à l'O., sans avant-corps, dont les murs en limonite ne s'élèvent pas actuellement à plus de 1 mètre au-dessus du sol, servait de bibliothèque ou de trésor.

L'enceinte mesurait 24 × 30 mètres, le plus grand axe étant orienté E.-O. Elle était formée d'un mur en limonite à chaperon, en grande partie détruit, haut de 1 m. 50 dans les endroits non

renversés. Elle s'ouvrait par une entrée principale aménagée dans la face E., à travers un gopura, et une poterne dans la partie S. de cette même face, entre le gopura et l'angle S.-E.

Le gopura en limonite comprenait une salle principale carrée, communiquant au N. et au S. avec deux petites salles latérales obscures; elle s'ouvrait à l'E., sur un avant-corps, et à l'O., directement sur le préau. Ce bâtiment comportait une voûte en encorbellement à quatre pans, pour la salle centrale, et des voûtes en encorbellement ogivales à deux pans, pour l'avant-corps et les salles latérales. Les encadrements des portes sont seuls en grès, mais sans aucune ébauche de sculpture. L'édifice est ruiné à hauteur de la naissance des voûtes.

Un grand bassin s'étend à l'extérieur devant la face E. et se prolongeait peut-être en retour sur les faces N. et S.; ses formes sont actuellement trop modifiées par les apports de terre pour qu'on puisse rien dire de précis à ce sujet.

L'axe général E.-O. a été rapproché de la face N. pour dégager le bâtiment accessoire de l'angle S.-E.

440. **Ku Ban Prasat.** — On désigne sous ce nom les ruines d'un monument situé à environ 200 mètres au N.-O. du précédent.

Sur une terrasse à murs de soutènement en limonite, mesurant 27 × 11 m., s'élevait un groupe de trois sanctuaires alignés N.-S. et ouverts à l'E. Ils sont complètement ruinés et de petits tumulus, creusés en entonnoirs par les chercheurs de trésors, indiquent seuls leurs emplacements; à en juger par les débris, ces édicules étaient en briques, comme celui du Prasat voisin (438).

Les sanctuaires devaient être entourés par un mur en limonite, délimitant une enceinte de 47 × 59 m., dont le plus grand axe est orienté E.-O. Ce mur se réduit à un cordon de limonite qui affleure le sol, et l'absence de tous matériaux aux environs semble indiquer qu'il ne fut jamais monté plus haut. On ne peut donc donner de façon certaine le nombre des entrées : il y eut cependant au milieu

de la face E., un petit gopura comprenant une salle centrale exiguë et deux salles latérales mesurant chacune un mètre carré à peine; les entrées E. et O. de la salle centrale étaient précédées d'avant-corps. Ce corps de bâtiment est absolument ruiné.

Mu'ang Non. — Une ondulation large de 10 kilomètres en moyenne, et haute de 40 mètres au plus, se détache des montagnes formant l'ourlet O. du bassin de la Se Mun et, orienté O.-E., rejette vers le cours supérieur du Lam Pha Chi les eaux de la moitié occidentale de ce bassin. Cette ondulation, couverte de forêts clairières, est inculte et presque inhabitée; on trouve cependant, sur l'extrémité de ses courbes orientales, près du village de Tako, les remparts d'une ancienne enceinte fortifiée qui paraît avoir près de 6 kilomètres de développement. Formée d'un fossé et d'une levée de terre intérieure, elle renferme un espace rectangulaire dont le plus grand axe est orienté E.-O. Cette ancienne résidence est connue dans la région sous le nom de Mu'ang Non. On ne nous y a signalé aucun vestige archéologique et nous n'avons rien trouvé nous-même aux abords du bassin creusé près de la face occidentale; tout disparaît sous la forêt et les cépées de bambous. Nous ne pouvons donc pas dire que cet ouvrage soit d'origine cambodgienne; il diffère cependant quelque peu des ouvrages similaires qu'on doit attribuer aux Thai.

441. **Prang Phon Sangkhram.** («La tour des guerriers.») — Le hameau de Phon Sangkhram fait partie du Ban Salau situé à environ 18 kilomètres au N. un peu E. du centre de l'amphö Klang.

A l'E. de ce groupement sont les ruines d'un monument connu dans la région sous le nom de Prang Phon Sangkhram. C'est un temple en limonite comprenant : 1° un sanctuaire; 2° un bâtiment annexe; 3° une enceinte avec gopura; 4° un étang sacré.

Sanctuaire. Le sanctuaire devait être carré avec, à l'E., une ouverture précédée d'un avant-corps. Cette partie du monument a été à peine commencée; l'avant-corps seul a été élevé jusqu'à la naissance des voûtes; les autres faces ne sont indiquées que par les pieds-droits en grès des fausses portes, accostés chacun de colonnettes à l'état brut. Les murs du gros œuvre, sous le placage de grès de l'ornementation, devaient être en limonite comme les côtés

de l'avant-corps, mais ils n'ont pas été montés au-dessus de la première assise. Cet édicule reposait sur un tertre dont on ne peut reconnaître actuellement les formes primitives. Aucune des sculptures, que les placages en grès font prévoir, n'a été même ébauchée et les linteaux des fausses portes n'ont pas été posés.

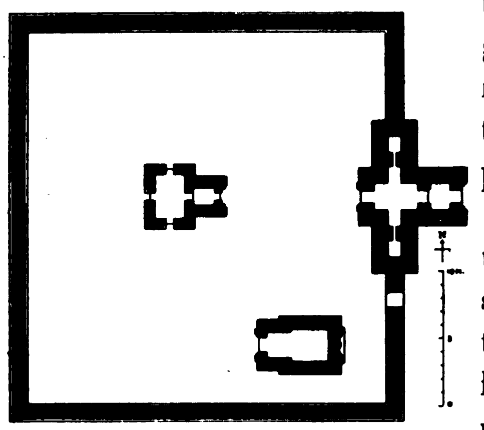


Fig. 82. — Prang Phon Sangkhram, n° 441.

II. *Bâtiment annexe.* Le bâtiment à destination de trésor ou bibliothèque est rectangulaire, en limonite, voûté. Il s'ouvre vers l'O. par une porte basse à encadrement de limonite. Le gros œuvre en a été achevé, mais on n'y voit aucune ébauche d'ornementation; la voûte ogivale, à deux pans, s'est écroulée à l'intérieur.

III. *Enceinte.* L'enceinte rectangulaire est délimitée par un mur de limonite, les parpaings étant placés de manière que leur long côté forme l'épaisseur du mur. Celui-ci a en moyenne 2 m. 80 de hauteur et se termine par un chaperon que constituent une première assise débordante sur les deux faces et deux autres en retrait symétrique.

L'enceinte est interrompue sur la face E. par un gopura et une poterne ménagée entre le gopura et l'angle S.-E.

Le gopura en limonite comprend une salle de passage cruciforme dont les deux branches N. et S. se prolongent par des réduits latéraux sans ouvertures vers l'extérieur. La branche O. s'ouvre directement sur le préau; quant à la branche E., elle est précédée d'un avant-corps à voûte ogivale. Ce bâtiment était terminé en tant que gros œuvre, mais sa décoration n'était pas commencée. La voûte, en encorbellement à quatre pans, aux saillies rabattues

intérieurement, est en partie effondrée dans la salle cruciforme, cependant les voûtes ogivales des chambres latérales ont résisté et sont encore en place. Seules les portes, sur l'axe E.-O., sont à encadrement de grès, les autres sont simplement à montants et linteaux de limonite. Ces dernières présentent une disposition particulière : afin de dégager le bloc formant linteau, dont la solidité ne paraissait pas assurée, les deux pierres de l'assise supérieure ont été évidées en biseau, laissant, au-dessus de la partie médiane du linteau, une sorte de voûtin de décharge triangulaire (fig. 83).

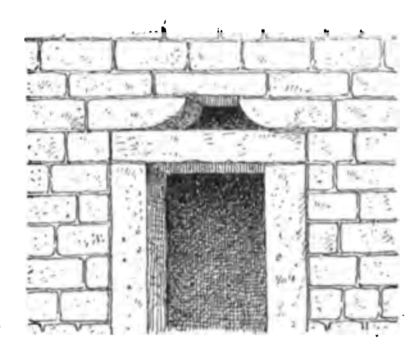


Fig. 83. — Prang Phon Sangkhram, n° 441. Voûtin de décharge.

IV. Un grand bassin, mesurant environ 200 mètres dans son plus grand axe E.-O., qui se confond avec l'axe général du temple, vient jusqu'à 30 mètres à l'E. de la façade orientale de l'enceinte. Il est encore en fort bon état, et les habitants du village voisin n'ont pas d'autre approvisionnement d'eau potable pendant la saison sèche.

Ce monument présente cette particularité que l'axe principal E.-O., commun au sanctuaire, au gopura et au bassin, n'est pas situé à égale distance des faces N. et S. de l'enceinte; il est plus rapproché de la première, probablement pour ménager l'emplacement du bâtiment annexe.

AMPHÖ NOK.

L'amphö Nok (« amphö extérieur ») englobe, entre la Se Mun au S. et le mu'ang Chayaphum au N., l'amphö Putthaisong à l'E. et l'amphö Klang à l'O., les villages répartis dans la vallée inférieure du Huei Sathet. Ce cours d'eau venu de l'O., des plaines marécageuses de l'amphö Santhia, et grossi, à la saison des pluies, par les ruisseaux descendus du Kok Luang, est extrêmement poissonneux. On vient s'y approvisionner de tous les districts environnants; aussi la région est-elle prospère entre les éternelles savanes riveraines au S. et les forêts clairières monotones du Kok Luang au Nord.

Quelques monuments jalonnent cette ligne de rizières.

442. **Prang Ban Prang.** — Ban Prang est situé tout à fait à l'extrémité occidentale de l'amphö. C'est un grand village groupé sur le bord méridional d'un vaste étang entouré de belles rizières.

A l'E., s'élève un monument que les Siamois de la région appellent le Prang, et qui a donné son nom au village.

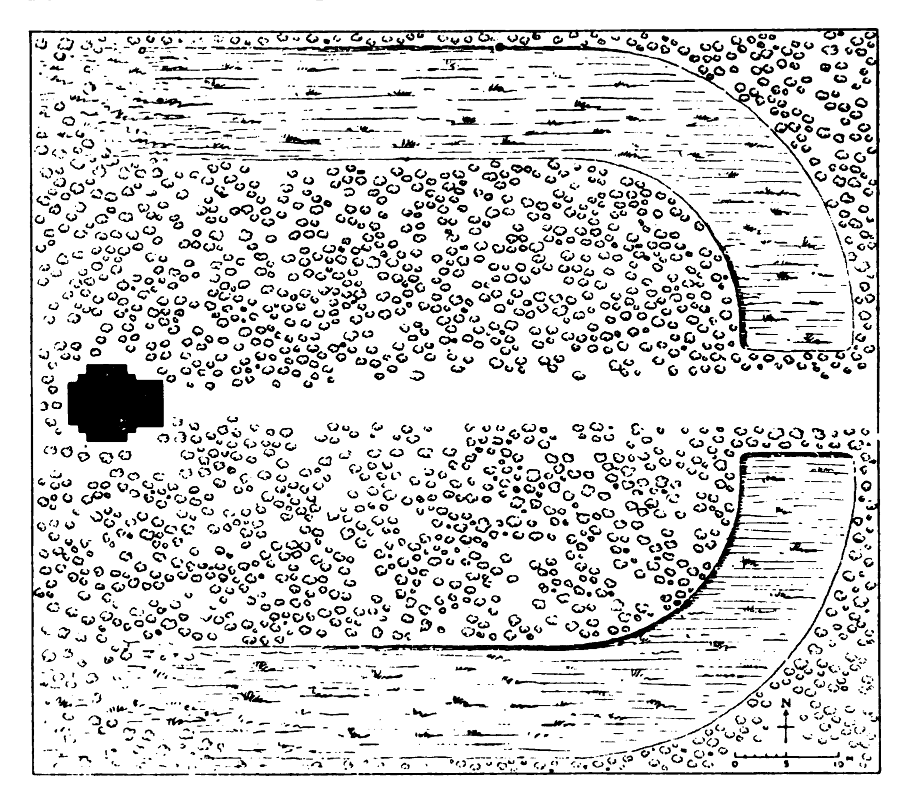


Fig. 84. — Prang Ban Prang, n° 442. Plan d'ensemble.

C'est un sanctuaire en grès, carré, ouvert à l'E., avec un avant-corps sur cette face. Les trois autres devaient être décorées de fausses portes, comme l'indiquent les pièces mises en place, mais le travail d'ornementation a été à peine ébauché en un seul endroit — moulures de chambranle de l'encadrement de la porte extérieure; — sur le reste des faces on ne distingue que les pièces préparées pour être taillées en colonnettes, sculptées en linteaux décoratifs ou en frontons. Le gros œuvre lui-même n'a pas été

terminé : la voûte en encorbellement à quatre pans, qui devait couvrir la salle intérieure, a été arrêtée à environ 9 mètres au-dessus du sol, à hauteur du deuxième gradin extérieur; la voûte ogivale de l'avant-corps n'a été que commencée; partout, à l'intérieur comme à l'extérieur, les murs sont à peine dégauchis et les blocs portent encore la trace du pic des carriers.

Le sol sur lequel repose le monument a été surélevé et forme une terrasse rectangulaire de plus grand axe N.-S., soutenue par des murs en grès.

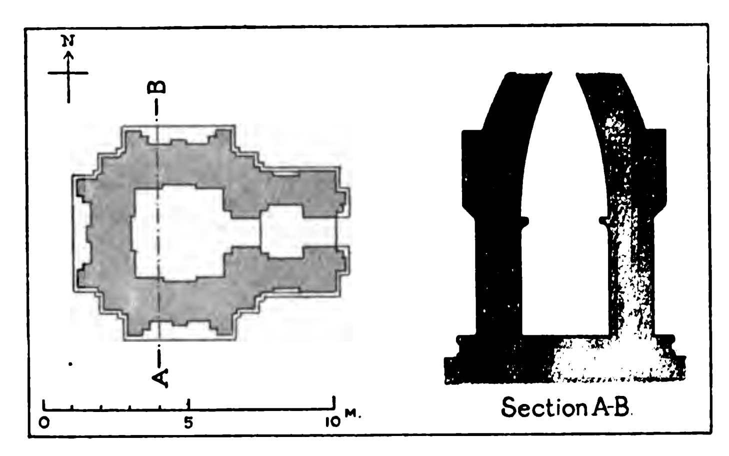


Fig. 85. Prang Ban Prang, n° 442.

Un bassin également rectangulaire, aux angles arrondis, formait l'enceinte de ce sanctuaire; il était interrompu par des chaussées sur l'axe à l'O. et à l'E. De ce côté, une levée de terre perpendiculaire extérieure coupait l'avenue.

443. **Ku Ban Ku.** — Ce village est situé à environ 1,800 mètres au N.-O. du chef-lieu de l'amphö.

Dans l'enceinte de la pagode se trouvent les ruines d'un sanctuaire en briques, carré, ouvert à l'E., mesurant environ 3 mètres sur chacune de ses faces, à l'intérieur. Les revêtements intérieurs et extérieurs des murs sont terminés et leurs surfaces dégauchies; les pièces monolithiques en grès gris, qui devaient former la

IMPRIMERIE NATIONALE.

porte E. et les fausses portes des trois faces N., O. et S. sont en place, mais seulement épannelées; quant à leurs sculptures, elles ne sont même pas ébauchées. Des fondations en limonite et un bloc voisin, préparé pour recevoir l'ornementation d'un linteau décoratif, peuvent faire supposer qu'il y eut au moins un autre sanctuaire en construction.

Un bassin carré, dont les talus sont revêtus de limonite, est aménagé à une vingtaine de mètres au N.-E. du sanctuaire.

444. **Ku Ban Sida.** — On trouve le long de la face N. de ce village, sur un monticule couvert de touffes de bambous, les ruines abandonnées d'un petit temple qui présente les caractéristiques suivantes :

C'est un sanctuaire carré, en briques et limonite, s'ouvrant à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps, les trois autres faces étant ornées de fausses portes. Il repose sur une large terrasse dont les murs de soutènement sont en limonite.

La répartition des matériaux employés à sa construction est celle-ci : la limonite jusqu'à la hauteur des linteaux; la brique au-dessus, y compris la voûte maintenant écroulée; le grès pour les encadrements et appareils décoratifs des deux portes (sanctuaire et avant-corps); dans les fausses portes, les linteaux décoratifs seuls devaient être en grès. La maçonnerie de briques est très soignée et présente les parements ordinaires, bien rejointoyés à l'extérieur comme à l'intérieur; elle devait être recouverte, au moins à l'extérieur, d'un enduit qui s'étendait aussi sur les parties basses en limonite et envahissait même les placages en grès où l'ornementation ordinaire, sculptée en relief dans la pierre, était remplacée par des stucages d'un dessin assez maladroit : c'est ainsi que le linteau décoratif de la fausse porte O. est formé d'une plaque de grès sur laquelle sont reproduites, en stucage, sept danseuses. La décoration de la porte S., qui était semblable, a presque entièrement disparu; quant à celle des

autres portes et fausses portes, on ne peut dire si elle a été exécutée.

Ce sanctuaire est entouré d'un mur en limonite enfermant une enceinte qui mesure environ 26 mètres sur 32, le plus grand axe étant orienté E.-O. Il n'y a pas de gopura : une simple solution de continuité du mur sur la face orientale constituait l'entrée.

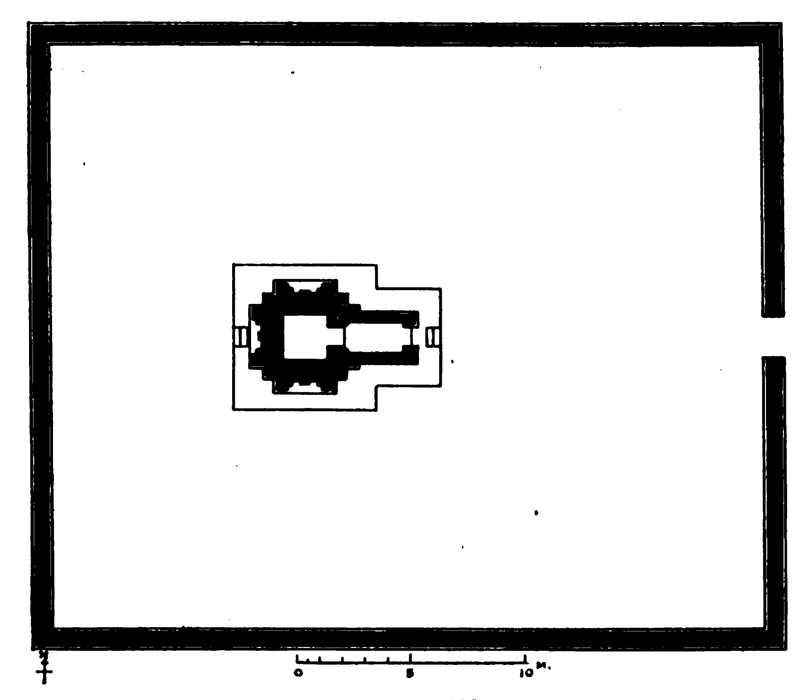


Fig. 86. — Ku Ban Sida, n° 444.

Outre les bassins-fossés qui entourent ce monument, il existe, à une cinquantaine de mètres vers l'E., un grand étang rectangulaire qui sert encore de nos jours à alimenter d'eau potable la population du village.

445. **Kut Ru'si Nang Ram.** — A l'E. du village de Nang Ram sont deux emplacements de sanctuaires anciens situés sur une même ligne N.-S., à une cinquantaine de mètres l'un de l'autre. Celui

qui est au N. est plus spécialement désigné sous le nom de Kut Ru'si («la cellule de l'ermite»).

C'est un sanctuaire en limonite, carré, ouvert à l'E. par une porte précédée d'un avant-corps, les trois autres faces étant ornées de fausses portes. Les encadrements et appareils décoratifs de ces portes et fausses portes sont en grès, mais ne portent aucune sculpture.

La voûte, en encorbellement à quatre pans, qui s'élève encore à une hauteur de 8 mètres, n'a plus de couronnement.

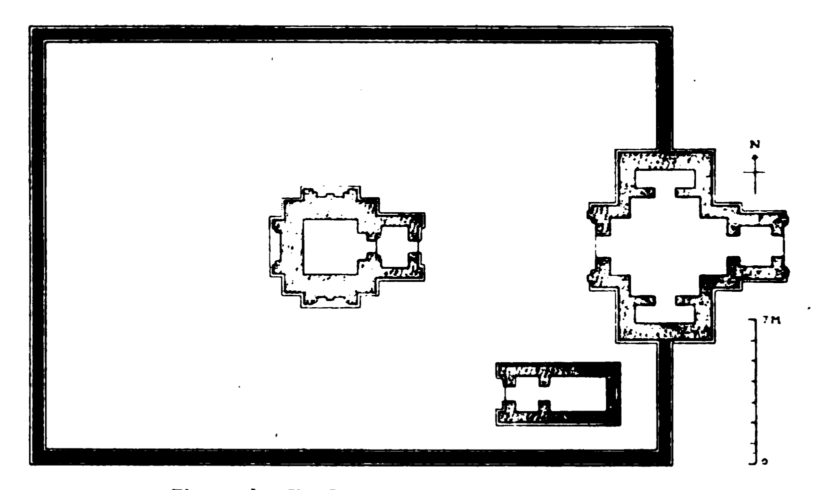


Fig. 87. — Kut Ru'si Nang Ram, n° 445.

Un petit édicule, trésor ou bibliothèque, rectangulaire, ouvrant à l'O., avec une antichambre qui occupe toute la largeur du monument, est régulièrement placé dans l'angle S.-E. de l'enceinte. Il est encore presque entier, avec sa voûte ogivale à deux pans et une tigresse y avait récemment élu domicile pour y faire ses petits.

L'enceinte rectangulaire, formée d'un mur de limonite à chaperon haut de 1 m. 50 environ, n'est interrompu que sur la face E. par un gopura à un seul passage avec salle cruciforme précédée d'un avant-corps vers l'E., et prolongée vers le N. et le S. par deux petits réduits obscurs.

A peu près normal, en somme, ce monument est de construction très grossière et ne présente aucune trace de sculpture.

Aymonier, *Cambodge*, II, 126 (Prasat Yêh).

446. **Prasat Ban Nang Ram.** — Des deux monuments situés à l'E. de Nang Ram, le plus méridional n'a pas actuellement de nom particulier.

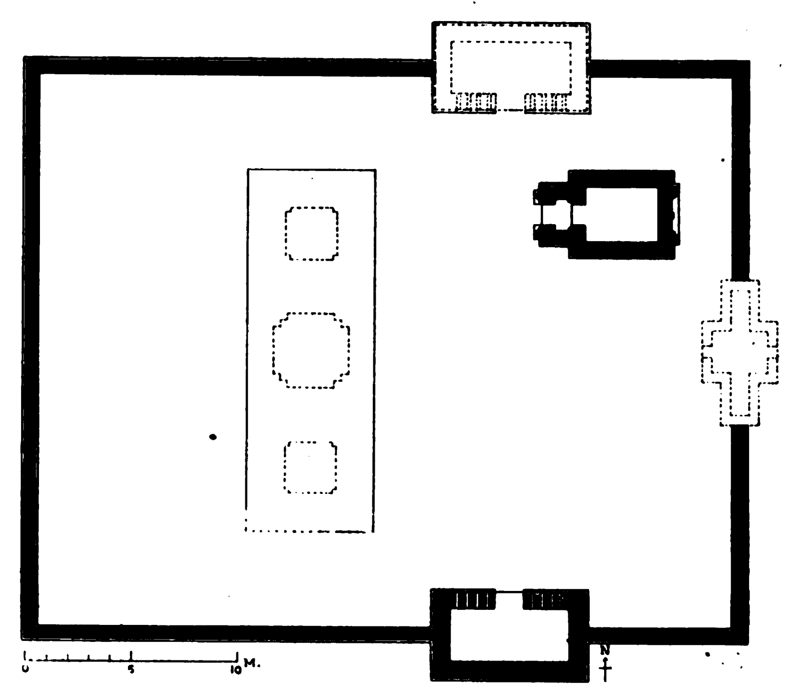


Fig. 88. — Prasat Ban Nang Ram, n° 446.

Une terrasse en limonite rectangulaire, le plus grand axe étant orienté N.-S., indique l'emplacement où devait être élevé sans doute un groupe de trois sanctuaires, qui paraît n'avoir pas été commencé.

Un petit édicule rectangulaire, s'ouvrant à l'O. par une porte précédée d'un avant-corps, a l'apparence d'un bâtiment annexe normal comme dispositions, mais irrégulièrement placé : il occupe en effet l'angle N.-E., alors qu'il devrait être dans l'angle S.-E.; il

n'est du reste pas terminé et peut-être se proposait-on de lui donner immédiatement son symétrique.

L'enceinte, rectangulaire, n'avait qu'une ouverture à l'E. à travers un gopura qui est si complètement ruiné qu'on ne peut en reconnaître les dispositions de détail. Elle présente ceci de particulier que les faces N. et S. sont interrompues près de leur extrémité E. par deux corps de bâtiment faisant saillie à l'extérieur, mais s'ouvrant sur l'intérieur par de larges portes et une série de jours en meurtrières. Celui du N. n'est que commencé.

Aymonier, *Cambodge*, II, 106 (Prasat Yêh).

AMPHÖ PHIMAI.

Contrairement à ce qui se passe dans les districts voisins, toute la vie de cet amphö est réunie sur les bords mêmes de la Se Mun qui, il est vrai, se divise là en canaux formant un lacis d'eau à travers une ondulation sablonneuse fertile. Au delà de cette zone riveraine, large à peine de 2 kilomètres, commencent, jusqu'aux limites de Buriram, les savanes désertes d'abord, puis les forêts clairières, non moins monotones et non moins désertes.

On n'y trouve qu'un monument, très important du reste, autour duquel s'est développé ou perpétué le centre administratif de la région.

447. **Phimai.** — Ce chef-lieu d'amphö est situé sur la rive droite de la Se Mun; à 1 kilomètre environ vers l'amont, une ligne de terrains bas, marécageux, de largeur variable, inondés en été, comme la plus grande partie des terres environnantes, se détache de la rivière et contourne par le S. le centre administratif, allant se perdre vers l'E. Nous ne croyons pas que ce soit là un travail de main d'homme, mais plutôt un ancien lit du Mun qui s'est postérieurement déplacé vers le N. Quoi qu'il en soit, l'eau coule trop rarement dans ce bras mort pour qu'on puisse dire que Phimai est situé dans une île.

Il y eut là cependant, depuis des siècles, un centre fort important, à en juger tout au moins par les proportions considérables des ruines qu'on y trouve et au milieu desquelles est installé le village actuel, ainsi que tous les services de l'amphö.

Ces vestiges peuvent être classés dans l'ordre suivant : 1° le sanctuaire; 2° les trois enceintes; 3° les sanctuaires isolés; 4° les bâtiments accessoires; 5° les palais ou bâtiments non religieux.

I. *Sanctuaire.* Le sanctuaire principal, celui autour duquel les différentes enceintes se sont développées dans un ordre géométrique et suivant les règles que nous avons exposées, affecte les dispositions suivantes.

C'est un édifice en grès gris, carré, ouvert sur les quatre faces; chacune de ces ouvertures était précédée d'un avant-corps. L'avant-corps S. se continue lui-même par une nef étroite pourvue, outre sa baie d'entrée, de deux ouvertures latérales et de fenêtres à barreaux-balustres encadrant ces dernières.

La salle intérieure du sanctuaire, avec ses angles coupés par des saillants, est nue; une corniche non moulurée qui court sur ses quatre faces, à une hauteur de 5 mètres, était destinée à supporter le plafond de bois dont il ne reste plus trace. La voûte, avec ses encorbellements aux angles rabattus, dessine à l'extérieur une pyramide tronquée qui s'élève à 8 mètres au-dessus de la corniche; elle n'aurait d'ailleurs pas dû s'arrêter là, et aurait porté son couronnement plus haut encore, mais il faut croire, ou qu'elle est restée inachevée, ou que la partie supérieure a été détruite comme le veut une légende: nous penchons pour la première hypothèse, car aucun des blocs qui gisent autour du monument ne paraît provenir de cette démolition douteuse, et il semble même que, pour une raison ou une autre, on ait songé à terminer le monument en briques, ainsi qu'en témoignent les quelques assises qui succèdent au grès dans la partie supérieure. Si ces travaux avaient été achevés, la clef de voûte se serait trouvée à 18 mètres au-dessus du sol intérieur de l'édifice.

Chacune des portes qui donnent accès dans la salle centrale est décorée dans le style ordinaire. Les montants, le linteau et le seuil sont formés de quatre monolithes dont les tranches extérieures sont ornées de moulures dessinant le chambranle; ils encadrent une baie

majestueuse de 1 m. 30 de largeur sur 2 m. 70 de hauteur. Les colonnettes polygonales, chargées de moulures, reposent sur des socles cubiques dont les faces sont ornées de personnages; elles supportent des linteaux décoratifs de grandes dimensions, fort bien conservés, et d'un modèle un peu particulier, tenant à la fois du type IV, en ce qu'ils ne comportent que des figures de personnages sans motif décoratif à rinceaux, et du type III, en ce qu'ils présentent un sujet central, à droite et à gauche duquel la scène est divisée en deux registres par des sols rectilignes disposés comme la génératrice des rinceaux de ce type. Ces pièces, bien conservées, méritent une description particulière.

La façade d'honneur du sanctuaire et, par conséquent, de toutes les autres constructions qui en dépendent est au S. Le système tout entier est donc orienté S.-N. Nous examinerons plus loin quelles peuvent avoir été les causes de cette dérogation à la règle générale.

Le linteau décoratif qui repose sur les colonnettes accolées à l'encadrement de la porte S., est orné des figures suivantes : au centre, l'image du Buddha assis sur le nâga, dont les têtes déployées en éventail forment dais au-dessus de lui, tient toute la hauteur du panneau; celui-ci est divisé à droite et à gauche en deux registres par un sol très en relief. Sur ce sol, trois personnages de chaque côté, coiffés du mukuṭa conique et parés de bijoux, sont assis de face, les jambes croisées, dans des niches ogivales; dans le registre inférieur droit sont représentés 7 adorateurs à genoux, porteurs d'offrandes diverses, et dont les deux derniers ont une barbe longue et pointue et les cheveux relevés en touffe sur le sommet de la tête; dans le registre inférieur gauche 10 personnages, disposés sur deux plans, ceux du premier plan, à genoux vers le centre, les autres de face, apportent des offrandes; le dernier porte en sautoir sur l'épaule gauche un rosaire à gros grains. Des quatre linteaux décoratifs du sanctuaire, celui-là est le moins bien conservé; il a été fort maltraité par les pluies et peut-

être par l'effondrement de la voûte de l'avant-corps; peut-être, en outre, n'a-t-il pas été terminé.

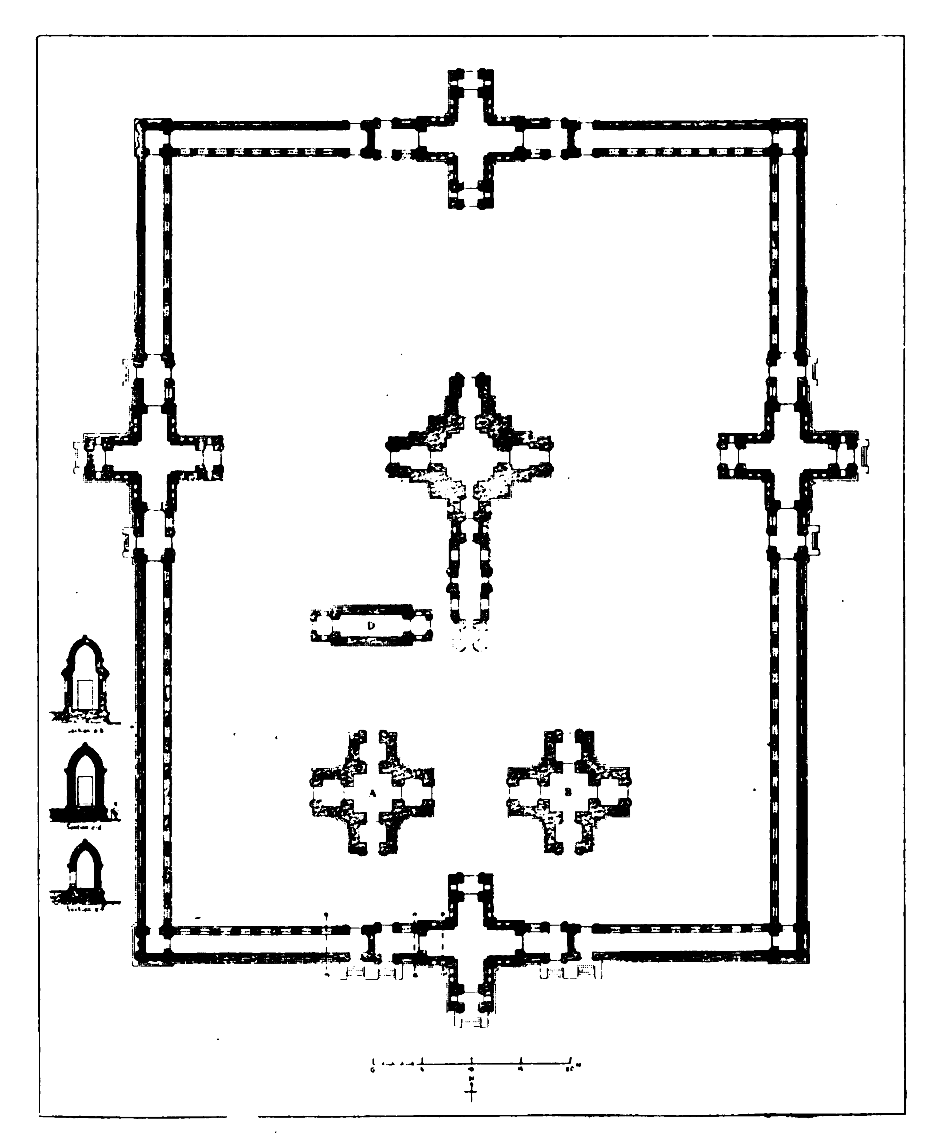


Fig. 89. — Phimai, n° 447. Sanctuaire et première enceinte.

Le linteau décoratif de la porte O. présente, d'autre part, les dispositions suivantes : le motif central est divisé en deux registres par un sol que supportent trois danseuses; au-dessus le Buddha

est représenté debout, de face, entre deux adorateurs à genoux, d'autres, dans les registres latéraux supérieurs, apportent des offrandes; les registres latéraux inférieurs sont occupés par des musiciens qui, ainsi que les danseuses au centre, sont d'un beau mouvement et d'une habile exécution.

Le motif central du linteau décoratif de la porte N. représente un personnage à quatre têtes et quatre bras, assis à l'indienne, de face, la main d'un de ses bras gauches tenant une clochette, celle d'un de ses bras droits un rosaire; au-dessous du sol sur lequel il repose, un personnage dont les cheveux réunis en touffe au sommet de la tête retombent des deux côtés, est assis à l'indienne, entre deux gardes, dont l'un tient une massue et l'autre un sabre; aux registres latéraux supérieurs on voit, dans des niches ogivales, des répétitions de la figure centrale et aussi des danseuses et des perroquets; enfin dans chacun des registres latéraux inférieurs sont quatre danseuses au premier plan et quatre porte-flabellums au second.

La composition du linteau décoratif de la porte E. est plus compliquée (fig. 90). Au centre un éléphant, dont la tête repose sur le bord inférieur du panneau, est représenté dressé sur ses pattes de devant, les pattes de derrière et la queue touchant le bord supérieur; le corps de l'animal ainsi disposé est représenté ouvert par le dos; à l'intérieur, un personnage à quatre têtes coiffées du mukuṭa conique et à huit bras ornés de bracelets, se tient debout sur la pointe du pied gauche, le genou plié, la pointe du pied droit venant s'appuyer sur le talon gauche levé. De ses huit mains, trois à droite et trois à gauche repoussent la peau de l'éléphant comme pour la maintenir ouverte, les deux autres sont placées l'une au-dessus de l'autre, le pouce et l'index joints, les autres doigts tendus et incurvés vers la face dorsale des mains. Deux personnages coiffés du mukuṭa conique sont couchés sous les pieds du dieu, une main soutenant leur tête qui est posée sur l'oreille de l'éléphant; ces deux figures qui sont dans une position invraisemblable, sans place pour leur

corps, gâtent un ensemble étrange, mais assez bien traité. Dans chacun des registres latéraux supérieurs cinq personnages coiffés du mukuṭa et ornés de bijoux sont assis de face, à l'indienne, dans des niches ogivales; dans les registres latéraux inférieurs, sont représentés de chaque côté cinq personnages dans la même position que la divinité principale. Les premiers en partant du



Fig. 90. — Phimai, n° 447. Linteau décoratif de la porte intérieure E. du sanctuaire principal. Sujet central.

centre tiennent dans leur main gauche une sonnette et, dans leur main droite levée, des foudres, tous les autres font de la main gauche le même signe que le personnage principal et tiennent, dans leur main droite levée, successivement, une belette, une fleur, un poisson et enfin un objet indistinct.

La décoration de chacune de ces portes comprend, en outre, des pilastres à faces ornées.

Les voûtes ogivales des avant-corps sont écroulées ainsi que les portes extérieures et leurs appareils décoratifs qui étaient com-

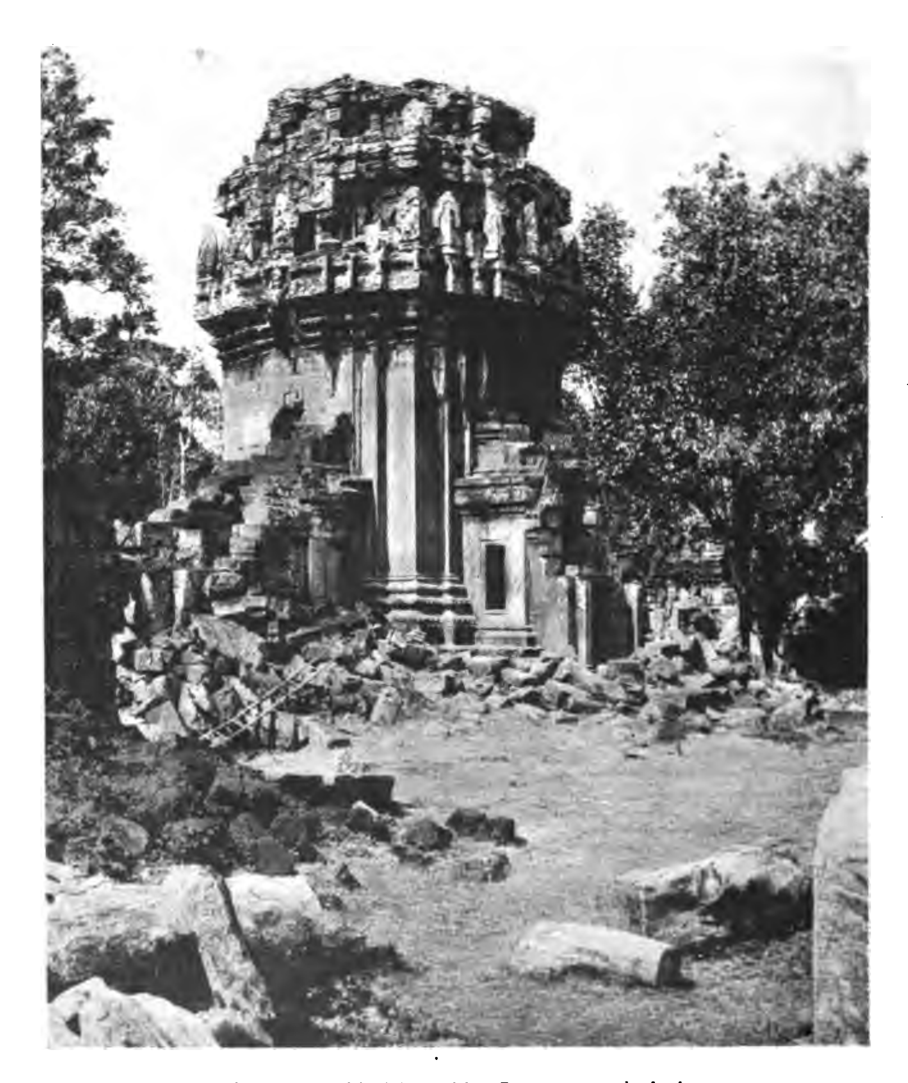


Fig. 91. — Phi Mai, n° 447. Sanctuaire principal.

plets; les pièces qui composaient ceux-ci ont disparu; cependant un fragment du linteau décoratif de la porte extérieure de l'avant-

corps E. est encore visible sur des débris : il représente une scène de combat.

Du côté de la porte principale, la voûte de l'avant-corps s'est écroulée, mais elle a été dégagée postérieurement; les matériaux qui en provenaient ont été rejetés dans la nef sur ceux accumulés en cet endroit par l'effondrement de la propre voûte de ce dernier corps de bâtiment, qui est complètement obstrué.

Le corps principal du sanctuaire, très fini et bien conservé, se dégage extérieurement d'un élégant soubassement mouluré et s'épanouit à la corniche pour, par le jeu des angles saillants et rentrants, par l'abaissement des gradins, par la profusion des antéfixes d'angle, donner à l'ensemble de la partie supérieure cette silhouette de coupole allongée qui caractérise déjà les parties similaires des monuments d'Angkor et paraît avoir été le modèle sur lequel on a copié les *prang* siamois modernes.

A l'intérieur, sont rassemblées sur des piédestaux de grès quelques statues du Buddha d'origine ancienne et un Phra Bat de dimensions moyennes.

II. *Enceintes.* Autour de ce monument se développent, conformément aux règles que nous avons exposées (t. I, p. XLI), trois enceintes de profil différent.

1re enceinte. La première enferme un préau rectangulaire qui mesure environ 86 mètres sur 64, son grand axe étant orienté N.-S. Le point de recoupement des axes du sanctuaire est placé sur ce grand axe à 54 m. de la face S.

Cette première enceinte est constituée par quatre corps de galeries simples couvertes de voûtes ogivales. Elles prennent jour sur le préau intérieur par un grand nombre de fenêtres carrées fermées de barreaux-balustres dont les encadrements, formés chacun de quatre monolithes ajustés en onglet, étaient ornés de moulures. Sur la face extérieure, à chacune des fenêtres intérieures correspond une fausse fenêtre de même modèle, garnie aussi de barreaux-balustres. Les galeries sont interrompues sur cha-

cune de leurs faces, aux points de recoupement des axes du sanctuaire, par des gopuras à trois entrées, comprenant : au centre, une salle de passage cruciforme dont les ouvertures S. et N. sont précédées d'avant-corps, et deux salles latérales prolongeant les deux ailes E. et O. de la salle centrale avec laquelle elles communiquent. Les salles latérales auxquelles on accède par des portes sans avant-corps forment les entrées secondaires. Deux poternes supplémentaires, à droite et à gauche des gopuras des faces S. et N., donnaient également accès dans le préau intérieur à travers les galeries.



Fig. 92. — Phi Mai, n° 447.
Angle intérieur S.-O. de la première enceinte.

Tous ces gopuras sont en ruines; les matériaux qui formaient leurs voûtes ogivales se sont effondrés à l'intérieur et s'amoncellent jusqu'aux corniches; seuls quelques murs de pignon permettent d'en reconstituer les profils. Ils sont en grès rouge, sauf l'encadrement des fenêtres et l'appareil décoratif des portes, qui

sont en grès gris plus résistant. La plupart des pièces qui constituaient l'ornementation de ces baies ont d'ailleurs disparu; beaucoup sont peut-être enfouies sous l'amoncellement des matériaux écroulés. Quelques-unes cependant sont encore visibles, ou bien parce qu'elles sont en place ou bien parce qu'elles sont tombées près de la baie qu'elles décoraient. Cela permet de remarquer que dans le gopura S. le caractère de cette décoration est essentiellement buddhiste. Quant aux autres galeries, on n'y trouve guère que, près du gopura N., deux linteaux décoratifs du type III inachevés et, à l'intérieur du même bâtiment, sur des blocs amoncelés, un fragment de linteau du type IV représentant la poupe d'une barque voguant sur des eaux poissonneuses : quatre personnages et le pilote sont assis dans cet esquif, sous un toit supporté par des colonnettes; enfin, à l'extérieur encore, dans l'angle N.-E. du même corps de bâtiment, un linteau décoratif du type IV, provenant d'une des fausses portes indiquées aux angles, représente la scène du barattement de la mer, etc.

Les galeries et gopuras constituant la première enceinte sont élevés sur un soubassement mouluré, qui maintient le préau qu'ils délimitent à une hauteur supérieure de 1 m. 30 à celle du sol de la deuxième enceinte.

2e enceinte. Celle-ci est formée d'un mur en grès rouge s'élevant à 3 m. 50 au-dessus d'une banquette moulurée qui s'abaisse du côté extérieur, jusqu'au préau de la troisème enceinte, dont le niveau est inférieur de 0 m. 50 environ à celui de la deuxième.

Ce mur est interrompu, aux points de recoupement des axes du sanctuaire, par des gopuras de grandes dimensions, en grès rouge pour le gros œuvre, en grès gris pour les encadrements des portes et des fenêtres ainsi que pour les piliers intérieurs et extérieurs (fig. 93). Ces gopuras sont à trois entrées : ils comportent essentiellement une salle cruciforme, dont les branches S. et N., précédées d'avant-corps et de porches, forment les entrées principales; les branches E. et O. communiquent avec des salles latérales pro-

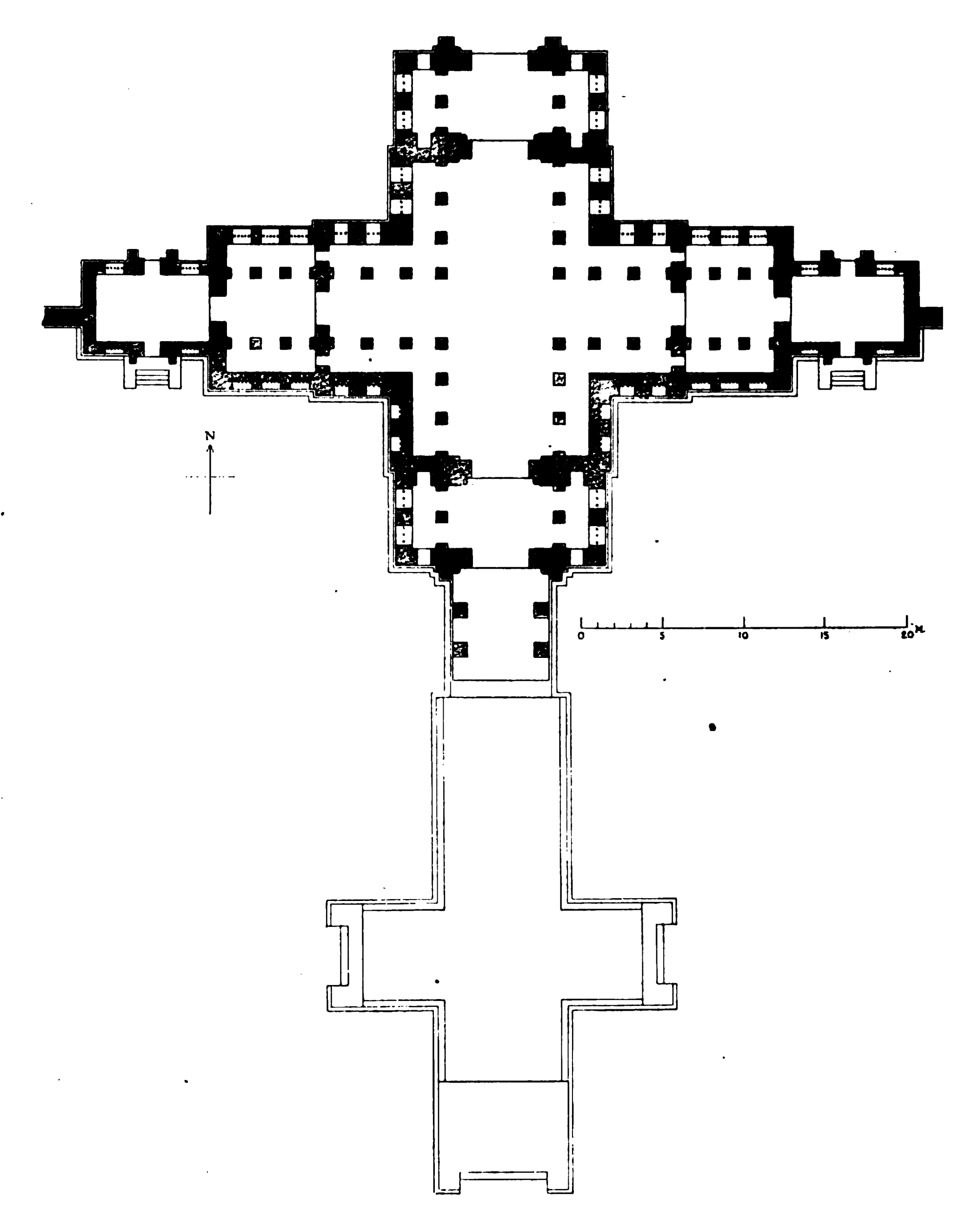


Fig. 93. — Phimai, n° 447. Gopura de la deuxième enceinte. Porte S.

longées elles-mêmes par d'autres salles rectangulaires que traversent les passages latéraux. Celles-ci sont moins larges que la salle cruciforme et ses salles latérales dont la largeur est augmentée par l'emploi de piliers carrés permettant l'usage d'une voûte ogivale complétée par deux demi-voûtes. Toutes ces constructions sont extrêmement soignées et rappellent, par leurs dispositions, leur ornementation, l'emploi des tirants en pierre reliant les piliers aux murs des faces, les meilleurs édifices d'Angkor. La décoration en était restée inachevée, mais les voûtes avaient été établies, et les blocs provenant de leur effondrement remplissent actuellement l'intérieur des salles.

Le gopura de la porte S. était précédé d'une chaussée d'accès, en partie soutenue par des piliers ronds, comme à Beng Mealea, (n° 214), recoupée elle-même par une terrasse perpendiculaire de même profil. Des corps de nâgas servaient de garde-fous à cette chaussée et à sa terrasse, des lions en gardaient l'entrée.

Les baies de ces corps de bâtiments comportaient la décoration ordinaire : les fenêtres, presque carrées, sont encadrées de quatre monolithes extérieurement ornés de moulures; elles sont fermées de cinq barreaux-balustres; enfin toutes celles qui donnent sur l'extérieur, exception faite pour les avant-corps, sont masquées par un remplissage de grès, derrière les barreaux-balustres. Quant aux portes, leurs pilastres étaient ornés, et leurs encadrements moulurés étaient précédés de colonnettes polygonales supportant des linteaux décoratifs pour la plupart tombés.

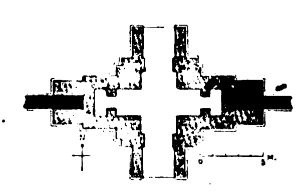
Le gopura S. de la deuxième enceinte, comme celui de la première, paraît avoir été décoré exclusivement d'images buddhiques : la figure du Maître y occupe en effet, dans les linteaux du type III, la place réservée aux dieux brahmaniques sur le sol que supporte la tête de monstre ordinaire.

Un des linteaux du gopura N. représente une scène de combat. Deux chars de guerre occupent le milieu du panneau : sur celui de gauche, un guerrier aux bras multiples lance des flèches; der-

IMPRIMERIE NATIONALE.

rière lui marche un porte-massue; devant, un lion debout se dresse contre son cheval cabré et le mord à la gorge; sur le char de droite est un singe, au-dessus duquel vole un perroquet. Ce morceau, d'une belle allure, n'a pas été terminé; nombre d'autres panneaux, les uns en place, les autres renversés sur les débris, sont également inachevés.

3e enceinte. Cette dernière, qui mesure près de 1,100 mètres entre ses faces N. et S. et environ 600 entre ses faces E. et O., n'a pas été terminée. Elle devait être formée par un mur en grès rouge, à chaperon, de 4 mètres de hauteur, appuyé à une banquette intérieure et précédé de fossés. Des portes monumentales, comprenant une salle centrale cruciforme et de petites chambres latérales se seraient élevées aux points de recoupement des axes du sanctuaire; mais trois seulement de ces bâtiments d'entrée ont été construits, ce sont ceux des faces S., O., et N.; ils sont en limonite et grès rouge. Le mur d'enceinte a été également commencé à droite et à gauche de chacun d'eux, mais poursuivi seulement pendant quelques dizaines de mètres; au delà, l'enceinte n'est guère indiquée que par des levées de terres discontinues, travail arrêté en pleine action. Sur la face E., l'avenue, partant du gopura de la 2e enceinte et se prolongeant sur l'axe du sanctuaire, aboutit à un immense bassin carré mesurant 400 mètres de côté, entièrement creusé de main d'homme et connu actuellement sous le nom de Sra Phleng («l'étang des chansons»). La Se Mun a renversé l'angle N.-E. de cette enceinte; elle paraît avoir constitué le fossé de la face N. entre la porte et le bassin.


Fig. 95. — Phimai, n° 447. Porte S. de la troisième enceinte.

III. *Sanctuaires divers.* Parmi les ruines diverses réparties entre ces trois enceintes, il faut signaler celles de trois sanctuaires d'un travail autre que l'ensemble dont nous venons de parler, d'une forme plus archaïque, antérieurs, par suite, à ces constructions, au milieu desquelles ils furent englobés.

Deux de ces édifices sont compris dans la première enceinte et symétriquement placés dans la partie S. par rapport à l'axe N.-S. de l'ensemble. Il paraît naturel de croire que c'est d'après leur situation même qu'a été déterminé le point de recoupement des axes du sanctuaire principal actuel de telle sorte que les anciens édifices du culte entrassent dans l'ensemble nouveau, sans en compromettre la symétrie. Ont-ils été eux-mêmes construits simultanément? Nous ne le croyons pas : celui de l'O. *A*, d'un travail plus grossier, paraît être le plus ancien.



Fig. 96. — Phimai, n° 447.
Les trois sanctuaires, vus de l'angle S.-O. de la première enceinte.

Cet édifice *A* est un sanctuaire carré, en grès rouge, ouvert sur ses quatre faces par des portes précédées d'avant-corps. La salle centrale, maintenant obstruée, était couverte par une voûte en encorbellement à quatre pans. A l'extérieur, la décoration du corps principal n'a été qu'ébauchée et les gradins supérieurs n'ont pas été terminés. Le monument tout entier est presque complètement en ruine; les voûtes des avant-corps se sont effondrées à l'intérieur

et le remplissent. On ne peut guère distinguer dans tout cela que le linteau décoratif de la porte intérieure N., du type IV, où est ébauchée la scène suivante : au centre, un sanglier entre deux chasseurs debout qui le visent de leur arc; à droite et à gauche, deux groupes de lutteurs.

L'édifice *B* est en limonite; seuls les encadrements des portes et leur appareil décoratif sont en grès. C'est un sanctuaire carré à quatre portes précédées d'avant-corps obscurs. Il est très ruiné, bien que sa voûte en encorbellement à quatre pans ait résisté. Les gradins extérieurs, par exemple, n'existent plus, alors qu'on voit encore au sommet de l'édifice, la pierre de faîte en grès, ronde, représentant une fleur de lotus dont les pétales seraient des têtes de nâgas épanouies.

L'effondrement des voûtes ogivales des avant-corps a sans doute détruit l'ornementation des portes extérieures, car il n'en reste plus rien. Quant aux linteaux des portes intérieures, celui de la porte N., seulement ébauché, appartient au type III : le motif central est constitué par la figure d'un homme debout, jouant avec un cheval dressé sur ses pattes de derrière; deux chevaux, symétriquement placés sur la génératrice des rinceaux, font face vers le centre.

Le motif principal du linteau de la porte O. est un Buddha entre deux adorateurs (type III).

Les figures représentées sur le linteau décoratif S. sont buddhiques. Enfin le linteau de la face E. est en place, mais n'est pas même ébauché.

Rien n'indique quelle était la face principale et par suite l'orientation générale de ces deux édifices; il est probable, cependant, qu'elle était la même que celle du monument postérieur.

Sanctuaire C. Dans la troisième enceinte, près de la porte N., le *bot* de la pagode actuellement connue sous le nom de Vat Döm paraît avoir été établi sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire. On y trouve en effet, une enceinte rectangulaire mesurant

25 mètres N.-S. sur 40 mètres E.-O. délimitée par un mur grossier en limonite, à chaperon, d'environ 1 mètre de hauteur,

Le long de la face intérieure O. de ce mur, dont la face E. est détruite, sont déposés plusieurs blocs de grès travaillés; l'un d'eux est un fragment de linteau décoratif du type IV, sur lequel sont représentés sept personnages debout, dans des positions diverses, séparés par des bananiers; ce travail est évidemment contemporain des motifs d'ornementation similaires du monument *A*.

A l'intérieur du *bot*, dont les murs en briques ont été peut-être construits avec les matériaux de l'ancien sanctuaire, on trouve divers socles en grès, des pierres à ablution avec *somasûtra* et un Buddha en grès, représenté assis à l'européenne sur un trône, la main droite posée ouverte sur le genou droit, la main gauche à plat sur le genou gauche. C'est la première fois que nous trouvons le Maître représenté dans cette attitude.

IV. *Bâtiment annexe.* Un temple présentant un tel développement ne pouvait se passer de ces bâtiments annexes que nous avons qualifiés de « trésors ou bibliothèques ». Mais ici la place rituelle étant prise par le sanctuaire *A*, nous croyons qu'il faut considérer le bâtiment *D* comme destiné à cet usage, bien qu'il ne présente pas toutes les caractéristiques ordinaires de ces sortes d'édifices.

C'est, en effet, une longue construction rectangulaire s'ouvrant par ses deux petits côtés sur des avant-corps éclairés, alors que la salle principale elle-même, couverte d'une voûte en encorbellement de profil ogival, restait sombre. On peut objecter que ces sortes de bâtiments n'ont ordinairement qu'une ouverture; cependant, nous avons déjà rencontré dans le Prasat Dap (t. I, p. 390) des dispositions analogues. Reste la question d'orientation : les bâtiments annexes à l'usage de trésors ou bibliothèques ont ordinairement leur grand axe parallèle au grand axe du monument et s'ouvrent du côté opposé à l'orientation principale du sanctuaire. Ici le grand axe est perpendiculaire à sa direction normale, mais

il faut remarquer que la place réservée au bâtiment en question étant prise par le sanctuaire *A*, on a été obligé de le déplacer vers le N., ce qui, si on l'avait construit normalement, aurait éloigné ses ouvertures de la porte principale S. du sanctuaire, alors qu'il semble, d'après toutes nos constatations antérieures, qu'elles doivent rester voisines.

Il existe en outre, en *E*, à l'E. du gopura S. de la deuxième enceinte, une terrasse en limonite dont les formes permettent de croire qu'elle était destinée à supporter un bâtiment de même usage. Il eût été de même déplacé, à cause de la présence du sanctuaire *B* au point qu'il devait normalement occuper, et transporté dans la deuxième enceinte parce que ses dimensions nécessaires ne trouvaient sans doute pas de place dans la première; il est d'ailleurs resté à l'état de projet, à moins qu'il n'ait été construit en bois, car la terrasse *E* ne porte trace d'aucunes fondations.

V. *Bâtiments n'ayant pas une destination religieuse.* Il nous reste enfin à parler des trois bâtiments *F*, *G*, *H*, les deux premiers situés dans la deuxième enceinte et *H* dans la troisième.

De l'édifice *F* nous ne trouvons plus qu'un pan de la façade S. et quelques parties du soubassement : tout le reste a été démoli et remanié pour construire le terre-plein de la pagode moderne connue sous le nom de Vat Prang. Les dispositions de cette porte et des quelques débris encore en place permettent cependant de dire que ce bâtiment *F* fut le jumeau de *G*, symétriquement placé par rapport à lui, au S. de l'axe E.-O. du sanctuaire, entre les gopuras des première et deuxième enceintes; tout ce que nous allons dire du bâtiment *G* s'applique donc également à *F*.

C'étaient, sur un soubassement de grès mouluré, deux bâtiments rectangulaires orientés N.-S., suivant leur grand axe; leurs murs extérieurs, en limonite encadrée de grès, ne s'ouvraient que par trois portes sur chacun des petits côtés. Ces baies donnaient accès à une galerie large de 3 m. 50, qui courait le long des quatre faces, prenant jour par de nombreuses fenêtres sur deux courettes

intérieures séparées par une galerie centrale; cette dernière, éclairée sur ses deux faces, correspond aux deux ouvertures principales dont nous avons parlé plus haut, tandis que les deux autres corps de galeries parallèles sont desservies directement par les poternes latérales.

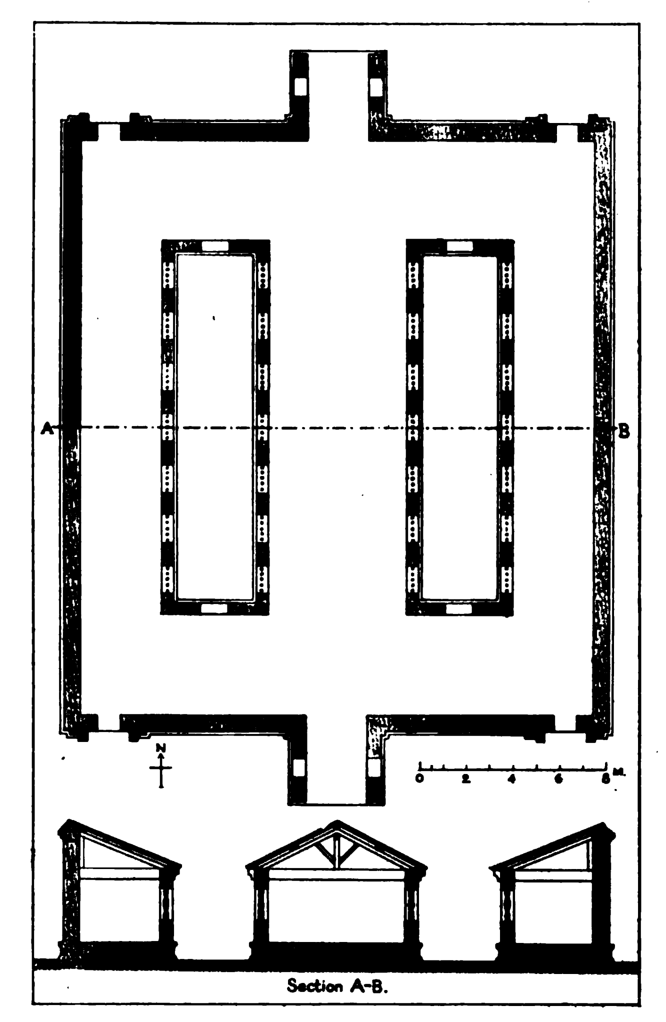


Fig. 97. — Phimai, n° 447. Bâtiment *G*.

Ces bâtiments n'étaient pas voûtés, mais couverts de toitures peut-être en tuiles, plus vraisemblablement en paillottes (car nous

ne retrouvons pas sur les murs d'appui les abouts ordinaires), qui s'égouttaient dans les courettes transformées ainsi en impluvium. Seule la galerie centrale avait un toit à deux pans : les logements destinés à ses pièces de charpente sont encore reconnaissables dans le mur de pignon de la face E. (fig. 97).

Les portes et les fenêtres de ces édifices sont du modèle ordinaire et comportaient tous les accessoires décoratifs de ces baies dans les monuments cambodgiens; les fenêtres sont fermées chacune de cinq barreaux-balustres. Un des linteaux décoratifs appartient au type III et la figure reproduite dans le médaillon central est celle du Buddha assis sur un sol que supportent trois lions issants.

Ces deux bâtiments rappellent, malgré quelques modifications de détail, ceux qui dans le monument de Beng Mealea (t. I, p. 283) sont placés d'une façon identique dans la troisième enceinte et qu'on a coutume de désigner, après Moura, sous les noms de Palais du roi et Palais des femmes.

Le troisième, *H*, est situé en dehors de la deuxième enceinte, près de l'entrée du gopura S. C'est aussi un bâtiment rectangulaire, orienté cette fois E.-O.; sa façade principale était constituée par son petit côté E. et donnait sur la grande avenue qui reliait la porte S. de la troisième enceinte à l'entrée principale du temple (fig. 98).

Les dispositions générales sont sensiblement les mêmes que celles de *G* : sur un soubassement en grès mouluré s'élèvent les murs du corps principal, qui sont ici en grès rouge; la façade principale n'a qu'une porte, mais elle est encadrée par six fenêtres ouvrant sur l'extérieur, ce qui n'existe pas dans le monument précédent. La façade S. est aussi percée de nombreuses fenêtres, alors qu'en *B* elle est complètement fermée; les dimensions en largeur de la galerie centrale sont réduites; celle-ci ne prend jour que sur la courette S. et est divisée, par des murs de refend percés de portes, en trois compartiments; la face O.

de l'édifice n'a d'autre ouverture qu'une porte sans avant-corps qui paraît être une entrée de service; enfin des portes donnaient accès de la galerie N. et de la galerie S. dans les deux courettes.

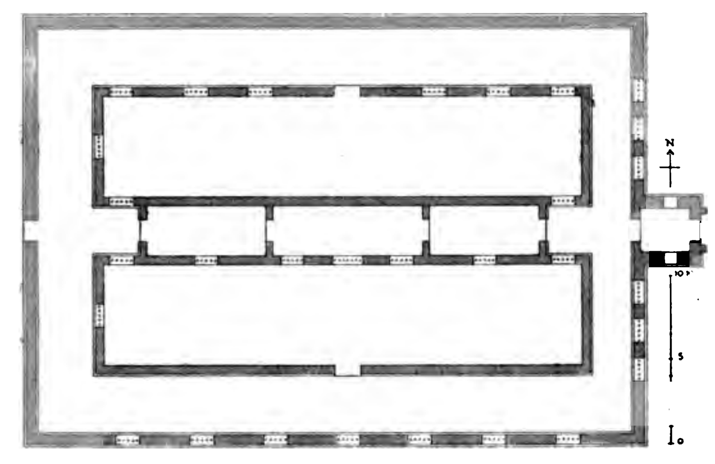


Fig. 98. — Phimai, n° 447. Bâtiment *H*.

Ce ne sont là, semble-t-il, que des modifications de détail destinées à réunir en un seul bâtiment le dispositif des deux palais accouplés qu'on construisait ordinairement et où nous avons distingué les appartements officiels prenant jour sur l'extérieur, et les pièces intimes éclairées seulement par les cours intérieures.

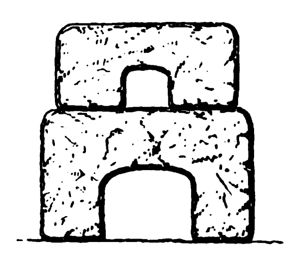


Fig. 99. — Phimai, n° 447. Détail de construction, coupe de deux assises de parpaings en grès évidés.

Les gens du pays appellent ce bâtiment *Khlang ngön* (« le trésor »), nous ne savons par suite de quelle tradition. Mais, étant donnée l'ignorance où ils sont de l'histoire ancienne de leur ville, on ne peut guère faire état de cette qualification.

De vastes étangs comme le Sra Phleng, des bassins, ceux qui sont creusés dans les angles de la première enceinte et beaucoup d'autres dans l'intérieur de la ville, les fossés des remparts fort irréguliers de tracé, complètent cet ensemble, qui fit de Phimai le centre le plus important de la vallée

de la Se Mun. Nous avons vu que certaines de ces constructions rappellent Angkor, non seulement par leurs dispositions architecturales mais encore par leur exécution; le tout mérite de retenir l'attention et de provoquer les soins du gouvernement siamois.

Nous avons noté dans les galeries de la première enceinte un détail de construction assez intéressant : il consiste en ceci que les pierres des assises supérieures, dans les grandes faces, sont creusées de larges gouttières sur leur côté inférieur, afin sans doute de diminuer leur poids (fig. 99).

Inscription de Phimai. — M. Aymonier avait estampé à Phimai trois inscriptions en mauvais état dont il n'a pu lire que quelques mots. Nous les avons vainement recherchées à l'aide de ses indications un peu imprécises, il est vrai : personne ici ne les connaît plus.

Aymonier, *Cambodge*, II, 128.

AMPHÖ SUNG NÖN.

Ce district, situé à l'O. de l'amphö Korat, a les mêmes caractéristiques topographiques, puisqu'il occupe les vallées des mêmes cours d'eau, mais dans leur cours moyen. Il est encore séparé, vers l'O., de la région montagneuse formant l'ourlet du plateau, par l'amphö Chantuk où n'existe aucune trace de l'occupation cambodgienne. Il est limitrophe de Pakthongchai au S., de Santhia au N.

On y trouve, à proximité du chef-lieu, un certain nombre de monuments ou de vestiges archéologiques (fig. 100).

448. **Mu'ang Rachasima Kao.** («La ville des anciennes bornes frontières du royaume.») — On appelle ainsi une ancienne enceinte située à un peu plus de 4 kilomètres vers le N.-O. de la station de Sung Nön, chef-lieu d'amphö, sur la ligne Bangkok-Korat.

La face E., développée sur une longueur d'environ 1,500 mètres, est régulièrement orientée N.-S., de même les faces N. et S. sont fort exactement perpendiculaires aux extrémités de celle-ci, mais elles paraissent de longueur inégale : celle du S. est recoupée, après un développement de 800 mètres, par une levée de terre

orientée N.-S., qui est peut-être la face O., mais n'aboutit pas à la face N., laquelle a un développement de plus d'un kilomètre. Il est donc difficile, dans l'état actuel du terrain, couvert de broussailles et de forêt, de rétablir l'enceinte véritable qui reste très indécise dans cette partie N.-O.

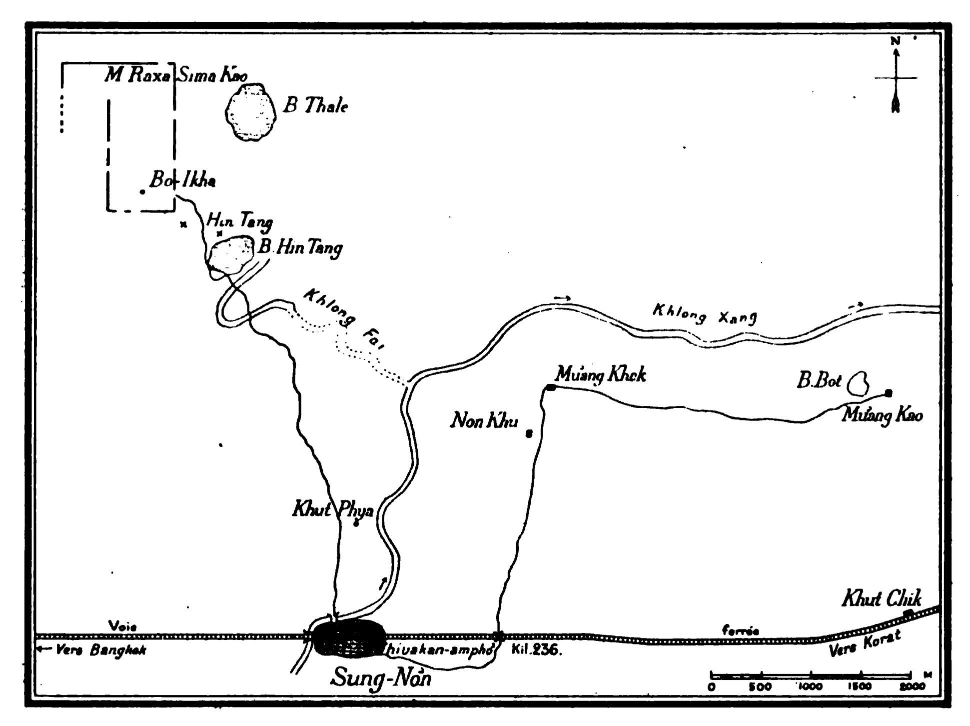


Fig. 100. — Croquis topographique des environs de Sung Nōn.

Il semble du reste que seule la face S. et la partie adjacente de la face E. aient été achevées. Seules elles présentent, en effet, un relief régulier et encore très reconnaissable, alors qu'on ne voit guère ailleurs que des lignes de terrassements interrompus auxquels la dernière main n'a certainement pas été donnée.

Le profil des parties achevées était celui-ci : d'abord un fossé large d'une vingtaine de mètres, encore rempli d'eau; ensuite un talus assez raide, haut d'environ 4 mètres, aboutissant au sommet du remblai, sorte de plongée dont on ne peut guère estimer la lar-

geur, car elle a certainement perdu sa forme primitive. A l'intérieur une large banquette, maintenue à un mètre environ au-dessous de la crête du retranchement, est reliée au sol par une pente très douce.

Chaque face était percée de plusieurs portes, simples coupures auxquelles on accédait de part et d'autre par des chemins creux, aboutissant à une large chaussée jetée au travers du fossé rempli d'eau. Il semble qu'il y en ait eu au moins trois, une au centre, les deux autres plus ou moins près des extrémités.

A l'intérieur ou dans le voisinage de cette enceinte se trouvent les vestiges suivants :

Then. («Lit royal, autel.») — On désigne sous ce nom une terrasse, mesurant 16 mètres de longueur et 10 mètres de largeur, soutenue par des murs grossièrement bâtis en dalles de grès à peine dégrossies, posées sans soin les unes sur les autres. Sur ce terre-plein, qui a probablement servi de soubassement à un temple grossier, se rencontrent des briques de grandes dimensions où la terre a été fortement mêlée de balle de paddy, comme dans les briques inscrites du Phra Pathom (vallée du Menam). Il est possible qu'il y ait d'autres constructions semblables dans l'enceinte qui est très vaste, mais c'est la seule qu'on nous ait signalée.

Bo Ikha. — En un point appelé Bo Ikha («le puits du corbeau»), situé vers le S. de l'enceinte, à 300 mètres environ de la face E., se trouvent les vestiges d'une ancienne terrasse rectangulaire, régulièrement orientée E.-O. suivant son grand axe. On y remarque, avec quelques débris de briques, les linteaux bruts de trois encadrements de portes en grès et, dans un des angles, une stèle en grès portant une inscription dont nous parlerons plus loin. Quelques débris de sculptures, dont une jolie tête du Buddha, ont été déposés sur la stèle.

Hin Tang. — A l'extérieur de l'enceinte, près de l'angle S.-E. et dans les jardins d'un village situé dans cette direction, on trouve encore une vingtaine de stèles en grès rouge, dressées ou couchées à terre, à peine ébauchées et ne portant aucune inscription, bien qu'elles paraissent avoir été préparées à cet effet plutôt que pour servir de *sema.* Le village en question a pris le nom de Hin Tang («pierres levées»), en raison de ce voisinage.

Les pierres de Bo Ikha nous paraissent, avec celles de Hin Tang, à l'extérieur de l'enceinte, les seuls vestiges vraiment cambodgiens de cette ancienne résidence fortifiée. Leur présence au milieu des retranchements ne date nullement ceux-ci, qui peuvent avoir été élevés par les Thai autour de monuments déjà existants. Le Then nous paraît être, en effet, une de ces constructions qu'ils élevaient dans leur première période de développement[1], et ils connaissaient déjà fort bien l'emploi des retranchements en terre, même de dimensions plus grandes.

Nous croyons donc qu'il faut attribuer aux Thai l'établissement de cette ville fortifiée, que l'écrasement de l'ennemi et l'extension des frontières leur permit de ne pas achever.

Inscription de Bo Ikha. — La stèle de Bo Ikha, en grès rouge, mesure 1 m. 10 de hauteur et 0 m. 56 × 0 m. 25 de section horizontale; elle est coupée en deux par une cassure qui s'est produite environ à mi-hauteur.

Une des faces porte deux colonnes, chacune de six çlokas sanscrits, terminés par un signe de ponctuation. Ils sont difficilement lisibles et la 10e ligne est endommagée par la cassure. Ces çlokas sont suivis, sur la même face, de cinq lignes en caractères plus gros et beaucoup plus lisibles, qui seraient, d'après M. Aymonier, les noms en khmèr ou en sanscrit d'esclaves offerts au service de la divinité.

Sur la deuxième face, qui a plus souffert, on trouve d'abord une ligne en petits caractères, mutilée aux deux extrémités, puis quatre lignes d'une écriture plus grosse, mieux conservée; il manque cependant quelques lettres aux extrémités des deux premières.

[1] Nous en avons rencontré de semblables dans la ville thai de Kampheng Pet, sur le Meping.

M. Aymonier croit pouvoir, d'après l'écriture, faire remonter cette inscription au VIIe siècle.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 106.

Khu Phya. — On appelle ainsi une pagode abandonnée sur la rive gauche du Khlong Chang, à mi-route entre le Mu'ang Rachasima Kao et Sung Nön. On n'y voit guère que quelques *sema* en grès, de facture peut-être cambodgienne, et une statue du Buddha assis, en briques recouvertes d'un enduit, dont la solidité est vraiment remarquable.

449. **Sung Nön. – Ban Na Klang.** — Dans la cour qui précède les bureaux de l'amphö de Sung Nön, sont réunis sous un tamarinier quelques fragments de sculptures qui proviennent de Ban Na Klang (« le village des rizières du milieu »), situé à 12 kilomètres à l'E. et où il ne resterait plus à l'heure actuelle aucune trace des constructions dont ces sculptures proviennent. Ce sont :

1° Un fragment de linteau décoratif du type III, en grès fin. Le médaillon central, très saillant, occupe toute la hauteur du panneau, le sol, sur lequel repose la figurine principale, étant à hauteur du cordon inférieur. Le personnage représenté dans ce médaillon a 4 têtes coiffées d'un mukuṭa commun cylindrique, et aussi quatre bras dont les mains tenaient des attributs maintenant indistincts. Les feuillages ornementaux à droite et à gauche sont traités en faible relief et en partie délités.

2° Un Gaṇeça en grès, haut d'environ 0 m. 45 et très mutilé.

3° Une stèle horizontale mince en grès avec, sur une de ses faces, la figure de Viṣṇu sur Ananta.

4° Une grossière statuette en grès rouge représentant le Buddha sur le nâga.

5° Un fragment de roue en grès rouge, mesurant 0 m. 47 de rayon. Dans le secteur conservé autour de la rosace centrale est une image en relief de Lakṣmî entre les deux éléphants. Plus loin, un vase de fleurs.

450. **Non Khu.** — Le monument est situé à 2 kilomètres

environ au N. du passage à niveau qui traverse au kilomètre 236 la voie Bangkok-Korat.

C'est une terrasse rectangulaire en grès, restée inachevée, maintenue à environ 2 mètres au-dessus du préau environnant. Elle est régulièrement orientée E.-O., suivant son grand axe, et comporte des perrons d'accès sur ces deux faces. Elle mesure 11 mètres sur l'axe E.-O. et seulement 6 en perpendiculaire. Le perron de la face E. était évidemment l'escalier principal et avait un développement plus grand que son symétrique; celui-ci, à marches étroites et hautes, paraît en effet n'avoir eu qu'un usage décoratif. Cette terrasse était destinée à supporter un sanctuaire carré avec avant-corps à l'E. et fausse porte à l'O. dont l'encadrement de porte, à moitié enterré au débouché du perron E., faisait sans doute partie. Là s'est d'ailleurs arrêtée la construction de cet édifice, et les murs de soutènement eux-mêmes ne sont qu'un amas de matériaux préparés, mais non complètement mis en œuvre : les blocs de grès qui entrent dans leur construction sont mal juxtaposés et à peine dégrossis, aucune moulure n'y est encore indiquée.

A l'E., dans l'axe, deux encadrements de porte se correspondant jalonnent sans doute un gopura qui n'a pas été construit.

Au S. deux autres encadrements de portes, symétriquement placés aussi à 2 m. 50 l'un de l'autre, ne correspondent évidemment pas à la situation d'un gopura; ils indiquent peut-être l'emplacement d'un édicule resté également à l'état de projet.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 104 (Naun Kou).

451. **Mu'ang Khek.** — Le monument connu sous le nom de Mu'ang Khek («la ville étrangère ou la ville indienne»), est situé à environ 500 mètres au N. de Non Khu. C'est aussi un édifice inachevé dont la construction a été interrompue à hauteur des premières assises.

Il devait comprendre un sanctuaire carré, en grès, régulièrement orienté, avec 4 portes, une sur chaque face, un avant-corps

éclairé sur la face E. et un avant-corps sombre sur la face O. Les encadrements des portes et des fenêtres sont tout ce qui reste de l'édifice dont ils constituent l'ossature, peut-être aussi tout ce qui en a été construit. Les murs devaient être en briques, si l'on en juge par les débris qu'on trouve aux abords, mais ils ont été arrêtés dès les premières assises, car ces débris sont peu nombreux.

Les deux portes N. et S. sont de dimensions moindres que les autres, plus basses et moins larges; elles ont leurs colonnettes octogonales moulurées, mais leurs linteaux décoratifs n'ont pas été placés. Les diverses ouvertures ménagées sur l'axe E.-O., sont seulement indiquées par leurs encadrements; encore les blocs dans lesquels ils sont taillés sont-ils restés à l'état brut. La porte extérieure de l'avant-corps E. n'existe pas : un grand trou se creuse en cet endroit devant l'édicule, et peut-être les différentes pièces qui la constituaient sont-elles enfouies là; deux grandes ouvertures, semblables à celles de l'axe E.-O., donnaient en outre accès par les faces N. et S. dans ce corps de bâtiment qui était ainsi très largement ouvert.

Une avenue, dont il ne reste plus trace, aboutissait sans doute à cette porte, prenant naissance à 27 mètres de là, à une terrasse perpendiculaire revêtue sur sa face E. d'un mur de grès brut, épannelé seulement par endroits.

Un porche-perron, dont la toiture était supportée par des piliers carrés hauts de 3 m. 20, maintenant renversés, est accolé à la face E. de cette terrasse et y donnait accès. Tout cela est également resté à l'état brut.

Il semble enfin qu'un bassin-fossé rectangulaire, large de 20 mètres, interrompu sur sa face E. par la largeur de la terrasse perpendiculaire, ait été creusé sur tout le pourtour; mais seules les parties qui s'appuient à cette terrasse sont actuellement reconnaissables.

Des blocs sont épars dans la brousse autour du sanctuaire. On remarque entre autres : un linteau décoratif en grès rouge

probablement destiné à la petite porte du S., si l'on s'en rapporte à son emplacement actuel; il mesure 1 m. 60 sur 0 m. 72 de surface, et appartient au type III avec un médaillon central semblable à celui de Ban Na Klang (n° 449) : la figurine qui occupe ce médaillon représente une femme posée de face sur un buffle représenté de profil; l'animal, tourné vers la gauche, a le genou gauche de devant plié, la patte droite étant portée en avant; la femme, légèrement inclinée vers la gauche et presque agenouillée sur la croupe, est vêtue d'un pagne flottant et coiffée d'un mukuṭa à couronne; ses oreilles sont ornées d'énormes pendants en boutons de lotus tombant sur ses épaules: elle a 4 bras; sa main droite arrière tient un chasse-mouches, celle de devant, la longue tige d'un attribut dont la partie supérieure a disparu; une de ses mains gauches tient la queue dressée de sa monture, l'autre est brisée (fig. 101).



Fig. 101. — Mu'ang Khek, n° 451.
Fragment de linteau décoratif.

Comme le précédent, dont il doit être contemporain, ce monument est resté à l'état d'ébauche.

Peut-être Aymonier, *Cambodge*, II, 105 (sous le nom de Kout Hin).

452. **Mu'ang Kao.** («La vieille ville.») — On désigne sous ce nom un monument situé à environ 4 kilomètres à l'E. des deux précédents, non loin de la voie ferrée et de la halte de Kut Chik. C'est un sanctuaire en limonite, à 4 portes, régulièrement orienté, élevé sur une terrasse également en limonite. La salle

IMPRIMERIE NATIONALE.

intérieure mesure environ 3 mètres de côté. Les encadrements des portes, qui subsistent seuls, sont en grès. Rien n'indique que l'édifice ait été élevé au-dessus des murs et que la voûte ait été commencée.

L'enceinte rectangulaire, qui mesure 25 mètres sur 30, le grand axe étant orienté E.-O., devait être formée d'un mur de limonite, dont les fondations seules ont été établies, supportant les premières assises d'un mur épais de 0 m. 70, où les blocs de grès alternent avec la limonite.

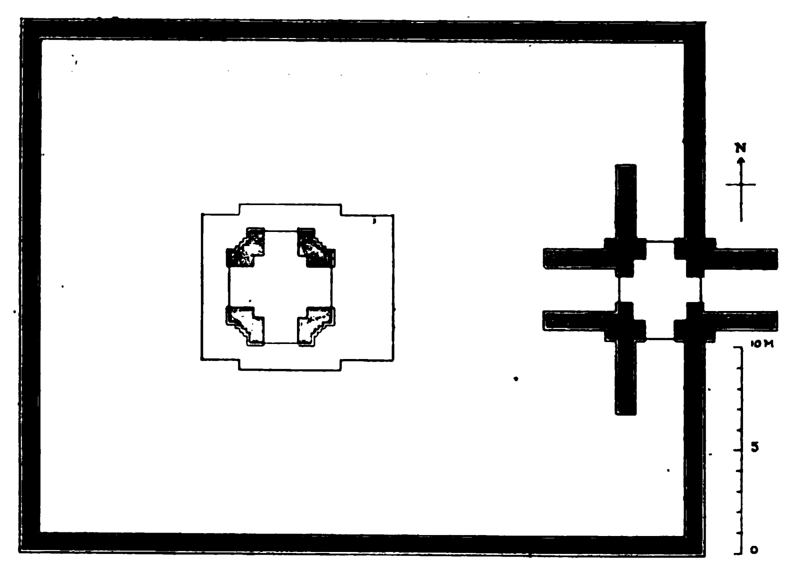


Fig. 102. — Mu'ang Kao, n° 452.

Cette enceinte était interrompue à l'E. par un gopura en grès, à un seul passage, avec de longs avant-corps à l'extérieur et à l'intérieur. La salle centrale s'ouvre aussi, par ses faces N. et S., sur des avant-corps galeries qui se prolongent le long de la face interne du mur d'enceinte. Tout cela est resté inachevé; les blocs à l'état brut et à peine ébauchés sont posés sans soin l'un sur l'autre jusqu'à une hauteur d'environ 5 mètres.

Il n'y a trace d'aucune sculpture, ni sur les divers édifices, ni sur les blocs épars aux environs.

AMPHÖ SANTHIA.

Ce district de nouvelle formation, entièrement habité par des Siamois, touche à l'amphö Korat au S., puis, en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, à celui de Sung Nön, de Phanchana, de Chatturat, à l'amphö Nok, à l'amphö Klang et à celui de Phimai; avec ses ondulations E.-O. le territoire de l'amphö Santhia continue celui de l'amphö Korat, mais ici les vallées sont quelquefois marécageuses.

Les vestiges archéologiques y sont rares et d'origine douteuse.

453. **Ban Narai.** — Un piédestal en grès rouge, carré, avec moulures, est conservé dans la pagode appelée Vat Klang à Ban Narai («le village de Nârâyaṇa»), lequel est situé à environ 2 kilomètres au N. du Lam Chieng Khrai, affluent de gauche de la Se Mun.

Ban Kasu'. — A 1,500 mètres environ de ce village, qui est le groupe 18 du *tambon* de Phan Dung, on trouve dans la forêt clairière les ruines d'un petit monument qui présente les dispositions suivantes.

C'est un *bot* rectangulaire en briques, mesurant 8 mètres sur 4, dont le grand axe est orienté E.-O. Il est posé sur un soubassement également en briques et mouluré. Les trois façades N., S. et E sont encore entières, mais l'enduit qui les recouvrait est en partie tombé. On pénétrait à l'intérieur par une porte ménagée dans la façade orientale, laquelle ne comporte que des pieds-droits en briques et un linteau en bois; cette façade se termine par un pignon dont l'arête ondulée indique sans doute la coupe de la toiture qui venait s'y appuyer. Sous cette toiture un plafond supporté par des colonnes encastrées dans les angles, s'étendait au-dessus de la nef. Il n'y avait ni fenêtres ni fausses fenêtres sur les côtés. Le mur du fond, complètement écroulé, n'est plus qu'un amas assez considérable de briques indiquant qu'il y eut là un autel également ruiné.

A l'extérieur, sur trois des côtés, de petits massifs de briques étaient destinés, selon toutes probabilités, à supporter des *sema*. Adossée à la face N., une large terrasse soutenue par des murettes en briques supportait un bâtiment annexe en matériaux légers. Enfin, complétant ces aménagements extérieurs, contre la face O., sur l'axe même de l'édifice, s'élève un édicule plein, carré, qui peut rappeler les sanctuaires cambodgiens; comme eux, il se termine par une partie pyramidale à profil mouluré et couronné par un bouton de lotus de section horizontale carrée.

Cet édifice n'est certes pas cambodgien, mais il doit dater d'une époque de transition; le mortier qui a servi à hourder les briques, d'ailleurs bien travaillées et en certains endroits remarquablement ajustées, est en effet

de couleur rouge et semblable à celui qu'employaient les ouvriers cambodgiens. Il est à remarquer, en outre, que les nefs buddhiques accolées aux sanctuaires brahmaniques sont disposées comme celle-ci; ici le sanctuaire n'existait pas, on l'a élevé en même temps que la nef qui devait le précéder.

454. **Ban Vang.** («Le village du palais.») — Ce gros village, situé à l'extrémité occidentale de l'amphö, comprend deux pagodes ayant toutes deux des *bot* en briques grossièrement bâtis. Or, nous avons dit que dans cette région on pouvait considérer ces matériaux comme provenant de constructions antérieures qui auraient disparu. Ici, dans l'une des deux pagodes, celle de Phôtöi, réputée du reste comme très antique et qui est entourée d'un bassin rectangulaire, nous trouvons, servant de *sema* au *bot*, un débris de piédestal en grès de provenance ancienne et destiné, semble-t-il, à une divinité brahmanique. Ce fragment est, en tout cas, le seul vestige qui ait subsisté.

AMPHÖ PHANCHANA.

Le district de Phanchana («des mille victoires»), en grande partie forestier, s'étend depuis les limites de l'amphö Santhia à l'E. jusqu'à l'ourlet des montagnes à l'O. du plateau laotien.

C'est un pays pauvre, dont les populations très clairsemées sont établies sur la lisière des grandes forêts, auprès de cuvettes marécageuses naturelles ou aménagées.

Nous n'y avons trouvé de vestiges archéologiques qu'en un seul point.

455. **Ban Lalöng Phiman.** («Le village du séjour oublié.») — Le Buddha assis, en grès rouge, qu'on trouve dans le *bot* de la pagode de ce village, semble être d'origine cambodgienne, de même que les *sema* qui l'entourent, mais ceux-ci, probablement restés à l'état brut, ont été postérieurement couverts de sculptures grossières.

MU'ANG CHAYAPHUM.

Cette province comprend une étendue considérable de territoires, s'étendant vers le N. jusqu'au massif de Phu Vieng. La population presque entièrement laotienne, se divise en deux groupes correspondant à deux régions

distinctes : l'une au S. des montagnes de Lang Ka dans la vallée supérieure du Lam Pha Chi et de ses affluents, l'autre au N. dans le district de Phu Khiau.

Cette dernière région tranche sur l'aspect général des pays que nous avons vus jusqu'ici : ses montagnes verdoyantes (d'où son nom de «montagnes vertes»), ses eaux courantes, ses ravins profonds étonnent les gens qui viennent du S., du pays des grandes plaines alternativement sèches et noyées, des immensités monotones de la forêt clairière. On n'y signale aucun vestige archéologique. On nous a bien parlé de la montagne du Taureau, mais celle-ci n'est autre chose qu'un amoncellement de rochers qui, vu de très loin, de 4 à 5 kilomètres, rappelle la forme d'un gigantesque taureau couché. Si ces pays ne tentèrent pas ou effrayèrent peut-être les Hindous habitués à d'autres horizons, ils ne pouvaient qu'attirer les Thai, qui, dans les hautes vallées du Mékong, avaient connu des habitats semblables.

Le pays qui s'étend au S. du massif de Lang Ka, c'est-à-dire le bassin propre du haut Lam Pha Chi et de ses petits affluents, ne diffère pas de ce que nous avons vu jusqu'ici dans le bassin de la Se Mun. Ce sont toujours quelques groupes de rizières, perdues entre les *thung* déserts et les forêts-clairières monotones. On y trouve beaucoup d'étangs artificiels, quelques-uns couvrant des surfaces considérables, mais ceux-ci sont des ouvrages thai; on les distingue facilement à ceci que les Thai se contentaient, pour créer ces réservoirs, de barrer une tête de vallée, tandis que les Cambodgiens les établissaient un peu partout, en leur donnant une forme régulière et en les entourant de levées de terre.

AMPHÖ CHATURAT.

Le district de Chaturat («des quatre rois») s'étend au N. de celui de Phanchana, sur toute la haute vallée du Lam Pha Chi. Plus des trois quarts de son territoire sont occupés par la zone forestière de l'ourlet du bassin; ses villages sont surtout groupés dans la vallée du Khan Ru, un affluent de gauche du Lam Pha Chi.

456. **Ban Na.** («Le village des rizières.») — Nous n'y avons trouvé que des vestiges qui ont pu être transportés : deux autels en grès et quelques autres pierres que nous croyons avoir été travaillées aussi par des ouvriers cambodgiens, bien qu'on nous ait affirmé le contraire.

La mission de M. Aymonier avait vu près du chef-lieu, sur un tertre appelé, dit-il, Khouk Nong Yang Kar, une borne en grès rouge portant, cursivement écrits, deux mots cambodgiens. Cette pierre a disparu.

AMPHÖ CHAYAPHUM.

Sur la lisière des vastes plaines au milieu desquelles a été installé de toutes pièces Chayaphum («le pays de la victoire»), le centre administratif actuel, on trouve des villages ombragés par des arbres fruitiers séculaires, ravinés par des chemins creux où les chars disparaissent, indices certains de leur antiquité.

C'est là, seulement, qu'on nous a signalé quelques traces de l'occupation cambodgienne.

457. **Vat Kü.** («La pagode du fossé.») — Le monument qu'on désigne aujourd'hui sous ce nom est situé sur la bordure E. de l'ancien Chayaphum. Ce village a dû déchoir parce que son territoire, coupé de marais et de chemins creux, ne se prêtait pas à l'installation d'un centre administratif moderne, avec de grands espaces et de larges percées se recoupant à angle droit.

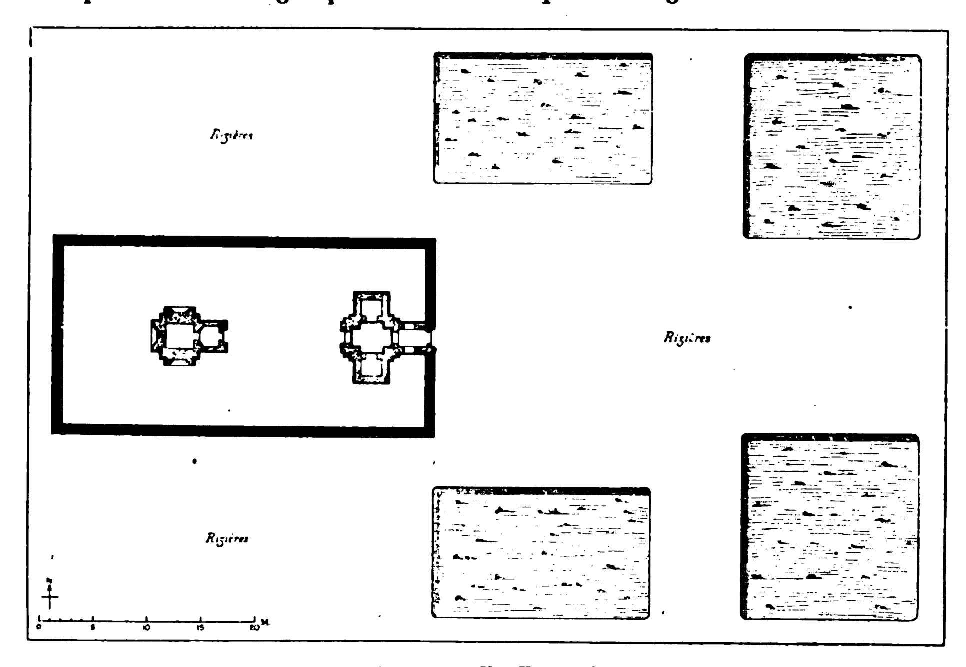


Fig. 103. — Vat Ku, n° 457.

Sanctuaire. Vat Ku est un sanctuaire en limonite, carré, s'ouvrant à l'E. par une baie précédée d'un avant-corps. Ce monu-

ment, ainsi du reste que les constructions secondaires qui en dépendent, est resté inachevé, on peut dire à peine commencé.

L'encadrement en grès de sa porte est en effet encore fruste, ainsi que les deux colonnettes qui supportent un linteau décoratif du type III, aux sculptures peu saillantes et, d'ailleurs, en partie délitées. Quant aux trois fausses portes des autres faces, elles étaient surmontées de linteaux en grès dont un seul, celui de la face N., a été ébauché. Il est du type III et terminé seulement au point d'attache des rinceaux avec le motif central; là un lion issant est achevé, tandis que la figurine représentant une divinité assise à l'indienne, de face, n'est qu'esquissée.

Au-dessus du corps principal, les gradins supérieurs sont restés frustes.

La chambre cubique intérieure est nue; le plafond, qui la recouvrait à une hauteur de 2 mètres au-dessus du sol, existe encore en partie, ayant été réparé, semble-t-il; au-dessus, la voûte en encorbellement à quatre pans s'élève jusqu'à une hauteur de 8 mètres, mais le couronnement manque.

L'avant-corps de ce sanctuaire était obscur. Le montant droit de sa porte, monolithe de grès gris, présente sur sa tranche antérieure des rainures de chambranle et un fragment de colonnette octogonale presque achevé.

Enceinte. L'enceinte rectangulaire, dont le plus grand axe est orienté E.-O., est formée d'un mur de limonite qui ne s'élève pas à plus de 0 m. 80 au-dessus du sol et paraît du reste n'avoir jamais été terminé, car on ne trouve pas trace du chaperon qui forme l'ordinaire amortissement des murs. Aujourd'hui une rangée de frangipaniers séculaires couronne ce mur inachevé.

Il est interrompu sur la face E. par un gopura en limonite, carré, avec long avant-corps à l'E. et deux réduits obscurs accolés à ses faces N. et S.; l'avant-corps était éclairé par deux fenêtres carrées, sans encadrement de grès. Le mur E. de l'enceinte part de façon irrégulière de l'entrée de l'avant-corps, qui se trouve

ainsi compris tout entier dans le préau intérieur. Les travaux de ce gopura ont été encore moins poussés que ceux du sanctuaire; ses murs ne s'élèvent pas à plus de 3 mètres et les encadrements des portes sont restés bruts.



Fig. 104. — Vat Ku, n° 457. Sanctuaire en limonite. Mur d'enceinte.

De nombreuses pierres sculptées ou plus exactement ébauchées — car celles dont le travail est terminé sont en plus petit nombre — ont été entassées çà et là un peu au hasard. Le plus intéressant de ces ouvrages représente une femme à quatre bras, traitée en haut relief, avec un sentiment évident de la ligne; un seul de ses bras est resté entier, la main tient une fleur. A côté sont des fragments d'un panneau représentant une rangée d'adoratrices à genoux, les mains jointes, puis un linteau décoratif du type III ébauché, probablement celui de la porte de l'avant-corps du sanctuaire. Plus loin, divers morceaux mal assemblés paraissent être l'ébauche d'un fronton.

Dans le sanctuaire, une jolie tête de Buddha traitée en haut

relief et une statue du Maître (fig. 105), d'un art cependant tout rudimentaire, ne manquent pas d'intérêt.

Sur un socle mouluré l'on voit aussi une pierre cubique, mesurant o m. 50 de côté, qui porte sur une de ses faces une série de trous carrés destinés sans doute à recevoir les tenons de liṅgas en bois. Ces trous sont au nombre de 9 dans un petit carré central et de 8 sur la périphérie (fig. 106).

Les parpaings de l'enceinte présentent ici une disposition particulière : leur surface supérieure est creusée d'une gouttière suivant l'axe du mur, gouttière dans laquelle vient s'agencer une languette ménagée à la surface inférieure du bloc superposé (fig. 106).

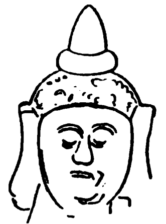


Fig. 105. — Tête d'une statue de Buddha dans le sanctuaire de Vat Ku, n° 457.

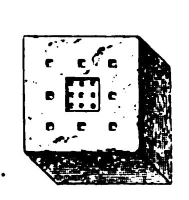


Fig. 106. — Vat Ku, n° 457. Pierre cubique support de liṅgas.



Fig. 107. — Vat Ku, n° 457. Détail de construction du mur d'enceinte.

En avant du monument, quatre bassins rectangulaires accompagnent une avenue d'accès coupée par la terrasse transversale qu'on trouve souvent sur les avenues des temples cambodgiens.

Inscription de Vat Ku. — Les gens de M. Aymonier avaient trouvé dans ce monument une inscription gravée sur un pilier de grès brisé en 7 morceaux. Tous ces morceaux ont disparu, emportés, nous a dit un bonze d'une pagode voisine, par les habitants qui s'en sont servis pour aiguiser les couteaux. Ainsi ont sans doute disparu nombre de documents, car ces monuments ne sont pas respectés autant qu'on paraît le croire, et les chambres latérales du gopura de Vat Ku servent assez communément de latrines aux gens des environs. Cette inscription est une des répliques de celle de Say-Fông (n° 348).

Aymonier, *Cambodge*, II, 117 (Chayaphoum). — Barth, *B.E.F.E.O.*, III, 460.

458. **Hin Tang.** — Le village de Hin Tang est compris dans l'agglomération du centre administratif actuel. On n'y voit plus guère que deux énormes stèles de grès rouge, préparées sans doute pour recevoir une inscription et dressées au milieu des jardins du village, d'où son nom de «village des pierres levées»; quelques autres débris sont à l'entour.

A une quarantaine de mètres de cet endroit on trouve cependant encore les fondations d'un petit sanctuaire en limonite entourées de blocs épars.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 118.

Inscription de Hin Tang. — Un des fragments de grès rouge tombé à côté des stèles dressées était la partie antérieure d'un trône du Buddha; on voit encore un des pieds adhérent à une des tranches. Sur la face sont indiquées les silhouettes de plusieurs personnages, puis, postérieurement, une inscription d'une seule ligne a été gravée sur cette ébauche; elle est tracée d'une grosse écriture carrée.

459. **Phu Phra.** («La montagne des Buddhas.») — On désigne sous ce nom une éminence rocheuse située à 16 kilomètres vers le N. de Chayaphum, dans la direction du massif de Lang Ka.

Les ondulations qui la précèdent laissent déjà voir le grès affleurant par larges aires, puis l'ossature même de la colline est presque entièrement à nu, le sol résonne sous les pieds des chevaux; les bancs de grès mis à jour supportent un amoncellement de blocs dont quelques-uns, semblables à de gigantesques champignons, sont soutenus par un pied étroit, comme à Pu'ng Keng Kang (n° 230).

Dans le pied-support d'une de ces roches ont été sculptées en haut relief 7 images du Buddha assis (fig. 108); de même le support d'une roche voisine a été évidé en forme de fauteuil sur lequel est représentée une nouvelle figure du Maître, mais de dimensions plus grandes. Toutes ces sculptures sont très médiocres; cependant l'ovale de la figure, l'aplatissement du visage démontrent bien leur origine cambodgienne.

Un puits naturel, ayant environ 2 mètres de diamètre à l'ouver-

ture, se prolongerait, dit-on, jusque sous le siège du Buddha isolé; il est en partie comblé par les détritus et les feuilles mortes.

Quelques aménagements rudimentaires ont été faits autour de ces images qui sont en grande vénération dans la contrée et presque entièrement dorées par la piété des fidèles (1).



Fig. 108. — Phu Phra, n° 459. Buddhas dans une grotte.

Nous n'avons trouvé en cet endroit aucune manifestation indiscutable de la religion brahmanique; cependant une petite statuette de femme, traitée en haut relief, assez grossièrement du reste, sur une stèle de petites dimensions, ne paraît avoir rien de buddhique. Il est vrai qu'elle a pu être apportée là d'un monument voisin, même à une époque récente, comme ex-voto.

Aymonier, *Cambodge*, II, 118.

(1) Les taches qu'on distingue sur ces statues, dans la photographie ci-dessus, sont de minces carrés de feuilles d'or collées par les pèlerins.

CHAPITRE V.

VALLÉE DU MENAM.

Si, quittant le plateau laotien, nous descendons maintenant dans la vallée du Menam, nous constaterons que les vestiges de la domination cambodgienne y sont rares. Son influence fut cependant considérable sur le développement de l'art architectural siamois, sinon dans les moyens de construction, tout au moins dans le plan de certains édifices de la période initiale, dont les formes se sont maintenues jusqu'à nos jours.

Outre les quelques monuments véritablement cambodgiens que nous y avons visités, une épigraphie assez copieuse témoigne du rayonnement de la civilisation cambodgienne sur ces contrées éloignées. Ces pierres inscrites ont été malheureusement enlevées de leur emplacement primitif sans qu'on ait pris soin de leur donner un état civil. Elles sont maintenant pour la plupart réunies pêle-mêle dans des musées, et il sera sans doute bien difficile de remonter à leur origine.

BANGKOK.

460. **Vat Phra Keo.** — Diverses pièces appartenant à l'archéologie cambodgienne sont conservées dans la cour de la Vat Phra Keo à Bangkok, pêle-mêle avec d'autres rapportées par le prince Damrong d'un voyage dans la péninsule malaise.

1° Une stèle en grès mesurant 1 m. 50 en largeur sur 0 m. 40 de hauteur. Elle porte, en bas-relief, sur une de ses faces, une série de dieux brahmaniques représentés avec leurs attributs dans des niches ogivales : Sûrya, Brahmâ, Gaṇeça, Viṣṇu, Çiva, etc.

Cette pierre a été rapportée en 1894 par le Phya Sri Sahadeb de la pagode de Lolöi Kueng (mưang Suthara Nikhom = Roluos), probablement Lolei.

2° Un bas-relief sur grès, mesurant 1 mètre de largeur sur 3 mètres de hauteur. On y voit un singe coiffé du mukuṭa, garrotté et couché par terre, la tête posée sur les genoux d'une femme qui, sa propre tête appuyée sur sa main gauche, soutient

de la droite celle du personnage couché; tout autour, des singes accroupis regardent (fig. 109).

Cette pièce provient du monthon Korat, probablement de Phimai.

3° Un autre fragment de bas-relief représente deux femmes couronnées de fleurs, debout sous l'auvent d'une maison et enlacées; une troisième est un peu en arrière sur la droite. Probablement de même provenance que la précédente.



Fig. 109. — Vat Phra Keo à Bangkok, n° 460. Fragment de linteau décoratif. Mort d'Hanumat.

4° Quelques fragments de sculptures buddhiques, parmi lesquels une fort belle stèle en grès représentant le Buddha marchant. Provenance inconnue; peut-être Angkor.

5° Un *sema* en grès rouge, mesurant o m. 75 de hauteur sur o m. 80 de largeur. Une de ses faces représente en relief très prononcé la naissance du Buddha : Mâyâ debout s'accroche de la main droite levée à une branche d'arbre, tandis que de son bras gauche elle s'appuie sur une femme plus petite; devant elle Brahmâ agenouillé reçoit sur un coussin l'enfant couronné.

Cette stèle a été trouvée à Angkor.

Inscription khmère de Sukhotai. — Elle a été rapportée de cette ville en 1834 sur l'ordre du roi Maha Mongkut. C'est une stèle parallélipipédique surmontée d'un pyramidion légèrement convexe. Elle mesure o m. 94 de hauteur au-dessus du sol et o m. 28 × o m. 29 de section horizontale.

Ce monument épigraphique est fort connu, il en a été déjà publié des facsimilés et des traductions. Il est en partie illisible par suite de dégradations provenant, non du transport en char, mais de ce qu'il était exposé à l'égout de quelque filet d'eau qui y a creusé les trous du pyramidion et les rayures d'une des grandes faces.

Le texte est cambodgien, ainsi que l'écriture. Il contient le panégyrique du roi Çrî Dharmarâja, qui régnait à Sukhotai en 1361 A. D. depuis 22 ans.

Cette stèle aurait été placée, d'après l'inscription même, dans le bois de manguiers situé à l'O. de la ville de Sukhothai, et c'est en effet près d'un monument appelé Vat Si Chum, exactement placé de ce côté de l'enceinte, qu'elle aurait été trouvée.

A. Foucher, *L'art gréco-bouddhique du Gandhâra*, I, 303. — *Mission Pavie, Études diverses*, II, 203. — Aymonier, *Cambodge*, II, 83. — Fournereau, *Le Siam ancien*, I, 159. — Pelliot, *B.E.F.E.O.*, IV, 257.

461. **Musée de Bangkok.** — Le Çiva et le Viṣṇu en bronze rapportés de Kampheng Phet par le Dr Ratsmann, et dont des photographies ont été publiées par M. Fournereau, nous paraissent, par la plastique tout au moins, se rattacher à l'art cambodgien. Si ces statues furent fondues par des ouvriers thai, ce fut évidemment sur des modèles empruntés aux artistes du royaume voisin.

Il est vrai que le socle du Çiva porte une inscription en siamois ancien, où le roi Dhammâsokarâja dit qu'il a érigé cette statue en 1432 çaka (1510 A. D.); mais cette dédicace est vraisemblablement postérieure à la fonte de la statue.

Les autres vestiges d'art cambodgien contenus dans le musée sont rares et en général très douteux. On peut citer cependant un fragment d'une statue en grès de Skanda, comprenant la partie inférieure avec le sol et le tenon.

Excursions et reconnaissances, X, 34. — Fournereau, *Le Siam ancien*, I, 186. — Aymonier, *Cambodge*, II, 75.

Inscription cambodgienne du musée de Bangkok. — Un fragment presque triangulaire, d'une pierre noire schisteuse, haute de 0 m. 80 et large de 0 m. 50, porte, sous une rosace supérieure, 15 lignes ou fragments de lignes dont les dernières sont suffisamment lisibles. L'écriture est cambodgienne, la provenance inconnue.

Inscriptions de Vat Boromanivet. — *a*. Dans la cour qui précède le pavillon du chef de la bonzerie, une stèle est encadrée dans un bâti de maçonnerie. C'est une pierre noire, dure, qui mesure 0 m. 78 de hauteur sur 0 m. 30 de largeur et 0 m. 17 d'épaisseur. Une de ses grandes faces porte une inscription de 16 lignes, très nette et parfaitement conservée.

L'écriture est cambodgienne, la provenance inconnue.

b. Dans le mur du pignon, à droite du pavillon qui précède l'habitation du chef des bonzes, et à l'intérieur, est encastrée une pierre noire de forme irrégulière qui porte une inscription de 6 lignes. Elle mesure 0 m. 55 de hauteur sur 0 m. 90 de largeur. Les lettres, hautes, régulières, très profondes, sont remarquablement conservées. Elle proviendrait du monthon Nakhon Chai Si, des environs du Phra Pathom.

C'est un fragment d'inscription buddhique en sanscrit, que M. Barth place, d'après l'écriture, entre le VIIe et le IXe siècle.

FOURNEREAU, *Le Siam ancien*, I, 125. — AYMONIER, *Cambodge*, II, 77.

462. **Collection particulière de S. A. R. le prince Damrong.** — Parmi nombre d'autres pièces d'origine plus spécialement siamoise que le prince Damrong a bien voulu nous permettre d'inventorier dans ses collections particulières qui sont très intéressantes, nous citerons les suivantes :

1° Un fragment de colonnette adhérente au pilastre : elle est à section octogonale, moulurée, sur un socle carré; les deux faces apparentes de ce socle sont ornées de figurines de danseuses encadrées par un cintre en ogive étranglée. Provenance inconnue : peut-être Phimai.

2° Une statue du Buddha debout, en grès. La figure ronde indique son origine cambodgienne; le Maître correctement drapé, fait avec ses deux mains le geste suivant : le pouce et l'index de la même main sont réunis par leur extrémité, formant un anneau, les autres doigts sont abaissés. Cette statue, haute d'environ 1 mètre, vient de Pachim.

3° Une roue (*dharmacakra*) en grès, tenue debout sur sa tranche par un tenon inférieur. Elle provient du Phra Pathom, où existe encore une pièce pareille.

4° Une statuette en bronze du Buddha trouvée dans la région de Korat, sans qu'on ait précisé l'endroit. C'est certainement une des œuvres les plus parfaites dans ce genre qu'il nous ait été donné de voir : le Maître est représenté debout; la main gauche levée fait le geste rituel indiqué plus haut, le pouce et l'index réunis par leurs extrémités, les autres doigts repliés; la main droite des-

cend le long du corps; la figure ronde et aplatie précise son origine cambodgienne (fig. 9).

Il y aurait sans doute encore beaucoup à glaner dans les collections particulières des riches Siamois. Peut-être nous sera-t-il permis, un jour, d'y compléter notre enquête.

MONTHON NAKHON CHAI SI.

463. **Phra Pathom.** — Ce n'est pas ici le lieu de faire la description de cet édifice étrangement composite, qui tient de l'art birman par son stûpa, de l'art cambodgien par la copie de ses galeries, de l'art européen par certains motifs décoratifs et le dessin de quelques perrons, du chinois par ses rocailles, ses vases, ses lions, ses statuettes, et qui, malgré certaines gaucheries d'exécution, n'en constitue pas moins un monument particulièrement intéressant.

Nous rappellerons seulement que la tradition veut qu'il ait été érigé sur une série d'édifices antérieurs constamment renouvelés, modifiés et agrandis.

Or, si les débris conservés dans la cour de l'angle N.-E., liṅgas, piédestaux, antéfixes, roues en grès, ont bien été trouvés dans ces édifices disparus au cours des remaniements successifs, il n'y a pas à douter que les premiers n'aient été des monuments cambodgiens.

Inscriptions de Phra Pathom. — Deux briques moulées, encastrées au-dessus de l'autel du temple qui fait face à l'entrée E. du deuxième étage du grand *chedi;* elles portent en creux la formule *ye dhammâ* en pâli. Nous avons dit plus haut qu'une inscription du Vat Boromanivet provenait des environs du Phra Pathom.

Fournereau, *Le Siam ancien,* I, 84. — Aymonier, *Cambodge,* II, 78.

MONTHON KRUNG KAO.

464. **Musée d'Ayuthia.** — Un certain nombre de pièces archéologiques ont été réunies par les soins du gouverneur de la province

dans un des pavillons du palais Chantara Kesom (« clarté de la lune »). Il ne faut pas s'étonner d'y trouver, parmi nombre de statues d'origine thai, quelques pièces cambodgiennes rapportées par les armées triomphantes à leur retour dans la grande capitale.



Fig. 110. — Musée d'Ayuthia, n° 464. Statue d'origine cambodgienne.

Nous croyons en effet pouvoir donner cette origine aux deux stèles en grès sur lesquelles se détachent en haut relief : 1° un Viṣṇu haut de 1 m. 40, coiffé d'une tiare cylindrique (fig. 110); 2° un Çiva à 5 têtes dont une superposée, avec 10 bras. Elles sont déposées au milieu d'une longue théorie de têtes de Buddha en grès, en bronze, en bois, sous un hangar appuyé à l'enceinte N. du palais. La provenance en est inconnue.

Le musée contient en outre quelques tuiles trouvées à Lophburi, qui pourraient provenir de monuments cambodgiens, et des inscriptions dont la plupart sont modernes. Deux seulement sont à signaler.

Inscriptions au musée d'Ayuthia. — *a.* Partie supérieure d'une stèle rectangulaire en grès de o m. 40 × o m. 30 de section horizontale. Elle est terminée par une sorte de toit à tuiles rondes; dans chacun des pignons un personnage coiffé du mukuṭa conique est assis à l'indienne et tient un talapat. La cassure inférieure est très irrégulière.

Il y avait des inscriptions sur les quatre faces, mais elles sont actuellement illisibles. On distingue seulement 6 lignes sur une face, 7 sur une autre, et quelques lettres sur les deux dernières, d'une écriture certainement cambodgienne. Provenance inconnue.

b. Pilier octogonal ayant o m. 80 de tour et 1 m. 25 de hauteur. Il est terminé à sa partie supérieure par une tête à section carrée, aux faces ornées, et porte des inscriptions sur toutes les faces de sa partie octogonale. Elles sont d'une écriture cambodgienne peu soignée : 11 lignes, plus à la partie inférieure 3 lignes sur trois faces consécutives; 7 lignes sur trois autres faces consécutives, enfin 3 lignes et une lettre sur les deux dernières.

AMPHÖ LOPHBURI.

La ville royale de Lophburi, résidence d'été des rois d'Ayuthia, a été élevée à l'extrémité d'une sorte de pointe que lancent les montagnes de l'E. dans la masse inconsistante et changeante des terres alluvionnaires sans cesse remaniées par les crues.

Ils avaient trouvé là les traces de cette domination cambodgienne qui s'était écroulée sous leurs coups. Ces traces nous ont été conservées : elles sont groupées vers l'angle N.-E. de la ville fortifiée, sur des ondulations de sol ferme que traversent maintenant les rails du Grand Central siamois.

465. **Thesathan.** — Ce petit monument est appelé ainsi dans les annales siamoises, mais les gens du pays lui donnent communément le nom de Phra Prang Khek («le prang des étrangers».

Il se compose, d'un groupe de trois sanctuaires en briques, régulièrement placés sur une ligne N.-S. et ouverts à l'E. Devant le sanctuaire central, s'élevait en outre une nef rectangulaire et

enfin, à quelques mètres au S., sur l'alignement de la nef, un petit bâtiment en briques.

Des trois sanctuaires, l'un, celui du N., est entièrement de construction siamoise : il a été bâti postérieurement sur l'emplacement laissé libre par l'inachèvement du monument, et est une imitation grossière du sanctuaire S., son symétrique. Celui-ci est le plus achevé des trois. Il mesure environ 7 mètres sur chacune de ses faces; celles à l'O., au N. et au S. sont ornées de fausses portes; dans celle de l'E. est ménagée l'entrée sans avant-corps comprenant l'encadrement en grès mouluré et un linteau décoratif du type III, dans lequel le motif central est formé par une figurine d'Indra à genoux sur les têtes d'un éléphant à trois avant-corps; le travail en est très imparfait.

Le sanctuaire central est de dimensions plus grandes que le précédent. La décoration de son ouverture à l'E. n'a pas été terminée et a disparu en partie, car on n'y retrouve ni linteau décoratif, ni colonnettes, et l'encadrement de la porte n'est pas mouluré.

Les voûtes en encorbellement, encore presque entières dans ces deux édifices, la méthode de construction des murs qui comportent, intérieurement tout au moins, un parement de briques ajustées et liées par ce ciment particulier aux constructions cambodgiennes, les dispositions de leurs entrées, affirment leur origine.

Comme ils étaient restés inachevés et qu'ils s'étaient dégradés en partie, les Siamois, à une époque plus récente, essayèrent de les terminer et tentèrent même, en certaines parties, d'en compléter la décoration par des stucages qui témoignent d'un certain métier; les traces de ces travaux sont facilement reconnaissables.

De la nef qui précédait le sanctuaire central, il ne reste plus que les deux faces E. et O. se terminant en pignons aigus; elles sont percées chacune d'une porte dans l'axe du monument, correspondant, par suite, à l'ouverture du sanctuaire auquel cette construction donne accès; quant aux faces N. et S. qui consti-

tuaient les grands côtés, elles sont complètement détruites. Ce corps de bâtiment était, de toute évidence, une construction siamoise élevée postérieurement devant le sanctuaire comme maints *vihâras* du Cambodge actuel.

L'édifice qu'on trouve à l'angle S.-E. du monument présente des dispositions tout à fait particulières. Il se compose d'un soubassement en briques mesurant 8 m. 95 de longueur sur 6 m. 90 de largeur, régulièrement orienté E.-O. suivant son grand axe; sa hauteur est de 2 m. 50, y compris les moulures de plinthe et celles de la corniche. Au-dessus s'élevait un édicule dont les murs sont encore debout, mais dont le toit a disparu; les deux petites faces E. et O. sont à pignons et percées chacune de deux fenêtres, terminées à la partie supérieure par une ogive; les deux grandes comportent chacune trois ouvertures semblables. Il n'y a nulle trace d'escalier ni d'autre moyen d'accès qu'on puisse retrouver dans l'état actuel de ce bâtiment qui est cependant assez bien conservé. C'est une construction siamoise dans toutes ses parties, ajoutée postérieurement au groupe déjà existant du sanctuaire.

466. **Phra Prang Sam Yôt.** («Le prang à trois sommets.») — C'est en effet un groupe de trois sanctuaires régulièrement placés sur une même ligne N.-S., les portes principales s'ouvrant à l'E.; mais ils présentent cette particularité qu'ils sont réunis par des galeries, construites sur l'axe général N.-S., qui font communiquer les sanctuaires extrêmes avec le sanctuaire central, de telle sorte que le groupe ne forme plus qu'un seul et même édifice uni dans toutes ses parties. Il est entièrement en limonite avec certaines parties en grès, comme l'appareil des portes, les frontons et les antéfixes des gradins supérieurs. Un soubassement unique, en limonite, supportait sans doute l'ensemble; il ne constitue plus actuellement qu'un exhaussement informe du sol dans lequel on a taillé des marches irrégulières,

Les trois sanctuaires sont de dispositions identiques, mais celui

du centre est de dimensions légèrement supérieures. Ils présentent chacun une salle intérieure cruciforme, ouverte vers l'E. et l'O. par des portes précédées d'avant-corps antichambres.

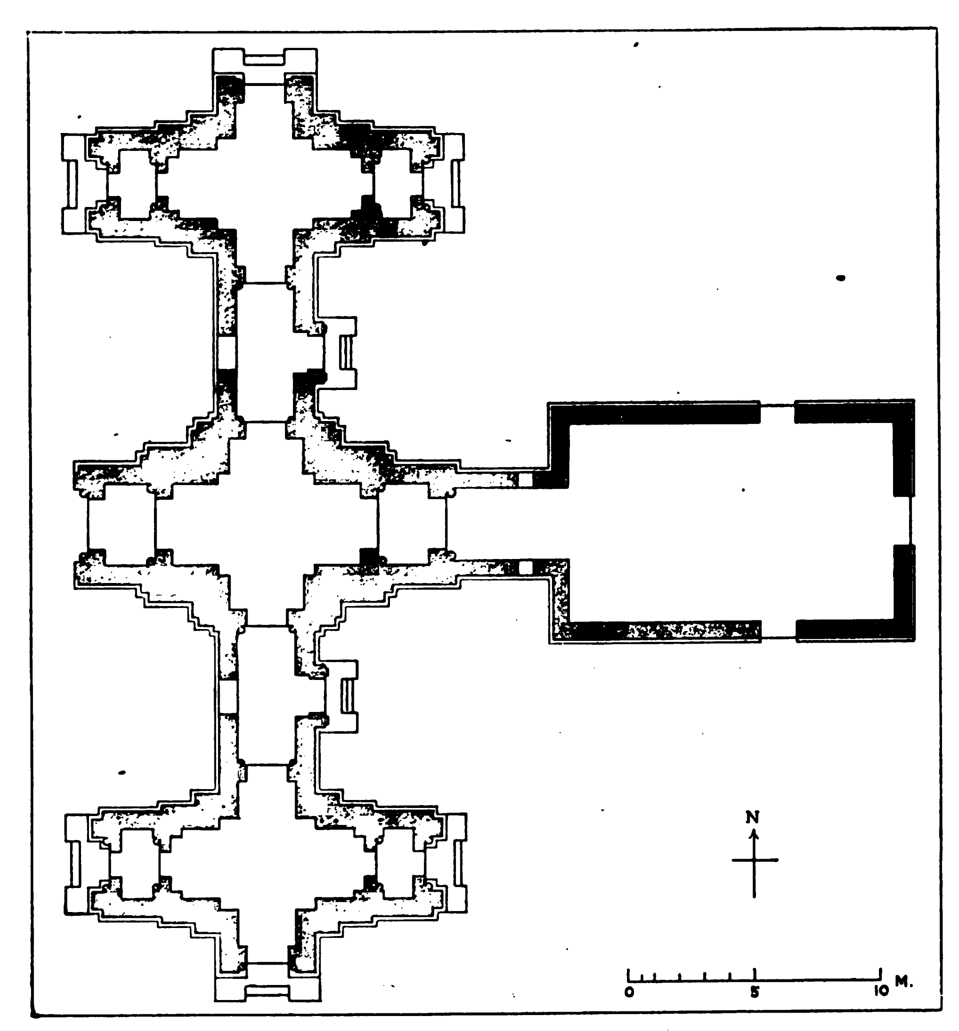


Fig. 111. — Phra Prang Sam Yôt, n° 466.

La porte N. du sanctuaire S. et la porte S. du sanctuaire central, la porte S. du sanctuaire N. et la porte N. du sanctuaire central sont, comme nous l'avons dit, reliées entre elles par des galeries. Toutes ces constructions sont couvertes de voûtes

en encorbellement à quatre pans pour les sanctuaires, à section ogivale pour les galeries. Les ouvertures comportent l'appareil ordinaire : encadrement de grès mouluré (les montants sont ici monolithiques), colonnettes polygonales également moulurées; mais les linteaux décoratifs, seulement dégrossis au pic, n'ont encore reçu aucune sculpture. Les colonnettes reposent sur des socles cubiques dont la face antérieure est ornée d'une figurine d'ermite assis à l'indienne, les jambes croisées.

Les galeries de liaison s'ouvrent vers l'E., chacune par une porte qui doit être pourvue de l'appareil ordinaire, et vers l'O., chacune par une fenêtre terminée en ogive.

A l'intérieur, au-dessus des moulures de corniches, s'appuyait un plafond à caissons; peut-être les débris qu'on en voit encore dans le sanctuaire central datent-ils de la construction même du monument, peut-être sont-ils les vestiges d'une restitution postérieure. On voit, dans le sanctuaire N., une *snânadroṇî* à deux mortaises, et une autre à mortaise unique dans le sanctuaire central; c'est là tout ce qui reste du culte des anciens dieux; les statues du Buddha y sont par contre en grand nombre.

La décoration extérieure est à peine indiquée, elle a été complétée en partie par des stucages; quant aux parties ébauchées, elles sont grossières, d'un travail maladroit, et le monument tout entier, de construction cambodgienne sans conteste, est loin de pouvoir être classé parmi les œuvres les plus heureuses de cette architecture.

Devant la façade E. du sanctuaire central, et reliés à sa porte principale par un couloir, s'élèvent les murs d'une nef en briques, de construction siamoise, ayant la forme des *vihâras* ou des *bot* actuels. Les fenêtres percées dans ses grandes faces se terminent en ogive suivant une mode qui paraît commune aux constructions siamoises de Lophburi et fixerait par suite l'époque à laquelle elles ont été élevées, celle aussi des réparations exécutées au monument, époque qui paraît être celle de l'installation en ce lieu de la rési-

dence royale de Phra Narai. Il ne reste plus de ce corps de bâtiment que les quatre murs et des débris au milieu desquels sont déposées de nombreuses statues du Buddha, dont quelques-unes, en grès, d'une assez jolie facture.

467. **San Sung.** (« L'autel élevé. ») — On nous a désigné sous ce nom une construction en limonite, située en bordure de la ligne du chemin de fer, dont les formes générales sont cachées par la végétation qui la recouvre, mais qui présente en gros les dispositions suivantes.

Par un escalier ouvert à l'O. on accède à une première terrasse où s'élèvent encore, sur trois de ses faces, les débris d'une construction rectangulaire en limonite. Un grand Viṣṇu debout est dressé contre le mur de fond, taillé en demi-relief dans un bloc de grès; à droite et à gauche sont deux stèles de grès représentant, l'une Brahmâ à cinq têtes, l'autre deux femmes debout côte à côte, le buste nu, le bas du corps drapé du sarong et ayant sur le sommet de la tête l'*uṣṇîṣa* avec les cheveux courts et frisés qui caractérisent les Buddhas.

Derrière ce mur du fond on s'élève, toujours suivant l'axe O.-E., par un escalier de quelques marches jusqu'à une nouvelle terrasse supportant également les débris d'un édicule rectangulaire. Au centre, une ouverture de o m. 75 × o m. 45, avec un encadrement de limonite, paraît avoir été la mortaise d'une énorme cuvette à ablutions : on remarque en effet, au-dessous de la première pierre de bordure, un canal qui va déboucher vers la face N. et, faisant suite, un somasûtra.

Contre la face intérieure du mur S. de cet édicule, un bloc de grès, qui fut probablement un linteau décoratif du type IV, est orné de sculptures représentant Viṣṇu couché sur le dragon Ananta. Notre guide l'appelle « Phra Narai thong sin » (Nârâyaṇa au ventre sacré) et nous assure que les statues de la terrasse inférieure représentent ses soldats.

Toutes ces sculptures sont d'origine évidemment cambodgienne.

Inscription de Lophburi. — C'est près de ces ruines qu'aurait été trouvée, croyons-nous, bien que le point ne soit pas suffisamment précisé, la stèle estampée par M. Aymonier à Bang Pa Hin. C'est une inscription buddhique, en khmèr, de Sûryavarman I[er], qui contient les dates de 944 et 947 çaka (1022, 1025 A.D.). Les autres inscriptions signalées dans cette ville en ont été enlevées et transportées on ne sait où.

AYMONIER, *Cambodge*, II, 81. — *Annales de l'Extrême-Orient*, août 1880 et janvier 1882.

468. **Vat Nakhon Kosa.** — A l'angle S.-E. du *vihâra* abandonné et ruiné qu'on désigne sous ce nom, s'élève sur une butte qui recouvre peut-être un soubassement en limonite, un petit sanctuaire carré en briques, ouvert à l'E., avec fausses portes sur ses trois autres faces. Le parement intérieur des murs, la voûte en encorbellement, indiquent bien un monument de construction cambodgienne, mais les faces extérieures, les gradins supérieurs, sont recouverts d'un enduit avec décoration en stucage, ce que nous n'avons pas encore rencontré jusqu'à ce jour, aussi complètement du moins, dans les monuments de cette origine. Il faudrait donc admettre une réfection postérieure de toute la partie décorative peut-être laissée inachevée. Quoi qu'il en soit, ce travail a été fait par un artiste qui a su copier avec maîtrise les sculptures cambodgiennes de la bonne époque.

Il est nécessaire de signaler que la porte, à l'E., n'a pas l'appareil décoratif ordinaire : ses montants sont en briques et le linteau en bois est surmonté du fronton aux nâgas qu'on ne trouve que dans les monuments en grès, fronton qui est ici reproduit en stucage. Ceci également contribue à jeter un doute sur l'originalité complète du monument.

469. **Vat Napathat.** — Il faut également ranger dans le groupe des monuments cambodgiens de Lophburi le bâtiment central de la pagode de Napathat.

C'est un grand sanctuaire carré en limonite, ouvert à l'E. et resté fruste, aussi bien sur les faces du corps principal que sur les cinq gradins supérieurs de sa coupole. Sa porte était précédée d'un avant-corps s'ouvrant sur une nef de construction plus récente, en grande partie écroulée.

Ce sanctuaire faisait, ou était destiné à faire partie d'un groupe de trois, correctement orienté; mais il ne reste plus des deux autres, placés au N. et au S., et qui étaient du reste de dimensions beaucoup plus restreintes, que des soubassements en limonite, sur lesquels on aperçoit encore quelques vestiges de constructions en briques. Celles-ci sont, sans doute, des essais de reconstitution de monuments cambodgiens similaires.

Cette pagode de Napathat est d'ailleurs une des plus belles et des plus considérables parmi les productions de l'art siamois. Il est remarquable que le motif initial de son développement ait été un monument cambodgien.

MONTHON PHITSANULOK.

470. **Sukhothai. -- Vat Sisavai.** — Il faut remonter maintenant vers le haut fleuve, jusqu'à la région des premières capitales siamoises, pour retrouver les traces de l'influence cambodgienne. Elle est évidente dans certains types de monuments que les Thai commencèrent à élever dès cette époque et qui se sont perpétués jusqu'à nos jours. Les *prang*, par exemple, tels que celui de Sachanalai ont été certainement édifiés sous la direction d'architectes cambodgiens ou ayant étudié l'art cambodgien. Il en fut de même, sans doute, des constructions en limonite qu'on trouve dans les deux capitales sœurs, Sachanalai-Sukhothai. Mais ces mêmes artistes y construisirent aussi un temple, perdu aujourd'hui dans la brousse épaisse qui a envahi l'immense enceinte de la deuxième de ces villes, et que les Siamois appellent Vat Sisavai.

Ce temple est situé à environ 500 mètres au S.-O. de la Vat Yai («la grande pagode») qui marque le centre de la ville.

Il comprend les parties suivantes :

1° Un groupe de trois sanctuaires, en limonite à la base, en briques dans la partie supérieure; ils sont carrés, disposés sur un alignement E. et O. avec leurs façades principales vers le S. Les

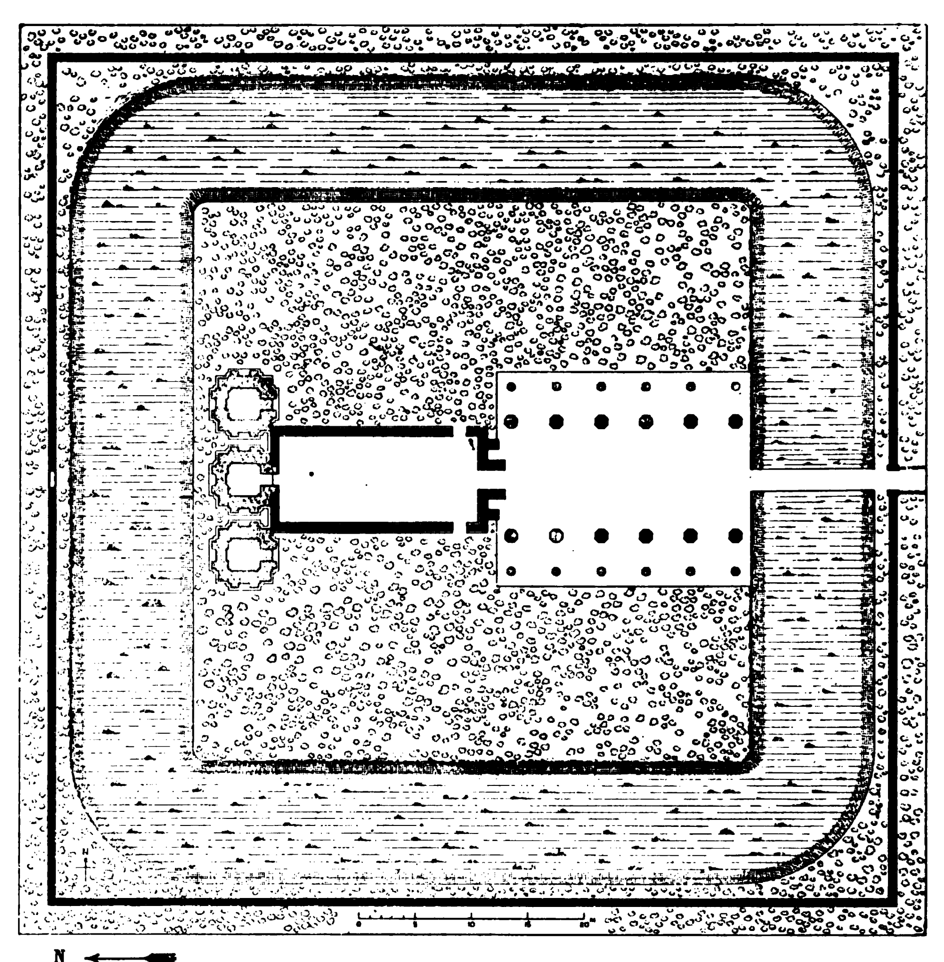


Fig. 112. — Vat Sisavai, n° 470.

portes des sanctuaires extrêmes sont bouchées par une maçonnerie de briques, celle du sanctuaire central est ouverte. Dans chacun des trois édicules, qui du reste sont semblables, les faces O., N. et E. sont ornées de fausses portes. La salle intérieure du sanctuaire central est couverte par une voûte en encorbellement aux saillies

rabattues, et il en est sans doute de même pour les édifices voisins; un plafond en bois, dont il reste encore des débris, masquait cette voûte.

A l'extérieur, on ne remarque, ni sur les portes, ni sur les fausses portes, les appareils décoratifs ordinaires; cependant une plaque de grès qui gît à l'entrée du sanctuaire central paraît avoir été un linteau décoratif; on y distingue en effet, dans un dessin très flou et très usé, l'image d'un personnage couché, coiffé du mukuṭa et appuyé sur le coude droit, tandis que, derrière lui, s'épanouissent des têtes multiples de nâgas. Des mortaises taillées sur la tranche inférieure indiquent dans quel sens ce panneau devait être dressé, probablement sur des colonnettes.

L'ornementation en bas-relief n'a été employée sur aucun autre point de ces édifices. A l'extérieur ils ont été recouverts d'un enduit et nous trouvons traces d'ornements en stucage, par exemple dans la fausse porte E. du sanctuaire E. où l'on distingue la silhouette d'un homme debout, de face, tenant un disque dans la main droite levée. Au-dessus des portes et des fausses portes, de grands frontons préparés n'ont reçu aucune ornementation.

Couronnant enfin le corps principal, 4 gradins peu élevés et en faible retrait les uns sur les autres se terminent en coupole; leurs angles saillants sont ornés d'antéfixes qui, par leur forme et leur disposition, tendent à effacer toute saillie et à donner à l'ensemble de la superstructure une silhouette cylindro-conique. Les fausses portes de ces gradins sont surmontées de frontons dont la ligne ondulée est dessinée par des nâgas et dans les tympans desquels sont représentées des figures buddhiques; celles-ci tranchent par leur blancheur sur le reste de l'ornementation qui comprend des Devatâs et des Garuḍas, comme si elles leur étaient postérieures.

Une grande nef, dont les murs en briques sont maintenus par des pilastres en limonite, était accolée à la façade du sanctuaire. Elle était couverte par un toit en tuiles, s'appuyant sur les deux longs côtés, qui a disparu. Le mur de façade au S. est à pignon.

Il est percé d'une porte, s'ouvrant entre deux contreforts qui dessinent une sorte de couloir, couvert par des dalles d'ardoise. Deux autres contreforts latéraux s'appuient contre cette façade. Une porte s'ouvre également près de l'extrémité S. de chacun des grands côtés, qui sont en outre percés de grands jours en meurtrières.

Deux doubles colonnades de piliers octogonaux en limonite supportaient en avant la toiture d'une seconde nef.

Tout ce système de sanctuaires avec ces nefs successives est compris dans une première enceinte de bassins-fossés.

A l'extérieur, se développe parallèlement une deuxième enceinte carrée, formée d'un mur de limonite à chaperon, mesurant 75 mètres de développement sur chacun des côtés. Celui-ci est interrompu sur la face N. par une simple coupure de 1 m. 50 de largeur et sur la face S., qui est la principale, par une porte plus compliquée, peut-être un gopura rudimentaire, qu'un pont en planches traversant le fossé mettait sans doute en communication avec la première nef.

En résumé, avec son groupe de trois sanctuaires, son fossé intérieur qui rappelle les dispositions de Mu'ang Tam (n° 403), le monument connu sous le nom de Vat Sisavai est bien cambodgien, et, dans cette ville de Sukhothai, où tous les autres édifices paraissent avoir été dédiés au culte buddhique, seul il nous indique que la religion brahmanique y eut aussi ses adeptes.

N.B. Vu la petit
conventionnels con
place disponible p

INDEX.

Cet index contient :

1° Les noms des monuments ou lieux-dits catalogués dans l'inventaire (caractères gras);

2° Quelques noms ou expressions en sanscrit, cambodgien, thai et birman (italique);

3° Les noms géographiques employés au cours de cet ouvrage.

Les chiffres renvoient aux pages où sont cités ces différents noms.

Les chiffres en italique indiquent qu'à la page ainsi désignée se trouve une notice détaillée.

Abréviations : (Pr.) Province; (vill.) ville, village, groupement de population; (Month.) Monthon; (M.) Mu'ang; (A.) Amphö.

A

B

[1] Ban = village (thai).

[1] Huei = ruisseau (Thai).

L

[1] Lam = cours d'eau (thai, plus spécialement laotien).

[1] Nam = eau, cours d'eau (thai). — [2] Nong = étang (thai).

IMPRIMERIE NATIONALE.

O

P

[1] O = ruisseau (cambodgien). — [2] Phnom = montagne (cambodgien). — [3] Phu, Phu Khao = montagne (thai).

[1] Se = cours d'eau (thai, plus spécialement laotien).

[1] Stu'ng = torrent (cambodgien).

U

V

Y

[1] Vat = monastère.

TABLE DES FIGURES.

HORS TEXTE.

TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION.

CHAPITRE PREMIER.

CHAPITRE II.

[1] Les noms de monuments écrits en italique sont ceux de ruines qui ne sont pas d'origine cambodgienne.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

IMPRIMERIE NATIONALE.

CHAPITRE V.

PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

I. **Numismatique annamite**, par le capitaine Désiré Lacroix. Un volume in-8° et un atlas de monnaies.................................. **25 fr.**

II. **Nouvelles études sur les Chams**, par Antoine Cabaton. Un volume in-8°, figures et planches.. **10 fr.**

III. **Phonétique annamite (dialecte du Haut-Annam)**, par L. Cadière, de la Société des Missions étrangères à Paris. Un volume in-8°...... **7 fr. 50**

IV. **Inventaire descriptif des monuments du Cambodge**, par E. Lunet de Lajonquière, Chef de bataillon d'infanterie coloniale. Tome premier. — Un volume in-8°, illustré.. **15 fr.**

V. **L'art gréco-bouddhique du Gandhara.** Étude sur les origines de l'influence classique dans l'art bouddhique de l'Inde et de l'Extrême-Orient, par A. Foucher. Tome I. Un beau volume, in-8°, illustré de 200 gravures, une planche et une carte.. **15 fr.**

VI. Le même. Tome II, in-8°. (Sous presse.)

VII. **Dictionnaire Čam-Français**, comprenant les dialectes de l'Annam et du Cambodge, par MM. Étienne Aymonier et Antoine Cabaton. — Un volume in-8°...**40 fr.**

VIII. **Inventaire descriptif des monuments du Cambodge**, par E. Lunet de Lajonquière, Chef de bataillon d'infanterie coloniale. Tome deuxième. — Un volume in-8°, illustré...**15 fr.**

SÉRIE IN-FOLIO.

Atlas archéologique de l'Indo-Chine (monuments du Champa et du Cambodge), par le Commandant E. Lunet de Lajonquière. Un volume in-folio, avec cartes, cartonné.................................. .... **12 fr.**

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

I. **Éléments de sanscrit classique**, par Victor Henry, professeur à l'Université de Paris. Un volume in-8°.................................. **10 fr.**

II. **Précis de grammaire pâlie**, accompagné d'un choix de textes gradués, par Victor Henry, professeur à l'Université de Paris. Un volume in-8°..... **10 fr.**


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 01021 2390

